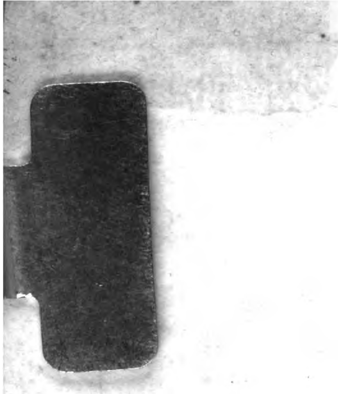
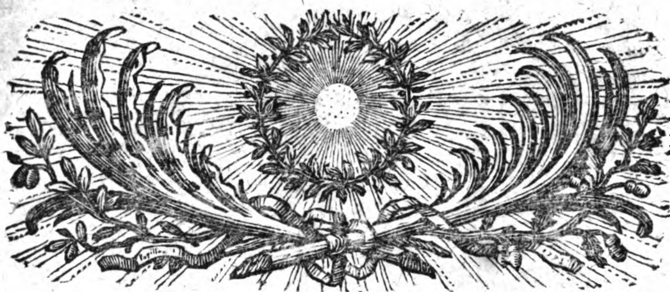




ASTRONOMIQUES

DE

M. MANILIUS.



MARCI MANILII

ASTRONOMICON

LIBER QUARTUS.

QUID tam sollicitis vitam consumimus annis?
Torquemurque metu, cæcâque cupidine rerum;
Æternisque senes curis, dum quærimus ævum,
Perdimus; & nullo votorum fine beati
Victuros agimus semper, nec vivimus umquam?
Pauperiorque bonis quisque est, quo plura pararit;
Nec quod habet, numerat; tantùm quod non habet, optat?
Cùmque sibi parvos usus natura reposcat,
Materiam struimus magnæ per vota ruinæ;
Luxuriamque lucris emimus, luxuque rapinas;

MARCI MANILII
ASTRONOMICON
LIBRI QUINQUE;

ACCESSERE

MARCI TULLII CICERONIS
ARATÆA,

CUM INTERPRETATIONE GALLICA ET NOTIS,

Edente AL. G. PINGRÉ, *Sanctæ Genovefæ Canonico & Bibliothecæ Præfecto, Regiæ Scientiarum Academiæ Socio, Universitatis Parisiensis Cancellario, &c.*



TOMUS SECUNDUS.







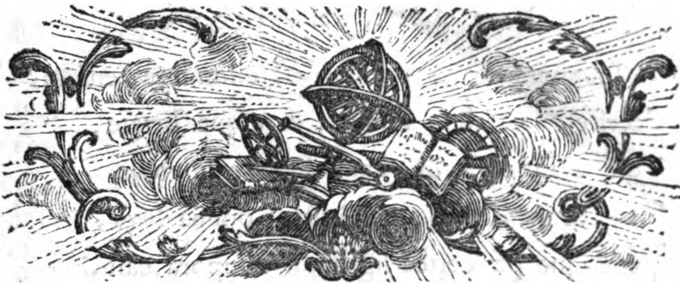
PARISIIS,

VIA ET ÆDIBUS SERPENTINIS.



M. DCC. LXXXVI.

Sub Privilegio Regiæ Scientiarum Academiæ.



ASTRONOMIQUES
DE
MARCUS MANILIUS,
LIVRE QUATRIÈME.

POURQUOI consumons-nous en tant de vains projets tous les momens de notre vie? Harcelés sans cesse par la crainte, ou par d'aveugles désirs, victimes de soins inquiets qui hâtent notre vieillesse, nous cherchons le bonheur, & nous suivons une route qui nous en écarte: ne mettant aucune borne à nos vœux, nous ne pouvons être heureux: nous nous proposons toujours de vivre & nous ne vivons jamais. Plus on accumule de richesses, & plus on est réellement pauvre: ce que l'on a n'affecte pas; on se porte tout entier vers ce que l'on n'a pas. La nature se contente de peu: pourquoi par nos vœux immodérés nous précipitons-nous vers notre ruine totale? L'opulence nous inspire l'amour du luxe; le luxe conduit à des moyens illégitimes de s'enrichir; & l'unique fruit de nos ri-

Et ſummum cenſûs pretium eſt effundere cenſum.
Solvite, mortales, animos, curaſque levate,
Totque ſupervacuis vitam deplete querelis.
Fata regunt orbem, certâ ſtant omnia lege,
Cunctaque per certos ſignantur tempora caſus.
Naſcentes morimur, finiſque ab origine pendet.
Hinc & opes & regna fluunt, & ſæpius orta
Paupertas; arteſque datæ, moreſque creatis,
Et vitia, & clades, damna, & compendia rerum.
Nemo carere dato poterit, nec habere negatum;
Fortunamve ſuis invitam prendere votis,
Aut fugere inſtantem : ſors eſt ſua cuique ferenda.
An, niſi fata darent leges vitæque neciſque,
Fugiſſent ignes Æneam? Troja ſub uno
Non everſa viro fatis viciſſet in ipſis?
An lupa projectos nutriſſet Martia fratres?
Roma caſis enata foret; pecudumque magiſtri
In Capitolinos auxiſſent culmina montes?

V. 15. Omnes; *longaque* per *certos*. *Longa* ſanè nihil huc facit. B. *Singula* per *proprios* : optima lectio, ſi non à codicum omnium lectione nimis aberraret.

V. 28. Mirum quantùm hic varient interpretes. Vet. ſcripti *auxiſſent flumina* montes : ſolus Venetus *lumina*. Flumina

cheffes eft de les prodiguer en de folles dépenfes. O hommes, déchargez-vous de ces foins inutiles, de ces inquiétudes fuperflues; ceffez de murmurer en vain contre les décrets du ciel (*a*). Le deftin règle tout, tout eft foumis à fes loix immuables; tous les évènemens font irrévocablement liés aux temps qui doivent les produire. L'inftant qui nous voit naître a déterminé celui de notre mort; notre fin dépend du premier moment de notre exiftence. De ce même principe découlent les richeffes, les dignités, fouvent même la pauvreté, les fuccès dans les arts, les mœurs, les défauts, les malheurs, la perte ou l'augmentation des biens. Ce que le deftin nous prépare ne peut nous manquer; nous n'acquerrons jamais ce qu'il nous refufe. En vain effayerions-nous de prévenir par nos défirs les faveurs ou les menaces de la fortune: il faut que *chacun* fe foumette au fort qui lui eft réfervé. Et fi le deftin ne difpofoit pas fouverainement de la vie & de la mort, Enée auroit-il furvécu à l'embrâfement de Troie? Cette ville ne fubfiftant plus que dans un feul homme, fe feroit-elle relevée de fes cendres, victorieufe & triomphante? Une louve fe feroit-elle préfentée pour allaiter deux enfans expofés? Quelques pauvres cabanes auroient-elles été le berceau de Rome? Des pâtres réunis auroient-ils converti leurs viles chaumières en ces forterefſes qui défendent le mont Capi-

(*a*) Cet exorde eft fort beau fans doute: mais où nous conduit-il? Je dirois volontiers à Manilius & à tous les fataliftes: Vous m'exhortez en vain à me décharger de ces foins

Includive suâ potuisset Jüppiter arce?
Captus & à captis orbis foret? igne sepulto
Vulneribus, victor repetisset Mucius urbem?
Solus & oppositis clausisset Horatius armis
Pontem urbemque simul? rupisset fœdera virgo?
Tresque sub unius fratres virtute jacerent?
Nulla acies tantùm vicit; pendebat ab uno
Roma viro, regnumque orbis sortita jacebat.

---

illa nonnulli intelligunt de canalibus hydraulicis aut aquæductibus. Nonnulli rec. habent *fulmina*. Huet. legit *duxissent fulmina*, & per *fulmina* signatum putat esse Jovem ipsum. Eadem est lectio Bentleii, eamque dicit de Numa & Jove Elicio accipiendam. Verùm, 1°. Sabinus erat, non Romanus Numa. 2°. Nobis videtur altiùs arcessita relatio eam inter fabulam & verba Manilii. Sc. legit *auxissent culmina* & interpretatur per quamdam Hyperbati speciem, *auxissent montes Capitolinos in culmina*. Nos lectionem Scaligeri admittimus & interpretationem Barthii, Adv. XVIII, 12; & per pastorum culmina intelligimus tuguria.

V. 30. B. distinguit, *orbis foret igne sepulto?* & hæc de Fauno, Pico, Numa, Egeria nympha, &c. interpretatur. Miror tales ineptias in tanti viri mentem irrepsisse.

V. 31. Barthius & alii legunt, *vulnere*, *bis* victor. Vicit, 1°. seipsum, dexteram suam in foco torrens; 2°. Porsenam, eum ad Romam obsidione solvendam adigens,

tolin? & Jupiter ſe ſeroit-il reſtreint à habiter le Capitole, pour en faire le chef-lieu de l'univers? Une nation vaincue ſeroit-elle devenue victorieuſe du monde entier? Mucius (*a*), après avoir éteint le feu par l'abondance du ſang qui ſortoit de ſa plaie, ſeroit-il rentré triomphant dans Rome? Horace ſeul auroit-il défendu le paſſage d'un pont & les approches de la ville contre une armée entière? Une jeune romaine (*b*) eût-elle oſé violer un traité? Trois frères auroient-ils ſuccombé ſous le courage d'un ſeul (*c*)? Jamais armée ne remporta une victoire auſſi importante; le ſalut de Rome dépendoit d'un ſeul homme; ſans lui cette ville, deſtinée à être reine de l'univers, paſſoit ſous le joug.

---

inutiles, de ces inquiétudes ſuperflues. Si je conſume en tant de vains projets tous les momens de ma vie, c'eſt que le deſtin l'a réglé ainſi; je ne puis ne me pas ſoumettre au ſort que m'a preſcrit la diſpoſition du ciel au moment même de ma naiſſance. Ainſi vous pouvez être un bon Poëte; mais vous êtes bien certainement un moraliſte très-inconſéquent.

(*a*) Mucius, ſurnommé Scévola. On ſait qu'étant entré dans le camp de Porſéna, roi d'Etrurie, qui avoit armé pour rétablir Tarquin ſur le trône, & qu'ayant tué le Secrétaire de Porſéna qu'il prenoit pour ce Prince; pour ſe punir de cette mépriſe, il coupa ſa main droite, (Manilius au moins le ſuppoſe) & la jeta dans un braſier ardent.

(*b*) Clélie.

(*c*) Combat des Horaces & des Curiaces.

Quid referam Cannas, admotaque mœnibus arma?
Varronemque fugâ magnum, quòd vivere possit
Postque tuos, Thrasimene, lacus, Fabiumque morantem?
Accepisse jugum victæ Carthaginis arces;
Speratum Annibalem nostris cecidisse catenis,
Exiliumque rei furtivâ morte luisse?
Adde etiamque Italas acies, Romamque suismet
Pugnantem membris; adice & civilia bella,
Et Cinnam in Mario, Mariumque in Cæsare victum;
Quòd consul totiens, exul; quòd de exule, consul;
Quòd jacuit Libycis compar jactura ruinis,
Eque crepidinibus cepit Carthaginis orbem.

V. 39. B. *morando* pro *morantem.*

V. 40, 41, 42. Hos tres versus pro spuriis habet B. Si duo postremi Maniliani sunt, maximâ saltem egent emendatione. Ceterùm v. 41, sic construimus: *Quid referam ..... Annibalem cecidisse, cùm sperabatur nostris catenis?* Naturalis non est quam B. fingit constructio.

V. 43. Veteres editi: Adde *etiam Italicas vires:* G. & Sc. *etiam vires Italas.* L. & Ve. *etiam Italas*, sine *vires*, quæ vox tamen in L. inter lineas additur: Vo. *etiam Italas acies.* Unde B. Adde *& utrimque Italas acies.*

Rappellerai-je ici la journée de Cannes, l'ennemi ſous nos murs, Varron, grand dans ſa fuite, parce qu'il croit qu'il eſt poſſible de vivre, même après la déroute de Thraſimène (a); Fabius, célèbre par ſa ſage lenteur; la fière Carthage vaincue & ſoumiſe à nos loix; *Annibal, que nous eſpérions charger de chaînes, ne les évitant que par une mort volontaire, juſte punition de la fuite par laquelle il s'eſt ſouſtrait à nos fers?* Joignez à cela les guerres ſoutenues contre l'Italie, Rome armée contre ſes alliés: ajoutez-y les guerres civiles, Marius ſurpaſſant Cinna, Céſar l'emportant ſur Marius; ce même Marius paſſant de ſix conſulats à l'exil, & de l'exil à un ſeptième conſulat, réfugié ſur les ruines de Carthage qui lui offrent un tableau fidèle de ſon propre déſaſtre, & ne ſortant de ces décombres que pour recouvrer le pouvoir ſouverain. La fortune

(a) Pour plus de préciſion hiſtorique, Manilius auroit pu nommer la bataille de Cannes plutôt que celle du lac de Thraſimène. Ce fut en effet à la bataille de Cannes, que les Romains furent complètement battus, que le Conſul Paul-Emile fut tué, après s'être vaillamment défendu, & que l'autre Conſul Terentius Varron prit la fuite avec les débris de l'armée Romaine. Le Sénat délibéra qu'on rendroit de ſolemnelles actions de graces à Varron, parce qu'il n'avoit pas déſeſpéré de la république. Malgré cette conduite politique du Sénat, je doute que Varron ait jamais paru véritablement grand aux yeux des Romains.

Hoc nisi fata darent, numquam fortuna tulisset.
Quis te Niliaco periturum litore, Magne,
Post victas Mithridatis opes, pelagusque receptum,
Et tres emenso meritos ex orbe triumphos,
Cùm jam etiam posses alium componere magnum,
Crederet; ut corpus sepeliret naufragus ignis,
Ejectæque rogum facerent fragmenta carinæ?
Quis tantùm mutare potest sine numine fati?
Ille etiam cœlo genitus, cœloque receptus,
Cùm bene compositis victor civilibus armis
Jura togæ regeret, totiens prædicta cavere
Vulnera non potuit: toto spectante senatu,
Indicium dextrâ retinens nomenque, cruore
Delevit proprio; possent ut vincere fata.
Quid numerem eversas urbes, regumque ruinas?
Inque rogo Crœsum, Priamumque in litore truncum,
Cui nec Troja rogus? Quid Xerxem, majus & ipso
Naufragium pelago? Quid capto sanguine regem
Romanis positum? raptosque ex ignibus ignes,

V. 63. B. *rerumque* ruinas.

V. 66. B. quid *Graio* sanguine, & intelligit de Tarquinio Prisco, Demarati Corinthii filio.

ſeule n'auroit pu frapper ces coups, ſi le deſtin n'en avoit poſé le décret. Quelle apparence, ô grand Pompée, qu'après vos victoires ſur Mithidrate, après avoir rétabli la ſûreté des mers, après trois triomphes mérités aux diverſes extrémités du monde, lorſque pour être grand, il ſuffiſoit d'être favoriſé de vous, on dût vous voir périr ſur les bords du Nil, & que pour vous conſtruire un bûcher funéraire, il fallût employer les miſérables débris d'une barque échouée? Quelle cauſe, autre que l'ordre du deſtin, eût pu produire cette étonnante révolution? Ce héros même, deſcendu du ciel où il eſt remonté, lorſque, après avoir par ſes victoires mis une heureuſe fin aux guerres civiles, il ne s'occupoit que du ſoin de protéger les droits du ſénat, ne put éviter le triſte ſort qui lui avoit été ſi ſouvent prédit. Le ſénat entier étoit préſent: Céſar tenoit à la main l'avis de la conſpiration & la liſte des conjurés; il effaça leurs noms de ſon ſang: il falloit que l'arrêt du deſtin eût ſon entier effet. Retracerai-je des villes détruites, des rois renverſés du trône; Créſus ſur un bûcher; le corps de Priam ſéparé de ſa tête, abandonné ſur le rivage, ſans que Troie, embrâſée, puiſſe lui tenir lieu de bûcher funéraire; la puiſſance de Xerxès éprouvant un naufrage plus grand que la mer même; le fils d'une eſclave (*a*) devenu roi des Romains; le feu ſacré ſauvé d'un incendie qui

---

(*a*) Servius Tullius.

Cedentemque viro flammam, quæ templa ferebat?
Quot ſubitæ veniunt validorum in corpora mortes;
Seque ipſæ rurſus fugiunt, errantque per ignes?
Ex ipſis quidam elati rediere ſepulchris:
Atque his vita duplex, illis vix contigit una.
Ecce levis perimit morbus, graviorque remittit:
Succumbunt artes, rationis vincitur uſus,
Cura nocet, ceſſare juvat; mora ſæpe malorum
Dat cauſas: læduntque cibi, parcuntque venena.
Degenerant nati patribus, vincuntque parentes,
Ingeniumque ſuum retinent. Tranſitque per illum,
Ex illo fortuna, venit. Furit alter amore,
Et pontum tranare poteſt, & vertere Trojam:
Alterius ſors eſt ſcribendis legibus apta.
Ecce patrem nati perimunt, natoſque parentes;
Mutuaque armati coeunt in vulnera fratres.
Non hominum hoc ſcelus eſt; coguntur tanta moveri,

V. 68: Lectionem, *quæ* templa ferebat, jam ante B. propoſuerat Barthius Adv. XVIII. 12.

V. 70. B. *per* omnes. Barthius *ibid.*, *errantque? Per ignes* ex ipſis, &c. non malè.

V. 84. *Coguntur tanta moveri*, homines ſcilicet. Helleniſmus eſt. Quidam legunt, *movere*; minus eleganter.

consume un temple, & respecte la piété d'un seul homme (*a*)? Combien de personnes, jouissant d'une santé robuste, sont surprises par une mort imprévue? Combien d'autres échappent à une mort prochaine, qui semble se fuir elle-même, & s'écarter du bûcher déjà préparé? Quelques-uns mêmes sont sortis vivans du tombeau où ils étoient déjà ensevelis: ceux-ci ont eu en quelque sorte une double vie; ceux-là peuvent dire à peine qu'ils aient joui d'une seule. Une infirmité légère conduit au tombeau; on rechappe d'une maladie plus dangereuse: tout l'art du Médecin succombe, le raisonnement devient inutile, le soin qu'on prend du malade a de pernicieux effets, la négligence a d'heureuses suites; souvent au contraire le délai entraîne de fâcheuses conséquences. Les nourritures les plus saines deviennent nuisibles, & les poisons rappellent à la vie. *Les enfans dégénèrent* de leurs ancêtres, ils les surpassent quelquefois, d'autres fois ils les égalent. La fortune oublie celui-ci; elle comble celui-là de ses faveurs. L'un, aveuglé par l'amour, brave la fureur des flots, il sera la cause du désastre de Troie: l'autre sera destiné à dicter des loix. D'autre part je vois des fils assassiner leur père, des pères égorger leurs enfans, des frères armés contre leurs frères & se baignant dans leur sang. Ces forfaits doivent-ils être attribués aux hommes? Non, mais au destin qui les entraîne, qui les force à se punir, à se déchirer eux-

(*a*) Metellus, souverain Pontife, traversa les flammes qui consumoient le temple de Vesta, pour en retirer le feu sacré. Il n'y perdit pas la vie, mais la vue seulement.

Inque ſuas ferri pœnas, lacerandaque membra.
Quòd Decios non omne tulit, non omne Camillos
Tempus, & invictâ devictum mente Catonem;
Materies in rem ſuperat, res lege repugnat.
Et neque paupertas breviores excipit annos,
Nec ſunt immenſis opibus venalia fata.
Sed rapit ex tecto funus fortuna ſuperbo,
Indicitque rogum ſummis, ſtatuitque ſepulchrum.
Quantum eſt hoc regnum, quod regibus imperat ipſis?
Quin etiam infelix virtus & noxia felix;
Et malè conſultis pretium eſt, prudentia fallit,
Nec fortuna probat cauſas, ſequiturque merentes,
Sed vaga per cunctos nullo diſcrimine fertur.
Scilicet eſt aliud, quòd nos cogatque regatque,
Majus, & in proprias ducat mortalia leges,
Attribuatque ſuos ex ſe naſcentibus annos,
Fortunæque vices. Permiſcet ſæpe ferarum
Corpora cum membris hominum: non ſeminis ille
Partus erit; quid enim nobis commune feriſque?
Quiſve in portenti noxam peccarit adulter?
Aſtra novant formas, cœlumque interpolat ora.

mêmes. Si tous les ſiècles ne produiſent point des Dèce, des Camille, un Caton, qui, quoique vaincu, conſerve toujours un cœur invincible; ce n'eſt pas que le germe de ces héros n'exiſte dans la nature; mais la loi du deſtin s'oppoſe à leur production. Ce n'eſt point la pauvreté qui décide de la briéveté de la vie; des jours longs & heureux ne s'achètent pas avec des richeſſes immenſes: la fortune ſe plaît à faire ſortir un deuil funéraire du palais le plus ſomptueux, elle dreſſe le bûcher des ſouverains, elle leur ordonne de mourir. Quelle autorité que celle à laquelle les rois mêmes ne peuvent ſe ſouſtraire! Bien plus, la vertu ſouvent eſt malheureuſe, & le crime proſpère; des démarches inconſidérées réuſſiſſent, & la prudence échoue: la fortune ne pèſe rien, elle eſt ſans égards pour le mérite: toujours inconſtante, elle erre çà & là, & ne reconnoît d'autre règle que ſes caprices. C'eſt qu'il eſt un autre agent plus puiſſant, qui nous gouverne, qui nous ſubjugue, qui nous force d'obtempérer à ſes loix, qui, donnant la naiſſance aux hommes, détermine dès-lors la durée de leur vie, les viciſſitudes de leur fortune. Il produit ſouvent un biſarre aſſemblage de membres humains & de membres d'animaux brutes: la cauſe de ce monſtrueux mêlange n'eſt pas dans les principes de la génération; qu'y a-t-il de commun entre nous & les bêtes? & peut-on dire qu'une telle production ſoit la juſte peine d'un coupable adultère? C'eſt le ciel même qui produit ces biſarreries; ces difformités ſont l'ouvrage des aſtres.

Denique, si non est, fati cur traditur ordo?
Cunctaque temporibus certis ventura canuntur?
Nec tamen hæc ratio facinus defendere pergit,
Virtutemve suis fraudare in præmia donis.
Nam neque mortiferas quisquam magis ederit herbas,
Quòd non arbitrio veniunt, sed semine certo:
Gratia nec levior tribuetur dulcibus escis,
Quòd natura dedit fruges, non ulla voluntas.
Sic hominum meritis tantò sit gloria major,
Quòd cœlo gaudente venit: rursusque nocentes
Oderimus magis, in culpam pœnasque creatos.
Nec refert scelus unde cadat, scelus esse fatendum.
Hoc quoque fatale est, sic ipsum expendere fatum.
Quod quoniam docui, superest nunc ordine certo
Cœlestes fabricare gradus, qui ducere recto
Tramite prudentem valeant ad sidera vatem.
Nunc tibi signorum mores, summumque colorem

V. 106, 107. Hi duo versus à mala manu sunt, ait B.
V. 113. B. non *nostra* voluntas.
V. 114. B. *gratia* major. Malim *gloria*, quod omnium est.
V. 119, 120, 121. Hos tres adulterinos esse B. existimat.
V. 120. Vulg. *flexo* pro *recto*.

Enfin comment pourroit-on développer les loix du destin, si elles ne subsistoient pas; comment prédiroit-on avec certitude le temps & les circonstances des évènemens futurs?

Ne concluez cependant pas que nous ouvrions la porte au crime, ou que nous privions la vertu des récompenses qui lui sont dues. En effet, ferons-nous servir les plantes vénéneuses à notre nourriture, parce que leur production n'est pas un effet de notre libre volonté, mais une suite nécessaire de la qualité de leur semence? Userons-nous moins volontiers des alimens sains & agréables, parce que c'est la nature, & non pas un libre choix qui les a produits? De même nous devons d'autant plus estimer la vertu, qu'elle est un don de la bonté du ciel; & d'autant plus haïr les scélérats, qu'ils ne sont nés que pour commettre des crimes & les expier par de justes supplices. Le crime est toujours crime (*a*), quelle que soit son origine: si le destin y pousse un malheureux, il a pareillement déterminé qu'il en subiroit le châtiment. Ceci bien établi, il me reste à exposer avec ordre par quels degrés celui qui veut prévoir les évènemens futurs peut s'élever à la connoissance de la vertu & des propriétés des astres.

Je vais d'abord détailler par ordre les mœurs, les

(*a*) Le crime est toujours crime, nous en convenons. Mais (v. 84) ce n'est pas aux hommes, c'est au destin, que les plus grands forfaits mêmes doivent être attribués. Donc, si l'homme n'est pas criminel, pourquoi le punissez-vous? Le destin, dites-vous, poussant un malheureux au crime, a pa-

Et ſtudia, & varias artes, ex ordine reddam.
Dives fecundis aries in vellera lanis,
Exutuſque, novis rurſum ſpem ſemper habebit;
Naufragiumque inter ſubitum cenſuſque beatos
Creſcendo cadet, & votis in damna feretur:
In jugulumque dabit fructus, & mille per artes
Vellera diverſos ex ſe parientia quæſtus:
Nunc glomerare rudes, nunc rurſus ſolvere lanas,
Nunc tenuare levi filo, nunc ducere telâ:
Nunc emere, & varias in quæſtum vendere veſtes,
Quîs ſine non poterant ullæ ſubſiſtere gentes:
Vel ſine luxuria tantum eſt opus. Ipſa ſuiſmet
Aſſeruit Pallas manibus, dignumque putavit
Seque in Arachnea magnum portaſſe triumphum.
Hæc ſtudia & ſimiles dicet naſcentibus artes;
At dubia in trepido præcordia pectore finget,

V. 125. Vulg. *Exutuſque novis rurſus, ſpem* &c. Sed aries, ut notat B. exuitur non novis, ſed veteribus lanis. B. *Exuviiſque novus* rurſum, ſpem, &c. Optimè, ſi codices ſuffragarentur.

V. 138. Vulg. *Et* dubia. B. in textu, *ſed* dubia; in nota verò *ſed* vel *at*.

affections,

affections, les inclinations, les professions vers lesquelles nous sommes entraînés par les signes célestes. Le bélier, dont la riche toison produit des laines si utiles, espère toujours la renouveller, lorsqu'elle lui est enlevée ; toujours placé entre une fortune brillante & une ruine instantanée, il ne s'enrichira que pour perdre, son bonheur sera le prélude de sa chûte. D'un côté ses tendres agneaux seront conduits à la boucherie ; de l'autre ses toisons formeront le fonds de mille commerces lucratifs ; on rassemblera les laines en pelotons, le cardeur les épurera, le fuseau en formera des fils déliés, l'ouvrier en façonnera des étoffes, le négociant les achetera, en fera fabriquer des habits, objet de première nécessité pour toutes les nations ; ces habits revendus produiront un nouveau profit ; & tous ces usages précieux sont indépendans du luxe. Pallas elle-même n'a pas dédaigné de travailler la laine ; elle regarda comme un triomphe glorieux & digne d'elle celui qu'elle remporta sur Arachné. Telles sont les occupations auxquelles le bélier appliquera ceux à la naissance desquels il aura présidé. Mais il leur inspirera aussi de la timidité, ils auront de la peine à se déterminer ; ils seront toujours

---

reellement déterminé qu'il en subiroit le châtiment. Soit. Mais ce n'est pas le destin, c'est vous qui le condamnez à la mort. Le destin a donc déterminé que vous seriez vous-même injuste, en punissant un homme qui réellement n'est pas coupable.

Seqùe ſuâ ſemper cupientia vendere laude.
Taurus ſimplicibus dictabit rura colonis;
Pacatique labor veniet: nec præmia laudis,
Sed terræ tribuet partus. Submittit in aſtris
Colla, jugumque ſuis poſcit cervicibus ipſe.
Ille, ſuis Phœbi portat cùm cornibus orbem,
Militiam indicit terris, & ſegnia rura
In veteres revocat cultus, dux ipſe laboris;
Nec jacet in ſulcis, volvitque in pulvere pectus.
Serranos Curioſque tulit, faſceſque per arva
Tradidit, èque ſuo dictator venit aratro.
Laudis amor, tacitæ mentes, & corpora tardâ
Mole valent, habitatque puer ſub fronte Cupido.
   Mollius è geminis ſtudium eſt, & mitior ætas;
Per varios cantus, modulataque vocibus ora,
Et graciles calamos, & nervis inſita verba,
Ingenitumque ſonum: labor eſt etiam ipſa voluptas.
Arma procul, lituoſque volunt, triſtemque ſenectam.
Otia & æternam peragunt in amore juventam.
Inveniunt & in aſtra vias, numeriſque modiſque

V. 145. B. Militiam *dicit* terris. Malumus *indicit*, quod tenent omnes.

portés à se faire valoir, à se louer eux-mêmes.
Le taureau prescrira l'agriculture aux laborieux cultivateurs; ils s'adonneront aux travaux de la campagne; les fruits de la terre, & non pas de fades éloges, seront la juste récompense de leurs peines. Le taureau céleste baisse la tête, & semble demander qu'on lui impose le joug. Lorsqu'il porte entre ses cornes le globe de Phébus, il ordonne de ne laisser aucun repos à la terre: modèle lui-même du travail, il veut qu'on reprenne la culture des terres qu'on a laissé reposer: on ne le voit pas couché mollement dans les sillons, il ne se roule pas sur la poussière. C'est lui qui forma les Serranus, les Curius; il fit présenter les faisceaux à des laboureurs; on prit un dictateur à la suite d'une charrue que le taureau conduisoit. Ceux qu'il voit naître desirent la gloire, sont d'un caractère taciturne, ont le corps pesant & robuste: le dieu de l'amour établit volontiers sur leur front le trône de son empire.

Les gemeaux procurent des occupations plus douces, & font couler la vie plus agréablement: on la passe à chanter, à former des concerts; on accompagne la voix des tendres sons de la lyre ou du chalumeau; les plaisirs même paroissent quelquefois un travail. Point de trompettes, point d'instrumens de guerre; on écarte toute idée d'une triste vieillesse: du repos, une jeunesse éternelle passée dans les bras de l'amour, tel est le vœu de ceux qui naissent sous les gemeaux. Ils se fraient aussi un chemin jusqu'à la connoissance des astres; & continuant à parcourir le cercle des sciences, ils étudient

Conſummant orbem, poſtque ipſos ſidera linquunt.
Natura ingenio minor eſt, perque omnia ſervit.
In tot fecundi gemini commenta feruntur.
  Cancer ad ardentem fulgens in cardine metam,
Quam Phœbus ſummis revocatus curribus ambit,
Articulum mundi retinet, luceſque reflectit.
Ille tenax animi, nulloſque effuſus in uſus,
Attribuit varios quæſtus artemque lucrorum;
Merce peregrinâ fortunam ferre per urbes,
Et gravia annonæ ſpeculantem incendia ventis
Credere opes, orbiſque orbi bona vendere poſſe,
Totque per ignotas commercia jungere terras,
Atque alio ſub ſole novas exquirere prædas,
Et rerum pretio ſubitos componere cenſus.
Navigat, & celeres optando ſortibus annos,
Dulcibus uſuris, æquo quoque, tempora vendit.
Ingenium ſolers, ſuaque in compendia pugnax.
  Quis dubitet vaſti quæ ſit natura leonis;
Quaſque ſuo dictet ſigno naſcentibus artes?
Ille novas ſemper pugnas, nova bella ferarum
Apparat, & ſpolio vivit, pecorumque rapinis.

V. 169. B. *orbique orbis.*

les nombres & les mesures, & laissent bien loin derrière eux l'étude du ciel. La nature, moins vaste que leur génie, se prête à toutes leurs recherches, tant sont variées les connoissances que ce signe procure!

L'écrevisse, placée au cercle brûlant de l'été, & que le soleil, de retour à son point le plus élevé, environne de ses feux, est comme à la cime du monde, & delà nous renvoie la plus vive lumière. Ferme en ses desseins, & ne se laissant pas facilement pénétrer, elle inspire divers moyens, elle ouvre différentes voies pour s'enrichir; soit en liant avec l'étranger un négoce lucratif, soit en confiant sa fortune aux vents, lorsqu'on prévoit qu'une disette prochaine fera renchérir les denrées, & qu'on pourra revendre au monde les biens du monde même; soit en établissant diverses branches de commerce entre des nations inconnues, en rapportant des productions nouvelles de dessous un ciel étranger, en se faisant une ample fortune par le prompt débit de ces marchandises. On parcourt les mers, & aspirant à une prompte échéance, on vend le temps de manière à doubler bientôt le principal par des intérêts usuraires. On a sous ce signe l'esprit subtil, & ardent pour ses propres intérêts.

Qui ne connoît pas la nature du terrible lion, & les occupations qu'il prescrit à ceux à la naissance desquels il préside? Celui-là déclare une guerre sanglante aux bêtes fauves, il les poursuit sans relâche, il se charge de leurs dépouilles, il vit de leur chair

Hoc habet hic studium, postes ornare superbos
Pellibus, & captas domibus præfigere prædas,
Et pacare metu silvas, & vivere rapto.
Sunt quorum similes animos nec mœnia frænent;
Sed pecudum membris media grassentur in urbe,
Et laceros artus suspendant fronte tabernæ,
Luxuriæque parent cœnam, moresque lucrentur.
Ingenium ad subitas iras facilesque receptus
Æquale, & puro sententia pectore simplex.
At quibus Erigone dixit nascentibus ævum,
Apta magisterio, nodoque coercita virgo,
Ab studio ducet mores, & pectora doctis
Artibus instituet; nec tam compendia censûs
Quàm causas viresque dabit perquirere rerum.
Illa decus linguæ faciet, regnumque loquendi,
Atque oculos menti, quîs possit cernere cuncta,

V. 180. Vetus lectio, *hoc habet, hoc studium*. B. *Hic labor, hoc st.* vel, *hoc opus*, hoc st. vel. *Hic amor*, hoc st. Heringa, *hoc avet*, hoc studium *est*.

V. 184. Omnes habent *membris*, pro quo B. *in mortes* & *grassantur* in urbe, *ut* laceros, pro *grassentur .... Et*.

V. 195. G. L. Ve. oculos *menti*, *qua possit*. Vo. *mentis qui possit*. Vulg. *mentis*, *quæ possit*. B. *mentis*, *qui possint*.

Celui-ci ſe plaît à décorer les colonnes de ſon palais de la peau des animaux féroces : il ſuſpend ſa proie devant les murs de ſon hôtel : il répand dans la forêt le ſilence & la terreur ; il vit pareillement de ſa chaſſe. Il en eſt d'autres dont les inclinations ſont les mêmes ; l'enceinte des murs ne leur eſt point un obſtacle, ils font la guerre aux bêtes en dedans des villes mêmes ; ils en expoſent les membres ſanglans au-devant de leurs boutiques, offrant ainſi un aliment au luxe de leurs concitoyens, & ſe faiſant un commerce lucratif de la dépravation des mœurs. Ils ſont d'ailleurs auſſi faciles à s'appaiſer, que prompts à s'emporter ; ils ſont intègres, & incapables de tout déguiſement.

Erigone, retenue par un des quatre nœuds du cercle des ſignes (*a*), préſide à l'enſeignement ; elle formera par l'étude les mœurs de ceux dont elle a éclairé la naiſſance : ils ſe perfectionneront l'eſprit par la culture des beaux arts ; ils ſeront moins curieux de multiplier leurs revenus, que de pénétrer les cauſes & les propriétés des choſes naturelles. Ce ſigne donnera le talent de la parole & le ſceptre de l'éloquence ; il ouvrira les yeux de l'eſprit pour percer les effets naturels, quelque épaiſſes que puiſſent être les ténèbres qui nous en

---

(*a*) Le texte porte, *nodo coercita*, à la lettre *retenue* ou *arrêtée par un nœud*, ce qui peut s'entendre en trois ſens différens. 1°. L'hiſtoire ou la fable rapporte qu'Erigone pénétrée de douleur de la mort de ſon père, tué par des bergers, & ne voulant pas lui ſurvivre, ſe paſſa un lacet autour du cou, & ceſſa de vivre ſur la terre. Mais en récompenſe de ſa

Quamvis occultis naturæ condita causis.
Hic & scriptor erit velox, cui litera verbum est;
Quique notis linguam superet, cursimque loquentis
Excipiat longas nova per compendia voces.
Ingenio bonus, at teneros pudor impedit annos,
Magnaque naturæ cohibendo munera frenat.
Nec fecundus erit (quid mirum in virgine?) partus.
    Librantes noctem chelæ cum tempore lucis,
Cùm nova maturi gustamus munera Bacchi,
Mensuræ tribuent usus, ac pondera rerum,
Et Palamedeis certantem viribus ortum,
Qui primus numeros rebus, qui nomina summis
Imposuit, certumque modum, propriasque figuras.
Hic etiam legum tabulas & condita jura
Noverit, atque notis levibus pendentia verba;
Et licitum sciet, & vetitum quæ pœna sequatur,
Perpetuus populi privato in limine prætor.
Non alio prorsus genitus sit Servius astro,
Qui leges potiùs posuit, quàm jura retexit.

V. 204. Ita B. Ceteri, *Per* nova maturi *post annum* mun. B. Idem sensus, sed intricatiùs expressus.

V. 213. Omnes pro *prorsus* habent *potiùs*.

V. 214. B. pro, *potiùs* posuit, *quàm*, dat; *proprias* po-

voilent les causes. Il procurera aussi le talent d'écrire avec la plus grande célérité; une lettre tiendra lieu d'un mot, la main sera plus prompte que la langue; un petit nombre de notes représentera les longues phrases d'un orateur parlant avec la plus grande véhémence. Celui qui naît sous ce signe sera ingénieux: mais durant sa jeunesse son extrême modestie nuira beaucoup à l'effet des grands talens qu'il aura reçus de la nature. Il n'aura pas la fécondité en partage: peut-on l'avoir sous l'empire d'une vierge?

La balance, rétablissant le jour & la nuit dans un juste équilibre, lorsque nous jouissons des nouveaux dons de Bacchus, parvenus à leur maturité, enseignera l'usage des poids & des mesures. Celui qui naîtra sous elle sera l'émule de ce Palamède, qui le premier appliqua les nombres aux choses, qui distingua les sommes par des noms, qui réduisit le tout à des mesures & à des figures déterminées. Ce signe donne de plus le talent d'interpréter le livre des loix, d'approfondir tout ce qui y a rapport, de déchiffrer les écrits qui y sont relatifs, quelque abrégés que puissent être les caractères. C'est par lui qu'on connoît ce qui est licite, & les peines que la loi impose à ce qui ne l'est pas; on devient, pour ainsi dire, un préteur perpétuel, toujours en état de juger dans son cabinet les causes des citoyens. C'est sans doute sous ce signe qu'étoit né Servius Sulpitius, qui, expliquant les loix,

---

piété filiale, elle fut transportée au ciel, où elle occupe un des signes du zodiaque. Comme Andromède sur nos globes

Denique in ambiguo fuerit quodcumque locatum,
Et rectoris egens, diriment examina libræ.
  Scorpios armatus violentâ cuspide caudam,
Quâ, sua cùm Phœbi currum per sidera ducit,
Rimatur terras, & sulcis semina miscet,
In bellum ardentes animos, & Martia corda
Efficit, & multo gaudentem sanguine civem;
Nec prædâ quàm cæde magis. Quin ipsa sub armis
Pax agitur: capiunt saltus, silvasque pererrant.
Nunc hominum, nunc bella gerunt violenta ferarum;
Nunc caput in mortem vendunt & funus arenæ;
Atque hostem sibi quisque parat, cùm bella quiescunt:
Sunt quibus & simulacra placent, & ludus in armis:
(Tantus amor pugnæ) discuntque per otia bellum,

---

fuit, *cùm*. *Cùm* pro *quàm* auctoritate nonnullorum codicum mss. nititur. *Potiùs* verò mutat in *proprias*, ne *potiùs* in duobus versibus sese immediatè excipientibus & in eodem versûs loco inconcinnè repetatur. Eaque de causa nos in v. 213, *potiùs* mutavimus in *prorsus*, quod à *potiùs* minus abhorret quàm *proprias*.

V. 217. Ita nonnulli critici. Scripti & editi, *armatâ violentâ* cuspide *caudâ*. B. *armatæ metuendus* cuspide *caudæ*.

V. 221. B. *Syllam* pro *civem*.

paroiſſoit moins un interprète qu'un légiſlateur. Enfin tout ce qui peut être mis en litige, & qui ne peut être décidé ſans quelque autorité, ſera déterminé par l'aiguille de la balance.

Le ſcorpion, terrible par le dangereux aiguillon de ſa queue, de laquelle, lorſqu'il promène dans le ciel le char de Phébus, il ouvre le ſein de la terre & enrichit les ſillons de nouvelles ſemences, rend l'homme ardent pour la guerre, & lui inſpire un courage martial: mais ce même homme ſe plaît à répandre le ſang; il aime le carnage encore plus que le butin. Il ne dépoſe pas les armes, même en temps de paix: les bois ſont alors ſon champ de bataille, il parcourt les forêts: il eſt ainſi continuellement en guerre, tantôt avec les hommes, tantôt avec les bêtes féroces. D'autres ſe dévouent à la mort & aux périls de l'arène: s'ils n'ont point d'ennemis au-dehors, ils ſont ingénieux à s'en faire au-dedans. Il en eſt enfin qui ſe plaiſent à des ſimulacres de batailles, à des jeux imitans les combats, tant eſt grande leur ardeur pour la guerre. Au ſein de la paix, ils apprennent à manier les armes,

---

eſt encore repréſentée enchaînée, de même la vierge étoit peut-être repréſentée avec le lacet au cou. Alors le nœud qui la retient ne ſeroit autre que ce lacet. 2°. Ce nœud pourroit auſſi n'être autre choſe que celui d'une ceinture qui retient ſes habits: c'eſt dans ce ſens que Virgile dit de Vénus, Æneid. I, 324, *nodoque ſinus collecta fluentes*. Enfin, ſuivant le troiſième ſens, que nous avons ſuivi d'après Bentlei, le nœud, dont il eſt ici queſtion, ſeroit un des quatre points cardinaux du zodiaque, l'équinoxe d'automne. Ce

Et quodcumque pari ſtudium producitur arte.
At quibus in biſero centauri corpore ſors eſt
Naſcendi conceſſa, libet ſubjungere currus,
Ardentes & equos ad mollia ducere frena,
Et totis armenta ſequi paſcentia campis,
Quadrupedum omne genus poſitis domitare magiſtris,
Exorare tigres, rabiemque auferre leoni,
Cumque elephante loqui, tantamque aptare loquendo
Artibus humanis varia ad ſpectacula molem.
Quippe feræ mixtum eſt hominis per ſidera corpus;
Impoſitumque manet: quocirca regnat in illas.
Quòdque intenta gerit curvato ſpicula cornu;
Et nervos tribuit membris, & acumina cordi,

V. 229. Pro *pari .... arte*, B. *nepæ .... aſtro*.

V. 230. Ita omnes. Fatendum eſt *biſerum* pro *ſemifero* non reperiri niſi apud Manilium; unde B. At *quis ſemifero* centauri *in* corpore.

V. 235. B. *Exarmare* tigres.

V. 236. B. aptare *docendo*. Non illi placet, *loqui* & *loquendo*.

V. 238, 239. Hos duos ſpurios ſuſpicatur B. neque tamen proſcribit.

& font leur étude de tout ce qui a trait à l'art militaire.

Quant à ceux auxquels il eft donné de naître fous le fagittaire à double forme, ils fe plaifent à faire voler un char, à dompter la fougue des chevaux, à fuivre des troupeaux paiffans dans de vaftes prairies, à donner à toute efpèce de quadrupèdes des maîtres qui les rendent traitables, à calmer la fureur du tigre, à apprivoifer le lion, à fe faire entendre de l'éléphant, à dreffer artiftement cette maffe énorme à nous donner des fpectacles variés. Ce figne eft en effet un bufte humain placé au-deffus des membres d'un quadrupède; donc il doit affurer à l'homme tout empire fur les brutes. Et comme il tient un arc bandé & armé d'une flèche prête à partir, il procure de la force aux mufcles, de la vivacité au génie, de l'agilité aux

---

quatre points principaux, les deux folftices & les deux équinoxes font appelés *nœuds* de l'année, non-feulement par Manilius, mais encore par Lucrèce. Manilius, l. III, *616*, *617*, parlant des fignes tropiques, dit

> *Quæ tropica appellant, quod in illis quattuor anni*
> *Tempera vertuntur fignis*, nodofque *refolvunt.*

Et Lucrèce, l. V, v. *687*, parlant du foleil,

> *Donec ad id fignum cæli pervenit, ubi anni*
> Nodus *nocturnas exæquat lucibus umbras.*

Au refte ce n'eft pas fans raifon, dit Bentlei, que Manilius nous repréfente ici la vierge, comme retenue par un nœud. Elle préfide à l'inftruction; or l'inftruction eft bien plus efficace, lorfqu'elle eft appuyée de l'exemple; Erigone, obligée de retenir fes difciples, eft retenue elle-même.

Et celeres motus, nec delaſſabile pectus.
Veſta tuos, capricorne, fovet penetralibus ignes;
Hinc artes ſtudiumque trahis. Nam quicquid in uſus
Ignis eget, poſcitque novas ad munera flammas,
Sub te cenſendum eſt: ſcrutari cæca metalla,
Depoſitas & opes terrarum exquirere venis;
Quicquid & argento fabricetur, quicquid & auro;
Quòd ferrum calidi ſolvant atque æra camini,
Conſummentque foci Cererem, tua munera ſurgent.
Addis & in veſtes ſtudium, mercemque fugacem
Frigore, brumalem ſervans per ſæcula ſortem,
Quâ retrahis ductas ſumma ad faſtigia noctes,
Naſcentemque facis, revocatis lucibus, annum.
Hinc & mobilitas rerum, mutataque ſæpe
Mens natat: at melior juncto ſub piſce ſenecta eſt;

V. 245. B. *munia* pro *munera*. Senſus idem eſt.

Poſt v. 247, omittimus verſum barbarum ab illiterato alchymiſta intruſum, à Scal. exſibilatum, ab Huetio defenſum, à Bentleio iterum proſcriptum.

Materiamque manu certâ duplicarier arte.

V. 254. B. *foves* pro *facis*.

V. 256. G. L. Ve. *Juncta ſub piſce*; unde B. *juncta ſub priſte*.

membres, à tout l'homme une vigueur infatigable.

Quant à vous, ô capricorne, Vesta entretient vos feux dans son sanctuaire : de là les goûts & les inclinations que vous inspirez. Tous les arts, où le feu entre comme agent nécessaire, tous les métiers qui exigent l'entretien d'un feu continuel, sont de votre ressort. Vous enseignez à fouiller les mines, à arracher les métaux des entrailles de la terre qui les recèle. L'art de mettre l'or & l'argent en œuvre (a), la fusion du fer & de l'airain dans des creusets ardens, le secret de donner à l'aide du feu une dernière préparation aux dons de Cérès, ce sont autant de présens que nous tenons de votre libéralité. Vous donnez aussi du goût pour les habits & pour les marchandises dont le froid accélère le débit. C'est que vous présidez toujours aux frimas ; trouvant les nuits parvenues à leur plus grande longueur, vous faites renaître l'année, en augmentant la durée des jours. De là viennent l'incertitude des choses humaines, l'inconstance des entreprises, l'irrésolution des esprits. La partie postérieure de ce signe, terminé en poisson, promet une vieillesse plus

(a) Bentlei croit qu'on pourroit conserver le vers que nous avons rejeté dans les notes, mais 1°. en le transposant après le vers 248, 2°. en le corrigeant ainsi :

Materiamque rudem carâ duplicaverit *arte.*

Cela diffère un peu trop de la leçon commune. Si cependant on veut admettre le vers ainsi corrigé, il faut ajouter ici : *Et de doubler le prix de ces métaux par la delicatesse de la façon.*

Pars prior at Veneri mixto cum crimine servit.
Ille quoque, inflexâ fontem qui projicit urnâ,
Cognatas tribuit juvenilis aquarius artes.
Cernere sub terris undas, inducere terris,
Ipsaque conversis aspergere fluctibus astra,
Litoribusque novis per luxum illudere ponto,
Et varios fabricare lacus & flumina ficta,
Et peregrinantes domibus suspendere rivos.
Mille sub hoc habitant artes, quas temperat unda.
Quippe etiam mundi faciem, sedesque movebit
Sidereas, cœlumque novum versabit in orbem.
Mite genus, dulcesque fluunt ab sidere partus;
Pectora nec sordent; faciles in damna feruntur;
Nec deest, nec superest census. Sic profluit urna.

V. 262. *Illudere*, vel, ut habent scripti codices & B. *in- ludere*.

Post v. 265, apud Scal. vel. post v. 267, apud ceteros sequitur v. ineptus & spurius.

Quæ per aquas veniunt operum, pontesque sequuntur.

Salmasius v. 266, 267, & hunc spurium interpretatur de horologiis hydraulicis, mutato tamen *pontesque* in *fontesque*. Vide ipsius ingeniosam interpretationem. Exercit. Plin. p. 738, edit. 1629, & p. 519, edit. 1687.

heureuse;

heureuſe : la partie antérieure porte à la paſſion de l'amour ; on n'épargne pas même le crime pour la ſatisfaire.

Ce jeune homme, qui, de ſon urne inclinée, fait couler une fontaine intariſſable, le verſeau donne des inclinations analogues à ſon occupation. On découvre des veines d'eau cachées ſous terre, on les convertit en ruiſſeaux apparens, on les dénature en les faiſant jaillir juſqu'aux aſtres (*a*); le luxe affronte la mer, en lui aſſignant de nouvelles limites ; on creuſe des lacs, des fleuves factices ; on fait couler ſur le toit des maiſons des ruiſſeaux dépayſés. Ce ſigne nous a procuré une infinité d'arts relatifs à l'eau. Il produit auſſi ces rares génies qui pénètrent la ſphère céleſte, en expliquent les mouvemens, en annoncent les variations, & les réduiſent à des périodes déterminées. Ceux qui naiſſent ſous ce ſigne ont un caractère doux, des mœurs faciles, une ame noble ; ils dépenſent volontiers ; ils n'éprouvent jamais ni la diſette, ni la trop grande abondance ; & telles ſont auſſi les propriétés de l'urne du verſeau (*b*).

(*a*) Ceci pourroit s'entendre des pompes dont les anciens ſe ſervoient pour éteindre le feu. Mais il eſt plus naturel de l'expliquer des aqueducs & des jets d'eau, dont il eſt certain d'ailleurs que les anciens avoient connoiſſance ; & c'eſt le ſentiment commun des interprètes. Voyez d'ailleurs la note de Huet. ſur ce vers.

(*b*) Elle ne s'emplit ni ne ſe vide jamais entièrement.

Ultima quos gemini producunt ſidera piſces,
His erit in pontum ſtudium, vitamque profundo
Credent, & puppes, aut puppibus arma parabunt,
Quicquid & in proprios pelagus deſiderat uſus.
Innumeræ veniunt artes: vix nomina rebus
Sufficiunt: tót ſunt parvæ quoque membra carinæ.
Adde gubernandi ſtudium, Pervenit in aſtra,
Et pontum cœlo conjunxit. Noverit orbem
Fluminaque & portus mundi ventoſque neceſſe eſt.
Jamque huc atque illuc agilem convertere clavum,
Et frenare ratem, fluctuſque effindere rectos;
Aut remos agitare, & lentas flectere tonſas;
Et placidum inductis everrere retibus æquor,
Litoribuſque ſuis populos exponere captos,
Aut uncos celare cibis aut carcere fraudem.
Navales etiam pugnas, pendentia bella
Attribuunt, pelagique infectos ſanguine fluctus.
Fecundum genus eſt natis & amica voluptas,
Et celeres motus, mutataque cuncta per ævum.
Hos tribuunt mores atque has naſcentibus artes
Bis ſex naturâ propriâ pollentia ſigna.
Sed nihil in ſemet totum valet. Omnia vires

Ceux qui voient le jour ſous les poiſſons, dernier ſigne céleſte, auront de l'inclination pour la mer; ils lui confieront leur vie, ils conſtruiront ou armeront des vaiſſeaux; ils prépareront tout ce qui eſt néceſſaire à la navigation. Cet objet eſt relatif à une infinité d'arts, à peine trouveroit-on aſſez de noms pour les exprimer; il y en a autant que de parties dans un navire. Ajoutez-y l'art de gouverner un vaiſſeau; un bon pilote connoît néceſſairement les aſtres, le ciel règle ſes opérations ſur la mer: il ne doit pas ignorer la poſition des terres, des fleuves & des ports, non plus que la direction des vents. Ici il donne avec la plus grande promptitude au gouvernail les mouvemens néceſſaires pour entretenir le navire en route, & pour fendre directement les flots: là il manie l'aviron avec dextérité, à l'aide des rames il accélère la navigation. D'autres ſe plaiſent à balayer avec des filets le fond d'une mer tranquille; ils expoſent ſur le rivage un peuple de poiſſons captifs, ou bien ils cachent dans des appâts des hameçons perfides, ou enfin ils étendent des rets dont le poiſſon ne peut ſe dégager. Ce même ſigne inſpire auſſi un goût vif pour les batailles navales, pour ces combats qu'on livre ſur un ſol vacillant, & où les flots ſe rougiſſent de ſang. La fécondité, l'amour de la volupté, la légèreté & l'inconſtance ſont les propriétés de ceux qui naiſſent ſous les poiſſons.

Telles ſont les mœurs, telles ſont les occupations que les douze ſignes inſpirent à l'homme naiſſant; ils jouiſſent eux-mêmes d'attributs individuels analogues à ces inclinations. Mais aucun d'eux ne produit de ſoi-même ſon effet entier. Ils ſe diviſent tous égale-

Cum certis sociant signis sub partibus æquis,
Et velut hospitio mundi commercia jungunt,
Conceduntque suas partes retinentibus astris.
Quam partem decimam dixere decania gentes
A numero nomen positum est, quòd partibus astra
Condita tricenis triplici sub sorte feruntur,
Et tribuunt denas in se coëuntibus astris,
Inque vicem ternis habitantur singula signis.
Sic altis natura manet consepta tenebris,
Et verum in cæco est, multaque ambagine rerum.
Nec brevis est usus, nec amat compendia cœlum.
Verùm aliis alia opposita est, & fallit imago,
Mentiturque suas vires, & munia celat,

V. 293. B. *sortibus* pro *partibus*.

V. 296. Ita Sc. cujus lectionem retinemus, non occurrente meliore. Veteres scripti pro *decimam* habent *decane* vel *de-ganæ*; editi, *decimæ*. Salmasius emendat; *Quam partem Graiæ dixerunt decanon gentes*. At non sic satis feliciter; & præterea qua auctoritate? Vide H. B. *Quapropter Graiæ dixere decania gentes*. Sed 1°. hæc à veteribus longiùs aberrant. 2°. Vox *decania* non est Græca. 3°. Si Græca esset, secundam syllabam corriperet. *Non possum opem af-ferre*, inquit Scaliger in hunc ipsum locum, quem depravatum pronuntiat: idem multò potiori jure dicimus.

ment, pour associer leurs forces avec d'autres signes, auxquels ils accordent un droit d'hospitalité, liant un commerce avec eux, & leur cédant leurs propres droits sur une partie de leur étendue. On a donné à ces divisions le nom de *décanies* (*a*), nom analogue au nombre de leurs degrés. En effet, chaque signe contenant trente degrés, est divisé en trois parties égales, & cède dix degrés à chacun des signes qu'il s'associe; & tous deviennent successivement le domicile de trois signes. C'est ainsi que la nature s'enveloppe toujours de nuages presque impénétrables; le siège de la vérité est au centre des ténèbres; pour la joindre, il faut percer de grandes obscurités: le chemin qui y conduit, est long & pénible; le ciel ne connoît pas de voie courte & abrégée. Un signe, opposé à un autre signe, peut jeter dans l'erreur; il fait méconnoître sa force & son énergie: ce n'est pas avec les yeux du

---

(*a*) On pourroit dire aussi *décuries*. Cette division des signes en trois parties, & l'attribution de chaque tiers à trois signes consécutifs est fort ancienne: les premiers Astrologues connus en font mention. Ptolémée proscrivit cette belle doctrine: mais les Arabes la ressuscitèrent, & les Astrologues l'ont avidement embrassée. Quant au nom, il n'est pas de la même antiquité; il est manifestement latin: il ne seroit pas cependant impossible que, comme le remarque Huet, il eût été imaginé par des Grecs, c'est-à-dire par des Grecs Alexandrins. On reprochoit à ces Grecs Egyptiens de parler un grec fort corrompu. D'ailleurs leur pays étoit presque toujours couvert de légions Romaines: ils y voyoient des *primani*,

Quæ tibi non oculis, altâ ſed mente fuganda eſt
Caligo; penituſque deus, non fronte notandus.
Nunc quæ ſint conjuncta, quibus, quove ordine reddam;
Ne lateant aliæ vires aliena per aſtra.
Namque aries primam partem ſibi vindicat ipſi;
Altera ſors tauro, geminis pars tertia cedit.
Sic inter trinos diviſum ducitur aſtrum,
Totque dabit vires, dominos quotcumque recepit.
Diverſa in tauro ratio eſt, nec parte ſub ulla
Cenſetur; cancro primam, mediamque leoni,
Extremam Erigonæ tribuit. Natura per aſtrum
Stat tamen, & proprias miſcet per ſingula vires.
Libra decem partes geminorum prima capeſſit;
Scorpios adjunctas; centauri tertia ſors eſt.
Nec quiſquam numero diſcernitur, ordine cedit.
Cancer in adverſum capricorni dirigit aſtrum,
Bis quinas primùm partes dignatus in illo

V. 310, 311, 314, 326, 330, 333, 334, 341, 342, 368, 376. Pro *pars*, *parte*, *partes*, &c. quod omnes codices habent, reponit *ſors*, *ſorte*, *ſortes*, &c. vetans ne per *partes* aliud intelligamus quàm gradus circuli.

corps, mais par ceux de l'esprit qu'il faut dissiper ces ténèbres; c'est à fond, & non superficiellement qu'on doit étudier la divinité.

Pour que vous connoissiez donc les forces que les signes acquièrent dans les lieux qui leur sont étrangers, je vais exposer quelles sont leurs sociétés, avec quels signes, & dans quel ordre ils les contractent. Le bélier se réserve sa première partie, il cède la seconde au taureau, la troisième aux gémeaux: il se trouve ainsi partagé entre trois signes, & répand autant d'influences, qu'il a admis de collègues à partager son autorité. Il n'en est pas de même du taureau; celui ci ne se réserve aucune de ses décanies; il donne la première à l'écrevisse, celle du milieu au lion, la dernière à la vierge; sa nature propre n'est cependant pas anéantie; il unit ses forces à celles des signes qu'il s'est associés. La balance s'approprie les dix premiers degrés des gémeaux, le scorpion, les dix suivans, les dix derniers sont au sagittaire. Le nombre de degrés attribué à chaque signe est toujours le même; ils suivent d'ailleurs l'ordre qu'ils occupent dans le ciel. L'écrevisse, en opposition directe avec le capricorne, le gratifie de ses dix premiers dégrés; il existe entre ces deux signes

---

des *secundani*, des *tertiani*, &c. ils avoient l'oreille rebattue de ces noms Sur ce modèle ils forgèrent le terme de δεκανοὶ ou *decani*, & l'attribuèrent d'abord aux signes qui présidoient à chaque décanie, & ensuite aux décanies mêmes. Dans cette supposition, la leçon de Bentlei pourroit se soutenir.

Temporis articulo, sub quo censetur & ipse,
Quòd facit æquales luces brumalibus umbris,
Cognatamque gerit diverso in cardine legem.
Alterius partis perfundit aquarius ignes,
Quem subeunt pisces extremo sidere cancri.
At leo consortis meminit sub lege trigoni,
Lanigerumque ducem recipit, taurumque quadrato
Conjunctum sibi: sub geminis pars tertia fertur:
Hos quoque conjungit per senos linea flexus.
Præcipuum Erigone cancro concedit honorem,
Cui primam tribuit partem: vicina relicta est,
Vicino, Nemeæe, tibi: pars ipsius ima est,
Quæ fastidito concessa est jure potiri.
Sed libra exemplo gaudet, pariterque regentem
Noctes atque dies diverso in tempore secum
Lanigerum sequitur. Veris juga temperat ille;
Hæc autumnales componit lucibus horas.
Nulli concedit primam, traditque sequenti
Vicinam partem; centauri tertia summa est.
Scorpios in prima capricornum parte locavit;
Alterius dominum fecit, cui nomen ab undis;
Extremas voluit partes sub piscibus esse,

une eſpèce d'affinité, relative aux ſaiſons qu'ils préſident; l'écreviſſe nous donne des jours auſſi longs que les nuits d'hiver; ainſi l'un & l'autre ſigne, quoique oppoſés, ſuivent des loix analogues. Les feux des dix degrés ſuivans ſont arroſés par le verſeau; les poiſſons le ſuivent, & occupent les derniers degrés de l'écreviſſe. Le lion n'oublie pas le ſigne qui lui eſt aſſocié dans un même trigone; il donne ſa première décanie au bélier, la ſeconde au taureau, qui lui eſt pareillement uni dans un tétragone; il réſerve la troiſième pour les gémeaux, avec leſquels le côté d'un hexagone lui donne quelque rapport. La vierge donne chez elle la place d'honneur, ou ſa première décanie à l'écreviſſe; la décanie voiſine vous eſt abandonnée, ô lion de Némée, par droit de voiſinage; Erigone ſe réſerve la dernière, contente d'occuper la place que les deux autres ſignes ont dédaignée. La balance ſe laiſſe entraîner par l'exemple; ſon modèle eſt le bélier; celui-ci, quoique dans une ſaiſon différente, s'accorde avec elle ſur les limites du jour & de la nuit; il tient en main l'équilibre du printemps, elle préſide à l'égalité des heures de l'automne. En conſéquence elle ne cède à aucun ſigne ſa première décanie, elle accorde la ſuivante au ſigne qui la ſuit, & la troiſième appartient au ſagittaire. Le ſcorpion a établi le capricorne dans ſa première partie; il a ſoumis la ſeconde à celui qui tire ſon nom de l'eau qu'il ne ceſſe de verſer; il a voulu que la dernière fût dominée par les poiſſons

At qui contento minitatur ſpicula nervo,
Lanigero primas tradit ſub jure trigoni,
Et medias tauro partes, geminiſque ſupremas.
Nec manet ingratus capricornus crimine turpi,
Sed munus reddit cancro, recipitque receptus,
Principiumque ſui donat; conjuncta leonis
Regna ferunt, ſummas partes at virginis eſſe.
Fontibus æternis gaudens urnâque fluenti
Jura ſui libræ permittit prima regenda;
Hærenteſque decem partes nepa vindicat ipſi;
Summas centaurus retinet juvenile per aſtrum.
Jam ſuperant gemini piſces, qui ſidera claudunt:
Lanigero primos tradunt in finibus uſus.
Perque decem medias partes tu, taure, receptus.
Quod ſupereſt ipſi ſumunt; utque orbe feruntur
Extremo, ſic & ſortis pars ultima cedit.
Hæc ratio retegit latitantis robora mundi,
In pluresque modos repetitaque nomina cœlum
Dividit, & meliùs ſociat, quò ſæpiùs, orbem.
Nec tua ſub titulis fallantur pectora notis:

V. 362. B. *munia* pro *nomina*.

Celui *qui*, l'arc tendu, menace toujours de tirer ſa flèche, cède la première place au bélier, par droit de communauté de trigone, la ſuivante au taureau, la dernière aux gémeaux. On ne reprochera point au capricorne le crime honteux de l'ingratitude : reconnoiſſant envers l'écreviſſe, qui l'a admis dans ſon domaine, il l'admet dans le ſien ; elle y occupe le premier rang, le lion règne enſuite, la vierge s'approprie les derniers degrés. Le jeune homme qui ſe glorifie de faire ſortir de ſon urne une ſource intariſſable, confie à la balance le gouvernement de ſa première partie ; le ſcorpion s'attribue les dix degrés ſuivans, les dix derniers ſont occupés par le ſagittaire. Il ne reſte plus que les poiſſons, dernier des ſignes céleſtes : ils accordent au bélier le premier rang dans l'étendue de leur domaine, & après vous avoir admis, ô taureau, pour gouverner les dix degrés du milieu (*a*), ils ſe réſervent ce qui reſte ; & comme ils terminent la ſuite des ſignes, ils n'exercent un domaine excluſif que ſur les derniers degrés de leur étendue. Ce rapport réciproque doit ſervir à développer les forces ſecrètes du ciel, il le diviſe en différentes manières, il aſſigne à ſes parties différens principes d'activité : elles contractent ainſi des affinités d'autant plus grandes, qu'elles ſont plus multipliées. Ne vous laiſſez pas ſéduire par des titres dont vous croyez connoître la ſignification :

(*a*) Le capricorne doit occuper la première décanie des poiſſons, & le verſeau la ſeconde, comme le remarque Scaliger. Manilius n'y regardoit pas apparemment de ſi près.

Dissimulant, non se ostentant mortalibus astra.
Altiùs est acies animi mittenda sagacis;
Inque alio quærenda manent, junctisque sequentum
Viribus: & cujus signi quis parte creatur,
Ejus habet mores, atque illo nascitur astro.
Talis per denas sortes naturà feretur.
Testis erit varius sub eodem sidere fœtus,
Quòdque in tam multis animantum millibus, uno
Quæ veniunt signo, tot sunt, quot corpora, mores;
Et genus externum referunt aliena per astra,
Confusique fluunt partus hominum atque ferarum:
Scilicet in partes junguntur condita plures,
Diversasque ferunt proprio sub nomine leges.
Nec tantùm lanas aries, nec taurus aratra,
Nec gemini musas, nec merces cancer amabit;
Nec leo venator veniet, nec virgo magistra,
Mensuris aut libra potens, aut scorpios armis,
Centaurusque feris, igni capricornus, & undis
Ipse suis juvenis, geminique per æquora pisces:
Mixta sed in plures sociantur sidera vires.

Multum, inquis, tenuemque jubes me ferre laborem;

les astres se déguisent, ils ne se font pas voir à découvert aux mortels. Il faut que la sagacité de l'esprit humain s'élance plus haut : les signes doivent être cherchés dans d'autres signes ; il faut combiner les forces de ceux qui agissent ensemble. Chacun apporte en naissant les inclinations convenables au degré du signe sous lequel il voit le jour, il est censé naître sous le signe qui y domine ; & tel est le principe de l'énergie de toutes les décanies. J'en appelle à témoin cette variété d'êtres, qui naissent sous un même signe : entre tant de milliers d'animaux, à la naissance desquels un même astérisme a présidé, on remarque autant d'habitudes différentes, que d'individus ; ce sont des caractères analogues à des signes différens de celui sous lequel on est né ; on n'apperçoit que confusion dans les nativités des hommes & des animaux. La cause en est que les signes se réunissent les uns aux autres en plusieurs de leurs parties : ils conservent leurs noms ; mais leurs différens degrés suivent des loix différentes. Le bélier ne se borne pas à fournir de la laine, le taureau à conduire la charrue, les gemeaux à protéger les muses, l'écrevisse à négocier ; le lion ne s'occupe pas exclusivement à chasser, ni la vierge à instruire, ni la balance à mesurer, ni le scorpion à faire des armes ; le sagittaire n'est pas limité à inspirer de l'inclination pour les animaux, le capricorne pour le feu, le verseau pour l'eau qu'il répand, les poissons pour la mer : ces signes acquièrent d'autres propriétés par les diverses associations qu'ils forment entr'eux.

C'est, me direz-vous, un travail immense & bien délicat, que celui auquel vous m'exposez ; vous re-

Rurſus & in magna mergis caligine mentem,
Cernere cùm facili lucem ratione viderer.
Quod quæris, deus eſt : conaris ſcandere cœlum,
Fatáque fatali genitus cognoſcere lege,
Et tranſire tuum pectus, mundoque potiri?
Pro pretio labor eſt, nec ſunt immunia tanta,
Nec mirere viæ flexus, rerumque catenas.
Admitti potuiſſe ſat eſt; ſint cetera noſtra.
At niſi perfoſſis fugiet te montibus aurum,
Obſtabitque ſuis opibus ſuperaddita tellus.
Ut veniant gemmæ, totus tranſibitur orbis.
Nec lapidum pretio pelagus cepiſſe pigebit.
Annua ſolliciti conſummant vota coloni :
Et quantæ mercedis erunt fallacia rura ?
Quæremus lucrum navi, Martemque ſequemur
In prædas ? pudeat tanto bona velle caduca.
Luxuriæ quoque militia eſt, vigilatque ruinis
Venter, & ut pereant, ſuſpirant ſæpe nepotes.
Quid cœlo dabimus ? quantum eſt, quo veneat omne?
Impendendus homo eſt, deus eſſe ut poſſit in ipſo.

V. 396. Hunc barbarum verſum proſcribit B.
V. 402. B. *culinis* pro *ruinis*.

plongez mon esprit dans les plus épaisses ténèbres, au moment même où je croyois mes yeux ouverts à la lumière. Mais quel est l'objet de vos recherches? la divinité même. Vous voulez vous élever jusqu'au ciel; pénétrer le destin, par le décret duquel vous existez; franchir les bornes de votre intelligence; jouir de l'univers entier. Le travail doit être proportionné au bien que l'on espère; de si hautes connoissances ne s'acquièrent pas sans peine. Ne soyez pas étonné des détours, des obstacles qui s'offrent sur la route: c'est beaucoup que d'y être une fois admis, le reste ne doit dépendre que de nous. Vous n'obtenez l'or, qu'après avoir creusé les montagnes; la terre couvre ses richesses, & met obstacle au desir que vous avez de les posséder. *On traversera l'univers entier pour acquérir des perles.* On affronte les mers pour obtenir des pierreries. Le laboureur inquiet s'épuise en vœux souvent réitérés: mais quel prix peut-il espérer de ses champs souvent infidelles? Chercherons-nous à nous enrichir par un commerce maritime? ou l'espérance du butin nous enrôlera-t-elle sous les drapeaux de Mars? Ayons honte d'acheter à de si hauts prix des biens périssables. Le luxe même est une fatigue; l'estomac veille pour se ruiner; les débauchés soupirent souvent après des plaisirs qui les conduisent au tombeau. Que ferons-nous pour le ciel? A quel prix acheterons-nous ce qui n'a pas de prix? L'homme doit se donner tout entier lui-même, pour devenir par-là le temple de la divinité.

Hâc tibi nascentum mores sunt lege notandi.
Nec satis est signis dominantia discere signa
Per denos numeros, & quæ sint insita cuique.
Sed proprias partes ipsas spectare memento,
Vel glacie rigidas, vel quas exusserit ignis,
Et, steriles utroque modo, quas largior humor,
Quasve minor jam succus obit. Namque omnia mixtis
Viribus & vario consurgunt sidera textu.
Est æquale nihil. Terrenos aspice tractus,
Et maris, & pronis fugientia flumina ripis.
Crimen ubique frequens, & laudi noxia juncta est.
Sic sterilis lætis terris intervenit annus,
Ac subito perimit parvos discrimine fœtus:
Et modò portus erat pelagi, jam vasta Charybdis;

V. 411, 412. Lucem nullam dantibus scriptis, *hariolatur* B. *quis* largior humor, *quisve* minor *justo nocuit*. Verum idem est sensus ac vulgatæ lectionis, à qua non recedimus, nisi quòd pro *quasque* vel *quæque* legimus *quasve*.

V. 415. B. *rivis* pro *ripis*.

V. 417. B. rursus se divinare dicens; lætis *rubigo* intervenit *arvis*. Ceterùm pro *annus*, quod habent editi & mss. rec. veteres scripti dant *arvis*.

Telles

Telles sont donc les loix qui décident des mœurs que l'enfant naissant doit avoir. Mais il ne suffit pas de connoître les signes qui dominent dans les décanies des autres signes, & quelles sont leurs propriétés : il faut distinguer de plus entre leurs degrés ceux qui sont engourdis par le froid, ou embrâsés par une chaleur excessive, ou qui péchant soit par excès, soit par défaut d'humidité, sont également stériles. Toutes ces circonstances contribuent à mélanger les influences des signes ; leurs degrés se suivent sans se ressembler. Il n'est rien qui soit toujours uniforme. Parcourez l'étendue de la terre, celle de l'océan & des fleuves dont l'onde fugitive court s'y réunir ; par-tout on apperçoit le désordre, par-tout vous verrez le mal à côté du bien (a). Une année de stérilité frappe quelquefois les meilleures terres, & fait périr en un instant les fruits, avant qu'ils aient atteint leur maturité. Sur cette côte vous venez de reconnoître un bon port ; vous y voyez maintenant un redoutable écueil : le calme de la mer

(a) Le mal est à côté du bien, selon Manilius, 1°. sur terre, cela est prouvé par les vers 417, 418 ; 2°. sur mer, les vers 419, 420 le démontrent : 3°. sur les fleuves, les vers 421, 422 en font foi. Cet enchaînement m'a fait renoncer à une idée que je m'étois formée. A la fin du vers 620, au lieu de *ponti*, les manuscrits de Gemblours & de Léipsick portent Xpī, ce qui en toutes lettres, dit-on, signifieroit *Christi*. Le Moine de Gemblours dormoit, dit Bentlei, lorsqu'il écrivoit cela. C'est un blasphême, dit Stoeber, qui en prend occasion de relever le manuscrit moderne de Paris fort au-dessus des deux autres. Mais si cette leçon étoit la vé-

Laudatique cadit poſt paulum gratia ponti :
Et nunc per ſcopulos, nunc campis labitur amnis,
Aut faciens iter, aut quærens, curritve reditve.
Sic etiam cœli partes variantur in aſtris.
Ut ſignum à ſigno, ſic à ſe diſcrepat ipſum,
Momentoque negat vires, uſumque ſalubrem.
Quodque per has geritur partes, ſine fruge creatur;
Aut cadit, aut multis ſentit bona mixta querelis.
Hæ mihi ſignandæ proprio ſunt carmine partes.
Sed quis tot numeros totiens ſub lege referre,
Tot partes iterare queat, tot dicere ſummas,
Proque artis cauſis faciem mutare loquendi?
Ingeminem ſi verba, piget; quòd gratia deerit,

V. 425. Vo. *uſumque* ſalubrem; L. & Ve. *utrumque*; G. Sc. & ferè omnes, *victumque*. B. *auramque*.

V. 428. B. *ordine*, pro *carmine*; minùs feliciter.

V. 431. Hìc omnes laborant. Scripti & editi omnes, reclamante metro: *Incidimus ſi* (vel *ſic*, vel *ſit*) *verba, piget*. Sc. *Incidi ſi verba piget*. Huetius, *Incidim* (pro *Incidam*) *ſi verba piget*. F. *Incinimus ſic verba, piget*. B. *Incipimus ſi verba, piget*. Stoeberus, *Inſecimus ſi verba; piget*. Alius à v. præcedenti, *loquendi*, *Dici eadem ſi verba piget?* &c. Eligat lector. Pro *quòd* ferè omnes habent *ſed*.

vous plaiſoit, il eſt bientôt ſuivi de la bourasque. Le même fleuve roule tantôt entre les rochers, tantôt il coule paiſiblement dans la plaine; il ſuit le lit qu'il trouve tracé, ou formant mille tours & retours, il ſemble chercher la route qu'il doit tenir. Les parties du ciel ſubiſſent de ſemblables variations : autant un ſigne diffère d'un autre ſigne, autant diffère-t-il de lui-même; la plus légère circonſtance le prive de ſon énergie naturelle, de ſes ſalutaires influences. L'eſpérance que tel de ſes degrés faiſoit concevoir, eſt bientôt fruſtrée; ou ſon effet eſt anéanti, ou il eſt mélangé d'acceſſoires très-déſagréables. Mon ſoin doit donc être maintenant d'expoſer en des vers bien cadencés quels ſont les degrés défavorables des ſignes. Mais comment aſſujettir tant de nombres aux loix de la poéſie? Comment revenir ſi ſouvent ſur les mêmes degrés? Comment exprimer toutes ces ſommes différentes? Comment puis-je repréſenter ces objets avec quelque variété de ſtyle? Répéterai-je les mêmes termes? J'ai de la peine à m'y réſoudre; mon diſcours aura peu d'agrément: or on mépriſe facilement des

---

ritable, je dirois que Χρῖ, ou *Chriſti*, n'eſt pas le génitif de Χριστὸς, le Chriſt notre Sauveur; mais de Χριστὸν, onguent. Un onguent qui a fait du bien peut enſuite faire du mal. On pourroit auſſi regarder Χρῖ comme un abrégé de *Cherri*, ou *Cherſi* de Χέρσου, qui ſignifie aſſez ordinairement une terre inculte & déſerte, mais qu'Homère & d'autres Auteurs ont ſouvent employé dans le ſens ſimple de *terre*, *côte*, *continent*. Enfin Χρῖ pourroit paſſer pour abrégé de *Chreſti* : Χρηστὸν en grec, & même *Chreſtum*, que l'on trouve en latin dans Plaute, ſignifie *chicorée*, & peut par extenſion s'entendre de

In vanumque labor cedit, quem despicit auris.
Sed mihi per carmen fatalia jura ferenti,
Et sacros cœli motus, ad jussa loquendum est;
Nec fingenda datur, tantùm monstranda figura.
Ostendisse deum nimis est; dabit ipse sibimet
Pondera: nec fas est verbis splendescere mundum;
Rebus erit major. Nec parva est gratia nostri
Oris, si tantùm poterit signare cavenda.
Accipe, damnandæ quæ sint per sidera partes.
Lanigeri pars quarta nocet, nec sexta salubris.
Septima par illi, ac decima, decimæque secunda;
Quæque duas duplicat summas, septemque, novemque;
Unaque viginti numeris pars addita lædit,
Et quinta, & duram consummans septima partem.
Tauri nona mala est; similis quoque tertia pars est
Post decimam, nec non decimæ pars septima juncta;
Bisque undena nocens, & bis duodena; nocentes
Quæque decem tresque ingeminat, fraudatque duobus

V. 435. B. *motus* mutat in *monitus*, non malè.

V. 443. B. Ac decima *est*: Heringa; *à decimaque* secunda.

vers qui ne flattent pas agréablement l'oreille. Mais entreprenant de décrire les arrêts du destin & les mouvemens sacrés du ciel, je ne puis parler que conformément aux loix que j'expose. Il ne m'est pas permis de feindre ce qui n'est pas, je ne dois montrer que ce qui est. Ce sera beaucoup pour moi d'avoir dévoilé les secrets de la divinité ; elle saura se recommander elle-même : en vain prétendrions-nous la relever par nos expressions ; ce qu'elle est est au-dessus de ce que nous pouvons en dire. Je croirai n'avoir pas peu réussi, si je puis seulement faire distinguer les parties dangereuses des signes. Voyons donc quelles sont celles dont il faut se méfier.

Le quatriéme degré du bélier est malfaisant ; le sixième, le septième, le dixième & le douzième ne sont pas salubres ; ceux qui sont doubles de sept & de neuf, & celui qui surpasse d'une unité le vingtième sont préjudiciables ; le cinquième & le septième, au-dessus de vingt, terminent les degrés défavorables de ce signe.

Le neuvième degré du taureau ne vaut rien, non plus que le troisième & le septième de la seconde dixaine ; les degrés doubles du onzième, du douzième & du treizième sont dangereux, ainsi que celui auquel il ne manque que deux pour arriver à trente ;

toute espece d'herbes potagères. Un légume, sain d'ailleurs, peut quelquefois devenir pernicieux. Voilà de quoi excuser de blasphême le manuscrit de Gemblours. Je m'en tiens cependant à la leçon généralement admise, *ponti*, pour la raison que j'ai déduite ci-dessus.

Triginta numeros, & tum triceſima ſumma.
Peſtifera in geminis pars prima & tertia ſignis.
Septima non melior, ter quinæ noxia par eſt.
Unaque bis dénis brevior nocet, unaque major;
Et ſimilis noxæ veniet viceſima quinta;
Cùmque duæ ſubeunt, vel cùm ſe quattuor addunt.
Nec cancri prima immunis, nec tertia pars eſt,
Nec ſexta; octava eſt ſimilis; decimâque peractâ
Prima rabit; nec ter quinæ clementior uſus.
Septima poſt decimam luctum, & viceſima, portat:
Et quinta accedens, & ſeptima, nonaque ſumma.
Tu quoque contactu primo, Nemeææ, timendus;
Et quarta ſub parte premis: bis quina ſalubri
Terque caret cœlo; viceſima & altera lædit;
Et tribus appoſitis vitium eſt, totidemque ſecutis;
Ultima nec primâ melior triceſima pars eſt.
Erigones nec pars prima eſt, nec ſexta, nec una
Ad decimam, nec quarta, nec octava utilis umquam:
Proxima viginti numeris, & quarta timenda eſt;
Et quæ ter decimam claudit ſors ultima partem.
At quinta in chelis, & ſeptima inutilis æſtu,
Tertia & undecímæ, decimæque & ſeptima juncta;

enfin le trentième degré ne fait pas moins de tort.

Le premier & le troisième degré des gemeaux sont pernicieux ; le septième n'est pas meilleur ; le triple du cinquième est aussi dangereux, ainsi que celui qui précède & celui qui suit immédiatement le vingtième : le vingt-cinquième est d'une aussi mauvaise qualité ; & l'on ne rencontrera pas mieux, si l'on ajoute deux ou quatre à vingt-cinq.

Défiez-vous du premier, du troisième & du sixième degré de l'écrevisse ; le huitième leur ressemble ; le premier de la seconde dixaine est furieux ; le triple du cinquième n'a pas de plus douces influences ; le dix-septième & le vingtième ne promettent que du deuil, ainsi que le cinquième, le septième & le neuvième des degrés suivans.

Vous n'êtes pas moins redoutable, ô lion de Némée, dans votre premier degré ; vous nous abattez sous votre quatrième ; ceux qui sont doubles ou triples du cinquième rendent l'air contagieux ; le vingt-unième nous nuit ; qu'on ajoute trois ou six à ce nombre, le danger reste le même ; le dernier degré enfin n'est pas plus favorable que le premier.

Jamais ni le premier degré de la vierge, ni le sixième, ni ceux qui occupent le premier, le quatrième & le huitième rang après le dixième n'ont été d'aucune utilité ; le premier & le quatrième de la dernière dixaine sont à craindre ; joignez-y le trentième & dernier degré.

Le cinquième & le septième degré de la balance nuisent par leur excessive chaleur ; ajoutez trois à onze,

Quartaque bis denis actis, & ſeptima, & ambæ
Quæ numerum claudunt, nona & triceſima partes.
Scorpios in prima reus eſt, cui tertia par eſt,
Ut ſexta & decima, & quæ ter quoque quina notatur;
Undecimam geminans, & quæ viceſima quinta eſt,
Octavoque manet numero, nonumque capeſſit.
Si te fata ſinant, quartam ne ſelige partem
Centauri; fuge & octavam: bis ſexque peractis,
Octo bis aut denis metuendus ducitur aër;
Cùmque iterum duodena refert, aut terna decemque,
Aut ſeptena quater, vel cùm ter dena figurat.
Nec pars optanda eſt capricorni ſeptima; nona
Conſentit, decimamque ſequens quam tertia ſignat;
Et tribus aut unâ quæ te, viceſima, fraudat;
Quæve auget quintâ, numero vel ſexta feretur.
Pars eſt prima nocens fundentis ſemper aquari;

V. 476. B. Ita Sc. *quoque* abeſt à veteribus. B. ad evitandam cacophoniam, decima *eſt*, & quæ ter quina. Aſt illa triplex vocis *eſt* repetitio eſtne multò concinnior? Mallet B. hiatum in cæſura relinquere, nec multùm abnueremus.

V. 477. B. undecimam & geminans.

V. 488. Vide notam poſt v. 228 libri II. B. *humentis* pro *fundentis*. Videſis etiam notam ad v. 454 ejuſdem libri.

ſept à dix, & quatre ou ſept à vingt, vous aurez autant de degrés malfaiſans; il en eſt de même du vingt-neuvième & du trentième degré qui terminent le ſigne *(a)*.

Le ſcorpion eſt funeſte en ſes premier, troiſième, ſixième, dixième & quinzième degrés, en celui qui double onze, dans le vingt-cinquième, dans ceux enfin qui occupent la huitième & la neuvième place dans la troiſième dixaine.

Si le deſtin vous laiſſe libre ſur le choix, ne le faites pas tomber ſur le quatrième degré du ſagittaire; évitez auſſi le huitième; ceux qui ſont doubles du ſixième, du huitième & du dixième infectent l'air que nous reſpirons; portez le même jugement des degrés qui doublent douze ou treize, de celui qui eſt formé par quatre fois ſept, enfin de celui que produit le triple de dix.

Les degrés du capricorne les moins favorables ſont le ſeptième & le neuvième, le troiſième de la ſeconde dixaine, ceux auxquels il manque trois ou un pour atteindre le vingtième, enfin ceux qui excèdent ce vingtième de cinq ou ſix unités.

On n'éprouve que du déſaſtre ſous le premier degré du jeune homme qui verſe une eau intariſſable; on

(a) Tous ces degrés de la balance nuiſent, ſelon Manilius, par leur exceſſive chaleur. Qui ſont ceux que le froid rend pernicieux? Le Poëte ne nous l'a pas révélé: on conviendra facilement que nous pouvons l'ignorer ſans inconvénient.

Damnanda & decimæ ſuccedens prima peractæ,
Tertiaque & quinta, & numero quæ condita nono eſt,
Et poſt viginti prima, & viceſima quinta ;
Cumque illa quartam accumulans viceſima nona.
Tertia per geminos, & quinta & ſeptima piſces,
Undecima, & decimæ metuenda eſt ſeptima juncta ;
Et quinta in quinos numeros revocata, duaſque
Accipiens ultrà ſummas, metuenda feretur.
Hæ partes ſterilem ducunt & frigore & igni
Aëra, vel ſicco, vel quòd ſuperaverit humor ;
Seu rapidos Mavors ignes jaculatur in illum,
Saturnuſve ſuam glaciem, Phœbuſve vapores.
Nec te perceptis ſignorum cura relinquat
Partibus ; in tempus quædam mutantur, & ortu
Accipiunt proprias vires, ultràque remittunt.
Namque ubi ſe ſummis aries extollit ab undis,
Et cervice prior flexâ quam cornibus ibit ;
Non contenta ſuo generabit pectora cenſu,
Et dabit in prædas animos, ſolvetque pudorem.
Tantùm audere juvat. Sic ipſe in cornua fertur,
Ut ruat aut vincat. Non illos ſedibus iiſdem
Mollia per placidam delectant otia vitam ;

regarde comme funeste celui qui suit le dixième, ainsi que le troisième, le cinquième & le neuvième de cette même dixaine, celui qui suit le vingtième, le vingt-cinquième, & enfin le vingt-neuvième, qui surpasse le précédent de quatre degrés.

Dans les poissons, les degrés à craindre sont le troisième, le cinquième, le septième, l'onzième, le dix-septième, le quintuple de cinq, & celui qui ajoute deux au degré précédent.

Tous ces degrés, péchant par le froid ou par le chaud, par la sécheresse ou par une humidité surabondante, rendent l'air stérile, soit parce que Mars lance alors sur lui ses feux pénétrans, soit parce que Saturne l'engourdit par ses glaçons, ou que le soleil l'atténue par ses vapeurs.

Ne vous croyez pas affranchi de toute application, lorsque vous aurez su distinguer les degrés des signes: les circonstances peuvent changer leurs qualités; ils acquièrent à leur lever des propriétés qu'ils déposent ailleurs. Voyez, par exemple, le bélier, qui nous montre la courbure de son cou, avant que de faire paroître ses cornes; lorsqu'il s'élève au-dessus des eaux de l'océan, il produit des ames avides; n'étant jamais satisfaites de leur fortune présente, elles se livreront au pillage, & déposeront toute honte: une entreprise les flatte, par cela même qu'elle est hardie. Tel le bélier présente sa corne, comme résolu de vaincre ou de mourir. Couler toujours dans un même lieu une vie douce & tranquille, cela n'est nullement de leur goût:

Sed juvat ignotas semper transire per urbes,
Scrutarique novum pelagus, totius & esse
Orbis in hospitio. Testis sibi laniger ipse,
Cùm vitreum findens auravit vellere pontum;
Orbatumque suâ Phrixum per fata sorore
Phasidos ad ripas & Colchida tergore vexit.
At quos prima creant nascentis sidera tauri,
Feminei incedunt: nec longè causa petenda est,
Si modò per causas naturam quærere fas est.
Aversus venit in cœlum, divesque puellis,
Pleïadum parvo referens glomeramine sidus:
Accedunt & ruris opes, propriâque juvencum
Dote per inversos exercent vomere campos.
Sed geminos æquâ cum profert unda tegitque
Parte, dabit studia, & doctas producet ad artes.
Nec triste ingenium, sed dulci tincta lepore
Corda creat; vocisque bonis citharæque sonantis
Instruit, & dotem cantûs cum pectine jungit.
At niger obscurâ cancer cùm nube feretur,

V. 514. Vet. scripti, *auravit vellere*: editi ferè omnes, *aurato vellere*. B. *tranavit pectore*.

ils aiment à visiter de nouvelles villes, à voguer sur des mers inconnues ; ils sont citoyens du monde entier. Ainsi le bélier lui-même teignit autrefois de l'or de sa toison les flots de l'Hellespont, & transporta dans la Colchide, sur les rives du Phase, Phrixus, affligé de la triste destinée de sa sœur.

Ceux dont la naissance concourt avec le lever des premières étoiles du taureau, sont mous & efféminés. Il ne faut pas en chercher la cause bien loin, du moins s'il est vrai qu'on puisse connoître la nature par ses causes : ce signe en se levant présente d'abord sa croupe ; il porte de plus sur lui un grand nombre d'étoiles du sexe féminin, le groupe des Pléiades circonscrit dans un petit espace. Le taureau conséquemment à sa nature promet aussi d'abondantes moissons, & pour fendre les guérets, il fait plier sous le joug le cou du bœuf laborieux.

Lorsque l'horizon nous montre une moitié des gémeaux, & retient l'autre moitié cachée sous les eaux, l'enfant naissant alors a du penchant pour l'étude, des dispositions pour les beaux arts : ce signe n'inspire point un caractère sombre, mais gai & plein d'aménité ; la musique, soit vocale, soit instrumentale, est un de ses présens ; il allie le charme de la voix avec la mélodie des instrumens.

Quand la noire écreviſſe commence à s'élever avec ce nuage sombre (*a*), qui, tel qu'un feu dont l'éclat

(*a*) Amas innombrable de petites étoiles, qui forment comme un nuage blanchâtre dans la poitrine de l'écrevisse : on lui a donné le nom de *præsepe* ou *la crèche*.

Quæ velut extinctus Phœbeis ignibus ignis
Deficit, & multâ fuscat caligine sidus;
Lumina deficient partus, geminamque creatis
Mortem fata dabunt: se quisque, & vivit, & effert.
Si cui per summas avidus produxerit undas
Ora leo, & scandat malis hiscentibus orbem;
Ille patri natisque reus, quas ceperit ipse
Non legabit opes, censumque immerget in ipso.
Tanta fames animumque cibi tam dira cupido
Corripit, ut capiat semet, neque compleat umquam,
Inque epulas funus revocet, pretiumque sepulcri.
Erigone surgens, quæ rexit secula prisca
Justitiâ, rursusque eadem labentia fugit,
Alta per imperium tribuit fastigia summum:
Rectoremque dabit legum jurisque sacrati,
Sancta pudicitiâ divorum templa colentem.

V. 534. B. *sed* cui.

V. 538, 539. Hos duos B. proscribit.

V. 540. Pro *revocet*, G. *retite*, L. item, sed pro varia lectione, *revocet*. Vo. *revocat*; ceteri *revocet*: B. *rediget*; & ita legendum, si proscriptioni subjacent duo præcedentes versus.

seroit terni par celui du soleil, paroît s'éteindre, & répand son obscurité sur le signe dont il fait partie: ceux qui naissent alors seront privés de la vue (*a*); le destin semble les condamner à une double mort, leur vie n'étant en quelque sorte qu'une mort continuelle.

Si à la naissance d'un enfant, le lion avide montre sa gueule au-dessus des eaux, & que sa mâchoire vorace s'élève alors sur l'horizon; l'enfant, également criminel envers ses auteurs & ses descendans, ne leur fera point part des richesses qu'il aura acquises, il engloutira tout en lui-même: son appétit sera si extrême, sa faim si dévorante, qu'il mangera tout son bien (*b*), sans que rien puisse le rassasier; sa table absorbera jusqu'aux frais de sa sépulture & de ses funérailles.

La vierge Erigone qui fit régner la justice dans les premiers âges du monde, & qui abandonna la terre lorsqu'elle commença à se corrompre, donne à son lever la puissance & l'autorité suprême: elle crée des législateurs, des jurisconsultes, & de dignes ministres des saints autels.

(*a*) L'écrevisse elle-même est aveugle, s'il faut en croire Manilius, L. II. v. 255. Scaliger croit qu'il s'agit ici de la nativité d'Œdipe. Les anciens Astrologues, dit-il, ont écrit qu'à la naissance de ce Prince, l'horoscope & la lune se trouvoient l'un & l'autre dans la crêche de l'écrevisse.

(*b*) On pourroit aussi traduire, qu'*il se dévorera lui-même*: car on convient assez généralement qu'il s'agit ici d'Erisichthon, qui après avoir abattu une forêt consacrée à Cérès, en fut puni par une faim si cruelle, qu'il mangea tout son bien, & finit par dévorer ses propres membres. Cependant Bentlei pense qu'il n'est ici question que des débauchés.

Sed cùm autumnales cœperunt surgere chelæ,
Felix æquato genitus sub pondere libræ
Judex examen sistet vitæque necisque,
Imponetque jugum terris, legesque rogabit.
Illum urbes & regna trement, nutuque regentur
Unius, & cœli post terras jura manebunt.

Scorpios extremæ cùm tollit lumina caudæ,
Si quis erit stellis tum suffragantibus ortus,
Urbibus augebit terras, junctisque juvencis
Mœnia subcinctus curvo describet aratro:
Aut sternet positas urbes, inque arva reducet
Oppida, & in domibus maturas reddet aristas.
Tanta erit & virtus, & cum virtute potestas!

Nec non arcitenens primâ cùm veste resurgit,
Pectora clara dabit bello, magnisque triumphis
Conspicuum patrias victorem ducet ad arces:
Altaque nunc statuet, nunc idem mœnia vertet.
Sed nimiùm indulgens rebus fortuna secundis
Invidet in facie, sævitque asperrima fronti.
Horrendus bello Trebiam, Cannasque, Lacumque
Ante fugam tali pensabat imagine victor.

V. 566. Pro *victor* B. dat *ductor*, quia, inquit, ante

Lorsque

Lorſque la balance, ſigne qui préſide à l'automne, commence à s'élever ſur l'horizon, heureux l'enfant qui naît ſous le parfait équilibre de ſon fléau! Il deviendra ſouverain arbitre de la vie & de la mort; il aſſujettira les nations, il leur impoſera des loix; les villes, les royaumes trembleront devant lui, tout ſe réglera par ſa ſeule volonté; & après avoir fourni ſa carrière ſur la terre, il jouira de la puiſſance qui lui eſt réſervée dans le ciel.

Quand le ſcorpion commence à montrer les étoiles qui décorent l'extrémité de ſa queue, ſi quelqu'un naît alors, & que la poſition des étoiles errantes favoriſe le pronoſtic, il bâtira de nouvelles villes, il attélera des bœufs pour en tracer l'enceinte avec le ſoc de la charrue; il raſera des villes anciennes, les convertira en terres labourables, & fera naître des moiſſons, où s'élevoient des palais. Tant ſeront grandes & ſa valeur & la puiſſance qui l'accompagnera!

Lorſque le ſagittaire fait briller à l'orient ſon écharpe, il crée des héros illuſtres dans la guerre, célèbres par leurs triomphes; il les conduira victorieux dans leur patrie: tantôt ils conſtruiront de nouvelles forteresſes, tantôt ils en détruiront d'anciennes. Mais lorſque la fortune prodigue tant de faveurs, elle ſemble ne les accorder qu'à regret; elle rompt ſouvent en viſière à ceux qu'elle a le plus favoriſés. Ce général redoutable (*a*), vainqueur à Trébie, à Cannes, au lac de

---

(*a*) Annibal. Il ne nous a pas été poſſible de ſuivre ici le ſens du ſavant évêque d'Avranches. Suivant lui, la fortune

Ultimus in caudæ capricornus acumine summo
Militiam ponto dictat, puppisque colendæ
Dura ministeria, & vitæ discrimen inertis.
Quòd si quem sanctumque velis, castumque, probumque,
Hic tibi nascetur cùm primus aquarius exit.
Neve sit ut primos aveas procedere pisces.
Garrulitas odiosa datur, linguæque venenum
Verba maligna novas mussantis semper ad aures.
Crimina per populum populi feret ore bilingui.
Nulla fides inerit natis; sed summa libido
Ardentem medios animum jubet ire per ignes.

---

fugam jam non erat victor Annibal : verùm tunc victor fuerat, cùm erat bello horrendus. Horrendus autem erat eo sensu quo Roma apud Horatium, Od. III. 3, *Horrenda* late nomen in ultimas extendat oras.

V. 571. B. *Nascatur* pro *nascetur*.

V. 572. Ita Regiom. Ceteri, *animus*, pro *aveas*. B. *Ne verò* sit *te* primos *producere* pisces : optimè, sed reclamant universi codices. Porrò versus iste nobis est continuatio præcedentium. Si quem velis probum, is tibi sub aquario nascatur ; ne vero desideres, eo nascente, primos oriri pisces : nam garrulitas, &c.

Trasimène, paya cher ces triomphes, étant devenu avant sa fuite un exemple bien frappant de cette instabilité de la fortune.

La dernière étoile, à l'extrémité de la queue du capricorne, donne de l'inclination pour les exploits maritimes, pour l'art difficile de conduire un vaisseau, & pour une vie toujours active.

Cherchez-vous un homme intègre, irréprochable, d'une probité éprouvée; c'est sous l'ascendant des premières étoiles du verseau que vous le verrez naître.

Mais donnez-vous bien de garde de désirer que ce soient les poissons qui commencent alors à se lever: ce signe ne donne du goût que pour un babil odieux; il empoisonne la langue: on parle bas à toutes les oreilles, pour répandre le venin de la médisance; on divulgue malignement par-tout les fautes les plus secrètes. Point de bonne-foi dans les procédés; point de retenue dans les passions honteuses; pour les assouvir, on affronte le feu & la flamme. C'est que la déesse de

---

balance les triomphes par des difformités au visage: ainsi Annibal payoit ses victoires par la perte d'un œil. Mais Annibal avoit perdu un œil avant ses principales victoires, & quatorze ou quinze ans avant sa fuite, c'est-à-dire, avant son retour en Afrique. Il nous paroît clair, par la contexture du discours, que les infortunes d'Annibal ont dû suivre & non pas précéder ses prospérités. Scaliger croit que dans ce pronostic du sagittaire, Manilius a aussi eu en vue Jules-César. Mais pourquoi ne l'auroit-il pas nommé?

Scilicet in piſcem ſeſe Cytherea novavit,
Cùm Babyloniacas ſubmerſa profugit in undas
Anguipedem alatis humeris Typhona furentem,
Inſeruitque ſuos ſquamoſis piſcibus ignes.
Nec ſolus fuerit geminis ſub piſcibus ortus:
Frater erit, dulciſve ſoror, materve duorum.
Nunc age, diverſis dominantia ſidera terris
Percipe; ſed ſumma eſt rerum referenda figura.
Quattuor in partes cœli deſcribitur orbis,
Naſcentem, lapſumque diem, medioſque calores;
Teque, Helice. Totidem venti de partibus iiſdem
Erumpunt, ſecumque gerunt per inania bellum.
Aſper ab axe ruit Boreas, fugit Eurus ab ortu,
Auſter amat medium ſolem, Zephyruſque profectum.
Hos inter binæ mediis è partibus auræ
Exſpirant, ſimiles mutato nomine flatus.
Ipſa natat tellus pelagi luſtrata coronâ,
Cingentis medium liquidis amplexibus orbem;

V. 580. Hunc verſum proſcribit B. Quis umquam fando de Titanibus alatis audivit?

V. 589. B. *Cæcumque* pro *ſecumque*.

V. 590. Idem *furit* pro *fugit*.

Cythère se transforma en poisson, lorsqu'elle se précipita dans l'Euphrate, pour se soustraire *à la fureur de Typhon, ce monstre ailé* (a), *dont les pieds imitoient les replis du serpent.* Vénus alors communiqua aux poissons l'ardeur de ses feux. Sous ce signe double on ne naît pas seul; un frère ou une tendre sœur vous accompagne; ou si une fille naît seule, elle deviendra quelque jour mère de deux jumeaux.

Passons maintenant à la distinction des signes qui dominent sur les différentes régions de la terre: mais il faut préalablement donner une idée générale de la disposition de ces régions. Le globe céleste se divise en quatre parties; celle d'où naît le jour, celle où il disparoît, celle qui nous envoie les plus grandes chaleurs, celle qui est voisine de l'ourse. De ces quatre parties s'élancent autant de vents qui se font la guerre dans le vague de l'air: le fougueux Borée part du pôle, l'Eure s'échappe de l'orient, l'Autan a son poste au midi, le Zéphyr nous vient de l'occident. D'entre ces vents principaux chaque partie exhale deux vents intermédiaires, qui sont de même nature, & ne diffèrent que de nom. La terre, flottante au centre du monde, est environnée de l'océan qui lui sert de couronne, & la resserre en tous sens entre ses bras liquides. Elle

(a) Tout le monde sait, dit Scaliger, que les Titans avoient des ailes. Mais si cela est, pourquoi entassoient-ils montagnes sur montagnes, pour escalader le ciel? Ils n'avoient qu'à y voler.

Inque ſinus pontum recipit, qui veſpere ab atro
Admiſſus, dextrâ Numidas Libyamque calentem
Adluit, & magnæ quondam Carthaginis arces;
Litoraque in Syrtes revocans ſinuata vadoſas,
Rurſum uſque ad Nilum directis fluctibus exit.
Læva freti cædunt Hiſpanas æquora gentes,
Teque in vicinis hærentem, Gallia, terris;
Italiæque urbes, dextram ſinuantis in undam
Uſque canes ad, Scylla, tuos, avidamque Charybdin.
Hâc ubi ſe primùm portâ mare fudit, aperto
Enatat Ionio, laxaſque vagatur in undas.
Et priùs in lævam ſe effundens, circuit omnem
Italiam, Adriaco mutatum nomina ponto,
Eridanique bibit fluctus; ſecat æquore lævum
Illyricum; Epironque lavat, claramque Corinthon,
Et Peloponneſi patulas circumvolat oras.
Rurſus & in lævum refluit, vaſtoque receſſu
Theſſaliæ fines, & Achaïca præterit arva.
Hinc intra juveniſque fretum merſæque puellæ
Truditur invitum, fauceſque Propontidos arctas

V. 606. B. *Enatat* mutavit in *Emicat*.
V. 609. Pro *ſecat* dat *dehinc*.

admet de plus dans son sein une autre mer (*a*). Celle-ci entre du côté du sombre couchant, arrose à droite la Numidie, la brûlante Lybie, & les ruines de la superbe Carthage. Ayant ensuite formé par son cours sinueux les deux Syrtes, golfes dangereux par leurs bancs de sable, elle reprend son cours direct jusqu'aux bouches du Nil. Cette même mer à gauche bat d'abord les côtes de l'Espagne, & celles de la Gaule qui les avoisinent : elle baigne ensuite l'Italie, qui s'avançant vers la rive droite de cette mer, s'étend jusqu'aux chiens qui aboient autour de vous ; ô Scylla, & jusqu'aux gouffres de Charybde. Lorsqu'elle a franchi ce détroit, elle devient mer Ionienne, & fait rouler librement ses eaux dans une plus vaste étendue. Se repliant d'abord sur la gauche, elle achève sous le nom de mer Adriatique, de faire le tour de l'Italie, & reçoit les eaux de l'Eridan (*b*). Elle arrose & laisse à gauche l'Illyrie; elle baigne l'Epire & la célèbre Corinthe; elle roule autour des amples rivages du Péloponèse; & se détournant une seconde fois vers la gauche, de son vaste contour elle embrasse les côtes de la Thessalie, & les campagnes de l'Achaïe. De-là, par ce détroit (*c*), traversé par le jeune Phrixus, & dans lequel Hellé se perdit, elle s'ouvre avec violence un passage dans les terres, & joint l'entrée étroite de la Propontide (*d*)

(*a*) La mer Méditerranée.

(*b*) Ou du Pô.

(*c*) Détroit des Dardanelles, ou de Gallipoli, autrefois l'Hellespont.

(*d*) Aujourd'hui mer de Marmara.

Euxino jungit ponto, & Mæotidos undis,
Quæ tergo conjuncta manet, pontumque ministrat.
Inde ubi in angustas revocatus navita fauces
Hellespontiacis iterum se fluctibus effert,
Icarium, Ægæumque secat, lævâque nitentes
Miratur populos Asiæ, totidemque tropæa
Quot loca, & innumeras gentes, Taurumque minantem
Fluctibus, & Cilicum populos, Syriamque perustam,
Ingentique sinu fugientes æquora terras;
Donec in Ægyptum redeunt curvata per undas
Litora, Niliacis iterum morientia ripis.
Hæc medium terris circumdat linea pontum,
Atque his undarum tractum constringit habenis.
Mille jacent mediæ diffusa per æquora terræ.
Sardiniam in Lybico signant vestigia plantæ;
Trinacria Italiâ tantùm præcisa recessit:
Adversa Euboicos miratur Græcia montes,
Et genitrix Crete civem sortita Tonantem.
Ægypti Cypros pulsatur fluctibus omnis.

V. 621. B. *Populos* mutat in *campos*.

V. 634. B. pro *omnis* dat *amnis*, Nili scilicet, cujus ora ab insula Cypro octoginta circiter leucas distant.

au Pont-Euxin (*a*) & au Palus-Méotide (*b*), qui, placé comme à l'arrière de toutes ces mers, semble être la source de la Méditerranée entière. Lorsque le navigateur ramené vers les détroits, a traversé de nouveau les flots de l'Hellespont, il fend la mer Icarienne & la mer Egée; il admire à sa gauche les belles plaines de l'Asie; il y voit autant de trophées que de lieux, un pays extrêmement peuplé, le mont Taurus menaçant les flots par sa hauteur, les peuples de Cilicie, la Syrie brûlée par les ardeurs du soleil, des terres qui se ceintrant en un vaste golfe, paroissent vouloir éviter le voisinage de la mer; jusqu'à ce que la côte, continuant de se courber, vienne se terminer une seconde fois (*c*), & mourir en quelque sorte à la rencontre du Nil. Tel est le circuit de la mer Méditerranée, telles sont les limites au-delà desquelles il n'est pas permis à ses eaux de s'étendre. Mille terres sont semées dans cette vaste étendue de mer. La Sardaigne, dans la mer de Lybie, a la forme de l'empreinte d'un pied humain: la Sicile n'est séparée de l'Italie que par un détroit: la Grèce voit avec étonnement vis-à-vis d'elle les montagnes de l'Eubée. La Crète est célèbre pour avoir été le berceau de Jupiter, & l'avoir compté au nombre de ses citoyens. L'île de Chypre est environnée de tous côtés par la

(*a*) Aujourd'hui mer Noire.

(*b*) Aujourd'hui mer de Zabache.

(*c*) Pourquoi *une seconde fois?* demande Stoeber: parce qu'elle s'y étoit déja terminée une fois. v. 600.

Totque minora sola, & tamen emergentia ponto
Prætereo, æquales Cycladas, Delonque, Rhodonque,
Aulidaque, & Tenedon, vicinaque Corsica tristi
Litora Sardiniæ, primùmque intrantis in orbem
Oceani victricem Ebusum, & Balearica rura.
Innumeri surgunt scopuli montesque per altum.
Nec tantum ex una pontus sibi parte reclusit
Faucibus abruptis orbem : nam litora plura
Impulit Oceano ; potiùs sed montibus altis
Est vetitus, totam ne vinceret æquore terram.
Namque inter Borean ortumque æstate nitentem,
In longum angusto penetrabilis æquore fluctus
Pervenit, & patulis tum demum funditur arvis,
Caspiaque Euxini similis facit æquora ponti.

V. 636. B. *Æquales* mutat in *Ægæas*.

V. 642. Emendat, *Objicibus ruptis* orbem. Optimè, si vel codicum auctoritas, vel necessitas aliqua suffragaretur.

V. 644. B. *mergeret* pro *vinceret*.

V. 646. Pro *in longum* dat, in *Corum*. Si fretum ex ea parte extitisset, fuisset certè longissimum.

V. 648. Dat B. Caspiaque Euxini *pelage* facit *æmula* ponti. Quem versum codicum omnium receptæ lectioni non possumus præponere, neque hæc æquè nobis ac Bentleio videtur esse barbara.

mer d'Egypte. Je passe sous silence beaucoup d'îles moins apparentes, élevées cependant au-dessus de la mer, telles que les Cyclades, qui paroissent compassées au niveau, Délos, Rhodes, l'Aulide, Ténédos, la Corse voisine de la triste Sardaigne, l'île d'Ivice, qui la première de toutes rompt les flots de l'Océan à son entrée dans l'intérieur des terres, & les autres îles Baléares. Les rochers, les montagnes qui s'élèvent sur cette mer sont sans nombre. Et ce n'est pas d'un seul côté que l'Océan, forçant les rivages qui le retenoient, s'est ouvert de nouvelles issues dans les terres; ses flots ont inondé plusieurs côtes; mais de hautes montagnes les ont arrêtés, & ne leur ont pas permis de couvrir la terre entière. Entre le septentrion & l'orient d'été, un bras de mer long & très-étroit, facile à traverser (*a*), s'échappe de l'Océan, s'élargit au milieu des terres, & forme, sous le nom de mer Caspienne, une mer égale au Pont-Euxin. Vers le midi, l'Océan

(*a*) Manilius, ainsi que plusieurs Géographes anciens, suppose qu'il y avoit une communication directe entre la mer Caspienne & la mer Glaciale. On s'étoit imaginé sans doute que le lit du Volga ou de quelqu'autre fleuve n'étoit qu'un long détroit, ou un canal de communication. On est maintenant assuré qu'un tel canal ne subsiste pas, & même qu'il n'y a aucune autre communication visible entre la mer Caspienne & les autres mers. On conjecture cependant, avec assez de fondement, que cette mer communique par quelque canal souterrein avec le golfe Persique, ou avec la mer Noire.

Altera sub medium solem duo bella per undas
Intulit Oceanus terris. Nam Persica fluctus
Arva tenet, titulum pelagi prædatus ab isdem
Quæ rigat ipse locis, latoque infunditur ore.
Nec procul in molles Arabas, terramque ferentem
Delicias variæque novos radicis odores,
Leniter adfundit gemmantia litora pontus;
Et terræ mare nomen habet: media illa duobus.

MULTA DESUNT.

Quondam Carthago regnum sortita sub armis,
Ignibus Alpinas cùm contudit Hannibal arces,
Fecit & æternum Trebiam, Cannasque sepulcris
Obruit, & Libyen Italas infudit in urbes.
Huic varias pestes diversaque monstra ferarum
Concessit bellis natura infesta futuris.
Horrendos angues, habitataque membra veneno,
Et mortis pastu viventia, crimina terræ,
Et vastos elephantas habet, sævosques leones
In pœnas fecunda suas parit horrida tellus;

V. 662. B. *sæclis* pro *bellis*. Cl. viro manum dare non possumus.

V. 665 Bentleio displicet.

a fait deux autres invasions sur le continent: ses flots se sont emparés d'une partie des plaines de la Perse, & cette nouvelle mer s'est arrogé le nom des côtes qu'elle baigne maintenant, & entre lesquelles elle pénètre par une assez large ouverture (*a*). Non loin de ce golfe, en Arabie, dans ce pays, dont les habitans efféminés jouissent des délices que leur climat inspire, & respirent des odeurs dont une infinité de plantes parfument l'air, une autre mer mouille tranquillement les rivages où l'on recueille les perles; elle porte le nom du pays qu'elle arrose (*b*). L'Arabie sépare ces deux mers.

Lacune, vers la fin de laquelle
l'Afrique étoit sans doute nommée.

La belliqueuse Carthage y tenoit autrefois le premier rang, lorsqu'Annibal réduisit en cendres les forteresses que nous avions construites sur les Alpes, immortalisa Trébie, couvrit Cannes de tombeaux, & transporta l'Afrique en Italie. La nature, ayant en horreur les guerres que Carthage devoit soutenir contre Rome, en punit l'Afrique, en la rendant le repaire de bêtes féroces, & de monstres de toute espèce, d'horribles serpens, d'animaux infectés de venin, nourris de ce qui cause la mort, vrais forfaits de la terre qui les produit. Cette terre barbare, fertile en tout ce qui peut la dévaster, produit aussi d'énormes éléphans,

(*a*) Il s'agit ici du golfe ou du sein Persique.

(*b*) Cette mer est le golfe d'Arabie, aujourd'hui mer Rouge.

Et portentoſos cercopum ludit in ortus,
Ac ſterili pejor ſiccas inceſtat arenas,
Donec ad Ægypti ponat ſua jura colonos.
Inde Aſiæ populi, diveſque per omnia tellus;
Auratique fluunt amnes, gemmiſque relucet
Pontus; odoratæ ſpirant medicamina ſilvæ,
India notitiâ major, Parthiſque vel orbis
Alter, & in cœlum ſurgentis mœnia Tauri.
Totque illum circa diverſo nomine gentes,
Ad Tanaim Scythicis dirimentem fluctibus orbes,
Mæotiſque lacus, Euxinique aſpera ponti
Æquora, & extremum Propontidos Helleſpontum.
Hanc Aſiæ metam poſuit natura potentis.

V. 674. B. dat, *culmina* Tauri; rectiùs; verùm *mœnia* & *culmina* immane diſcrepant.

V. 677, 678. Hos duos ſpurios pronuntiat B. 1°. In caſu patrio ſtatuit dici non poſſe *Mæotis*, ſed *Mæotidos* eſſe dicendum. 2°. Certum eſt produci non poſſe primam in *Propontidos*; eaque de cauſa jam verſum 678 proſcripſerat Scal. Legit Huet. poſt Franc. Junium, Æquora, *extremumque*, Prop. eliſione propter ſequentem pauſationem omiſſâ. Quid ſi legeretur, & *arctæ extrema* Propontidos, Hell. vel, *ad extremumque* Prop.

elle nourrit des lions furieux : c'eſt un jeu pour elle de donner la naiſſance à des ſinges de la difformité la plus hideuſe. Pire que ſi elle n'étoit que ſtérile, elle ſouille par ſes productions ſes ſables ſecs & arides, & elle eſt telle juſqu'aux frontières où commence le reſſort de l'Egypte.

De-là on paſſe en Aſie, terre fertile en productions de toute eſpèce : l'or roule dans les fleuves ; les mers brillent de l'éclat des perles ; les forêts ſont parfumées par la ſuave odeur des plantes médicinales qu'elles produiſent. L'Inde eſt fort au-deſſus de ce que la renommée en publie ; la région des Parthes paroît un monde entier ; le Taurus ſemble élever ſa cime juſqu'au ciel ; il eſt environné d'une multitude de peuples connus ſous différens noms ; il s'étendent juſqu'au Tanaïs, qui en arroſant les plaines de Scythie, forme la ſéparation de deux parties du monde (*a*), *juſqu'au Palus-Méotide, aux eaux dangereuſes du Pont-Euxin, & à l'Helleſpont qui termine la Propontide :* c'eſt-là que la nature a fixé les limites de la puiſſante Aſie (*b*).

(*a*) Le Don ou Tanaïs ſépare dans une partie de ſon cours l'Europe de l'Aſie.

(*b*) L'Europe eſt ſéparée de l'Aſie par l'Archipel, le détroit des Dardanelles ou l'Helleſpont, la mer de Marmara ou la Propontide, la mer Noire ou Pont-Euxin, la mer de Zabache ou le Palus-Méotide, & partie du fleuve du Don ou Tanaïs. Plus au nord, il n'eſt pas facile de déterminer les limites de l'Aſie & de l'Europe.

Quod ſupereſt Europa tenet, quæ prima natantem
Fluctibus excepitque Jovem, taurumque reſolvit,
Ille puellari donavit nomine fluctus,
Et monumenta ſui titulo ſacravit amoris.
Maxima terra viris, & fecundiſſima doctis
Urbibus. In regnum florentes oris Athenæ;
Sparta manu, Thebæ divis, & rege vel uno
Theſſalia Epiroſque potens, vicinaque ripis
Illyris, & Thrace Martem ſortita colonum;

Poſt v. 681, quatuor verſus proſcribit B. Primum nullius ſensûs patientem omiſimus. Sic ſe habet in vet.

Pondere paſſa ſuo ſigni onerique juvavit.

Ejus emendationem varii variè tentàrunt, infelici ſemper ſucceſſu.

V. 682, 683, ſermonis ſeriem interturbant. Falſum eſt Europæ nomine donatum fuiſſe aliquod mare: Sidone quidem oriunda erat puella, ſed nomen ejus erat Europa: aliunde mare Sidonium ad Cretam uſque non protenditur.

V. 683 eſt legitimi ſensûs expers. Quartus V. verſui 686 in omnibus veteribus poſtpoſitus filum orationis abrumpit. Ecce tibi illum.

Princeps illa domus Trojani gratia belli.

Pro *gratia*, legunt *glòria*, *Græcia*, *Graïa*: hic ad Achillem, ille ad Agamemnona refert: hunc omittere ſatius duximus.

V. 687. B. pro *ripis* ſubſtituit *Cadmum*.

Le

Le reste de la terre appartient à l'Europe : cette partie fut la première qui reçut Jupiter à la sortie des flots qu'il avoit traversés à la nage ; ce Dieu y quitta la forme d'un taureau dont il s'étoit revêtu : *il donna à cette mer le nom de sa chère Europe, & consacra par un titre le monument de son amour.* Cette partie du monde est la plus noble & la plus féconde en héros & en villes savantes. Athènes a remporté la palme de l'éloquence ; Sparte est connue par la valeur de ses guerriers, Thèbes par les Dieux qui y ont pris naissance : un seul roi (*a*) a suffi pour immortaliser la Thessalie ainsi que l'Epire (*b*) ; l'Illyrie, qui en est voisine, est renommée par la beauté de ses côtes (*c*) ; la Thrace a compté Mars au nombre de ses citoyens : la Germanie admire

(*a*) Achille.

(*b*) Sans doute c'est de Pyrrhus, fils d'Achille, qu'il s'agit ici.

(*c*) Le latin porte simplement que l'Illyrie est renommée par ses côtes, ce qui peut s'entendre en trois manières. 1°. Manilius a pu avoir en vue la fertilité du pays : la Martinière témoigne que l'Illyrie est *fort fertile.* 2°. Le poëte a peut-être voulu relever la beauté de ces côtes, & en effet le même la Martinière traite la Dalmatie de *beau pays*, & la Dalmatie faisoit partie de l'ancienne Illyrie. Les voyageurs nous représentent les côtes de l'Illyrie comme couvertes en grande partie d'oliviers, de citronniers, de vignes, &c. 3°. Ces côtes pouvoient être renommées comme presqu'inaccessibles : un nombre prodigieux d'îles & de roches qui les bordent

Et stupefacta suos inter Germania partus;
Gallia per census, Hispania maxima belli;
Italia in summa, quam rerum maxima Roma
Imposuit terris, cœloque adjungitur ipsa.
Hos erit in fines orbis pontusque notandus,
Quem deus in partes per singula dividit astra,
Ac sua cuique dedit tutelæ regna per orbem.
Et proprias gentes atque urbes addidit altas,
In quibus exsererent præstantes sidera vires.
Ac velut humana est signis descripta figura,
Et quamquam communis eat tutela per omne
Corpus, & in proprium divisis artubus exit:
(Namque aries capiti, taurus cervicibus hæret;
Brachia sub geminis censentur, pectora cancro;
Te scapulæ, Nemeæe, vocant, teque ilia, virgo;
Libra colit clunes, & scorpios inguine regnat;
At femina arcitenens, genua & capricornus amavit;
Cruraque defendit juvenis, vestigia pisces;)
Sic alias aliud terras sibi vindicat astrum.
  Idcirco in varias leges variasque figuras

V. 697. Omnes vet. In quibus *assererent*: editi, *efferrent*; B. *exercent*. Scaligero placebat *exsererent*.

avec étonnement la taille de ses habitans ; la Gaule est riche, l'Espagne belliqueuse. L'Italie domine sur tout ; Rome, capitale du monde entier, lui a communiqué la souveraineté sur toute la terre, se réservant pour elle-même l'empire du ciel. Telle est la division de la terre & de la mer : la nature en a distribué le domaine entre les signes célestes ; chacun d'eux est chargé de la protection des royaumes, des nations, des villes puissantes qui lui sont attribués, & sur lesquels il doit exercer principalement son énergie. Tel le corps de l'homme est pareillement distribué entre les signes célestes, de manière que, quoique leur protection générale s'étende sur le corps entier, chaque membre cependant dépend plus particulièrement du signe auquel il est départi : (ainsi le bélier domine sur la tête, le taureau sur le cou ; les bras appartiennent aux gémeaux, la poitrine à l'écrevisse ; les épaules sont de votre district, ô lion de Némée, & les flancs, de celui de la vierge ; les parties inférieures du dos sont soumises à la balance, celles de la génération au scorpion ; les cuisses sont le domaine du sagittaire, les genoux, celui du capricorne ; les jambes sont sous la protection du verseau, les pieds sous celle des poissons) : de même chaque région de la terre est attribuée à un signe qui la protège plus spécialement.

C'est à ce partage qu'il faut rapporter ces différences de mœurs & de figures que nous remarquons parmi

---

dans presque toute leur longueur, en rend l'accès difficile & dangereux.

Dispositum genus est hominum, proprioque colore
Formantur gentes; sociataque jura per artus
Materiamque parem privato fœdere signant.
Flava per ingentes surgit Germania partus.
Gallia vicino minùs est infecta rubore.
Asperior solidos Hispania contrahit artus.
Martia Romanis urbis pater induit ora,
Gradivumque Venus miscens bene temperat artus.
Perque coloratas subtilis Græcia gentes
Gymnasium præfert vultu, fortesque palæstras.
Et Syriam produnt torti per tempora crines.
Æthiopes maculant orbem, tenebrisque figurant
Perfusas hominum gentes. Minùs India tostas
Progenerat; mediumque facit moderata tenorem.
Jam propior, tellusque natans Ægyptia Nilo
Leniùs inriguis infuscat corpora campis.
Phœbus arenosis Afrorum pulvere terris
Exsiccat populos. Et Mauritania nomen
Oris habet, titulumque suo fert ipsa colore.
Adde sonos totidem vocum, totidem insere linguas,

V. 721. B. *Per fuscas* hom.

V. 723. B. Jam *proprio tellus gaudens*.

les hommes ; chaque nation est distinguée par ses nuances ; & des traits de ressemblance, des traces de conformité caractérisent les naturels d'un même pays. Les Germains sont d'un blond ardent & d'une taille avantageuse. La couleur des Gaulois est à peu-près la même, mais cependant moins vive. L'Espagne, plus austère, donne à ses habitans une constitution vigoureuse. Mars, père de la ville de Rome, procure aux Romains un maintien guerrier, & Vénus, joignant son action à celle de Mars, leur donne des traits bien proportionnés. La Grèce, ingénieuse & basanée, dénote assez par la couleur de ses habitans, qu'ils excellent dans la gymnastique & dans l'exercice de la lutte. Une chevelure crépue est la marque distinctive du Syrien. Le teint noir des Ethiopiens forme dans l'univers une vraie bigarrure ; ils représentent assez bien des peuples qui seroient toujours enveloppés de ténèbres. Les Indiens sont moins brûlés, un air moins chaud ne les colore qu'à moitié. L'Egypte, plus voisine de notre climat, & rafraîchie par les débordemens du Nil, donne à ses habitans une couleur encore moins foncée. L'Africain est desséché par l'ardeur du soleil au milieu de ses sables brûlans. La Mauritanie est ainsi appelée en conséquence de la couleur de ceux qui l'habitent ; elle doit ce nom à la lividité de leur teint (*a*). A ces variétés, joignez celle des inflexions de la voix, autant de langues que

(*a*) Le nom de Mauritanie vient probablement, suivant Manilius, du grec *ἀμαυρὸς*, sombre, obscur.

Et mores pro ſorte pares, rituſque locorum.
Adde genus proprium ſimili ſub ſemine frugum,
Et Cererem variâ redeuntem meſſe per orbem,
Nec paribus ſiliquas referentem viribus omnes;
Nec te, Bacche, pari donantem munere terras,
Atque alias aliis fundentem collibus uvas;
Cinnama nec totis paſſim naſcentia campis;
Diverſas pecudum facies, propriaſque ferarum;
Et duplici clauſos elephantas carcere terræ.
Quot partes orbis, totidem ſub partibus orbes;
Et certis deſcripta nitent regionibus aſtra,
Perfunduntque ſuo ſubjectas æthere gentes.
Laniger in medio ſortitus ſidera mundo
Cancrum inter gelidumque caprum, per tempora veris,
Adſerit in vires pontum, quem viceràt ipſe,

V. 731. Veteres ſcripti & B. per *urbes* : Par. Scal. & alii, per *orbem*, quod malumus, quia non in urbibus, ſed in agris Ceres annuatim redit.

V. 738. B. ſub partibus *ora*. Malumus, *orbes*, quæ omnium eſt lectio.

V. 739. B. *Ut* certis.

de peuples, des mœurs assorties à chaque nation, partout des coutumes différentes; ajoutez les fruits de la terre variés à l'infini, quoique provenans des mêmes semences, les récoltes des dons de Cérès particulières à chaque contrée, d'aussi grandes diversités dans la production des légumes; Bacchus ne faisant point partout ses présens avec une égale libéralité, & diversifiant les vins dont il enrichit les divers côteaux, les plantes aromatiques ne naissant point dans toutes les campagnes, les différences que l'on remarque entre les animaux domestiques & sauvages d'une même espèce, les éléphans astreints à ne se reproduire que dans deux parties de la terre. Et concluez qu'il y a autant de mondes différens que de parties différentes dans le monde; cela dépend des signes qui dominent chaque région, & qui versent sur elle leurs puissantes influences.

Le bélier (*a*), qui placé au milieu de la route du soleil, à égale distance de l'écrevisse & du capricorne glacé, nous ramène le printemps, exerce son empire sur le bras de mer dont il avoit bravé les flots,

(*a*) Les astrologues ne sont point d'accord sur l'attribution des différentes parties de la terre à chaque signe. Par exemple, le bélier préside, suivant Manilius, à la Propontide & à l'Hellespont; Ptolémée le charge du soin de la Bretagne, de la Gaule, &c. Hipparque de la Thrace, de l'Arménie, &c. les anciens Egyptiens de la Babylonie, de l'Arabie. Il en est de même des autres signes. Qui d'eux tous a raison? La réponse n'est pas difficile à faire.

Virgine delapsâ cùm fratrem ad litora vexit;
Et minui deflevit onus, dorſumque levari.
Illum etiam venerata colit vicina Propontis,
Et Syriæ gentes, & laxo Perſis amictu,
Veſtibus ipſa ſuis hærens, Niluſque tumeſcens
In cancrum, & tellus Ægypti juſſa natare.
Taurus habet Scythiæ montes, Aſiamque potentem,
Et molles Arabas, ſilvarum ditia regna.
Euxinus Scythicos pontus ſinuatus in arcus
Sub geminis te, Phœbe, colit poſt brachia fratris;
Ultimus & colit hos Ganges & decolor Indus.
Ardent Æthiopes cancro, cui plurimus ignis;
Hoc color ipſe docet. Phrygiâ, Nemeæe, potiris,
Idææ matris famulus, regnoque feroci
Cappadocum, Armeniæque jugis: Bithynia dives
Te colit, & Macetum tellus, quæ vicerat orbem.
Virgine ſub caſta felix terrâque marique
Eſt Rhodos, hoſpitium recturi principis orbem;

V. 761, 762, 763. Sic vet. mſſ. *Eſt* Rhodos..... *Tuque* domus.... ſacrata *eſt*, cùm *caperent*. Vo. tamen pro *caperent* habet *caperet*. Sc. dedit: *Es* Rhodos..... *Tuque*.... ſacrata *es*, cùm *caperes*. Non malè, ſed meliùs B. quem ſecuti ſumus.

lorsqu'après la perte de la jeune Hellé, il déposa son frère sur le rivage opposé, affligé de sentir son fardeau diminué, & son dos déchargé de la moitié du poids qu'il portoit. Il est pareillement le signe dominant de la Propontide voisine de ce détroit, des peuples de la Syrie, des Perses revêtus de robes flottantes & de vestes étroites, du Nil que le soleil au signe de l'écrevisse fait déborder, & de l'Egypte, qui nage alors sur les eaux de son fleuve. Le taureau regne sur les montagnes de la Scythie, sur la puissante Asie, & sur les Arabes efféminés, dont les bois font la principale richesse. Le Pont-Euxin, qui, par la courbure de ses rivages imite celle d'un arc de Scythie, vous fait partager, ô Apollon, sous le nom des gemeaux, le culte qu'il rend à votre frère (*a*). L'habitant des rives du Gange, situé à l'extrémité de la terre, & l'Indien, bruni par l'ardeur du soleil, obéissent au même signe. L'ardente écrevisse brûle les Ethiopiens; leur couleur le dénote assez. Pour vous, lion de Némée consacré à la mère des Dieux, vous avez dans votre district la Phrygie, les contrées sauvages de la Cappadoce, les montagnes de l'Arménie, la riche Bithynie, & la Macédoine qui avoit autrefois subjugué la terre. La vierge incorruptible domine sur Rhodes, île également heureuse & sur terre & sur mer; elle a été le séjour du prince (*b*) qui

---

(*a*) Hercule. Les deux gemeaux sont ordinairement censés être Castor & Pollux: plusieurs anciens néanmoins les ont nommés Hercule & Apollon.

(*b*) Tibère, depuis empereur. L'an 4 avant l'ère chré-

Tumque domus verè solis, cui tota sacrata est,
Cum caperet lumen magni sub Cæsare mundi;
Ioniæ quoque sunt urbes, & Dorica rura,
Arcades antiqui, celebrataque Caria famâ.
Quod potius colat Italiam, si seligis, astrum,
Quàm quod cuncta regit, quod rerum pondera novit;
Designat summas, & iniquum separat æquo,
Tempora quo pendent, coeunt quo noxque diesque?
Hesperiam sua libra tenet, quâ condita Roma
Orbis in imperio retinet discrimina rerum,
Lancibus & positis gentes tollitque premitque,
Et propriis frenat pendentem nutibus orbem.
Inferius victæ sidus Carthaginis arces,
Et Libyam, Ægyptique latus, donataque rura

V. 771. B. *Urbis*, pro *Orbis*.

V. 772. B. *tollitve premitve*.

Post v. 772 omittimus versum seriem orationis interturbantem, quem B. judicat spurium, & barbarum, & ineptissimum.

Quâ genitus cum fratre Remus hanc condidit urbem.

Post v. 775 omittimus versum barbarum, à Scal. & Bentl. proscriptum, à sciolo additum, qui per *inferius sidus* designatum esse scorpion non intellexit.

Tyrrhenas lacrymis radiatus scorpios arces.

doit gouverner l'univers. Consacrée au soleil, elle devint bien véritablement la maison de cet astre, lorsqu'elle admit en son enceinte celui qui après César est la vraie lumière du monde. Les villes de l'Ionie, les plaines de la Doride, le peuple ancien de l'Arcadie, & la célèbre Carie sont encore du ressort de la vierge. Si vous étiez maître du choix, à quel signe attribueriez-vous l'Italie, sinon à celui qui met par-tout de la règle & de l'ordre, qui pèse, qui mesure, qui calcule tout, qui distingue ce qui est juste de ce qui ne l'est pas, qui détermine les saisons, qui égale la nuit & le jour? La balance est le signe propre de l'Italie; c'est sous elle que Rome fut fondée; c'est par elle que maîtresse du monde, elle dispose du sort des peuples, que les tenant comme en sa balance, elle les élève ou les abaisse à son gré, & qu'elle régit l'univers attentif à recevoir & à exécuter ses loix. Le signe suivant domine sur les murs démolis de Carthage, sur la Libye, sur les pays limitrophes de l'Egypte, cédés au peuple Romain; il

---

tienne, il s'étoit retiré à Rhodes dans un exil volontaire. Il revint à Rome sept ans après, l'an 3 de notre ère vulgaire. Il n'étoit pas encore désigné pour succéder à Auguste. Mais Lucius César étant mort la même année, & Caïus César l'année suivante, Auguste adopta Tibère, qui étoit en conséquence héritier présomptif de l'empire, lorsque Manilius écrivoit. Le poëte ne manque pas de saisir l'occasion de flatter son futur souverain. Personne n'ignore qu'il y avoit à Rhodes un célèbre colosse représentant le soleil.

Eligit; Italiæque tamen respectat ad undas,
Sardiniamque tenet, fusasque per æquora terras:
Non ita Trinacriam, quæ dantem jura sororem
Subsequitur gaudens, sub eodem condita signo;
Proximaque Italiæ & tenui divisa profundo
Ora, pares sequitur leges, nec sidere rupta est.
Gnosia Centauro tellus circumdata ponto
Paret, & in geminum Minois filius astrum
Ipse venit geminus: celeres hinc Creta sagittas
Asserit, intentosque imitatur sideris arcus.
Hispanas gentes, & quot fert Gallia dives,
Teque feris dignam tantùm, Germania, matrem
Asserit ambiguum sidus terræque marisque,
Æstibus assiduis pontum terrasque tenentem.
Sed juvenis nudos formatus mollior artus
Ægyptum tepidam Tyriasque recedit ad arces,
Et Cilicum gentes, vicinaque Caridos arva.
Piscibus Euphrates datus est, ubi piscis amictu,

Rursus post v. 785, duos alios intrusit idem interpolator, *ambigui sideris* nomine capricornum non intelligens.

Tu, capricorne, regis quicquid sub sole cadente
Expositum, gelidamque helicen quod tangit ab illo.

V. 793. Vet. editi, *piscis amator*, vel *arator*. G. L. *urup*

étend son domaine jusque sur les eaux d'Italie, sur la Sardaigne & sur les autres îles de la même mer. Il en faut cependant excepter la Sicile, qui se voit avec plaisir associée à sa sœur souveraine de l'univers, & qui a été fondée sous le même signe : voisine de l'Italie, dont elle n'est séparée que par un détroit, elle est assujettie aux mêmes loix, & n'est pas dominée par un signe différent. La Crète, environnée de la mer, obéit au sagittaire : ainsi le fils de Minos, informe composé de deux corps différens (*a*), est sous la protection d'un signe également composé. C'est pour cela que les Crétois sont toujours armés de flèches promptes à partir, & qu'ils ont toujours, ainsi que le sagittaire, un arc tendu à la main. Le signe équivoque, en partie terrestre, aquatique en partie, s'approprie les peuples de l'Espagne, ceux de la Gaule opulente, & les vôtres aussi, ô Germanie, contrée digne de ne produire que des bêtes farouches (*b*), sujette à des débordemens perpétuels, qui font de vous tantôt une mer, tantôt un continent. Le verseau, jeune homme nu & d'une complexion délicate, étend son empire sur le climat tempéré de l'Egypte, sur les murs de Tyr, sur les peuples de Cilicie, & sur les plaines de la Carie, qui en sont voisines. L'Euphrate est le partage des poissons : ce fut dans les eaux

---

(*a*) Le Minotaure, petit-fils de Minos, étoit selon la fable, moitié homme & moitié taureau.

(*b*) Manilius écrivoit peu après la défaite de Varus : il n'est point étonnant que cet évènement lui ait donné de l'humeur contre les Germains.

Cum fugeret Typhona, Venus subsedit in undis;
Magna jacet tellus magnis circumdata ripis,
Parthis, & à Parthis domitæ per sæcula gentes,
Bactraque, & Arii, Babylon, & Susa, Panosque,
Nominaque innumeris vix amplectenda figuris,
Et Tigris, & rubri radiantia litora ponti.
Sic divisa manet tellus per sidera cuncta:
E quibus in proprias partes sunt jura trahenda:
Namque eadem, quæ sunt signis, commercia servant;
Utque illa inter se coëunt, odiove repugnant,
Nunc adversa polo, nunc & conjuncta trigono;
Quæque alia in varios affectus causa gubernat:
Sic terræ terris respondent, urbibus urbes,
Litora litoribus, regnis contraria regna.
Sic erit & sedes fugienda petendaque cuique;
Sic speranda fides, sic & metuenda pericla,

---

tor; Ve. *emptor*; Vo. *pisces uruptor*. Vossius & B. *pisces sub astro*. Illud *atro* non placet.

V. 797. Pro *& Arii*, vet. scripti *ætherios* vel *æternis*, alii *& Herios*. Sc. & F. *& Arii*. B. *& Hircani*.

V. 805. B. *Quæve* alia.

V. 808. B. *petendave* cuique.

de ce fleuve que Vénus, cachée sous la forme d'un poisson, se plongea pour se dérober à la poursuite de Typhon. La Parthie, vaste contrée baignée par une grande étendue de mer, est aussi du ressort des poissons, ainsi que les peuples domptés en différens temps par les Parthes, la Bactriane, l'Ariane, Babylone, Suse, l'île de Panis (*a*), mille autres peuples qu'il seroit trop long de détailler, le Tigre & les agréables rivages du sein Persique (*b*).

Telle est la division de la terre entre les signes célestes : il faut appliquer à chaque région les loix & les propriétés qui conviennent à son signe dominant : les nations ont en effet entr'elles les mêmes relations que les signes : comme on remarque entre ceux-ci des amitiés, des inimitiés, des oppositions, des aspects favorables, tels que celui du trigone, & d'autres rapports diversement modifiés par différentes causes ; de même sur terre des contrées correspondent avec d'autres contrées, des villes avec d'autres villes, des rivages avec d'autres rivages, des royaumes sont en guerre avec d'autres royaumes. Avec ces connoissances, chacun peut savoir où il lui sera plus à propos de s'établir, où il lui seroit pernicieux de résider, où il peut espérer des secours, où il doit crain-

(*a*) L'Arie de Ptolémée, ou l'Ariane de Pline est aujourd'hui le Corassan. L'île de Panis étoit une île de la mer rouge, suivant Ptolémée.

(*b*) Il y a dans le latin, *mer rouge* ; c'est le nom que les anciens donnoient au sein Persique.

Ut genus in terram cœlo defcendit ab alto.
Percipe nunc etiam quæ fint ecliptica Graio
Nomine, quòd certos quafi delaffata per annos
Nonnumquam ceffant fterili torpentia motu.
Scilicet immenfo nihil eft æquale fub ævo,
Perpetuofque tenet flores unumque tenorem.
Mutantur fed cuncta die, variantque per annos;
Et fecunda fuis abfiftunt frugibus arva,
Continuofque negant partus, effœta creando.
Rurfus quæ fuerant fteriles ad femina terræ,
Poft nova fufficiunt, nullo mandante, tributa.
Concutitur tellus validis compagibus hærens,
Subducitque folum pedibus. Natat orbis in ipfo,
Et vomit oceanus pontum, fitienfque reforbet,
Nec fefe ipfe capit. Sic quondam merferat urbes,
Humani generis cùm folus conftitit heres
Deucalion, fcopuloque orbem poffedit in uno.
Necnon cùm patrias Phaëthon tentavit habenas,
Arferunt gentes, timuitque incendia cœlum,

V. 828, 829. B.

Luit ipfum incendia cœlum,
Fulferuntque novis radiantia fidera *flammis*.

Sic juxta B. hic locus concordabit cum iis quæ de eodem

dre

dre des dangers : les astres du haut du ciel en prononcent les arrêts.

Apprenez maintenant quels sont les signes qu'on désigne sous le nom grec de signes *écliptiques* (*a*), parce que, fatigués d'une carrière qu'ils ont long-temps fournie, ils semblent quelquefois engourdis & privés de toute énergie. C'est que dans l'immense durée des temps, rien ne reste toujours dans le même état ; tout éclat est bientôt flétri, une suite d'évènemens analogues ne peut durer long-temps. Tout varie chaque jour, chaque année tout change : ces campagnes fertiles cessent de nous prodiguer leurs fruits ; leur sein fatigué refuse enfin de les produire. Ces plaines au contraire, qui ne rendoient pas même les semences qu'on leur confioit, nous payent maintenant, presque sans culture, des tributs abondans. La terre, appuyée sur des fondemens si solides, s'ébranle quelquefois, elle se dérobe sous nos pas ; elle nage en quelque sorte sur elle-même ; l'Océan vomit ses eaux sur elle, & les reprend avec avidité : il ne peut se contenir dans ses bornes. On l'a vu submerger la terre entière, lorsque Deucalion, seul héritier du genre-humain, possédoit, dans un seul rocher, toute la terre habitable. Pareillement, lorsque Phaéthon tenoit en main les rênes des coursiers de son père, la terre fut en feu, le ciel craignit de se voir consumé ; les signes

---

(*a*) *Ecliptique* vient du verbe grec ἐκλείπειν, manquer, faire faute, s'éclipser. On a donné ce nom à la ligne ou au cercle que le soleil paroît décrire par son mouvement annuel, & qui sépare la largeur du zodiaque en deux parties égales.

Fugeruntque novas ardentia ſidera flammas,
Atque uno timuit condi natura ſepulchro.
In tantum longo mutantur tempore cuncta,
Atque iterum in ſemet redeunt! Sic tempore certo
Signa quoque amittunt vires, ſumuntque receptas.
Cauſa patet, quòd, luna quibus defecit in aſtris,
Orba ſui fratris, noctiſque immerſa tenebris,
Cùm medius Phœbi radios intercipit orbis,
Nec trahit in ſe tum, quo fulget, Delia lumen;
Hæc quoque ſigna ſuo pariter cum ſidere languent
Incurvata ſimul, ſolitoque exempta vigore,
Et velut elatam Phœben in funere lugent.
Ipſe docet titulus cauſas: ecliptica ſigna
Dixere antiqui. Pariter ſed bina laborant;
Nec vicina loco, ſed quæ contraria fulgent:
Sicut luna ſuo tunc tantùm deficit orbe,
Cùm Phœbum adverſis currentem non videt aſtris.
Nec tamen æquali langueſcunt tempore cuncta:

---

incendio dixit Manilius libro I, v. 722, 723. Sed libro I, juxta aliorum opinionem loquebatur Poëta, hìc juxta ſuam.

V. 832. B. *fœdere* pro *tempore*.

V. 839. Vet. ſcripti, *exempta*; editi, *excepta*; B. *exuta*.

embrâsés redoutèrent la violence de ces flammes insolites ; la nature appréhenda de se voir ensevelie dans un immense bûcher. Tant sont grands les changemens que tous les corps éprouvent avec le temps ; & l'ordre primitif se rétablit ensuite. Tels les signes célestes perdent en certains temps, & recouvrent ensuite leur activité. Il n'en faut pas chercher d'autre cause que les éclipses de lune : cet astre, privé de l'aspect de son frère, est plongé dans les ténèbres de la nuit. La terre intercepte les rayons du soleil ; leur lumière, source unique de celle de la déesse de Délos, ne peut plus pénétrer jusqu'à elle. Les signes où elle se trouve alors, languissent avec elle, ils s'affoiblissent, ils n'ont plus la même vigueur : on diroit qu'ils ont perdu leur souveraine, & qu'ils en portent le deuil. Le nom de *signes écliptiques*, que les anciens leur ont donné, exprime bien ce qu'ils éprouvent alors. Ils s'affoiblissent toujours deux à deux : & les deux signes défaillans ne sont pas voisins ; ils sont au contraire opposés, d'autant plus que la lune n'est éclipsée que quand elle cesse de voir Phébus, roulant dans un signe diamétralement opposé au sien. Le temps de cet abattement n'est pas le même

---

Il ne peut y avoir d'éclipse, soit de soleil, soit de lune, que lorsque la lune, ou nouvelle, ou pleine, est sous ce cercle, ou du moins lorsqu'elle en est très-voisine. Manilius donne ce même nom d'*écliptiques* aux signes où se trouve la lune au temps de ses éclipses, & aux signes diamétralement opposés ; non-seulement par une raison analogue à celle que nous venons de donner ; mais plus particulièrement encore, parce

Sed modò in affectus totus producitur annus,
Nunc breviùs laſſata manent, nunc longiùs aſtra,
Exceduntque ſuo Phœbeia tempora caſu.
Atque ubi perfectum eſt ſpatium quod cuique dicatur,
Impleruntque ſuos certâ ſtatione labores
Bina per adverſum cœlum fulgentia ſigna,
Tum vicina labant, ipſis hærentia ſignis,
Quæ priùs in terras veniunt, terraſque relinquunt:
Sidereo non ut pugnet contrarius orbis;
Sed quà mundus agit curſus, inclinat & ipſe,
Amiſſaſque negat vires: nec munera tanta,
Nec ſimiles reddit noxas. Locus omnia vertit.
Sed quid tam tenui prodeſt ratione nitentem
Scrutari mundum, ſi mens ſua cuique repugnat,
Spemque timor tollit, prohibetque à limine cœli?
Condit enim quicquid vaſto natura receſſu

V. 853. B. *ſigna* pro *ſignis*.

V. 862. Vetuſti ſcripti, *condit enim quid* vel *quod*: editi plures, *condit enim quicquid*; Regiom. *Condit enim verum*, non malè; B. *Condit enim ſe*, *inquit*. Supponit id à neſcio quo deſperante objici. Verùm objectio jam à v. 859 ſumpſit initium. Neque in noſtra lectione mutila eſt oratio, ut probavit Scal.

pour tous les ſignes : quelquefois toute l'année s'en reſſent ; le terme de la défaillance eſt tantôt accéléré, tantôt retardé, il peut s'étendre au-delà d'une révolution du ſoleil. Lorſque le temps preſcrit à la durée du mal-aiſe de deux ſignes, directement oppoſés, eſt accompli, & qu'ils ſont arrivés au terme de leur deuil, leur affoibliſſement paſſe à deux autres ſignes, voiſins des deux premiers, & qui ſe lèvent & ſe couchent immédiatement avant eux (*a*). En tout ceci la terre ne contrarie jamais le ciel ; au contraire, elle en ſuit tous les mouvemens, toutes les variations ; elle ne communique plus des forces qu'elle a perdues, elle ne répand plus la même meſure de biens & de maux : le différent état du ciel produit toutes ces altérations.

Mais pourquoi, direz-vous, étudier le ciel avec toutes ces ſubtilités, ſi notre eſprit ſe refuſe à cette étude, ſi la crainte d'échouer nous ôte l'eſpérance du ſuccès, & met obſtacle à nos recherches ? Tout ce que la nature

---

que, dans la doctrine de notre poëte, ces ſignes perdent leur activité, les forces leur manquent, leur énergie s'éclipſe.

(*a*) Toute cette doctrine, qui n'eſt pas particulière à Manilius, met les aſtrologues fort au large. La poſition des planètes en certains ſignes, promettoit un ſuccès heureux ou malheureux : l'évènement dément le pronoſtic ; mais l'honneur de la ſcience eſt mis à couvert. Il eſt arrivé ſix mois, un an, dix-huit mois auparavant, une éclipſe de lune ; deux ſignes ont perdu leur activité, on dira, s'il eſt néceſſaire, que leur deuil dure encore ; ou, s'il le faut, leur affaiſſement aura déjà paſſé à deux ſignes voiſins. Ainſi par cette incertitude ſur la

Mortaleſque fugit viſus, & pectora noſtra:
Nec prodeſſe poteſt, quòd fatis cuncta reguntur,
Cùm fatum nullâ poſſit ratione videri.
Quid juvat in ſemet ſua per convicia ferri?
Et fraudare bonis, quæ nec deus invidet ipſe?
Quoſque dedit natura, oculos deponere mentis?
Perſpicimus cœlum: cur non eſt munere cœli
Inque ipſos penitus mundi deſcendere cenſus,
Seminibuſque ſuis tantam componere molem,
Et partum cœli ſua per nutritia ferre,
Extremumque ſequi pontum, terræque ſubire
Pendentis tractus, & toto vivere in orbe?
Jam nuſquam natura latet; pervidimus omnem,
Et capto potimur mundo, noſtrumque parentem
Pars ſua perſpicimus, genitique accedimus aſtris.

Poſt v. 869 in Sc. vel v. 874, in aliis reperire eſt V. ſequentem, quem omiſimus à B. proſcriptum.

Quanta *at* (vel *&*) pars ſupereſt rationem diſcere noctis.

Quaſi ſit illud difficile magnique faciendum: hanc rationem jam libro I, Manilius expoſuerat.

V. 875. B. *perviſimus omne.*

V. 877. B. *Stirps* ſua. Hominem eſſe partem mundi ſeu dei, doctrina Manilii eſt.

recèle dans le vaste dépôt de ses mystères, échappe à nos yeux & passe les bornes de notre intelligence. En vain diroit-on, pour appuyer la nécessité de cette étude, que tout est réglé sur les décrets du destin, si le destin nous est lui-même absolument impénétrable. Mais pourquoi vous obstiner ainsi à vous dégrader vous-même, à repousser des biens dont Dieu consent que vous jouissiez, à fermer les yeux de votre esprit à la lumière que la nature vous présente (*a*)? Nous voyons le ciel: pourquoi par la bienfaisance de ce ciel même ne nous seroit-il pas permis de chercher à pénétrer les propriétés du monde, d'examiner en détail les élémens qui composent cette masse immense, de promener notre esprit par toutes les avenues du ciel, auquel il doit son origine, d'étudier ce qui se passe à notre horison, de descendre au-dessous des parties les plus basses de la terre suspendue au milieu de l'espace, de devenir citoyens de l'univers entier? La nature n'a déjà plus d'obscurité pour nous, nous la connoissons toute entière. Le monde est devenu notre conquête, nous en jouissons à ce titre. Partie nous-mêmes de celui qui nous a donné l'être, nous savons ce qu'il est; enfans des astres, nous nous élevons jusqu'à eux. Peut-on

---

durée du deuil, par ce passage successif de l'inactivité des signes aux signes précédens, on expliquera tout, bien ou mal, &, s'il est permis d'employer le proverbe, *l'astrologue ne sera jamais pris sans vert.*

(*a*) Ce quatrième livre avoit commencé par un beau prologue sur la nécessité du destin: l'épilogue qui le termine,

An dubium eſt habitare deum ſub pectore noſtro?
In cœlumque redire animas, cœloque venire?
Utque eſt ex omni conſtructus corpore mundus,
Aëris, atque ignis ſummi, terræque, mariſque,
Spiritus & toto rapido, quæ juſſa, gubernat:
Sic eſſe in nobis terrenæ corpora ſortis,
Sanguineaſque animas, animum qui cuncta gubernat
Diſpenſatque hominem? Quid mirum, noſcere mundum
Si poſſunt homines, quibus eſt & mundus in ipſis,
Exemplumque dei quiſque eſt in imagine parva?
An quoquam genitos, niſi cœlo, credere fas eſt
Eſſe homines? Projecta jacent animalia cuncta
In terra, vel merſa vadis, vel in aëre pendent:
Et quia conſilium non eſt, & lingua remiſſa,

V. 882 à Bentleio proſcribitur.

In v. 884 hærentes, ſecuti ſumus Fayum. Maluiſſemus ſequi B. qui emendat, *Ætheriaſque auras animo*, tuncque verſum 882 omiſiſſemus. Verùm ea lectio nimis à ſcriptis & editis abhorret: ubique legitur *ſanguineaſque animas animo*. Veteres animum ab anima diſtinguebant: hæc nobis cum belluis communis; ille ſolius hominis proprius.

V. 889. B. animalia *muta*, ut ſcilicet hominem excludat.

douter que la divinité n'habite nos ames, que ces ames ne nous viennent du ciel, qu'elles ne doivent y retourner ? Que, comme le monde est composé de tous les élémens, de l'air, du feu, de la terre & de l'eau, & qu'il y a de plus dans ce monde un esprit qui veille à l'exécution de ce qu'il a ordonné ; de même il se trouve en nous un corps formé de terre, un principe de vie résidant dans le sang ; & de plus un esprit qui gouverne & dirige l'homme entier ? Est-il étonnant que les hommes puissent connoître le monde, puisque le monde est en eux-mêmes, & que chaque homme est une image, une copie raccourcie de la divinité ? Est-il possible de se figurer que notre origine puisse venir d'ailleurs que du ciel ? Tous les animaux sont courbés vers la terre, ou plongés dans les eaux, ou suspendus dans l'air ; privés de la raison & du don de la parole, ils se livrent au repos, satisfont aux be-

---

& qui roule sur la dignité de l'ame humaine, n'est pas moins magnifique. C'étoit sans doute le jugement qu'en avoit porté Firmicus, puisqu'il n'a pas manqué de saisir & de s'approprier en quelque sorte ces deux morceaux, l'un dans le troisième chapitre de son premier livre, l'autre pour servir de préface au livre huitième. Dans celui-ci Firmicus s'efforce de s'élever à la hauteur de Manilius, & s'il est moins énergique que son modèle, il est du moins plus moraliste. De la dignité de notre ame, il conclut qu'elle doit se rendre souveraine de toutes les affections, de toutes les passions du corps, les modérer, les dompter ; que le corps corruptible tendant sans cesse à appesantir l'ame immortelle, nous ne pouvons être trop en garde contre les atteintes qu'il peut donner à notre innocence,

Omnibus una quies, venter, ſenſuſquè per artus.
Unus in inſpectus rerum, vireſque loquendi,
Ingeniumque capax, variaſque educitur artes.
Hic partus, qui cuncta regit, ſeceſſit in urbes,
Edomuit terram ad fruges, animalia cepit,
Impoſuitque viam ponto, ſtetit unus in arcem
Erectus capitis, victorque ad ſidera mittit
Sidereos oculos, propiuſque aſpectat olympum,
Inquiritque Jovem; nec ſolâ fronte deorum
Contentus manet, & cœlum ſcrutatur in alvo,
Cognatumque ſequens corpus, ſe quærit in aſtris.
Huic in fata fidem petimus, quam ſæpe volucres
Accipiunt, trepidæque boum ſub pectore fibræ.
An minus eſt ſacris rationem ducere ſignis,
Quàm pecudum mortes, aviumque attendere cantus?
Atque ideo faciem cœli non invidet orbi
Ipſe deus, vultuſque ſuos corpuſque recludit
Semper volvendo, ſeque ipſum inculcat & offert;

V. 892. B. pro *ſenſuſque* dat *ſomnuſque*.
V. 901. B. *at cæca* pro *& cœlum*.
V. 909. B. ſeque *ipſe* inculcat.

ſoins de l'eſtomac, jouiſſent des plaiſirs des ſens. L'homme ſeul eſt deſtiné à examiner tout ce qui eſt, à parler, à raiſonner, à cultiver tous les arts. Produit par la nature pour tout gouverner, il s'eſt formé en ſociétés dans les villes, il a obligé la terre à produire des fruits, il a forcé les animaux à le ſervir, il s'eſt ouvert un chemin ſur les eaux; ſeul il porte la tête droite & élevée; ſupérieur à tout, il dirige vers les aſtres des regards triomphans, il obſerve de plus près le ciel; il y interroge la divinité, & non content de l'écorce extérieure, il veut connoître à fond l'univers: étudiant ainſi le ciel, avec lequel il a tant de rapports, il s'étudie lui-même dans les aſtres. D'après cela, ne ſommes-nous pas en droit d'exiger ici autant de confiance que nous en accordons tous les jours au chant des oiſeaux, aux entrailles palpitantes des victimes? Y a-t-il moins de raiſon à conſulter les ſacrés pronoſtics des aſtres, qu'à ajouter foi aux préſages que nous tirons des bêtes mortes ou du cri des oiſeaux? Et en effet, pourquoi Dieu permet-il que de la terre on voie le ciel, pourquoi ſe montre-t-il à nous dans cet extérieur, dans ce qu'il a de corporel, en le faiſant rouler ſans ceſſe autour de nous? pourquoi s'offre-t-il, ſe jette-t-il en quelque ſorte au-devant de nous,

---

que nous ne devons ni nous élever dans la proſpérité, ni nous laiſſer abattre par l'adverſité, que notre ſoin principal doit être de conſerver notre ame pure & ſans tache pour la rendre telle à notre créateur. Je croyois preſque lire un ſermon d'un père de l'Egliſe en liſant cet endroit de Firmicus, & c'étoit l'ouvrage d'un payen que j'avois ſous les yeux.

Ut bene cognosci possit, doceatque videndus
Qualis eat, cogatque suas attendere leges.
Ipse vocat nostros animos ad sidera mundus;
Nec patitur, quia non condit, sua jura latere.
Quis putet esse nefas nosci, quod cernere fas est?
Nec contemne tuas quasi parvo in corpore vires:
Quod valet immensum est. Sic auri pondera parva
Exsuperant pretio numerosos æris acervos.
Sic adamas, punctum lapidis, pretiosior auro est.
Parvula sic totum pervisit pupula cœlum;
Quoque vident oculi minimum est, cùm maxima cernant.
Sic animi sedes tenui sub corde locata
Per totum angusto regnat de limite corpus.
Materiæ ne quære modum, sed perspice vires,
Quas ratio, non pondus habet. Ratio omnia vincit.
Ne dubites homini divinos credere visus:
Jam facit ipse deos, mittitque ad sidera numen;
Majus & Augusto crescit sub principe cœlum.

V. 910. Omnes *doceatque*: B. *pateatque*.

V. 911. Vo. *cogatque*; cæteri *doceatque*, repetitum è præcedenti versu.

Finis Libri quarti.

si ce n'est pour se bien faire connoître, pour nous apprendre quelle est sa marche, pour fixer notre attention sur ses loix ? Le ciel lui-même nous invite à la considération des astres : puisqu'il ne nous cache pas son pouvoir & ses droits, sa volonté est que nous nous appliquions à les étudier. Dira-t-on qu'il n'est pas permis de connoître ce qu'il est permis de voir ? Et ne méprisez pas vos forces, parce qu'elles sont circonscrites dans les bornes étroites de votre corps : ce qu'il y a de fort en vous est immense. Ainsi l'or, sous un petit volume, excède le prix d'une grande masse d'airain : ainsi le diamant, pierre extrêmement petite, est encore plus précieux que l'or : ainsi la prunelle de l'œil, principal organe de la vision, est peu étendue, & elle comprend l'image du ciel entier ; elle embrasse les plus vastes objets. Telle l'ame de l'homme réside dans un cœur de peu d'étendue, mais franchissant ces étroites limites, elle gouverne tout le corps. Ne mesurez donc pas le volume de la matière qui est en vous, mais pesez vos forces, les forces, dis-je, de votre raison, & non le poids de votre corps ; c'est la raison qui vient à bout de tout. Ne balancez donc point à reconnoître dans l'homme une intelligence divine. Et ne voyez-vous pas que l'homme fait lui-même des Dieux ; nous avons déjà enrichi les astres d'une nouvelle divinité ; Auguste, gouvernant le ciel, en relève encore davantage la puissance.

Fin du quatrième Livre.



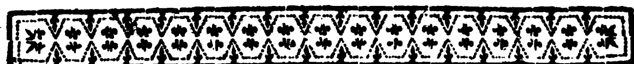
MARCI MANILII

ASTRONOMICON

LIBER QUINTUS.

Hic alius finiſſet iter, ſigniſque relatis,
Quîs adverſa meant ſtellarum numina quinque,
Quadrijugis & Phœbus equis, & Delia bigis,
Non ultrà ſtruxiſſet opus, cœloque rediret.
Ac per deſcenſum medios decurreret ignes
Saturni, Jovis & Martis, ſoliſque ſub illis;
Poſt Venerem & Maiâ natum, te, luna, vagantem:
Me ſuperare viam mundus jubet, omnia circum
Sidera vectatum, & toto decurrere cœlo;
Cùm ſemel æthereos juſſus conſcendere currus
Summum contigerim ſua per faſtigia culmen.
Hinc vocat Orion magni pars maxima cœli,
Et ratis heroum quæ nunc quoque navigat aſtris,
Fluminaque errantes latè ſinuantia flexus,

V. 5, 6, 7, adulterini & barbari à B. judicantur.



ASTRONOMIQUES DE *MARCUS MANILIUS*,

LIVRE CINQUIÈME.

UN autre eût ici terminé sa course céleste; après avoir traité des signes dont le mouvement est contrarié par celui des cinq étoiles errantes, de Phébus porté sur un char à quatre chevaux, & de Diane se promenant sur le sien attelé de deux coursiers, il s'abstiendroit de toute recherche ultérieure; il descendroit du ciel, & sur sa route il visiteroit les orbes inférieurs de Saturne, de Jupiter, de Mars & du Soleil, & après avoir traversé ceux de Vénus & de Mercure, il étudieroit les erreurs de la Lune. Le ciel veut que je poursuive ma course : il m'a fait monter sur un char éthéré, & prendre mon vol jusqu'à sa cime la plus élevée; il me défend de le quitter avant que de l'avoir parcouru en entier, avant que d'en avoir visité toutes les constellations.

D'un côté, je me sens appelé par Orion, partie très-étendue du vaste firmament; par le navire qui a porté tant de héros, & qui vogue encore parmi les astres; par le fleuve (*a*) qui serpente au loin dans le ciel; par

(*a*) L'Eridan.

Et biſer, & cetus ſquamis atque ore tremendo,
Heſperidumque vigil cuſtos & divitis auri,
Et canis in totum portans incendia mundum,
Araque divorum cui votum ſolvit olympus:
Illinc per geminas anguis qui labitur arctos,
Heniochuſque memor currûs, plauſtrique bootes,
Atque Ariadneæ cœleſtia dona coronæ,
Victor & inviſæ Perſeus cum falce Meduſæ,
Andromedamque negans genitor cum conjuge Cepheus,
Quique volat ſtellatus equus, celerique ſagittæ
Delphinus certans, & Juppiter alite tectus,
Ceteraque in toto paſſim labentia cœlo.
Quæ mihi per proprias vires ſunt cuncta canenda;

V. 15 Bentleio pariter eſt ſpurius & barbarus. Reapſe barbarus eſt, ſi cum vulgatis legatur, *& biferum cetum.* Thomas Reineſius emendavit, *& biſer*, centaurus ſcilicet, *& cetus.* De voce *biſer* vide notam ad libr. IV, v. 230. Legas etiam per nos licet cum Fayo, *ſemifer*, *& cetus.* Mirum ſanè, ſi duos illos præſtantes aſteriſmos hic ſiluiſſet Manilius.

V. 16. B. & divitis *horti.*

V. 24. Ita F. ceteri, *Quàque volat*, B. *Inque alas* ſtellatus equus.

le

le centaure & par la baleine écailleuse, qui présente sa gueule menaçante; par le gardien vigilant du jardin des Hespérides & de ses pommes d'or (*a*); par le grand chien dont l'univers entier ressent les feux; par l'autel des dieux, auquel l'Olympe paye le tribut de son hommage. Je vois de l'autre côté le dragon qui se replie entre les deux ourses; le cocher roulant encore son char, & le bouvier conduisant sa charrue; la couronne d'Ariadne, présent vraiment céleste; Persée armé de son glaive & vainqueur de l'horrible Méduse; Céphée & son épouse, qui semblent méconnoître leur fille Andromède; le cheval aîlé (*b*), tout rayonnant d'étoiles; le dauphin disputant de vîtesse avec la flèche; Jupiter sous l'enveloppe d'un oiseau (*c*); & plusieurs autres astérismes qui roulent dans l'étendue du ciel (*d*). Tels sont les objets que j'entreprens de chanter: je décrirai leurs propriétés,

(*a*) C'est de l'*hydre* qu'il s'agit ici: Manilius lui attribue la garde du jardin des Hespérides; suivant d'autres mythologistes, ce soin fut confié au *dragon*, qui entoure & sépare les deux ourses. Hercule tua ce dragon, & enleva les pommes d'or du jardin. C'est probablement en conséquence de cette fable qu'on a depuis donné le nom d'Hercule à la constellation agenouillée, qui est représentée comme écrasant la tête du dragon.

(*b*) Pégase.

(*c*) Le cygne.

(*d*) Tels sont, entr'autres, le serpentaire, le serpent, & l'agenouillé, ou Hercule, trois grandes constellations, dont je suis étonné que Manilius n'ait pas ici fait une mention particulière.

Quid valeant ortu, quid cùm merguntur in undas,
Et quota de bis ſex aſtris pars quodque reducat.
His ſtellis proprias vires & tempora rerum
Conſtituit magni quondam fabricator olympi.
Vir gregis & ponti victor, cui parte relictâ
Nomen onuſque dedit, nec pelle immunis ab ipſa;
Colchidos & magicas artes qui viſere Iolcon
Medeæ juſſit, movitque venena per orbem;
Nunc quoque vicinam puppim, ceu naviget, Argo
A dextri lateris ducit regione per aſtra.
Sed tum prima ſuos puppis conſurgit in ignes,
Quattuor in partes cùm corniger extulit ora.
Illâ quiſquis erit terris oriente creatus,
Rector erit puppis, clavoque immobilis hærens
Mutabit pelago terras, ventiſque ſequetur
Fortunam, totumque volet tranare profundum
Claſſibus, atque alios Minyas, aliumque videre
Phaſin, & in cautes Tiphyn ſuperare trementem.

V. 30, 31 à Bentleio proſcribuntur. In priore legimus, *His* ſtellis, pro *Has* ſtellis, quod habent ceteri. Nullas eorum aſtrorum vires poëta memoraverat. Scripti & editi pro *Has* habent *Ab* vel *Ac* vel *At*. Sc. *Has*.

leurs influences, soit à leur lever, soit lorsqu'ils se précipitent dans l'Océan; je déterminerai quel degré des douze signes ramène chacune de ces constellations sur l'horizon. C'est le créateur de l'univers qui leur imprima dans l'origine leur énergie particulière, & qui détermina le temps où cette force devoit être déployée.

Le chef du troupeau, vainqueur de l'Hellespont, auquel il procura ce nom, en s'y déchargeant d'une partie de son fardeau, qui y perdit même sa précieuse toison, & qui donna occasion à la princesse de Colchos (*a*) de porter à Iolcos l'art funeste des empoisonnemens, & de le répandre de-là sur toutes les parties de la terre; le bélier, comme s'il naviguoit encore, traîne à suite la poupe du navire Argo, voisine de lui, & à la droite de laquelle il est situé (*b*). Cette poupe commence à hisser ses premiers fanaux, lorsque le quatrième degré du bélier monte sur l'horizon. Quiconque naîtra sous un tel ascendant, sera capitaine de vaisseau; fermement attaché au timon, il préférera la mer à la terre; les vents seront les dépositaires de sa fortune; il parcourra, s'il est possible, toute l'étendue de l'océan, désirant rencontrer à l'embouchure de quelque nouveau fleuve une nouvelle armée d'Argonautes, intimider son pilote Typhis, & le forcer de chercher son salut au milieu des plus dangereux écueils. Que le navire ne produise

(*a*) Médée. Iolcos étoit une ville de Thessalie, où regnoit Eson, pere de Jason.

(*b*) Nous avons vu ailleurs qu'un signe qui en précède un autre est censé être à sa droite. Mais de plus, selon le sa-

Tolle istos ortus hominum sub sidere tali;
Sustuleris bellum Trojæ, classemque solutam
Sanguine & appulsam terris; non invehet undis
Persida, nec pelagus Xerxes facietque, tegetque;
Vera Syracusis Salamis non merget Athenas;
Punica nec toto fluitabunt æquore rostra:
Actiacosve sinus inter suspensus utrimque
Orbis, & in ponto cœli fortuna natabit.
His ducibus cæco ducuntur in æquore classes,
Et coit ipsa sibi tellus, totusque per usus
Diversos rerum ventis arcessitur orbis.
Sed decimâ lateris surgens de parte sinistri
Maximus Orion, magnumque amplexus olympum,
(Quo fulgente super terras, cœlumque trahente,
Ementita diem nigras nox contrahit alas)
Solertes animos, velocia corpora finget,
Atque agilem officio mentem, curasque per omnes
Indelassato properantia corda vigore.

V. 51. B. prô *rostra* dat *transtra*, quia, inquit, rostra non fluitant.

V. 54. Duces ducentes Bentleio displicent; mutat *ducuntur in* in *discurrunt*.

point de tels navigateurs, il n'y aura plus de guerre de Troie; l'effusion du sang ne sera plus le prix, tant du départ d'une flotte, que de son arrivée au lieu de sa destination; Xerxès n'embarquera pas toute la Perse, il ne creusera pas de nouvelles mers, il ne construira pas de pont sur les anciennes; le succès des Athéniens à Salamine n'amènera pas leur ruine entière à Syracuse; les débris des flottes de Carthage n'encombreront plus les mers: le monde ne paroîtra pas balancer à la journée d'Actium, & le sort du ciel ne semblera pas dépendre de l'inconstance des flots. C'est sous la conduite de tels chefs qu'on voit des vaisseaux courir toutes les mers, rapprocher toutes les parties de la terre, & nous procurer à l'aide des vents toutes les commodités que notre globe peut fournir.

A la gauche du bélier, & avec son dixième degré, Orion se lève: c'est la plus belle des constellations, elle paroît embrasser toute l'étendue de l'Olympe: lorsqu'elle est sur l'horizon, traînant comme à sa suite le ciel entier, la nuit, émule du jour, semble ne pas vouloir déployer ses aîles ténébreuses. Orion procure un génie vif, un corps alerte, un caractère prompt à obliger, un courage infatigable dans les plus fâcheuses circonstances. Un seul homme de cette espèce vaut

---

vant évêque d'Avranches, la partie boréale du ciel est censée être à droite & la partie australe à gauche. Il paroît en effet que dans toute cette combinaison du lever des constellations avec celui des douze signes, Manilius suit assez fidellement cette nomenclature. Au reste, cette concomitance du lever

Inſtar erit populi, totaque habitabit in urbe
Limina pervolitans, unumque per omnia verbum
Manè ſalutandi portans communis amicus.
  Sed cùm ſe terris aries ter quinque peractis
Partibus extollit, primùm juga tollit ab undis
Heniochus, clivoque rotas convellit ab imo,
Quà gelidus Boreas aquilonibus inſtat acutis.
Ille dabit proprium ſtudium, cœloque retentas,
Quas priùs in terris agitator amaverat, artes;
Stare levi curru, moderantem quattuor ora
Spumigeris frenata lupis, & flectere equorum
Prævalidas vires, ac torto ſtringere gyro;
Aut, cùm laxato fregerunt cardine clauſtra,
Exagitare feros, pronumque anteire volantes,
Vixque rotis levibus ſummum contingere campum,
Vincentem pedibus ventos; vel prima tenentem
Agmina in obliquum currus agitare malignos,
Obſtantemque morâ totum præcludere circum;
Vel medium turbæ, nunc dextros ire per orbes

V. 71. Ita Sc. F. &c. Sed veteres omnes, cœloque *retentans*, quod miror Bentleio magis placuiſſe.

tout un peuple, il habite tous les quartiers d'une ville; il est à toutes les portes, il est ami de tout le monde, ses visites du matin sont générales, tout citoyen reçoit de lui le même salut.

Mais lorsque le quinzième degré du bélier se montre à l'orient, le cocher sort du sein des ondes, son char gravit de la partie inférieure du ciel; on le voit paroître vers la plage d'où le glacial Borée nous fait sentir le froid piquant de son haleine. Cet astérisme inspire ses propres inclinations, ce goût qu'il avoit sur terre pour la conduite d'un char, & qu'il conserve encore dans le ciel. On aimera cet exercice, on se plaira à guider le frein écumeux qui retient la bouche de quatre coursiers attelés, à modérer leur trop grande vivacité, à les faire caracoler à propos. Ou, dès que la barrière sera ouverte, & que les chevaux l'auront franchie, on saura hâter leur course; penché en-devant, on semblera vouloir dévancer les coursiers, les roues toucheront à peine la superficie de l'arène, on surpassera la vîtesse du vent. Ou, parvenu à la tête de ceux qui disputent le prix de la course, on leur coupera le chemin, pour les empêcher de prendre l'avantage; on emploiera mille ruses pour retarder leur marche, & leur fermer en quelque sorte toute la largeur du cirque. Ou, si l'on se trouve au milieu de la troupe, assuré de la qualité du sol,

---

des signes avec celui des autres constellations, tant australes que boréales, telle qu'elle nous est donnée par Manilius, n'est point du tout exacte, ainsi que Scaliger l'a remarqué. Par exemple, le poëte nous dit que la poupe du vaisseau

Fidentem campo, nunc metâ currere acutâ,
Spemque sub extremo dubiam suspendere casu.
Necnon alterno desultor sidere dorso
Quadrupedum, & stabiles poterit desigere plantas,
Perque volabit equos, ludens per terga volantum;
Aut solo vectatus equo, nunc arma movebit,
Nunc ciet in longo per cursus prælia circo:
Quicquid de tali studio formatur, habebit.
Hinc mihi Salmoneus, (qui cœlum imitatus in orbe,
Pontibus impositis, missisque per æra quadrigis
Expressisse sonum mundi sibi visus, & ipsum
Admovisse Jovem terris; malè fulmina fingi
Sensit, & immissos ignes super ipse secutus
Morte Jovem didicit) generatus possit haberi.
Hoc genitum credas de sidere Bellerophontem
Imposuisse viam mundo per signa volantem;
Cui cœlum campus fuerat, terræque fretumque
Sub pedibus; non ulla tulit vestigia cursus.

V. 84. B. mutat *casu* in *calce*, quod est vocabulum artis.

V. 91. Omnes ferè, *in orbe* terrarum scilicet. Vo. & B. *in urbe*.

V. 100. Vo. *cursus*; ceteri vet. scripti, *cursu*; vulg. *cam-*

on ſaura tourner à droite, auſſi-tôt qu'il en ſera temps, s'approcher de la borne le plus près qu'il ſera poſſible, tenir juſqu'à la fin les eſprits indécis ſur celui qui remportera la palme. On aura auſſi le talent de conduire deux chevaux accouplés, de ſauter de l'un ſur l'autre, de ſe tenir alternativement debout ſur chacun des deux, de voler de l'un à l'autre, & d'accompagner cet exercice de mille tours d'adreſſe. Ou pluſieurs, montés chacun ſur un ſeul cheval, tantôt feront l'exercice de leurs armes, & tantôt entrecouperont leur courſe dans le cirque, en offrant l'image d'un combat ſimulé. En un mot, on aura tous les talens qui peuvent avoir trait au maniement des chevaux. C'étoit ſous le cocher ſans doute qu'étoit né Salmonée, qui faiſant rouler un char à quatre chevaux ſur un pont d'airain, croyoit imiter le ciel, & s'imaginoit qu'en contrefaiſant la foudre, il pouvoit ſe faire paſſer pour Jupiter deſcendu ſur terre. L'inſenſé s'apperçut bientôt qu'il n'étoit pas facile d'imiter le tonnerre, & renverſé par un foudre véritable, il éprouva combien ſon pouvoir étoit inférieur à celui de Jupiter. Ne doutez pas que cette même conſtellation n'ait préſidé à la naiſſance de Bellérophon, qui ſe frayant au ciel une route nouvelle, vola juſqu'aux étoiles. Le ciel étoit ſa carrière; il voyoit la terre & l'Océan ſous ſes pieds : il ne laiſſa dans ſa courſe aucun veſtige de la route qu'il avoit tenue. Telles ſont

---

ſe lève avec le quatrième degré du bélier. Quelle monſtrueuſe aſtrologie, s'écrie Scaliger: du temps de Manilius, les premières étoiles du navire ſe levoient avec le onzième degré

His erit Heniochi surgens tibi forma notanda.
Cùmque decem partes aries duplicaverit ortu,
Incipient hœdi tremulum producere mentum,
Hirtaque tum demum terris promittere terga,
Quà dexter Boreas spirat. Ne crede severæ
Frontis opus signo; strictos ne crede Catones,
Abreptumque patri Torquatum & Horatia facta:
Majus onus signo est, hœdis nec tanta petulcis
Conveniunt. Levibus gaudent, lascivaque signant
Pectora, & in lusus agiles agilemque vigorem
Desudant: vario ducunt in amore juventam.
In vulnus numquam virtus, sed sæpe libido
Impellit; turpisque emitur vel morte voluptas.
Et minimum cecidisse malum est, quia crimine victum.
Necnon & cultus pecorum nascentibus addunt,
Pastoremque suum generant, cui fistula collo
Hæreat, & voces alterna per oscula ducat.

---

pus; B. *cursor*; Barthius, non *illa* tulit..... *tempus*.

V. 106. B. *strictas in colla secures*.

V. 110. B. *lusus agiles* mutat in *cursus alacres*.

V. 114. Ita vetusti omnes: rec. *sed* crimine victum. B. versum insulsum & spurium judicat.

les influences du cocher au moment de son lever.

Lorsque le degré ascendant du bélier doublera le nombre de dix, les chevreaux commenceront à nous montrer leurs ondoyans mentons, & leurs dos hérissés monteront bientôt après au-dessus de l'horizon vers la partie boréale du ciel. N'attribuez pas à cette constellation la naissance de ces hommes graves & sévères, austères comme des Catons, qui punissent de mort leur propre fils, comme Manlius, qui aient le courage d'un Horace; la charge seroit trop pesante pour un tel astérisme; les chevreaux pétulans ne sont pas capables d'inspirer des sentimens si nobles, ils s'amusent à des objets légers, ils sont l'image des cœurs lascifs, ils sont ardens à toute sorte de jeux, ils aiment à faire parade de leur intrépide agilité. Ils engagent la jeunesse dans des amours illicites; guidé non par la vertu, mais par la passion, on affronte mille dangers; la mort même n'a rien de terrible, pourvu qu'on se satisfasse. *Et cette mort en effet est le moindre des malheurs; le plus grand est le crime qui y a conduit.* Les chevreaux donnent aussi de l'inclination pour la garde des troupeaux; ils président à la naissance de ceux qui chargés de les conduire aux pâturages, portent toujours au cou un tendre chalumeau, dont ils tirent successivement des sons mélodieux.

---

de l'écrevisse. Nous ne releverons pas toutes les autres erreurs de cette espèce, elles ont été assez fidellement copiées par Firmicus, & Scaliger n'en a laissé tomber aucune. Mais si Manilius est ici mauvais astronome, ses erreurs sont de la plus

Sed cùm bis denas augebit ſeptima partes
Lanigeri, ſurgent hyades; quo tempore natis
Nulla quies placet, in nullo ſunt otia fructu;
Sed populum turbamque petunt, rerumque tumultus.
Seditio clamorque juvat; Gracchoſque tenentes
Roſtra volunt, montemque ſacrum, raroſque quirites;
Pacis bella probant, curæque alimenta miniſtrant.
Immundoſve greges agitant per ſordida rura;
Et fidum Läertiadæ genuere ſyboten.
Hos generant hyades mores ſurgentibus aſtris.
Ultima lanigeri cùm pars excluditur orbi;
Quæ totum oſtendit terris, atque eruit undis;
Olenie ſervans prægreſſos tollitur hædos,
E gelido ſtellata polo, quæ dextera pars eſt,
Officio magni mater Jovis: illa Tonanti
Nutrimenta dedit, pectuſque implevit hiantis
Lacte ſuo, dedit & dignas ad fulmina vires.
Hinc timidæ mentes, tremebundaque corda creantur,
Suſpenſa in ſtrepitus, levibuſque obnoxia cauſis.

V. 124. Pro *curæque* B. reponit, *furtimque*: optimè, ſi faverent codices.

V. 131. Verſum hunc ineptum proſcribit B.

Mais lorſqu'à deux fois dix degrés du bélier il en ſera joint ſept autres, les hyades ſe leveront. Ceux qui naiſſent alors ſont ennemis du repos; l'inaction ne leur paroît être d'aucune utilité: ils ſont donc partiſans du peuple, ils aiment le trouble: les tumultes ſéditieux, les diſputes bruyantes ſont de leur goût, ils ſe plaiſent à entendre les Gracques haranguer du haut de la tribune, à voir le peuple retiré ſur le mont ſacré, & Rome preſque ſans citoyens; ces petites guerres inteſtines les flattent; ils tiennent en haleine la vigilance des magiſtrats. D'autres gardent à la campagne des troupeaux d'animaux immondes: c'eſt ſous ces étoiles ſans doute qu'étoit né le fidèle porcher (*a*) du fils de Laerte. Tels ſont les penchans que les hyades inſpirent, lorſqu'elles ſe lèvent à l'inſtant de quelque naiſſance.

Lorſque le bélier, montrant ſon dernier degré à la terre, eſt entièrement levé, totalement ſorti du ſein des ondes, on commence à voir la chèvre; elle veille à la garde de ſes chevreaux, qu'elle a fait paſſer devant elle: *elle ſe lève du côté du pole glacé, à la partie droite du ciel.* Nourrice de Jupiter, elle lui tint en quelque ſorte lieu de mère: faiſant couler ſon lait dans les veines de ce dieu encore enfant, elle lui donna la force de lancer la foudre. Ceux qui naiſſent ſous elle ſont naturellement timides; leur eſprit craintif prend l'alarme au moindre bruit, & s'effraie des plus vains

---

petite conſéquence, & d'ailleurs il nous en dédommage bien par la beauté des deſcriptions & des épiſodes dont ce cinquième livre eſt tiſſu.

(*a*) Eumée, chez lequel Ulyſſe deſcendit à ſon arrivée à

His etiam ingenita eſt viſendi ignota cupido,
Ut nova per montes quærunt arbuſta capellæ,
Semper & ulteriùs paſcentes tendere gaudent.
Taurus in averſos præceps cùm tollitur artus,
Sextâ parte ſui certantes luce ſorores
Pleïadas ducit; quibus aſpirantibus, almam
In lucem eduntur Bacchi Veneriſque ſequaces;
Perque dapes, menſaſque ſuper petulantia corda,
Et ſale mordaci dulces quærentia riſus.
Illis cura ſui cultûs, frontiſque decoræ,
Semper erit; tortos in fluctum ponere crines,
Aut vinclis revocare comas, & vertice denſo
Fingere, & appoſitis caput emutare capillis,
Pumicibuſque cavis horrentia membra polire,
Atque odiſſe virum, ſterileſque optare lacertos.
Femineæ veſtes, nec in uſum tegmina plantis,
Sed ſpeciem; fractique placent ad mollia greſſus.
Naturæ pudet, atque habitat ſub pectore cæco
Ambitio, & morbum virtutis nomine jactant.

V. 137. *Etiam* mutat B. in *tamen*.
V. 154. B. ſub pectore *cæca*.

fantômes. Ils ſont d'ailleurs portés à viſiter des terres inconnues : telle la chèvre gravit ſur les rochers, pour y chercher de nouveaux arbuſtes, & ſe plaît à avancer toujours, pour paître en des lieux qu'elle n'a pas encore fréquentés.

Lorſque le taureau, reculant d'un pas précipité, nous montre la ſixième partie de l'eſpace qu'il occupe (*a*), il fait lever les pléiades, ſœurs céleſtes, égales en éclat. Ceux dont elles éclairent alors la naiſſance, ſont amis de Bacchus & de Vénus. Dans la joie des feſtins, ils ſe livrent facilement à la pétulance, ils égaient les convives par le ſel mordant de la plaiſanterie. Ils ont toujours le plus grand ſoin de leur parure : curieux d'une propreté recherchée, ils diſpoſent leurs cheveux en boucles flottantes, ou ils les retiennent avec des bandelettes, pour en former un toupet épais & relevé, ou enfin ils changent de têtes, en s'adaptant une fauſſe chevelure. Ils emploient la pierre-ponce, pour adoucir la peau de leurs membres hériſſés ; ce qui tient en eux de l'homme, leur eſt en horreur ; ils deſireroient que leurs bras ne ſe chargeaſſent jamais d'aucun poil. Ils s'habillent en femme ; s'ils ſont chauſſés, ce n'eſt pas pour l'uſage, mais pour la parure ; leur démarche eſt efféminée, & comme entrecoupée. Ils ont honte d'être hommes, & leur aveuglement eſt tel, qu'avec ces défauts ils ambitionnent de paſſer pour honnêtes. C'eſt

---

Ithaque, auquel il ſe fit reconnoître, & duquel il apprit tout ce qu'il lui importoit de ſavoir, pour rentrer en poſſeſſion de ſon royaume.

(*a*) C'eſt-à-dire, ſes cinq premiers degrés.

Semper amare, parum eſt, cupient & amare videri.
Jam verò geminis fraterna ferentibus aſtra
In cœlum, ſummoque natantibus æquore ponti,
Septima pars leporem tollit; quo ſidere natis
Vix alas natura negat volucrûmque meatus.
Tantus erit per membra vigor referentia ventos.
Ille priùs victor ſtadio quàm miſſus abibit;
Ille cito motu rigidos eludere cæſtus;
Nunc exire levis miſſas, nunc mittere palmas;
Ille pilam celeri fugientem reddere plantâ,
Et pedibus penſare manus, & ludere ſaltu,
Mobilibuſque citos ictus glomerare lacertis;
Ille potens turbâ perfundere membra pilarum,
Per totumque vagas corpus diſponere palmas,
Ut teneat tantos orbes, ſibique ipſe reludat,
Et velut edoctos jubeat volitare per ipſum.
Invigilat ſomnis, curas induſtria vincit;

V. 166. B. & ludere *folle*, quam lectionem probare non poſſumus.

V. 172. B. *Invigilant curis*, *ſomnos* ind. v. emendatio minimè neceſſaria.

peu pour eux d'aimer, ils veulent qu'on les tienne pour véritablement amoureux.

Les gemeaux présentent ensuite au-dessus des eaux de l'Océan leurs étoiles, unies par les liens de la fraternité. Le septième degré de ce signe amène le lièvre: ceux qui naissent sous cette constellation, ont presque reçu de la nature des aîles & le don de voler, tant est grande l'agilité de leurs membres, égale presque à celle des vents. Ils ne sont pas encore partis de la barrière, & ils ont déja remporté le prix de la course; par la souplesse de leurs mouvemens, ils parent les rudes atteintes du ceste, aussi industrieux à esquiver les coups de l'adversaire qu'à lui en porter d'assurés. Qu'une balle leur échappe, ils sont singulièrement adroits à la reprendre d'un pied léger, qui fait alors l'office de la main; ils sautent continuellement, en jouant à ce jeu, & leurs mains sont perpétuellement en action, toujours promptes à renvoyer la balle. Un autre jette en l'air tant de balles, qu'en retombant elles le couvrent presque tout entier; alors ses mains agiles se trouvent à toutes les parties de son corps, prêtes à recevoir & à renvoyer les balles; lesquelles instruites en quelque sorte de la route qu'elles doivent tenir, obéissent à l'ordre, & retombent autour du joueur. Ces sortes de gens veillent en dormant (*a*); ils sont industrieux à écarter tout sujet

(*a*) Suivant Huet, ils tiennent cela du lièvre, qui, dit-on, dort les yeux ouverts.

Otia per varios exercet dulcia lusus.
Nunc cancro vicina canam, cui parte sinistrâ
Consurgunt jugulæ; quibus aspirantibus orti
Te, Meleagre, colunt flammis absentibus ustum
Reddentemque tuæ per mortem mutua matri;
Cujus & ante necem paulatim vita sepulta est;
Atque Atlanteos conatum ferre labores;
Et Calydonea bellantem rupe puellam,
Vincentemque viros, &, quam potuisse videre
Virgine majus erat, sternentem vulnere primo;
Quàque erat Actæon sylvis imitandus, & ante
Quàm canibus nova præda fuit. Ducuntur & ipsi
Retibus, & claudunt vastos formidine montes,

V. 173. B. *exercent* pro *exercet*.

V. 175. *Consurgunt jugulæ*. Sc. hìc sermonem esse existimat de duobus stellulis quæ præsepi cancri vicinæ sunt; & *aselli* nominari solent. Verùm, ut rectè monuit H. eæ stellæ non sunt ad cancri sinistram, sed in ipso medio cancro. Aliunde jugularum nomine semper venerunt vel aliquot stellæ Orionis, vel ipse Orion integer.

V. 177. Ita omnes; B. *post* mortem.

V. 182. B. *stringentem* pro *sternentem*. Aprum, inquit, Atalanta non stravit, non occidit. Sed *sternere* non semper idem est ac *occidere*.

d'inquiètude ; dans un paisible loisir, ils ne s'occupent que de varier leurs amusemens.

Passons aux astérismes voisins de l'écrevisse ; à sa gauche se lèvent les étoiles du baudrier d'Orion (*a*). Ceux qui les ont pour ascendant, vous affectionnent particulièrement, Méléagre, vous qui avez été consumé par des flammes éloignées de vous, vous qui par votre mort rendîtes la pareille à votre mère (*b*), vous qui perdîtes peu à peu la vie, avant que de rendre le dernier soupir. Ils ont une égale vénération pour celui (*c*) qui soulagea Atlas du poids de son fardeau ; pour l'héroïne (*d*) combattant sur les rochers de la Calédonie, surpassant les hommes en courage, portant le premier coup à un monstre, qu'il sembloit qu'une fille ne pouvoit pas même impunément regarder ; pour Actéon enfin, quant à la partie de sa vie passée dans les forêts, & qu'on peut proposer pour modèle, avant que par un événement tout-à-fait extraordinaire il devînt la proie de ses chiens. Ils chassent de même aux filets ; de vastes montagnes sont environnées d'épouvantails de plumes ; on prépare des fosses frauduleusement recouvertes ; on

---

(*a*) Ou, selon d'autres, les *ânes* de l'écrevisse.

(*b*) Althée, mère de Méléagre, avoit occasionné la mort de son fils, en jettant au feu le tison fatal, auquel étoit attachée la vie de ce prince. Elle conçut tant de chagrin de cette mort, qu'elle s'étrangla elle-même.

(*c*) Hercule, pour soulager Atlas, porta quelque temps le ciel sur ses épaules.

(*d*) Atalante blessa la première le sanglier qui ravageoit la Calédonie.

Mendacesque parant foveas, laqueosque tenaces;
Currentesque feras pedicarum compede nectunt,
Aut canibus ferrove necant, prædasque reportant.
Sunt quibus in ponto studium est cepisse ferarum
Diversas facies, & cœco mersa profundo
Sternere litoreis monstrorum corpora arenis,
Horrendumque fretis in bella lacessere pontum;
Et colare vagos inductis retibus amnes,
Ac per nulla sequi dubitant vestigia prædas.
Luxuriæ quia terra parum, fastidiet orbem
Venter, & ipse gulam Nereus ex æquore pascet.
  At Procyon oriens, cùm jam vicesima cancri
Septimaque ex undis pars sese emergit in astra,
Venatus non ille quidem, verùm arma creatis
Venandi tribuit; catulos nutrire sagaces,

V. 189. B. in *pontum* studium est, cepisse *natantum.*

V. 192. B. *Horrendasque*..... lacessere *phocas.*

V. 194. Ita omnes, & construimus, *& non dubitant sequi prædas per ulla* (seu *qualiacumque*) earum *vestigia.* B. mutat *dubitant* in *dubias.* Sensus est, *Nec dubitant sequi prædas*, etiamsi *nulla* sint earum *vestigia.* Jam Gronovius dederat: *Nec* per nulla sequi *dubitant*, eodem sensu. Elige. A lectione codicum parum distat Gronovii lectio.

dispose des pièges perfides; les bêtes sauvages au milieu de leur course, se trouvent arrêtées dans les lacs qui leur sont tendus; le fer ou les chiens terminent la chasse, & l'on emporte la proie. D'autres se plaisent à poursuivre dans la mer toute espèce de poisson, & à étaler sur la grève les animaux monstrueux qu'ils ont tirés des gouffres de l'Océan: ils portent la guerre sur l'eau & jusque dans les bras de mer les plus orageux; ils coupent par des filets le courant des fleuves; ils suivent avec ardeur leur proie, par-tout où ils soupçonnent qu'elle s'est retirée. La terre ne suffit plus au luxe de nos tables, nous sommes dégoûtés de ce qu'elle fournit; il faut, pour satisfaire nos goûts, que Nérée nous procure des productions d'un autre élément.

Procyon (*a*) paroît, lorsque le vingt-septième degré de l'écrevisse sort de l'onde. Il ne forme pas à la vérité des chasseurs, mais il fournit les instrumens nécessaires à la vénerie: il enseigne à former les jeunes chiens à

(*a*) Procyon, ou l'avant-chien, ou le petit chien. Firmicus le nomme *Argion*. Scaliger veut qu'on lise *Procyon*, au lieu d'*Argion*; Huet croit que ce dernier nom a pu très-légitimement être attribué au petit chien. Ulysse, suivant Homère, avoit un chien nommé *Argus*, & le nom d'un des chiens d'Actéon étoit *Argo*. *Argion* est un diminutif d'*Argus* ou d'*Argo*: on aura donc pu donner ce nom au petit chien, pour le distinguer du grand chien, qui aura peut-être, dit Huet, porté le nom distinctif d'*Argo* ou *Argus*. Selon Théon sur Aratus, le grand chien étoit appelé, le chien d'Orion.

Et genus à proavis, mores numerare per urbes ;
Retiaque, & validâ venabula cuſpide fixa,
Lentaque contextis formare haſtilia nodis ;
Et quodcumque ſolet venandi poſcere cura
In proprios fabricare dabit venalia quæſtus.
Cùm verò in vaſtos ſurget Nemeæus hiatus,
Exoriturque canis, latratque canicula flammas,
Et rabit igne ſuo, geminatque incendia ſolis :
Quâ ſubdente facem terris, radioſque movente,
Dimicat in cineres orbis, fatumque ſupremum
Sortitur, languetque ſuis Neptunus in undis,
Et viridis nemori ſanguis decedit & herbis.
Cuncta peregrinos orbes animalia quærunt ;
Atque eget alterius mundus. Natura ſuiſmet
Ægrotat morbis, nimios obſeſſa per æſtus,
Inque rogo vivit. Tantus per ſidera fervor
Funditur ! atque uno ceu ſunt in lumine cuncta.
Hæc ubi ſe ponto per pronas extulit oras,

V. 217. Vet. *atque* uno *ceu ſunt in flumine* cuncta : alii *ceu ſint*. Scal. &c. *ceu ſint in lumine* : nonnulli ſcripti & editi *in fulmine*. Bl. *atque* uno *ſe accendunt lumine* cuncta.

la quête, à distinguer leur espèce par la race dont ils sortent, leurs qualités par le lieu de leur naissance; à faire des filets, de forts épieux garnis de leur fer, des javelots souples & noueux; à fabriquer en un mot toutes les armes, tout l'équipage convenables à un chasseur: on en fera commerce, & ce sera l'objet d'une profession lucrative.

Lorsque le lion commence à nous montrer sa terrible gueule, le chien se lève, la canicule vomit des flammes (*a*): l'ardeur de son feu la rend furieuse, & double la chaleur du soleil. Quand elle secoue son flambeau sur la terre, & qu'elle nous darde ses rayons, la terre, prête à être réduite en cendres, paroît être à son dernier moment, Neptune languit au fond de ses eaux, les arbres des forêts sont sans sève, les herbes sans vigueur. Tous les animaux cherchent un asyle en des climats lointains; le monde auroit besoin d'un autre monde, où il pût se réfugier. La nature, assiégée de feux brûlans, éprouve des maux, dont elle-même est la cause, & vit en quelque sorte sur son bûcher. Tant est grande la chaleur répandue par tout le ciel! les feux de tous les astres semblent concentrés dans un seul. Lorsque cette constellation, sortant des eaux,

(*a*) *A la lettre*, la canicule aboie des flammes. La canicule, dans la gueule du grand chien, est la plus belle des étoiles fixes: on la nomme aussi *Sirius*. Quelques écrivains ont confondu la canicule avec le petit chien. Selon Scaliger, le nom de *chien* représente la constellation entière du grand

Naſcentem ſi quem pelagi perſtrinxerit unda,
Effrenos animos, violentaque pectora finget,
Irarumque dabit fluctus, odiumque, metumque
Totius vulgi. Præcurrunt verba loquentes;
Ante os eſt animus: nec magnis concita cauſis
Corda micant, & lingua rabit, latratque loquendo:
Morſibus & crebris dentes in voce relinquit.
Ardeſcit vitio vitium, vireſque miniſtrat
Bacchus, & in flammam ſævas exſuſcitat iras.
Nec ſilvas rupeſque timent, vaſtoſquè leones,
Aut ſpumantis apri dentes, atque arma ferarum;
Effunduntque ſuas conceſſo in robore flammas.
Nec tales mirere artes ſub ſidere tali:
Cernis, ut ipſum etiam ſidus venetur in aſtris?

V. 219. Inſolita ſanè loquendi ratio, ad ſignificandum, *ſi quis tunc naſcatur*. B. proponit legendum; *Toſta ſiti*, *quam nec* pelagi *reſtinxerit* unda. *Quam nec* è Vo. eſt, *reſtinxerit* è G. ceteri veteres *reſtrinxerit*. Hæc B. in nota; in textu nihil mutat. Barth. v. 1. è ſuis codicibus, *conſtrinxerit*.

V. 226. B. Ardeſcit *vino* vitium.

V. 228. B. *rupeſve* timent, *ungueſve leonis*.

V. 229. B. Dentes, *aut cornua tauri*. Hæc utique optima; ſed Bentleii ſunt, non Manilii.

commence à gravir sur le penchant du globe, celui que l'eau de la mer effleure alors au moment de sa naissance, sera d'un caractère violent & impétueux; livré à ses fureurs, il sera la terreur & l'objet de la haine du public: il précipite sans jugement ses paroles; il n'a pas encore parlé, & il a déjà manifesté son emportement: le sujet le plus léger le met hors de lui-même, il écume, il hurle au lieu de parler; il se tord la langue, & ne peut achever son discours. Un autre défaut rend celui-ci plus redoutable encore: Bacchus augmente la fureur de cet homme, & sa rage indomptée est poussée aux derniers excès. La nuit des forêts, la roideur des montagnes, la vue d'un lion terrible, les défenses d'un sanglier écumant, les armes dont les bêtes sauvages sont pourvues, rien n'est capable de l'intimider; il déploie sa fureur contre le premier ennemi qui se présente. Au reste ne soyez pas surpris qu'une telle constellation inspire de telles inclinations. Ne voyez-vous pas qu'elle chasse elle-même dans le ciel?

---

chien, & celui de *Sirius* ou de *canicule* est restreint à signifier la belle étoile de sa gueule. Huet, toujours prompt à contredire Scaliger, prouve, par une foule d'autorités, que les noms de *chien*, de *canicule*, de *Sirius* ont été appliqués assez indifféremment & à la belle étoile de la gueule, & à la constellation entière: en cela Huet a raison. Mais il est certain d'un autre côté qu'on a souvent distingué l'une & l'autre, que Manilius nommément, dans le vers qui nous occupe, autorise cette distinction; que par le chien, il dé-

Prægressum quærit leporem comprendere cursu.
Ultima pars magni cum tollitur orbe leonis,
Crater auratis surgit cælatus ab astris.
Inde trahit quicumque genus moresque, sequetur
Irriguos rivis campos, amnesque, lacusque:
Et te, Bacche, tuas nubentem junget ad ulmos;
Disponetve jugis, imitatus fronde choreas;
Robore vel proprio fidentem in brachia ducet,
Teque tibi credet semper; quin matre resectum
Adjunget calamis, segetemque interseret uvis:
Quæque alia innumeri cultûs est forma per orbem,
Pro regione colet: nec parcè vina recepta
Hauriet; emessis & fructibus ipse fruetur,

B. existimat post v. 233, reponi posse versum 428 libri primi, quem proscripserat.

Intentans morsum, similis jam jamque tenenti.

V. 241. Credet, *Semeleve* à matre r. Semele seu vitis est mater Bacchi seu palmitis.

V. 242. B. Adjungit *palis*.

V. 245. Vet. omnes, Hauriet *è miseris*, & fructibus. Scal. Hauriet *emiscens*; Turnebus, Haur. *è mystris*, id est è cochlearibus; sed vox illa Græca latinis est inaudita. B. Haur. *è cratere*; verùm ea lectio à lectione codicum nimis abhorret. Nostram debemus Gevartio, Elect. l. 2, p. 79. Barth. *emissis* Adv. v. 1.

Elle cherche à atteindre dans sa course le lièvre qui fuit devant elle.

Lorsque le dernier degré du vaste signe du lion monte sur l'horizon, on voit paroître la coupe, qui semble comme ciselée par l'éclat des étoiles qui la décorent. Celui qui est redevable à cet astérisme de ses mœurs & de ses inclinations, doit aimer les plaines arrosées de ruisseaux, les rivières & les lacs: il se plaira à vous marier, ô *Bacchus*, avec l'ormeau, à vous donner sur les côteaux des dispositions & un ordre symmétriques; ou se confiant sur vos forces, il vous étendra en treilles, & vous abandonnera à vous-même; ou du principal sep il retranchera des provins, qu'il soutiendra avec des échalats, & dans les intervalles des plants, il semera des légumes. Et comme les façons de culture varient infiniment suivant les lieux, il étudiera & suivra les usages de chaque contrée. D'ailleurs il ne ménagera pas le vin qu'il aura recueilli; il jouira des fruits que la vigne lui a procurés; il boira avec plaisir son vin sans

---

signe la constellation entière, & par la canicule, l'étoile la plus brillante de cette constellation. Ainsi Scaliger n'a pas tout-à-fait tort. Bentlei ne convient pas que Manilius distingue ici le chien de la canicule; & en effet, notre poëte, l. I, v. 392, paroît donner à la constellation entière le nom de *canicule*. Mais Manilius étoit poëte & non Astronome; il revêt, comme nous l'avons dit ailleurs, des ornemens de la poésie, ce qu'il a rassemblé de divers auteurs: il n'est pas étonnant qu'il se contredise quelquefois. D'ailleurs c'est une bien légère erreur,

Gaudebitque mero, mergetque in pocula mentem.
Nec solùm terræ spem credet in annua vota;
Annonæ quoque vectigal, merçesque sequetur,
Præcipuè quas humor alit; nec deserit unda.
Tales effinget crater humoris amator.
  Jam subit Erigone; quæ cùm tibi quinque feretur
Partibus ereptis ponto, tollentur ab undis
Clara Ariadneæ quondam monumenta coronæ,
Et molles tribuent artes. Hinc dona puellæ
Namque nitent; illinc oriens est ipsa puella.
Ille colet nitidis gemmantem floribus hortum,
Pallentes violas, & purpureos hyacinthos,
Liliaque, & Tyrias imitata papavera luces,
Vernantisque rosæ rubicundo sanguine florem.
Cæruleum foliis viridi quin gramine collem
Conseret, & veris depinget prata figuris;

V. 258. B. *Tyrios....fucos.*

V. 260. Viridi *quin* à Scal. est; alii omnes, viridem*que in* vel *ve in*; & in reliquis universi consentiunt, nisi quod Vo. habet *cæruleumque* foliis. B. *Cæruleumque oleis*, *viridemve in palmite* collem. Cæruleum & viride à poetis promiscuè haberi monet Scaliger.

mêlange, il noiera volontiers sa raiſon dans ſon verre. Il ne ſe contentera pas des fruits que la terre lui fournira chaque année ; il prendra à ferme les impôts ſur les denrées ; il ſera commerce de marchandiſes, de celles ſur-tout qui doivent à l'eau leur production & leur accroiſſement. Tel eſt le caractère de ceux qui naiſſent ſous la coupe, conſtellation amie de tout ce qui a rapport à l'humidité.

Erigone paroît enſuite : lorſque ſes cinq premiers degrés auront été ſouſtraits à la mer, on verra au-deſſus des eaux le monument éclatant de la couronne d'Ariadne. Elle inſpirera du penchant pour des occupations douces & tranquilles : cela doit être ; on voit ſe lever d'un côté les dons de la vierge, de l'autre la vierge elle-même (*a*). On cultivera des parterres embellis de fleurs ; on y fera naître la pâle violette, la jacinte pourprée, le lys, le pavot, émule des brillantes couleurs de Tyr, la roſe dont la tendre beauté eſt ſi agréablement relevée par un beau rouge incarnat : on ornera les côteaux de boſquets agréables & de gazon toujours vert ; on embellira les prairies des couleurs les plus naturelles : ou bien aſſemblant diverſes

---

que de donner le même nom à une conſtellation & à la principale étoile de cette conſtellation.

(*a*) Ceci ſuppoſe que les étoiles de la couronne ont primitivement fait partie de la conſtellation de la vierge ; ou, plus probablement peut-être, qu'on a confondu le ſigne de la vierge avec Ariadne.

Aut varios nectet flores, sertisque locabit,
Effingetque suum sidus: quin mutua pressos
Incoquet, èque Arabum silvis miscebit odores;
Et Medos unguenta dabit referentia flatus,
Ut sit adulterio succorum gratia major.
Munditiæ cultusque placent, artesque decoræ;
Et lenocinium vitæ, præsensque voluptas.
Virginis hoc anni poscunt, floresque coronæ.
At cùm per decimam consurgens horrida partem
Spica feret præ se vallantes corpus aristas,
Arvorum ingenerat studium rurisque colendi;
Seminaque in fœnus sulcatis credere terris;
Usuramque sequi majorem sorte, receptis
Frugibus innumeris; atque horrea quærere messi:
(Quod solum decuit mortales nosse metallum:
Nulla fames, non ulla forent jejunia terris:
Dives erat census, saturatis gentibus, orbis.)
Et si forte labor ruris tardaverit, artes

V. 278. A Bentleio proscribitur, pro *orbis*, vet. habent *orbi*; sensus idem est.

fleurs, on en formera des guirlandes, on imitera sa constellation dominante (a). De plus, on en distillera les sucs, on y mêlera des parfums extraits des bois odoriférans de l'Arabie; on en composera des pommades, qui pour la douceur de l'odeur ne le céderont point au laurier de Médie (b), & que le mélange de tant de sucs exquis rendra bien plus utiles. On recherchera la propreté, la bonne grace, l'élégance de la parure, tout ce qui fait l'agrément & le plaisir de la vie: l'âge tendre encore de la vierge, & les fleurs dont est formée la couronne, semblent commander ces inclinations.

Lorsque l'épi hérissé (c) se levant au dixième degré de la vierge, fera voir les barbes qui le défendent, il inspirera le goût de la campagne & de l'agriculture: on confiera son grain aux sillons, pour en recueillir de grosses usures; on en obtiendra des intérêts, qui par l'abondance de la récolte excéderont de beaucoup le principal; on préparera des greniers pour recevoir la moisson. C'est en effet là le seul métal que l'homme eût dû chercher dans le sein de la terre; il n'y eût eu sur terre ni famine ni indigence; chacun ayant abondamment son nécessaire, tous eussent été également riches. Si l'on ne peut s'appliquer aux travaux de la

(a) C'est-à-dire, qu'on en fera des couronnes.

(b) Voyez la description de cet arbre dans Virgile, Georg. II, 126 & suiv.

(c) L'épi de la vierge est une belle étoile de cette constellation.

Quîs sine nulla Ceres, non ullus seminis usus,
Subdere fracturo silici frumenta, superque
Ducere pendentes orbes, & mergere farrà,
Ac torrere focis, hominumque alimenta parare,
Atque unum genus in multas variare figuras.
Et quia dispositis habitatur spica per artem
Frugibus, & structo similis componitur ordo,
Seminibusque suis cellas atque horrea præbet;
Sculpentem faciet sanctis laquearia templis,
Condentemque novum cœlum per tecta Tonantis.
Hæc fuerat quondam divis concessa figura:
At jam luxuriæ pars est: triclinia templis
Concertant; tectique auro, jam vescimur auro.
Sed parte octavâ surgentem cerne sagittam
Chelarum: dabit & jaculum torquere lacertis,
Et calamum nervis, glebas & mittere virgis;
Pendentemque suo volucrem deprendere cœlo;
Cuspide vel triplici securum figere piscem.

V. 289. B. *Tonanti*.

V. 291. B. luxuriæ *paret*.

V. 294. B. Dabit *hæc* jaculum. Lectio vulgata nobis magis placet.

campagne,

campagne, on exercera des arts, sans lesquels les faveurs de Cérès & le produit des moissons deviendroient inutiles (*a*) : on mettra le blé sous le caillou qui doit le broyer, on donnera le mouvement à la pierre circulaire sous laquelle il sera placé, on détrempera la farine, on la fera cuire au feu, on préparera la nourriture ordinaire de l'homme, avec la même pâte on fera des compositions infiniment variées. De plus, comme l'épi renferme plusieurs grains, rangés dans un ordre symmétrique, & assez semblable à celui que les hommes observent dans leurs constructions, chaque semence ayant sa cellule, son habitation particulière; l'épi de la vierge donnera le talent d'orner de sculptures les lambris des temples, & de décorer de compartimens les lieux où le maître du tonnerre est honoré. De telles somptuosités étoient autrefois réservées pour les dieux; elles sont aujourd'hui partie de notre luxe : la pompe de nos buffets ne le cède en rien à celle des temples; couverts d'or, nous voulons que nos tables en soient pareillement couvertes.

Voyez maintenant la flèche se lever avec le huitième degré de la balance : c'est d'elle qu'on tiendra l'art de lancer le javelot avec la main, la flèche avec l'arc, le caillou avec la fronde; d'atteindre un oiseau dans la plus haute élévation de son vol, de percer avec un triple harpon le poisson qui se croit en sûreté. Sous

(*a*) Nous suivons l'interprétation d'Huet : la ponctuation de Bentlei sembleroit en supposer une autre, qui ne nous paroît guère admissible.

Quod potius dederim Teucro ſiduſve genuſve?
Teve, Philoctete, cui malim credere parti?
Hectoris ille faces arcu teloque fugavit,
Mittebat qui atros ignes in mille carinas:
Hic ſortem pharetrâ Trojæ bellique gerebat,
Major & armatis hoſtis ſubſederat exul.
Quin etiam ille pater tali de ſidere cretus
Eſſe poteſt, qui ſerpentem ſuper ora cubantem,
Infelix, nati, ſomnumque animamque bibentem,
Suſtinuit miſſo petere ac proſternere telo.
Ars erat eſſe patrem; vicit natura periclum,
Et pariter juvenem ſomnoque ac morte levavit,
Tunc iterum natum, & fato per ſomnia raptum.
    At cùm ſecretis improvidus hœdus in arvis
Erranti ſimilis fratrum veſtigia quærit,
Poſtque gregem longo producitur intervallo,

V. 300. B. *de claſſe* pro *teloque*. Ridiculum eſt, inquit, *arcu teloque*. Sed Virgil. Æn. l. 12. v. 815.

Non ut *tela* tamen, non ut contenderet *arcum*.

V. 301. Vet. *Mittebatque ſuos*: Sc. *Mittebat qui vos*, ignes, in &c. F. *Mittebat qui ſuos*: Stoeberus, *Mittebat quis hos* ignes. Verſum proſcribit B. neque nos defendimus.

quelle autre constellation placerois-je la naissance de Teucer? A quelle autre partie du ciel, ô Philoctète, seroit-il possible d'attribuer la vôtre? Teucer avec son arc & ses flèches écarta les feux qu'*Hector lançoit contre la nombreuse flotte des Grecs*: Philoctète portoit dans son carquois le sort de la guerre & la destinée d'Ilion: réduit à l'inaction d'un triste exil, il étoit un ennemi plus redoutable que tous les Grecs armés contre Troie. Ce fut probablement sous la flèche que naquit ce père qui eut le courage de tirer & l'adresse de tuer un serpent étendu sur le visage de son fils endormi, & qui lui suçoit le sang & la vie. L'amour paternel est un grand maître; la nature fut plus forte que le danger; elle arracha en même-temps au sommeil & à la mort cet enfant, qui renaissant une seconde fois, fut soustrait, en dormant aux ciseaux de la parque.

Mais lorsque l'imprudent chevreau (*a*), errant dans des plaines écartées, paroît chercher à rejoindre ses frères, & qu'il se lève long-temps après le troupeau

(*a*) On ne sait ce que c'est que cette constellation du chevreau, manifestement distincte de la chèvre & des chevreaux du cocher: Manilius, & son copiste Firmicus, sont les seuls qui en fassent mention. Huet soutient vivement contre Scaliger qu'il s'agit ici des deux chevreaux de la constellation du cocher. Le savant prélat avoit apparemment oublié que Manilius, v. 102 & suiv. de ce même Livre, fait lever ces chevreaux avec le vingtième degré du bélier; & celui-ci se lève avec la balance.

Solertes animos, agitataque pectora in uſus
Effingit varios, nec deficientia curis,
Nec contenta domo. Populi ſunt illa miniſtra,
Perque magiſtratus, & publica jura feruntur.
Non illo coram digitos quæſiverit haſta,
Deſueritque bonis ſector, pœnamque lucretur
Noxius, & patriam fraudarit debitor æris.
Cognitor eſt urbis. Necnon laſcivit amores
In varios; ponitque forum, ſuadente Lyæo;
Mobilis in ſaltus, & ſcenæ mollior arte.
    Nunc ſurgente lyrâ, teſtudinis enatat undis
Forma, per heredem tantum poſt fata ſonantis;
Quâ quondam mentemque feris Œagrius Orpheus,
Et ſenſus ſcopulis, & ſilvis addidit aures,
Et diti lacrymas, & morti denique finem.

V. 319, 320. B. *Defueritve.... pœnamve....* *aut* patriam.

V. 324. Contra fidem omnium codicum B. emendat, nunc ſurgente *nepâ*.

V. 328. B. & *parcis* denique *filum*. Mors juxta veteres plures erat æterna, ſine ulla ſpe finis ſeu reſurrectionis: ergo Orpheus, ab inferis ſuam Eurydicen abducens, rectè dicitur ejus morti finem impoſuiſſe.

dont il fait partie, il préside à la naissance de gens d'un esprit souple & inquiet : capables de tout, ils s'immiscent dans toutes les affaires ; les leurs propres ne leur suffisent pas, ils se chargent de celles du public ; ils sont perpétuellement chez les magistrats, ils fréquentent tous les tribunaux. Par-tout où ils seront, il ne manquera jamais d'enchérisseur aux ventes publiques (*a*), d'adjudicataire à la criée des biens confisqués, de délateur contre les coupables de péculat, ou contre les banqueroutiers frauduleux. Ils sont les agens de toute la ville. Ils sont d'ailleurs ardens pour les plaisirs de l'amour, & Bacchus leur fait oublier les affaires contentieuses ; ils s'exercent à la danse, & s'amollissent sur le théâtre.

Lorsque la lyre se lève, on voit paroître au-dessus des ondes la forme de la tortue qui rendit des sons après sa mort sous les doigts du dieu qui en avoit hérité (*b*). Ce fut par elle qu'Orphée, fils d'Œagre, sut donner de l'intelligence aux animaux, du sentiment aux rochers, des oreilles aux forêts ; il attendrit même Pluton, & mit un terme à la mort. De-là naissent l'har-

(*a*) *A la lettre* : Par-tout où ils seront, la pique ne manquera pas de doigts. Dans les ventes publiques, on enfonçoit une pique en terre, & celui qui vouloit enchérir élevoit un doigt, ou l'étendoit vers cette pique.

(*b*) Mercure est, dit-on, l'inventeur de la lyre ; il forma la première avec une écaille de tortue, & c'est cette première lyre que les Mythologistes ont placée dans le ciel.

Hinc venient vocis dotes, chordæque sonantis,
Garrulaque in modulos diversâ tibia formâ,
Et quodcumque manu loquitur, flatuque movetur.
Ille dabit cantus inter convivia dulces,
Mulcebitque sono Bacchum, noctesque tenebit.
Quin etiam curas inter, secreta movebit
Carmina, furtivo modulatus murmure vocem;
Solus & ipse suas semper cantabit ad aures:
Sic dictante lyrâ, quæ cornua ducit in astra,
Chelarum surgit cùm pars vicesima sexta.
Sed regione nepæ vix partes octo trahentis,
Ara ferens turis, stellis imitantibus, ignem,
(In qua devoti quondam cecidere gigantes,
Nec priùs armavit violento fulmine dextram
Juppiter, ante deos quàm constitit ipse sacerdos;)
Quos potiùs finget partus, quàm templa colentes,

V. 329. Vo. *horeæque* sonantis; alii, *boreæque*; Barth. *bullæque*; B. *cytharæque*; nos, *chordæque*, ut ad codices propiùs accedamus.

V. 331. B. *flatuve.*

V. 337, 338. Vet. *Hic distante.* Scal. &c. *Hinc distante.* B. hos duos versus proscribit: ipsi non accedimus.

V. 343. B. Ante *focos*. Rectè, si faverent codices.

monie de la voix, celle des inſtrumens, l'expreſſion de la flûte, qui ſous des formes différentes, produit de ſi douces modulations, en un mot, tout ce qui parle ſous les doigts, tout ce qui eſt mis en mouvement par le ſouffle. On chantera agréablement dans un repas; on ajoutera par le charme de ſa voix de nouvelles graces à Bacchus; on y emploiera des nuits entières (*a*). Quoiqu'occupé d'affaires ſérieuſes, on répétera quelque chanſon, on murmurera des airs à voix baſſe; étant ſeul, on chantera pour ſoi-même, ſans être entendu d'autres oreilles que des ſiennes propres. C'eſt la lyre qui inſpire ces inclinations; elle commence à montrer ſes bras au lever du vingt-ſixième degré de la balance.

Mais avec le ſcorpion, montrant à peine ſon huitième degré, l'autel paroît; le groupe de ſes étoiles repréſente le feu qui doit conſumer l'encens dont il eſt chargé. Ce fut au pied de cet autel que les géans furent autrefois terraſſés: Jupiter ne s'arma de ſon foudre vengeur, qu'après y avoir exercé la fonction de prêtre des dieux (*b*). Quels hommes formera cette conſtellation, ſinon ceux qui ſont deſtinés au culte des

(*a*) Le ſens ſeroit, ſuivant Bentlei: il prolongera les nuits, il les fera trouver plus longues, en ce qu'il empêchera les convives de s'appercevoir du retour de l'aurore, & de quitter la table.

(*b*) Theon, d'après Eratoſthènes, témoigne que les dieux ſe jurèrent ſur l'autel une alliance contre les géans: c'étoit donc devant les dieux, en leur préſence, que Jupiter exerçoit les fonctions ſacerdotales, *ante Deos*.

Atque auctoratos in tertia jura ministros,
Divorumque sacrâ venerantes numina voce,
Penè deos, & qui possunt ventura videre?
Quattuor appositis centaurus partibus effert
Sidera, & ex ipso mores nascentibus addit.
Hic mulos aget aut mannos, mixtoque jugabit
Semine quadrupedes, aut curru celsior ibit;
Aut ornabit equos phaleris aut ducet in arma.
Ille tenet medicas artes ad membra ferorum:
Hoc est artis opus non expectare gementes,
Et non auditos mutorum tollere morbos,
Et sibi non ægros jamdudum credere tales.
Nunc subit arcitenens, cujus pars quinta nitentem
Arcturum ostendit ponto, quo tempore natis
Fortuna ipsa suos audet committere census,

V. 353. B. medicas *herbas*.

V. 355. B. *Sed* non auditos.

V. 356. Ita B. ceteri omnes; & sibi non *ægros* jamdudum credere *corpus*. Gronov. tamen & Barth. *ægros* in *ægrum* mutaverant.

V. 358. B. *cælo* pro *ponto*. Per pontum hic horizontem intelligimus.

autels, & qui admis au troisième degré de ce saint ministère (*a*), presque dieux eux-mêmes, chantent d'une voix majestueuse les louanges de la divinité, & peuvent lire dans l'avenir.

Ajoutez quatre degrés (*b*), le centaure fait paroître ses étoiles, & donne des inclinations analogues à sa nature. L'un conduira des mulets ou des chevaux de somme; il mettra sous le joug des quadrupèdes de race mêlée; il sera adroit à gouverner un char; il ajustera les harnois de son cheval, & le conduira au combat. Un autre possédera le secret de guérir les maladies des chevaux: c'est un grand art que de pouvoir se passer de la déclaration du malade, d'appliquer des remèdes aux maladies d'animaux qui ne peuvent les manifester, de pressentir leurs incommodités long-temps avant qu'ils les ressentent eux-mêmes.

Le sagittaire suit; avec son cinquième degré on voit lever la brillante étoile *Arcturus*. La fortune ne craint pas de confier ses trésors à ceux qui naissent sous cet

(*a*) Les trois degrés étoient celui des *æditui*, chargés du soin de tout ce qui appartenoit au temple, tels que seroient aujourd'hui nos sacristains; celui des simples prêtres, & celui des hiérophantes ou souverains pontifes, ceux-ci prédisoient l'avenir. Il est clair que Manilius parle ici des hiérophantes, & non des *æditui*, comme l'a rêvé Dufay.

(*b*) Au huitième degré du scorpion, avec lequel l'autel s'est levé, & vous aurez le douzième degré du même signe.

Regales ut opes & sancta æraria servent,
Regnantes sub rege suo, rerumque ministri;
Tutelamve gerant populi, domibusve regendis
Præpositi, curas alieno limine claudant.
Arcitenens cùm se totum produxerit undis
Ter decima sub parte feri; formantibus astris,
Plumeus in cœlum nitidis olor evolat alis:
Quo surgente trahens lucem, matremque relinquens,
Ipse quoque aërios populos cœloque dicatum
Alituum genus in studium censusque vocabit.
Mille fluent artes; aut bellum indicere mundo,
Et medios inter volucrem prensare meatus;
Aut nido captare suo; ramove sedentem,
Pascentemve super surgentia ducere lina.
Atque hæc in luxum: jam ventri longiùs itur,
Quàm modò militiæ. Numidarum pascimur oris,
Phasidos & lucis; arcessitur inde macellum,
Unde aurata novo convecta est æquore pellis.
Quin etiam linguas hominum sensusque docebit
Aërias volucres, novaque in commercia ducet,

V. 377. B. pro *æquore* dat *remige*.

aſtre ; ils ſont deſtinés à être les dépoſitaires des finances des rois & du tréſor public, à regner ſous l'autorité de leurs princes, à être leurs principaux miniſtres, ou à être chargés des intérêts du peuple, ou à être intendans des grandes maiſons, à borner leurs occupations aux ſoins qu'ils prendront des affaires d'autrui.

Lorſque le ſagittaire ſera totalement ſorti du ſein des eaux, au lever du trentième degré de ce ſigne, le cygne, décoré de ſes brillantes étoiles, déploiera ſes ailes éclatantes, & prendra ſon vol vers le ciel. L'homme qui abandonnant le ſein maternel, voit alors le jour, s'occupera des habitans de l'air, & de toutes les eſpèces d'oiſeaux qui peuplent le ciel; il en fera commerce. De là découlent mille ſortes d'exercices : on fera la guerre dans les airs; on arrêtera les oiſeaux au milieu de leur vol, on les ſurprendra dans leurs nids, on les engagera dans des filets, ſoit lorſqu'ils ſont perchés ſur la branche, ſoit lorſqu'ils prennent à terre leur nourriture. Et tout cela n'a que notre luxe pour objet; celui de la table nous fait pénétrer juſqu'aux contrées que nos armes n'ont pu ſubjuguer; nous mettons à contribution les extrémités de la Numidie, les bois qui bordent le Phaſe; on expoſe dans nos marchés des denrées apportées du pays d'où des navigateurs hardis enlevèrent autrefois la toiſon d'or. On aura de plus le talent de former les oiſeaux à notre langage, à nos expreſſions, de leur apprendre à s'entretenir avec nous, de leur enſeigner à faire de leur langue un uſage que

Verbaque præcipiet naturæ lege negata.
Ipſe deum cycnus condit vocemque ſub illo,
Non totus volucer, ſecumque immurmurat intus.
Nec te prætereant, clauſas qui culmine ſummo
Paſcere aves Veneris gaudent, & credere campo,
Ac certis revocare notis; totamque per urbem
Qui geſtant caveis volucres ad juſſa paratas,
Quorum omnis parvo conſiſtit paſſere cenſus.
Has erit & ſimiles tribuens olor aureus artes.
Anguitenens magno circumdatus orbe draconis,
Cùm venit in regione tuæ, capricorne, figuræ,
Non inimica facit ſerpentum membra creatis.
Accipient ſinibuſque ſuis peploque fluenti;
Oſculaque horrendis jungent impunè venenis.
At cùm ſe patrio producet ab æquore piſcis,
In cœlumque ferens alienis finibus ibit;
Quiſquis erit tali capiens ſub tempore vitam,
Litoribus ripiſque ſuos circumferet annos,
Pendentem & cæco captabit in æquore piſcem,
Cumque ſuis domibus conchâ valloque latentes

V. 385. B. *totamve* per urbem.

la nature leur a interdit. Le cygne nous cache un dieu (*a*); cette divinité lui prête une eſpèce de voix; il eſt plus qu'oiſeau, il murmure des paroles au-dedans de lui-même. N'oublions pas ceux qui s'occupent à élever l'oiſeau de Vénus (*b*) dans les parties les plus élevées de leur maiſon, & qui après l'avoir mis en liberté, ſavent le rappeler par de certains ſignaux, ou qui portent par toute la ville des cages renfermant des oiſeaux, dreſſés à obéir au commandement: ſouvent leurs richeſſes ne conſiſtent qu'en quelques vils paſſereaux. Tels ſont les arts auxquels on eſt porté par la brillante conſtellation du cygne.

Le ſerpentaire, environné des replis de ſon ſerpent, paroît avec le ſigne du capricorne, il rend ceux qui naiſſent alors invulnérables aux traits des ſerpens; ils les mettent dans leur ſein, ils les cachent ſous leurs robes traînantes; ils baiſent impunément ces ſales & venimeux reptiles.

Mais lorſque le poiſſon (*c*), ſortant de l'océan ſa vraie patrie, ſe lève au-deſſus de l'horizon, pour entrer dans un élément étranger, celui qu'animera pour lors un principe de vie, paſſera ſon temps ſur le bord des fleuves, ſur le rivage de la mer: il ſurprendra le poiſſon nageant au fond de l'eau; plongeant lui-même dans la mer, il en retirera les perles cachées ſous leur nacre,

(*a*) Apollon, ſelon les uns; ou plus probablement Jupiter, ſelon les autres. Voyez Livre V, v. 25.

(*b*) Le pigeon ou la colombe.

(*c*) Le poiſſon auſtral, conſtellation diſtinguée de celle des poiſſons.

Protrahet immersus. Nihil est audere relictum.
Quæstus naufragio petitur, corpusque profundo
Immissum pariter cum præda exquiritur ipsa.
Nec semper tanti merces est parva laboris:
Censibus æquantur conchæ, lapidum absque nitore
Vix quisquam est locuples: oneratur terra profundo.
Tali sorte suas artes per litora tractat,
Aut emit externos pretio mutatque labores,
Institor æquoreæ varia sub imagine mercis.
Cumque fidis magno succedunt sidera mundo,
Quæsitor scelerum veniet, vindexque reorum,
Qui commissa suis rimabitur argumentis,

V. 404, 405. Mirum quot quantisque modis hi duo versus ab interpretibus vexati fuerint, ut quid sani ab iis eliceretur: nosque feliciore successu eos enodavisse, absit ut opinemur. De eorum emendatione desperaverunt Sc. & B. neque tamen eos alteruter proscripsit. Sic habet uterque *rapidumque notari vix quisquam est locuples : oneratur*, &c. Pro *notari* L. & Vo. *notori*: pro *quisquam* G. *unquam*. Dorvilius & Vierschrotus sic legunt v. 404. Cens. æqu. conchæ *lapidumque nitori*. Optimè; sed quis tunc erit versûs alterius sensus? Pro *oneratur* quidam legunt, *ni ornatur*; duriusculè.

V. 407. B. Aut emit *externas*, artes scilicet: ceteri, *externos*, nempe labores.

enlevant avec elles les maiſons qui les recèlent. Il ne reſte plus à l'homme de nouveaux périls à braver. On riſque de ſe noyer, pourvu qu'on entrevoie quelque intérêt. Quelquefois avec les perles on retire le corps de celui qui a péri dans cette pêche. Mais c'eſt qu'ordinairement le profit qu'on en retire eſt très-conſidérable : les perles ſont autant eſtimées que les plus riches domaines : à peine peut-on paſſer pour riche, ſi l'on ne l'eſt en pierreries ; ſur les richeſſes de la terre on accumule celles de l'océan. Tel eſt donc le ſort de celui qui naît ſous le poiſſon ; il exerce ſes talens le long des rivages ; ou il emploie à prix d'argent d'autres pêcheurs, profite de leur travail, & fait commerce de toute eſpèce de marchandiſe maritime.

Lorſque les étoiles de la lyre (*a*) commencent à paroître au ciel, elles préſident à la naiſſance de celui qui eſt prépoſé pour informer des crimes, pour en ordonner la punition, pour raſſembler les preuves de ceux qui ont été commis, pour faire paroître au grand

---

(*a*) Voici une autre lyre inconnue à tous les aſtronomes anciens & modernes. La lyre eſt appelée par les grecs, *lyra*; par les latins, *fides*. Eſt-ce que Manilius a vu dans ces deux noms deux conſtellations différentes ? Firmicus, ſon copiſte, ne fait mention que d'une ſeule lyre ; il la fait lever avec le dixième degré du capricorne, & lui attribue les mêmes influences que Manilius départit à ſa ſeconde lyre. L'unique lyre, connue des aſtronomes, précède le capricorne, & d'ailleurs elle eſt d'environ ſoixante degrés plus boréale que ce ſigne : il y a donc long-temps qu'elle eſt levée, lorſque le capricorne commence à paroître au-deſſus de l'horizon.

In lucemque trahet tacitâ lætantia fraude.
Hinc etiam immitis tortor, pœnæque minister,
Et quisquis vero favit, culpamve perodit,
Proditur, atque alto qui jurgia pectore tollat.
Cæruleus ponto cum se delphinus in astra
Erigit, & squamam stellis imitantibus exit,
Ambiguus terræ partus pelagoque creatur.
Nam velut ipse citis perlabitur æquora pinnis,
Nunc summum scindens pelagus, nunc alta profundi,
Et finibus vires sumit, fluctumque figurat;
Sic, venit ex illo quisquis, volitabit in undis:
Hic alterna ferens in lentos brachia tractus,
Nunc plausâ resonabit aquâ; nunc æquore mersas
Diducet palmas, furtivus remus in ipso:
Nunc in aquas rectus veniet, passuque natabit;
Et vada mentitus reddet super æquore campum:
Aut immota ferens in tergus membra latusve,

V. 415. B. *Proditor*, index nempe, qui culpam defert. Mirum si eo sensu accepta reperiatur vox *Proditor* sola & absolutè sine addito posita.

V. 421. B. pro *vires sumit*, dat *gyros glomerat*.

jour ceux qu'on espéroit tenir perpétuellement cachés. Il y faut aussi rapporter l'inexorable bourreau, les autres ministres de la justice, ceux qui aiment la vérité, qui haïssent le mal, qui appaisent les querelles, & déracinent du cœur les inimitiés.

Au moment que l'azuré dauphin quitte l'océan pour paroître entre les astres, & qu'il fait briller ses étoiles qui semblent lui tenir lieu d'écailles (*a*); on voit naître des hommes d'une nature amphibie; la terre & l'eau sont également leur élément. Le dauphin de ses alertes nageoires fend rapidement les flots, tantôt sillonnant leur surface, tantôt plongeant au fond des eaux: la sinuosité de ses mouvemens lui fait reprendre de nouvelles forces; elle nous représente l'inégalité des flots. Pareillement celui qui lui est redevable de la vie paroît voler dans l'eau. Celui-ci, agitant lentement ses bras, & leur donnant un mouvement alternatif, tantôt frappe de ses mains l'eau avec bruit, tantôt les écarte & les plonge sous l'eau; il les emploie comme des avirons cachés qui le dirigent: tantôt il est debout dans l'eau, il nage & paroît marcher; on diroit qu'il est sur un gué, & que la mer est pour lui une plaine unie: tantôt

---

(*a*) Scaliger fait ici une vive sortie contre notre Poëte, sur ce qu'il donne des écailles au dauphin. Mais Manilius n'étoit pas naturaliste: il s'est véritablement trompé ici, & il n'est pas le seul des anciens poëtes qui ait donné dans cette erreur. Ovide, Métam. III, 665, représentant les Tyrrhéniens changés par Bacchus en dauphins, couvre leur peau d'écailles. *Voyez* Huet.

Non onerabit aquas, ſummiſque accumbet in undis,
Pendebitque ſuper; totus ſine remige velum eſt.
Illis in ponto jucundum eſt quærere pontum,
Corporaque immergunt undis, ipſumque ſub antris
Nerea, & æquoreas conantur viſere nymphas;
Exportantque maris prædas, & rapta profundo
Naufragia, atque imas avidi ſcrutantur arenas.
Par ex diverſo ſtudium ſociatur utrumque
In genus, atque uno digeſtum ſemine ſurgit.
Adnumeres etiam illa licet cognata per artem
Corpora, quæ valido ſaliunt excuſſa petauro,
Alternoſque cient motus: delatus & ille
Huc jacet, atque hujus caſu ſuſpenditur ille.
Membrave, per flammas orbeſque emiſſa flagrantes,
Molliter ut liquidis per humum ponuntur in undis:
Delphinumque ſuo per inane imitantia motu
Et viduata volant pennis, & in aëre ludunt.
At ſi deficient artes, remanebit in illis
Materies tamen apta: dabit natura vigorem,
Atque alacres curſus, campoque volantia membra.

V. 437. B. *àque* pro *atque.*

couché tranquillement ſur le dos ou ſur le côté, il ne pèſe point ſur l'eau, il n'enfonce point, c'eſt un lit ſur lequel il repoſe; on le prendroit pour une nacelle qui n'a pas beſoin de rameurs. Celui-là ſe plaît à chercher la mer dans la mer même, à plonger au fond de l'eau, à viſiter Nérée & les nymphes de la mer dans leurs grottes profondes : il en rapporte les dépouilles de la mer, les richeſſes que les naufrages y ont dépoſées; il fouille avec avidité juſqu'au fond de ſes gouffres. C'eſt de part & d'autre la même inclination, mais appliquée différemment; quoique partagée entre deux effets, on voit qu'elle part d'une ſeule & même cauſe. A ces arts on en peut ajouter d'autres qui leur ſont analogues: tels ſont ceux de ces voltigeurs, qui placés ſur une balançoire (*a*), s'élèvent & retombent alternativement, & font en retombant monter ceux contre leſquels ils ſe balancent. Tels ſont auſſi ceux de ces gladiateurs qui traverſent des flammes ou des cerceaux enflammés, retombent à terre auſſi doucement qu'ils retomberoient dans l'eau, & qui par la flexibilité de leurs mouvemens imitant l'agilité du dauphin, volent ſans ailes & ſe jouent dans les airs. S'ils ne s'appliquent pas à ces exercices, ils y auront du moins la plus grande aptitude; la nature leur aura donné toute la force néceſſaire, une grande ſoupleſſe dans les membres, une extrême légèreté à la courſe.

(*a*) Ces ſortes de balançoires étoient faites comme nos *roues de fortunes*, mais ſans ſièges : deux perſonnes ſeules s'y ſoutenoient en des points diamétralement oppoſés.

Sed regione means Cepheus humentis aquari
Non dabit in luſum mores: facit ora ſevera;
Frontes ac vultus componit pondere mentis.
Paſcentur curis, veterumque exempla revolvent
Semper, & antiqui laudabunt verba Catonis,
Tutoriſve ſupercilium, patruive rigorem.
Componet teneros etiam qui nutriat annos,
Et dominum dominus prætextæ lege ſequatur,
Quodque agit, id credat, ſtupefactus imagine juris.
Quin etiam tragico præſtabunt verba cothurno,
Cujus erit, quamquam in chartis, ſtylus ipſe cruentus.
Nec minùs & ſcelerum facie, rerumque tumultu
Gaudebunt: atri luctum memorare ſepulchri;
Ructantemque patrem natos, ſolemque reverſum,
Et cæcum ſine luce diem; Thebana juvabit
Dicere bella uteri, mixtumque in fratre parentem;
Quin & Medeæ natos, fratremque, patremque;
Hinc veſtes, flammas illinc pro munere miſſas,
Aëriamque fugam, junctoſque in curribus angues.

V. 461. B. mutat *atri luctum* in *vivi buſium*. Utinam ſic legere per codices liceret.

V. 467. Ita B. neque ſic ſcripſiſſe Manilium aſſerimus. Ve-

Céphée sortant des eaux, en même-temps que les étoiles de l'humide verseau, n'inspirera point de goût pour les jeux ; il donnera un front grave, un visage où se peindra l'austérité du caractère. On se nourrira de soins & d'inquiétudes, on n'envisagera que les exemples du vieux temps, on fera sans cesse l'éloge des maximes de l'ancien Caton, on prendra l'air sourcilleux d'un tuteur, ou la morgue d'un oncle sévère. Ce même astérisme forme aussi des gouverneurs pour la tendre jeunesse (*a*) : établis maîtres, pour diriger l'enfance de ceux qui sont véritablement les leurs, éblouis de cette autorité précaire, ils semblent se persuader qu'ils sont véritablement ce qu'ils ne sont que représenter. Il produit aussi ces écrivains éloquens, l'appui du cothurne tragique, dont le style, quoique sur le papier seulement, ne respire que le carnage. Ils se plairont au récit des forfaits, des révolutions les plus étranges, à tracer les funèbres images d'un affreux tombeau, à représenter un père rassasié des membres de son fils, le soleil reculant d'effroi, le jour changé en nuit. Ils mettront volontiers sur la scène deux frères s'égorgeant sous les murs de Thèbes ; un père qui est en même-temps le frère de ses fils ; les enfans, le frère & le père de Médée, ici une robe empoisonnée, là des flammes qu'elle envoie pour présens nuptiaux, sa fuite à travers les airs, son char enlevé par des dragons ;

(*a*) On confioit cet emploi à des affranchis, souvent même à des esclaves.

Forsitan ipse etiam Cepheus referetur in actus.
Mille alias rerum species in carmina ducent.
At si quis studio scribendi mitior ibit,
Comica componet lætis spectacula ludis;
Ardentes juvenes, raptasque in amore puellas,
Elusosque senes, agilesque per omnia servos:
Quîs in cuncta suam produxit sæcula vitam
Doctcr in urbe sua linguæ sub flore Menander,
Qui vitæ ostendit vitam, chartisque sacravit.
Et, si tanta operum vires commenta negarint,
Externis tamen aptus erit nunc voce poëtis,
Nunc tacito gestu; referetque affectibus ora,
Et sua dicendo faciet; solusque per omnes

---

rùm hæc est una lectio quæ nobis faciat satis. Alii legunt, *vectosque ex ignibus annos*, Æsonis scilicet. Verùm fabula Æsonis ad juveniles annos revocati tragica non est, ejusque per verba relata expressio insulsa esset. Legunt alii, *vectosque ex ignibus angues*, & Reinesius mutat *vectosque* in *tractosque*. Sed hoc falsum est: in domo Creontis conflagrante Medea non erat.

V. 468 in vulg. versui 469 postponitur, & eò loci quandam gradationem supponere nobis videtur ipsius sensui minimè consonam.

& Céphée lui-même pourra figurer aussi dans leurs tragédies. Ils traceront enfin dans leurs vers mille autres images aussi terribles. Si un style plus modéré flatte quelqu'un de ces écrivains, il cherchera à plaire au spectateur par les graces de la comédie : il introduira sur le théâtre une jeunesse entraînée par la fougue de l'âge, des jeunes filles enlevées par leurs amans, des vieillards trompés, des valets hardis à tout entreprendre. C'est par-là que Ménandre s'est fait une réputation immortelle ; profitant de la beauté de sa langue, il fut le précepteur de ses concitoyens ; en traçant dans ses écrits la vie de l'homme telle qu'elle étoit, il montra ce qu'elle devoit être (*a*). Mais si les forces de ces élèves de Céphée ne leur permettent pas d'exécuter de pareils ouvrages, ils auront au moins le talent de seconder les poëtes dramatiques, soit par leurs voix, soit par par des gestes muets ; leur visage représentera toutes les passions ; ils se les approprieront par l'expression : un seul d'eux suffira pour rendre tous les rôles, il

---

(*a*) Tel doit être le but de la bonne comédie. Je n'assurerai cependant pas que j'aie rendu complettement le sens de Manilius. Suivant Scaliger, qui prend *vitæ* pour un génitif, Ménandre a enseigné quelle étoit la véritable vie de l'homme ou de la vie humaine, & cette vie de la vie est l'amour, dit-il. Huet & Bentlei pensent que le sens de Manilius est que Ménandre a montré à son siècle quelles étoient les mœurs de son siècle, qu'il les a représentées fidellement. Ce sens nous paroît plus admissible que le premier ; il est renfermé dans celui que nous avons cru devoir adopter.

Ibit perſonas, & turbam reddet in uno:
Aut magnos heroas aget, ſceniſque togatas.
Omnis fortunæ vultum per membra reducet,
Æquabitque choros geſtu, cogetque videre
Præſentem Trojam, Priamumque ante ora cadentem.
Nunc aquilæ ſidus referam, quæ parte ſiniſtrâ
Rorantis juvenis, quem terris ſuſtulit ipſa,
Fertur, & extentis prædam circumvolat alis.
Fulmina miſſa refert, & cœlo militat ales,
Bis ſextamque notat partem fluvialis aquari.
Illius in terris orientis tempore natus
Ad ſpolia & partas ſurget vel cæde rapinas,
Cumque hominum dederit ſtrages, dabit ille ferarum.
Nec pacem à bello, civem diſcernet ab hoſte.
Ipſe ſibi lex eſt; & quà fert cumque voluntas,
Præcipitat vires: laus eſt contendere cuncta.
At ſi fortè bonis acceſſerit impetus auſis,
Improbitas fiet virtus; & condere bella,

V. 482. Pro *togatas* vet. *togatus*. B. proſcribit verſum ut barbarum, & qui mediam ſententiam interrumpat.

V. 493. Et iſte pariter ſeriem ſermonis abrumpit: B. illum proſcribit.

ſera trouver en lui ſeul une troupe de comédiens. *Il jouera tantôt le rôle des plus célèbres héros, tantôt celui d'un ſimple bourgeois.* Il prendra l'air & le ton convenable à tous les états; par ſon geſte il rendra tout ce que dit le chœur; il vous fera voir Troie en cendres, & Priam expirant à vos yeux.

Je paſſe à la conſtellation de l'aigle; elle vole à la gauche du jeune échanſon (*a*) qu'elle enleva elle-même à la terre; elle couve ſa proie de ſes ailes éployées. Cet oiſeau rapporte les foudres lancées par Jupiter, & combat ainſi pour le ciel : ſon lever détermine celui du douzième degré du verſeau. Celui qui naît au même inſtant que lui, ſe livrera au vol, au brigandage, n'épargnant pas même la vie de ceux qu'il veut dépouiller. *Après avoir exercé ſa fureur contre les hommes, il l'étendra ſur les bêtes ſauvages.* Pour lui point de différence entre la guerre & la paix, entre l'ennemi & le citoyen; il n'a d'autre loi que ſa volonté; il déploie ſon caractère violent par-tout où le porte ſon caprice; il ſe fait un mérite de diſputer toute poſſeſſion. Mais ſon feu l'engage-t-il par haſard dans le bon parti, ſon emportement deviendra courage, il ſe diſtinguera dans l'art militaire, il ſera capable d'ac-

(*a*) Ganimède; c'étoit avant le règne de l'empereur Adrien le nom de la conſtellation qu'on a nommée depuis Antinoüs. Elle eſt repréſentée ſur nos cartes céleſtes ſous la figure d'un jeune homme que l'aigle tient de ſes ſerres; ce qui conviendroit mieux à Ganimède qu'à Antinoüs. D'autres entendent

Et magnis patriam poterit ornare triumphis.
Et quia non tractat volucris, sed suggerit arma,
Immissosque refert ignes, & fulmina reddit:
Regis erit magnive ducis per bella minister,
Ingentesque suis præstabit viribus usus.
At cùm Cassiope, bis denis partibus actis
Æquorei juvenis, dextra de parte resurgit,
Artifices auri faciet; qui mille figuris
Vertere opus possint, caræque acquirere dotem
Materiæ, & lapidum vivos miscere colores.
Hinc augusta nitent sacratis munera templis,
Aurea Phœbeis certantia lumina flammis,
Gemmarumque jubar, radiantes lucibus ignes.
Hinc Pompeia manent veteris monimenta triumphi,
Et Mithridateos vultus induta tropæa.

V. 499. B. *decorare* pro *ornare*. Quidam rec. Et *patriam poterit magnis* orn. ita Par.

V. 510. B. *culmina* pro *lumina*. Non ægrè subscriberemus.

Post v. 513. Duos versus omisimus, à variis tentatos, à nemine intellectos, à Bentleio proscriptos, à Scaligero monstrosos declaratos.

Et quod erat regnum, pelagus fuit, una malorum
Non extincta lues, semperque recentior annis.

quérir à sa patrie l'honneur des plus éclatans triomphes. Et comme l'aigle ne combat pas elle-même, mais qu'elle fournit des armes, en rapportant à Jupiter les feux & les foudres qu'il a dardés; celui qui naît sous elle sera ministre d'un roi ou d'un général d'armée, & par son mâle courage, il lui rendra les services les plus importans.

Mais lorsqu'après le lever de deux fois dix degrés du verseau, Cassiopée se montrera à la droite de ce signe, elle fera naître des orfèvres, qui auront le talent de donner à l'or toutes les formes possibles, d'ajouter par leur travail un nouveau prix à ce précieux métal, de relever son éclat par les brillantes couleurs des pierreries. De-là ces présens augustes qui décorent nos temples sacrés, ces lambris dont la splendeur égale celle de l'astre du jour, cet éclat des pierres précieuses, ces feux éblouissans des diamans; de-là ces monumens encore subsistans de l'ancien triomphe de Pompée, & ces trophées ornés du portrait de Mithridate. De-là ces

---

ceci du verseau. Mais quoique l'aigle se lève, suivant Manilius, avec le verseau, ces deux constellations sont trop distantes l'une de l'autre, pour que l'on puisse dire que l'aigle couve le verseau de ses ailes. D'ailleurs, l'aigle en tout sens est à la droite du verseau, elle le précède, elle est plus boréale que lui. D'un autre côté cependant Manilius faisant dans son premier livre l'énumération des constellations, n'y renferme pas le Ganimède, dit aujourd'hui Antinoüs. Concluons avec quelques interprètes qu'il s'agit ici de Ganimède, il est vrai, mais que ce Ganimède de Manilius n'est autre que le verseau; & que quant aux difficultés qu'on pourroit proposer, il faut

Hinc lenocinium formæ, cultuſque repertus
Corporis, atque auro quæſita eſt gratia frontis,
Perque caput ducti lapides, per colla manuſque;
Et pedibus niveis fulſerunt aurea vincla.
Quid potius matrona velit tractare creatos,
Quàm factum revocare ſuos quod poſſit ad uſus?
Ac ne materies tali ſub munere deſit,
Quærere ſub terris aurum, furtoque latentem
Naturam eruere omnem, orbemque invertere prædæ
Imperat, & glebas inter deprendere gazam,
Invitamque novo tandem producere cœlo.
Ille etiam fulvas avidus numerabit arenas,
Perfundetque novo ſtillantia litora ponto,
Magnaque ramentis faciet momenta minutis:
Pontique ille leget cenſus ſpumantis in aurum;
Et perlucentes cupiens prenſare lapillos,

V. 528. Ita Huetius. Veteres ſcripti, *Protulit, ut legeret* cenſus. Editi plures *Pertulit ut legeret.* Hunc verſum à ſe non intelligi fatetur Sc. Eum & ſequentem ſpurios exiſtimat B. Et reipſa uterque nobis videtur proſcribendus, niſi admittatur Huetii lectio.

V. 529. Huet. *cupiet*, ceteri *cuperet*, pro *cupiens.*

parures recherchées pour relever la beauté : on a eu recours à l'or pour s'embellir ; on a orné sa tête, son cou, ses mains de pierreries, des boucles d'or ont étincelé sur des pieds d'une blancheur éblouissante. A quel art une dame de distinction (*a*) peut-elle appliquer ceux qui lui doivent l'être, si ce n'est à celui dont elle peut faire un aussi grand usage pour sa parure ? Mais pour fournir la matière nécessaire à cette profession, Cassiopée inspire encore de chercher l'or dans les entrailles de la terre, d'arracher du sein de la nature les richesses qu'elle veut nous dérober, de bouleverser notre globe pour en ravir ces dépouilles, de tâcher de découvrir des trésors dans des monceaux de sable, & de les produire, comme malgré eux, au grand jour. On comptera avec avidité tous les grains du sable qui recèle l'or, on le lavera dans plusieurs eaux, & de la réunion de plusieurs grains d'or on formera des masses précieuses. On rassemblera même les richesses de la mer, dont l'écume peut contenir de l'or, & dans le dessein de se procurer quelques parcelles de cet éclatant métal, on portera ses regards avides jusque

---

toujours se souvenir que comme nous l'avons dit plusieurs fois, Manilius étoit meilleur poëte qu'astronome. Sa plus grande erreur est ici de faire lever le douzième degré du verseau avec l'aigle ; & de son temps l'aigle se levoit quatre ou cinq heures au moins avant le douzième degré du verseau. Il faut bien lui passer cette erreur : pourquoi ne lui passerions-nous pas les autres ?

(*a*) On conçoit que cette dame de distinction n'est autre que Cassiopée.

Vorticibus mediis oculos immittet avaros.
Et coquet argenti glebas, venamque latentem
Eruet, & ſilicem rivo ſaliente liquabit.
Aut facti mercator erit per utrumque metalli,
Alterum & alterius ſemper mutabit ad uſus.
Talia Caſſiope naſcentum pectora finget.
    Andromedæ ſequitur ſidus, quæ, piſcibus ortis
Bis ſex in partes, cœlo venit aurea dextro.
Hanc quondam pœnæ dirorum culpa parentum
Prodidit, infeſtus totis cùm finibus omnis
Incubuit pontus, timuit tum naufraga tellus.
Propoſita eſt merces, veſano dedere ponto
Andromedan, teneros ut bellua manderet artus.
Hic hymenæus erat. Solataque publica damna
Privatis lacrymis, ornatur victima pœnæ;
Induiturque ſinus non hæc ad vota paratos:

V. 540. Omnes vet. ſcripti & editi, *timuit naufragia* tellus: Sc. *cùm naufraga* tellus: Reineſius, Huet. F. *tum naufraga* tellus: Barth. *timuiſti*, *naufraga* tellus: B. *timuit Mauruſia* (vel *Cepheïa*) tellus. Legi poſſet, propius ad veteres, *timuit navifraga* tellus. Harum omnium lectionum præſtantiſſima nobis videretur ea quam ante Scal. tenent univerſi, niſi leges obſtarent carminis.

dans les gouffres les plus profonds. On mettra auſſi l'argent au creuſet, après l'avoir extrait de la mine, & l'avoir purifié dans quelque ruiſſeau d'eau ſaillante. Ou enfin l'on fera commerce de l'un & l'autre métal préparé par ces deux ſortes d'ouvriers (*a*), & l'on échangera l'un contre l'autre pour un uſage réciproque. Telles ſeront les inclinations de ceux à la naiſſance deſquels Caſſiopée préſide.

Elle eſt ſuivie d'Andromède, qui toute rayonnante d'or, paroît à la droite du ciel, lorſque douze degrés des poiſſons ſe ſont élevés ſur l'horizon. La faute de ſes coupables auteurs l'expoſa autrefois à un cruel ſupplice, lorſque la mer débordée inondoit tous les rivages, & que la terre craignit de faire un naufrage univerſel (*b*). On propoſa pour prix du ſalut public d'abandonner Andromède à la fureur des flots; ſes membres délicats devoient être la pâture d'un monſtre hideux. Tel étoit l'hymenée auquel on la deſtinoit. Victime déſignée pour mettre fin par ſon ſeul ſupplice au malheur de tout un peuple, on la pare pour ce ſacrifice,

(*a*) L'ouvrier en or & l'ouvrier en argent.

(*b*) La faute des auteurs d'Andromède, ou plutôt celle de ſa mère Caſſiopée, avoit été de préférer la beauté d'Andromède à celle des Néréides. Aratus inſinue, & Cicéron dans ſes Aratées dit clairement que c'étoit ſa propre beauté qu'elle avoit prétendu plus accomplie que celle de ces Déeſſes. Les Néréides, outrées d'un juſte dépit, en portèrent des plaintes amères à Neptune, & ce Dieu punit l'orgueil de Caſſiopée par des débordemens qui firent les plus grands ravages dans les terres voiſines de la mer. De plus, un monſtre marin d'une

Virginis & vivæ rapitur ſine funere funus.
Ac ſimul infeſti ventum eſt ad littora ponti,
Mollia per duras panduntur brachia cautes;
Aſtrinxere pedes ſcopulis injectaque vincla:
Et cruce virgineâ moritura puella pependit.
Servatur tamen in pœna cultuſque pudorque.
Supplicia ipſa decent. Niveâ cervice reclinis
Molliter ipſa, ſuæ cuſtos eſt ipſa figuræ.
Defluxere ſinus humeris, fugitque lacertos
Veſtis, & effuſi ſcapulis luſere capilli.
Te circum Alcyones pennis planxere volantes,
Fleveruntque tuos miſerando carmine caſus,
Et tibi contextas umbram fecere per alas;
Ad tua ſuſtinuit fluctus ſpectacula pontus,
Aſſuetaſque ſibi deſiit perfundere ripas.
Extulit & liquido Nereis ab æquore vultus;
Et caſus miſerata tuos roravit & undas.
Ipſa levi flatu refovens pendentia membra
Aura per extremas reſonavit flebile rupes.

V. 549. B. proſcribit. Barth. in Claud. p. 1166 habet, Aſtrinxere pedes *vinclis*; mendum opinamur eſſe typographi, etſi non in ſphalmatis correctum.

on

on la revêt d'habillemens qui avoient eu une destination bien différente. Sans aucune pompe funèbre, on traîne cette jeune princesse, encore vivante, au lieu de sa sépulture. Dès qu'on est arrivé sur le rivage de cette mer terrible, on étend ses tendres bras sur un dur rocher; ses pieds y sont liés, on la charge de chaînes; elle est comme attachée à la croix sur laquelle elle doit expirer. Dans cet appareil de supplice, on a soin cependant que rien ne puisse offenser la décence, alarmer sa pudeur, sa situation ajoute à sa beauté. Sa tête est mollement penchée sur un sein d'une blancheur éblouissante; abandonnée de tous, elle est seule gardienne d'elle-même. Ses habits ont coulé de dessus ses épaules; ses bras sont découverts, ses cheveux épars flottent autour de sa tête. Les alcyons volant autour de vous, infortunée princesse, témoignèrent leur douleur, dans leurs tristes concerts ils déplorèrent votre destinée, & joignant leurs ailes, ils vous mirent à l'abri des ardeurs du soleil. La mer à votre aspect retint ses flots, & n'osa les porter jusqu'à leurs limites ordinaires. La Néréide éleva sa tête au-dessus des ondes, & sensible à votre malheur, elle arrosa la mer de ses larmes. Le zéphyr raffraîchissant de sa douce haleine vos membres étendus, fit retentir d'un triste sifflement

---

taille énorme étoit apporté par les flots & désoloit toute la campagne : hommes, femmes, enfans, bestiaux, tous les êtres vivans qu'il rencontroit, étoient une foible proie pour sa voracité. On consulta l'oracle : il fut répondu que ces fléaux ne pouvoient cesser que lorsqu'on auroit abandonné Andromède à la fureur du monstre. Tel est le prélude de l'histoire, ou

Tandem Gorgonei victorem Persea monstri
Felix illa dies redeuntem ad litora duxit.
Isque, ubi pendentem vidit de rupe puellam,
Diriguit, facies quem non stupefecerat hostis:
Vixque manu spolium tenuit; victorque Medusæ
Victus in Andromeda est. Jam cautibus invidet ipsis;
Felicesque vocat, teneant quæ membra, catenas.
At postquam pœnæ causam cognovit ab ipsa,
Destinat in thalamos per bellum vadere ponti,
Altera si Gorgo veniat, non territus ire.
Concitat aërios cursus, flentesque parentes
Promissu vitæ recreat, pactusque maritum
Ad litus remeat. Gravidus jam surgere pontus
Cœperat & longo fugiebant agmine fluctus
Impellentis onus monstri. Caput eminet undas
Scindentis, pelagusque vomit: circumsonat æquor
Dentibus, inque ipso rapidum mare navigat ore.
Hinc vasti surgunt immensis torquibus orbes,

V. 580. B. mutat *Scindentis* in *Scandentis*. Si caput eminet, inquit, quomodo scindit aquas? Respondemus: non capite, sed pectore. Nosque vicissim interrogamus: Quò, quibusve gradibus scandere poterat?

les rochers d'alentour. Mais enfin cet heureux jour ramène sur ce rivage Persée, vainqueur de l'horrible Méduse. Il voit la princesse enchaînée sur le rocher; il est glacé d'horreur, lui que n'avoit pas épouvanté le hideux aspect de la Gorgone: la dépouille qu'il en a remportée échappe presque de ses mains: vainqueur de Méduse, il est vaincu par l'état d'Andromède. Il est jaloux du roc sur lequel elle est attachée, il envie le bonheur des chaînes qui la retiennent. Instruit par elle des causes de son malheur, il se propose, pour acquérir le titre de son époux, de combattre la mer même, prêt à tout entreprendre, dût-il avoir en tête une seconde Gorgone. Il fend l'air avec rapidité, il rassure Céphée & Cassiopée, en s'engageant à sauver la princesse; Andromède lui est promise, il retourne au rivage. Déjà la mer avoit commencé à s'enfler; ses flots, cédant à l'impétuosité du monstre qui les pousse, fuient en mugissant devant lui: sa tête s'élève au-dessus des ondes qu'il divise, il revomit les eaux qu'il a absorbées, les flots battent avec bruit contre ses dents, une mer orageuse paroît rouler dans son énorme gueule; sa croupe se redouble en une infinité de replis im-

---

plutôt de la fable dont Manilius va nous raconter la suite. On fait ordinairement Céphée roi d'Ethiopie; la scène auroit été sur la mer rouge. Manilius n'étoit apparemment pas de cet avis; il donne, vers 552, à Andromède une blancheur éblouissante, qui cadreroit mal avec la noirceur des Ethiopiens. De plus, il fait mention, v. 583, des Syrtes qui étoient bien certainement situées sur la côte septentrionale de l'Afrique. Il s'agit donc ici de la mer méditerranée.

Tergaque conſumunt pelagus. Sonat undique Syrtis,
Atque ipſi metuunt montes ſcopulique ruentem.
Infelix virgo, quamvis ſub vindice tanto,
Quæ tua tunc fuerat facies? quàm fugit in auras
Spiritus! ut toto caruerunt ſanguine membra!
Cùm tua fata cavis è rupibus ipſa videres,
Adnantemque tibi pœnam, pelaguſque ferentem,
Quantula præda maris? Quaſſis hìc ſubvolat alis
Perſeus, & cœlo pendens libratur in hoſtem,
Gorgoneo tinctum defigens ſanguine ferrum.
Illa ſubit contra, verſamque à gurgite frontem
Erigit, & tortis innitens orbibus altè
Emicat, ac toto ſublimis corpore fertur.
Sed quantùm illa ſubit ſemet jaculata profundo,
Is tantùm revolat, laxumque per aëra ludit.

V. 591. Omnes, *jaculatur* in hoſtem; ſed quid jaculatur? B. *ſic fertur* in hoſtem: verùm ad quid illud *ſic?* Poſſet legi, *prorumpit* in hoſtem: ſed ea lectio eſt à vulgata lectione nimis aliena.

V. 596. Omnes veteres, *ſemper jaculata* profundo. B. *ſeque ejaculata* profundo *eſt*. Lectionem Gronovii ſecuti ſumus, à mſſ. minùs recedentem.

Poſt v. 597. Hunc in vulg. legere eſt, quem, præeunte Ben-

menses, & couvre presque la mer entière. Les Syrtes (*a*) retentissent du bruit qu'il fait en s'avançant; les rochers, les montagnes frémissent à son approche. Princesse infortunée, quelle fut alors votre situation, malgré le puissant défenseur, armé pour vous secourir? Quelle pâleur fut la vôtre! quelle défaillance! quelle glace dans tous vos sens, lorsque du rocher où vous étiez retenue, vous vîtes la mort s'avancer vers vous, votre supplice apporté sur l'aile des flots! foible proie, hélas, pour un monstre si énorme! Persée abaisse son vol; planant dans l'air, il s'élance tout-à-coup contre le monstre, & plonge dans son sang cette épée terrible, teinte encore de celui de Méduse. Le monstre se défend contre le jeune héros, dresse sa tête au-dessus des flots, & s'appuyant sur les replis immenses de sa queue, il bondit & s'élève de toute sa hauteur. Inutiles efforts! à chaque fois qu'il s'élance, Persée prend son vol plus haut, & semble se jouer dans les airs. Le monstre ne

(*a*) La Syrte, dont parle ici Manilius, ne peut être qu'une des deux Syrtes situées sur la côte septentrionale. C'étoient deux golfes de la mer méditerranée, que des bancs de sable rendoient fort dangereux. Ils étoient entre la Byzacène, la Tripolitaine & la Cyrénaïque. On les nomme aujourd'hui les *Seiches de Barbarie*, ils sont entre le royaume de Barca & celui de Tripoli. On les distingue en grande & petite Syrte. La grande étoit entre la Cyrénaïque & la Tripolitaine; elle porte maintenant le nom de *golfe de Sidra*. La petite séparoit la Tripolitaine de la Bysacène; son nom moderne est *golfe de Cabes* du nom d'une ville du royaume de Tunis, dont elle arrose les murs.

Nec cedit tamen illa viro, ſed ſævit in auras
Morſibus, & vani crepitant ſine vulnere dentes.
Efflat & in cœlum pelagus, mergitque volantem
Sanguineis undis, pontumque extollit in aſtra.
Spectabat pugnam pugnandi cauſa puella;
Jamque oblita ſui, metuit pro vindice tali
Suſpirans, animoque magis quàm corpore pendet.
Tandem confoſſis ſubſedit bellua membris,
Plena maris, ſummaſque iterum remeavit ad undas,
Et magnum vaſto contexit corpore pontum,
Tunc quoque terribilis, nec virginis ore videnda.
Perfundit liquido Perſeus in marmore corpus,
Major & ex undis ad cautes provolat altas,
Solvitque hærentem vinclis de rupe puellam,
Deſponſam pugnâ, nupturam dote mariti.
Hic dedit Andromedæ cœlum, ſtelliſque ſacravit
Mercedem tanti belli, quo concidit ipſâ
Gorgone non levius monſtrum, pelaguſque levavit.

---

deio, credimus ſpurium.

Perſeus, & ceti ſubeuntis verberat ora.

Maſculinum illud, *ceti ſubeuntis* præcedit & ſubſequitur femineum *illa*.

cède cependant point, il exerce ſa rage contre l'air; on entend le craquement de ſes dents, conſumées en des morſures inutiles; l'eau ſort à gros bouillons de ſes naſeaux, il inonde Perſée d'un fleuve enſanglanté, & fait rejaillir la mer juſqu'au ciel. A la vue de ce combat, dont elle eſt l'objet, Andromède oublie ſon propre péril, & n'enviſage en ſoupirant que celui de ſon généreux défenſeur; ſon eſprit agité eſt moins libre que ſon corps. Enfin percé de coups, le monſtre ſe plonge dans la mer, il ne peut plus rejeter l'eau qu'il reſpire, il revient à la ſurface de l'eau, & couvre de ſon énorme cadavre une vaſte étendue de mer, trop redoutable encore pour être vu ſans effroi par une jeune princeſſe. Perſée ſe lave dans le criſtal liquide d'une eau pure, & plus grand qu'avant le combat, il vole à la cime du rocher, & dégage la princeſſe de ſes liens: il s'étoit aſſuré ſa main par la défaite du monſtre; l'hymenée ſuivit, le ſuccès du combat tint lieu de dot (*a*). Perſée obtint pour Andromède les honneurs du ciel, elle fut miſe au nombre des conſtellations; digne iſſue d'un combat glorieux, où un monſtre, non moins redoutable que Méduſe, périt & ſoulagea la mer de ſon

(*a*) A la lettre, Andromède devoit ſe marier, dotée par ſon époux. Suivant l'uſage ordinaire, Andromède auroit dû porter en mariage une dot à Perſée; ici c'eſt au contraire Perſée qui la dote, en la défendant du monſtre, & lui conſervant la vie, ſans laquelle toute autre dot lui devenoit inutile.

Quisquis in Andromedæ surgentis tempora ponto
Nascitur, immitis veniet, pœnæque minister,
Carceris & duri custos, quo stante, superbo
Prostratæ jaceant miserorum in limine matres;
Pernoctesque patres cupiant extrema suorum
Oscula, & in proprias animam tranferre medullas:
Carnificisque venit mortem vendentis imago,
Accensosque rogos & tinctas cæde secures;
Supplicium vectigal erit: qui denique posset
Pendentem è scopulis ipsam spectare puellam.
Vinctorum dominus, sociusque in parte catenæ,
Interdum pœnis innoxia corpora servat.

Piscibus exortis, cum pars vicesima prima
Signabit terræ limen, fulgebit & orbi,
Aërius nascetur equus cœloque volabit;
Velocesque dabit sub tali tempore partus,
Omne per officium vigilantia membra ferentes.
Hic glomerabit equo gyros, dorsoque superbus

V. 626, 627. Ordinem horum versuum inter se mutat B. manifesto, inquit, sententiæ commodo. Quovis ordine hi versus legantur, eadem nobis videtur esse sententia.

V. 632. B. *corda* pro *membra*.

poids odieux. Quiconque naît au moment où Andromède ſort du ſein des eaux, ſera ſans pitié, il ſera miniſtre de la juſtice pour la punition des criminels; ſa garde de la priſon publique lui ſera confiée, il verra avec dédain les mères des malheureux priſonniers proſternées contre terre à ſes pieds, les pères paſſant les nuits entières à ſa porte, demandant la grace d'embraſſer leurs enfans pour la dernière fois, & de recevoir leur dernier ſoupir en ſes tenant ſerrés entre leurs bras. On voit encore paroître ici ce bourreau qui fait trafic de la mort qu'il donne, des bûchers qu'il allume, des haches qu'il teint de ſang; les ſupplices ſont ſes revenus: il ſeroit capable d'enviſager ſans frémir la vertueuſe Andromède garottée ſur la cime de ſon rocher. Quelfois chargé de la garde des captifs, aſſocié en partie à leurs chaînes (*a*), il veille ſur les innocentes victimes de l'iniquité, pour qu'elles ne puiſſent échapper au ſupplice.

Lorſque les poiſſons étant à l'orient, leur vingt-unième degré déterminera l'horizon, & ſe montrera à la terre, le cheval céleſte (*b*) ſe lèvera & prendra ſon vol vers le ciel. Ceux qui naîtront alors ſeront d'une agilité extrême; leurs membres alertes ſeront ſuſceptibles de toute eſpèce d'exercice. Celui-ci ſera tourner & caracoler un cheval en mille manières; fièrement

---

(*a*) Scaliger remarque que le criminel & celui auquel on en confioit la garde étoient liés ſouvent d'une même chaîne. Cela ſe pratiquoit ſur-tout à l'égard des ſoldats.

(*b*) Pégaſe.

Ardua bella geret rector cum milite mixtus.
Hic stadium fraudare fidè, poteritque videri
Mentitus passus, & campum tollere cursu.
Quamvis extremo, citiùs revolaverit orbe
Nuntius, extremum vel bis penetraverit orbem.
Vilibus ille etiam sanabit vulnera succis
Quadrupedum; & medicas artes in membra ferorum
Noverit, humanos & quæ nascentur ad usus.
Nixa genu species, & Graio nomine dicta
Engonasi, (ignota facies sub origine constat)
Dextra per extremos attollit lumina pisces.
Hinc fuga nascentum, dolus, insidiæque creantur,
Grassatorque venit media metuendus in urbe.
Et si fortè aliquas animis exsurget in artes,

V. 637, 638. Hæc portentosa sunt juxta B. versum 637 proscribit, alterum sic refingit: Nuntius extremum *velox*, &c.

V. 640. B. *artes* mutat in *herbas*, cui emendationi pondus addere videtur sequens verbum, *nascentur*.

V. 643. Lectionem Bentleii admittimus; quia è sexcentis quæ nobis perscrutantibus occurrerunt, hæc una neque in latinum sermonem, neque in sensum communem peccat. Vide Scal. Barthium, Vossium, Fayum, B. veteres editiones, &, si ridere vacat, Stoeberum.

monté sur son coursier, dans un jour de bataille, général & soldat tout ensemble, il se jettera dans la mêlée. Celui-là franchira la carrière avec une vitesse qui ne sera pas croyable; sa course en impose au spectateur, l'espace semble disparoître sous ses pas. En un instant il vous rapporte des nouvelles même de l'extrémité de la terre; il fait deux fois le voyage, s'il est nécessaire. Il aura aussi le talent de guérir les maladies des quadrupèdes, en employant le suc des herbes les plus communes: il connoîtra la vertu des plantes médicinales, soit de celles dont on se sert dans les maladies des chevaux, soit même de celles qui sont réservées pour l'usage de l'homme.

A la droite du ciel, & conjointement avec le dernier degré des poissons, se lève l'astérisme agenouillé; les Grecs le nomment *Engonasi* (*a*): son attitude est certaine; quelle en est la cause, on l'ignore. Celui qui naît au même instant sera fugitif, fourbe, toujours au guet pour tendre des pièges, brigand redoutable dans l'intérieur des villes. Si le cœur lui dicte de se vouer à

(*a*) *En gonasi* à la lettre signifie, *à genoux* : cette constellation est plus connue sous le nom d'*Hercules*, qu'on lui a donné depuis. On ne laisse pas cependant de le représenter toujours sur nos cartes célestes fléchissant un genou, & appuyant son autre pied sur la tête du dragon. Mais on couvre sa tête & ses épaules de la dépouille d'un lion; on lui met à la main droite une massue, à la gauche un rameau & le chien Cerbère: les anciens astronomes, qui ne lui donnoient pas le nom d'Hercule, ne lui reconnoissoient probablement pas ces attributs.

In prærupta dabit ſtudium; vendetque periclo
Ingenium : ac tenues auſus ſine limite greſſus
Certa per extentos ponet veſtigia funes ;
Et cœli meditatus iter veſtigia perdet
Penè ſua, & pendens populum ſuſpendet ab ipſo.
Læva ſub extremis conſurgunt ſidera ceti
Piſcibus Andromedam ponto cœloque ſequentis.
Hic trahit in pelagi cædes, & vulnera natos
Squamigeri gregis : extentis laqueare profundum
Retibus, & pontum vinclis arctare furentem ;
Et velut in laxo ſecuras æquore phocas
Carceribus claudunt raris, & compede nectunt ;
Incautoſque trahunt macularum lumine thynnos.
Nec cepiſſe ſat eſt : luctantur corpora nodis,
Expectantque novas acies, ferroque necantur,
Inficiturque ſuo permixtus ſanguine pontus.
Tum quoque, cùm toto jacuerunt litore prædæ,
Altera fit cædis cædes : ſcinduntur in artus,
Corpore & ex uno varius deſcribitur uſus.

V. 651. B. *At* cœli.

V. 661. B. luctantur *rumpere nodos* ; rectè, ſi codices faverent.

quelque profeſſion, il préférera celles qu'on ne peut exercer ſans danger; les périls lui paroîtront un prix digne de ſes talens. Hardi à poſer ſes pieds, où rien ne ſemble pouvoir les ſoutenir, il appuiera fermement ſes pas le long d'une corde horiſontalement tendue: il paroîtra les perdre au contraire, & gravir inutilement vers le ciel, lorſque ſuſpendu à une corde verticale, il tiendra les yeux du ſpectateur arrêtés ſur lui.

La baleine ſe levant à gauche avec le dernier degré des poiſſons, ſuit Andromède dans le ciel, après l'avoir pourſuivie ſur le bord de la mer. Elle engage à faire une guerre ſanglante aux poiſſons, à tout animal portant écailles, à embarraſſer le fond des eaux par des filets, à enchaîner en quelque ſorte les flots furieux. On arrête, on enferme dans des priſons maillées les veaux marins qui s'y croient en ſûreté comme en pleine mer; on ſurprend les thons, déçus par la largeur des mailles des filets. Ce n'eſt pas aſſez de les avoir pris; on les laiſſe s'agiter en s'efforçant de rompre les nœuds qui les retiennent, on attend que la proie devienne plus abondante; on les tue alors, & les eaux de la mer rougiſſent de leur ſang. Lorſque toute la grève eſt couverte du produit de la pêche, on procède à une nouvelle boucherie (*a*): on coupe le poiſſon en morceaux, & ces membres diviſés ſont réſervés pour des uſages

(*a*) Sur cette manière d'habiller le thon, & d'en extraire diverſes ſaumures, voyez la note de Huet ſur le v. 670.

Illa datis melior ſuccis pars, illa retentis.
Hinc ſanies pretioſa fluit, floremque cruoris
Evomit, & mixto guſtum ſale temperat oris.
Illa putris turba eſt : ſtrages confunditur omnis,
Permiſcetque ſuas alterna in damna figuras,
Communemque cibis uſum, ſuccumque miniſtrat.
Aut cùm cæruleo ſtetit ipſa ſimillima ponto
Squamigerûm nubes, turbâque immobilis hæret,
Excipitur vaſtâ circumvallata ſagenâ,
Ingenteſque lacus & Bacchi dolia complet,
Humoreſque vomit ſociâ per mutua dote;
Et fluit in liquidam tabem reſoluta medulla.
Quin etiam magnas poterunt celebrare ſalinas,
Et pontum coquere, & ponti ſecernere virus,
Cùm ſolidum certo diſtendunt margine campum,
Adpelluntque ſuo deductum ex æquore fluctum,
Claudendoque negant. Tum demum ſuſcipit auras

V. 677. Ita ferè omnes. B. non intelligit quid ſit *vomere humores ſociâ dote*, & reponit, *Humoriſque* vomit *ſocias* per mutua *dotes*. Intelligit ſanè meliùs quid ſit *vomere ſocias dotes humoris per mutua*. Quid ſi legeretur : Humoreſque vomit ſociâ *permiſtio* dote ?

différens. Telle partie eſt meilleure deſſéchée ; telle autre conſervée avec tous ſes ſucs. De celles-ci on extrait une ſaumure précieuſe, c'eſt la partie la plus pure du ſang ; relevée avec le ſel, elle fournit un aſſaiſonnement délicat. Celles-là paroiſſent trop faciles à ſe corrompre, ce ſont les inteſtins, on les raſſemble, ils ſe communiquent par leur mélange une fermentation réciproque, & forment un autre aſſaiſonnement d'un uſage plus général. Ou lorſqu'on voit ſur l'eau une nuée de poiſſons, dont la couleur azurée ſe diſtingue à peine de celle de la mer (*a*), & que leur multitude même rend immobiles, on les environne d'une vaſte ſeine ; & l'on en remplit des caques & des tonneaux ; ces poiſſons renfermés ſe communiquent mutuellement leurs ſucs, & de leur chair corrompue on obtient encore une nouvelle eſpèce de ſaumure. Une autre profeſſion de ceux qui naiſſent ſous la baleine, eſt de travailler aux grandes ſalines, de procurer à l'eau de la mer une chaleur ſuffiſante, & de la dépouiller de ſon venin. Pour cela, ils préparent une aire aſſez vaſte, & l'entourent d'un rebord élevé : ils y font entrer l'eau de la mer par une ouverture qu'ils referment, pour empêcher l'eau de s'échapper. L'aire reſte expoſée à la chaleur de l'été :

(*a*) La pêche dont parle maintenant Manilius, eſt celle du maquerau. Les Turcs, les Grecs, les Italiens retirent de ce poiſſon une ſaumure qui étoit autrefois très-recherchée. C'eſt celle dont parle Horace, *Serm. II*, *Sat. VIII*, 46. Dans le texte, Manilius parlè de poiſſons à écailles : mais celui qui, v. 417, a donné des écailles au dauphin, en peut bien maintenant gratifier le maquereau.

Area, tum poſito per ſolem humore niteſcit.
Congeritur ſiccum pelagus, menſiſque profundi
Canities ſepoſta maris; ſpumæque rigentis
Ingentes faciunt cumulos; pelagique venenum
Quo perit uſus aquæ ſucco corruptus amaro,
Vitali ſale permutant, redduntque ſalubre.
At revoluta polo cùm pronis vultibus arctos
Ad ſua perpetuos revocat veſtigia paſſus,
Numquam tincta vadis, ſed ſemper flexilis orbe;
Aut cynoſura minor cùm primâ luce reſurgit:
Et pariter vaſtuſve leo, vel ſcorpios acer
Nocte ſub extremâ permittunt jura diei:
Non inimica feræ tali ſub tempore natis
Ora ferent, placidaſque regent commercia gentes.
Ille manu vaſtos poterit frenare leones,
Et palpare lupos, pantheris ludere captis,
Nec fugiet validas cognati ſideris urſas.
Ille elephanta premet dorſo, ſtimuliſque monebit,
Inque artes hominum perverſaque munia ducet,

V. 684. Pro *poſito*, quod Bentleii eſt, veteres ſcripti *ponto*, editi *pontus*, Barth. *poto*, non malè.

l'humidité,

l'humidité, diſſipée par l'ardeur du ſoleil, dépoſe une matière brillante & deſſéchée, que l'on recueille, une production blanche de la mer, que l'on réſerve pour le ſervice de la table, une écume ſolide dont ils rempliſſent de vaſtes greniers. C'étoit un vrai poiſon, ſon amertume ne permettoit pas de faire uſage de l'eau qu'il corrompoit; ils en ont fait un ſel vivifiant & ſalutaire.

La grande ourſe, la tête penchée vers la terre, termine ſa révolution autour du pole, & recommence à parcourir une carrière qu'elle ne ceſſe jamais de fournir, ne ſe couchant point, mais décrivant ſans ceſſe la même orbite ſur l'horizon; & les premiers feux de la petite ourſe commencent pareillement à ſe relever; lorſque reſpectivement le vaſte lion & le violent ſcorpion; ſortant du ſéjour des ténèbres, ſe relèvent au-deſſus de l'horizon (*a*). Celui qui naît alors ſera reſpecté des bêtes féroces; il empêchera qu'elles ne nuiſent au commerce pacifique des nations. Il aura le talent d'apprivoiſer les lions farouches, de careſſer les loups, d'arrêter les panthères, & de jouer avec elles; il n'évitera pas la rencontre des ourſes, elles ont trop de rapport avec ſa conſtellation. Il montera ſur le dos de l'éléphant, il le conduira à ſa volonté, lui fera faire des exercices qui lui ſont étrangers, & ne paroiſſent convenir qu'à l'homme; cette maſſe énorme obéira

(*a*) En termes ſimples & didactiques: Au lever du lion, la grande ourſe eſt au plus bas de ſa révolution & commence à remonter; & pareillement au lever du ſcorpion, la petite ourſe, parvenue au méridien ſous le pôle, commence éga-

Turpiter in tanto cedentem pondere punctis.
Ille tigrim rabie solvet, pacique domabit;
Quæque alia infestant silvis animalia terras
Junget amicitiâ secum; catulosque sagaces

MULTA DESUNT.

Tertia pleïadas dotavit forma sorores,
Femineum rubro vultum suffusa pyropo,
Invenitque parem sub te, cynosura, colorem,
Et quos delphinus jaculatur quattuor ignes,
Deltotonque tribus facibus, similique nitentem
Luce aquilam, & flexos per lubrica terga dracones.
Tum quartum quintumque genus discernitur omni
E numero, summamque gradus disjungit utramque.

V. 703. Ita Huetius, *punctis*, id est, *stimulis*: ceteri, *cunctis*; sed hoc verum non est; cunctis non cedit elephas. B. *scandentem* pondere *funes*.

V. 708. B. *Cæruleum* rubro: minus recté. In sequentibus Manilius Delphino, Aquilæ, &c. non assignat eumdem vultum, sed eumdem duntaxat colorem.

V. 714, 715. Lectio codicum omnium est, E numero *summaque* gradus *qui jungitur angue*, Maxima *per minimos* censu, &c. Quæ quid significent, mirum si quis intellexerit. Emendaverat Huetius: E numero. *Tum summa, gradu quæ*

honteusement à un léger aiguillon. Il domptera la fureur du tigre, & le rendra doux & paisible : il se fera aimer de tous les autres animaux féroces, qui dévastent les forêts. Les chiens dont l'odorat est si subtil.....

Il manque ici plusieurs vers. Manilius y parloit sans doute des influences du dragon. Il distinguoit ensuite les étoiles en six classes, relativement à leur éclat ou à leur grandeur apparente. Il faisoit l'énumération des étoiles du premier & du second ordre. Il ajoute :

Le troisième ordre renferme les pleïades, unies entr'elles par les liens d'une commune origine : leur éclat est tempéré d'une tendre rougeur convenable à leur sexe. On remarque cette même couleur dans vos étoiles, ô Cynosure (a), dans les quatre qui étincellent sur le dauphin, dans les trois du triangle ; l'aigle & les dragons (b) dans leurs replis glissans offrent de pareilles étoiles. Celles du quatrième & du cinquième ordre se font facilement reconnoître par tout le ciel ; l'éclat seul distingue ces deux ordres. Enfin le plus

---

lement à se relever. Celui qui naît sous ces dispositions du ciel, &c. Du temps de Manilius, & à plus forte raison au siècle d'Eudoxe, la petite ourse n'étoit pas si voisine du pôle qu'elle l'est actuellement.

(a) La petite ourse.

(b) Le dragon & le serpent, suivant Bentlei. Je pense qu'on y peut joindre l'hydre, qui comprend aussi plusieurs étoiles de la troisième grandeur. L'hydre & le dragon sur nos

Maxima pars numero cenſu concluditur imo,
Quæ neque per cunctas noctes, neque tempore in omni
Reſplendet, vaſto cœli ſubmota profundo:
Sed cùm clara ſuos avertit Delia currus,
Cùmque vagæ ſtellæ terris ſua lumina condunt,
Merſit & ardentes Orion aureus ignes,
Signaque tranſgreſſus mutat per tempora Phœbus;
Effulget tenebris, & nocte accenditur atrâ.
Tunc conferta licet cœli fulgentia templa
Cernere luminibus denſis, totumque micare
Stipatum ſtellis mundum, nec cedere ſummâ
Floribus, aut ſiccæ curvum per litus arenæ:
Sed quot eant ſemper naſcentes æquore fluctus,
Quot delapſa cadant foliorum millia ſilvis,
Ampliùs hoc ignes numero volitare per orbem.
Utque per ingentes populus deſcribitur urbes
Præcipuumque patres retinent, & proximum equeſter
Ordo locum, populumque equiti, populoque ſubire
Vulgus iners videas & jam ſine nomine turbam:

---

jungitur; *ignes* Maxima *per minimos*, cenſu, &c. Quam damus lectionem, ea Bentleii eſt. Inter has duas eligere licet.

grand nombre des étoiles forme la dernière classe : celles-ci, dispersées dans la plus haute région du ciel, ne brillent ni toutes les nuits, ni en tout temps. Mais lorsque la déesse de Délos (*a*) a plongé son char au-dessous de notre hémisphère, que les étoiles errantes nous refusent leur lumière, que le brillant Orion ne nous montre plus ses étoiles éclatantes, & que le soleil, après avoir parcouru tous les signes, renouvelle l'année, ces étoiles percent les ténèbres, & leur feu devient visible dans l'obscurité de la nuit. Alors vous voyez la céleste voûte semée de flambeaux sans nombre ; le ciel renvoie de toutes parts l'éclat des étoiles, leur nombre n'est pas moindre que celui des fleurs, que celui des grains de sable rassemblés sur le rivage inégal de l'océan : comptez, si vous le pouvez, le nombre des flots qui se succèdent sur la surface de la mer, celui des feuilles qui tombent par milliers dans les forêts ; vous n'approcherez pas du nombre des feux qui circulent dans le ciel. Comme dans le dénombrement des habitans d'une grande ville, on met les sénateurs au premier rang, l'ordre équestre au second, le citoyen après le chevalier, enfin après le citoyen le vil peuple, la populace sans nom : pareillement il existe dans le

---

globes célestes sont représentés comme de simples serpens. Au reste Manilius n'a pas prétendu sans doute faire ici une énumération exacte des étoiles de la troisième grandeur : il s'en trouve dans presque toutes les constellations.

(*a*) La lune.

Sic etiam in magno quædam reſpublica mundo eſt;
Quam natura facit, quæ cœlo condidit urbem.
Sunt ſtellæ procerum ſimiles, ſunt proxima primis
Sidera, ſuntque gradus, atque omnia jura priorum.
Maximus eſt populus, ſummo qui culmine fertur,
Cui ſi pro numero vires natura dediſſet,
Ipſe ſuas æther flammas ſufferre nequiret,
Totus & accenſo mundus flagraret olympo.

V. 738. B. *minimo* qui *lumine* fertur. Optimè : ſed omnes codices tenent *ſummo culmine ;* & aliunde Manilius v. 717 ea ſidera dixit eſſe *vaſto cœli ſubmota profundo.*

FINIS.

monde une eſpèce de république établie par la nature, qui du ciel a fait une grande ville. Là, des étoiles repréſentent les chefs; d'autres approchent fort près de ces premières: tous les honneurs, tous les droits ſont réſervés pour ces aſtres principaux. Le peuple vient enſuite, il eſt très-nombreux, il roule au haut de la voûte céleſte: ſi la nature eut accordé à ces petites étoiles des forces proportionnées à leur nombre, la région éthérée ne pourroit ſupporter ſes propres feux, & les flammes du ciel embrâſé conſumeroient tout l'univers.

FIN.

ARATI PHŒNOMENA

Per M. T. Ciceronem latinè reddita, cum Supplementis Hugonis Grotii, & interpretatione gallica.



AVERTISSEMENT

SUR L'OUVRAGE SUIVANT.

NOUS aurions desiré donner au Public une traduction françoise de tous les poëtes latins qui ont traité de l'Astronomie. Manilius devoit de droit tenir le premier rang ; nous l'avons traduit, puisse le public indulgent accueillir favorablement notre travail. De tous les autres amateurs de l'Astronomie, Aratus est le seul qui ait emprunté le langage d'Uranie, & dont l'ouvrage soit parvenu jusqu'à nous : mais Aratus étoit grec, ou, ce qui revient au même quant à l'idiôme, il étoit de la Cilicie dans l'Asie mineure. Son poëme, intitulé *les Phénomènes*, eut le plus grand succès, les anciens ne tarissent pas sur les éloges qu'ils en font. Quintilien reproche à Aratus d'être trop simple, & quelques modernes se sont crus en conséquence autorisés à regarder ce poëte comme un simple versificateur. Un poëme purement

didactique, tel que celui d'Aratus, ne prête guère aux élancemens du génie. Nous conviendrons même que le feu poétique brille plus dans les Astronomiques de Manilius que dans les Phénomènes d'Aratus. Mais si d'un côté, nous nous reconnoissons assez peu initiés dans les beautés de la langue grecque, pour apprécier par nous-mêmes le mérite de cet auteur; de l'autre, nous respectons trop sincèrement les anciens, pour ne pas croire, d'après leur témoignage, que son ouvrage a véritablement un mérite réel. Hipparque étoit connu à Rome sous le siècle d'Auguste, & les ouvrages d'Hipparque sont, quant au fond, fort supérieurs à celui d'Aratus. Quel pouvoit donc être le motif de la haute estime où étoit celui-ci, si ce n'est parce que son auteur avoit relevé la matière qu'il traitoit, par les doux charmes d'une noble poésie?

Nous aurions volontiers donné & traduit le poëme d'Aratus. Mais un poëme grec en ce siècle affecteroit bien peu de monde; & d'ailleurs il formeroit une espèce de disparate à la suite du poëme latin de Manilius.

Ce poëme grec, si peu estimé de quelques modernes, a échauffé la verve de trois anciens; ils l'ont adapté à la muse latine. Le premier est Cicéron: il étoit jeune, il est vrai, quand il traduisit Aratus en vers latins; mais la quantité de vers qu'il en cite dans son second livre de la Nature des Dieux, prouve que dans un âge avancé il ne désavouoit pas ce fruit de sa jeunesse. Cicéron fut un excellent orateur, mais il ne fut pas mauvais poëte. Si le célèbre vers que Quintilien lui prête (*O fortunatam*, &c.) est véritablement de lui, il ne l'aura certainement fait que pour faire sentir le ridicule de quelques vers de même espèce, composés par des poëtereaux de son temps. Au reste, je ne prétends nullement comparer Cicéron à Virgile. Le second traducteur d'Aratus fut Germanicus-César; le troisième, Festus-Avienus, qui écrivoit sous le regne des fils de l'empereur Constantin, ou peut-être même sous celui de Théodose I.

Nous avons donc trois poëmes latins sur l'Astronomie: mais à le bien prendre, ces trois poëmes n'en forment qu'un seul; ils

ne diffèrent que par l'expression, le sens est le même; en traduire un, c'étoit les traduire tous les trois. Il ne nous restoit donc d'autre parti que celui du choix. Cicéron est simple, clair, & rend assez précisément tout le texte d'Aratus: mais son ouvrage est imparfait; il n'en est parvenu jusqu'à nous qu'environ les trois quarts. Le célèbre Hugues Grotius s'est excercé à suppléer à ce qui manquoit aux Aratées de Cicéron; conservant avec fidélité ce qui nous restoit de ce poëme, il a rempli les lacunes par des vers que Cicéron même n'auroit peut-être pas désavoués. Germanicus est encore plus incomplet que Cicéron, & personne n'a suppléé, que je sache, à ce que nous avons perdu de son ouvrage. Il est peut-être d'ailleurs trop concis; il réduit quelquefois à deux ou trois vers latins dix ou douze vers grecs d'Aratus. Enfin Rufus-Festus-Avienus, dont le temps a respecté l'ouvrage entier, donne dans un excès directement opposé. Aratus ouvre son poëme par ces trois mots: Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, *Commençons par Jupiter.* Avienus tourne cela de six manières diffé-

rentes, & quatre grands vers lui suffisent à peine pour rendre les trois mots d'Aratus. Cette abondance excessive occasionne quelquefois des contresens inexcusables. Par exemple, Aratus dit que les Grecs se règlent dans leurs navigations, durant la nuit, sur la grande ourse & les Phéniciens sur la petite. La raison se présente d'elle-même; c'est que ces deux astérismes, étant voisins du pôle, sont visibles à toute heure de la nuit, & peuvent servir aux navigateurs à distinguer le nord & les autres parties du ciel, & par conséquent à déterminer la route qu'ils doivent suivre durant la nuit. Tel est manifestement le sens d'Aratus, tel est celui de Manilius, I, 296 & suiv. Ces deux poëtes suivoient également Eudoxe. Mais ce n'est point du tout cela, selon Avienus; c'est que ces deux constellations fournissoient aux navigateurs des pronostics certains des tempêtes dont ils étoient menacés.

Præscia venturis dant semper signa procellis.

Enfin le style d'Avienus se sent un peu trop du siècle où il écrivoit : j'avouerai ingénu-

ment que je ne l'entends pas en beaucoup d'endroits, que je ne devine pas même ce qu'il a voulu dire. C'est sans doute ma faute; mais enfin je ne pouvois traduire ce que je n'entendois pas.

Je m'en suis donc tenu à Cicéron, augmenté des supplémens de Grotius. J'ai suivi l'édition d'Olivet; quand j'ai cru être autorisé à m'en écarter, j'ai proposé mes autorités ou mes raisons dans de courtes notes. A l'exemple de d'Olivet, j'ai fait imprimer en lettres penchées ou italiques tout ce qui est de Grotius. J'ai consulté de plus les notes d'André Patricius sur les Aratées de Cicéron, celles d'Adrien Turnèbe, au liv. VIII, chap. 17 de ses *Adversaria*, celles qu'a rassemblées Denis Godefroi dans son édition de Genève, 1659, *in*-4°. celles de Gruter & autres littérateurs dans l'édition d'Elzevir à Leide, 1669, *in*-4°. &c.

Le poëme d'Aratus peut se diviser en trois parties. La première a pour objet l'énumération des constellations célestes, leur position respective, l'éclat plus ou moins grand dont elles brillent. Dans la seconde, Aratus

traite

traite des principaux cercles de la ſphère. Dans la troiſième, il détaille les conſtellations qui montent ſur l'horizon ou qui deſcendent au-deſſous, lorſque chacun des douze ſignes céleſtes commence à paroître. Manilius a traité ces mêmes objets dans ſon premier & dans ſon cinquième livre: on ne ſera peut-être pas fâché de comparer la manière dont les deux poëtes ont manié le même ſujet. Si l'on ne fait attention qu'aux paroles, au ſtyle, à l'énergie poétique, la balance penchera ſans doute du côté de Manilius. Quant au fond, on ne trouvera pas la ſphère d'Aratus dégradée par les rêveries aſtrologiques que Manilius nous a débitées avec tant de confiance: mais on n'y trouvera pas non plus ces prologues intéreſſans, ces charmans épiſodes, ces belles deſcriptions, qui nous forcent en quelque façon à excuſer dans Manilius l'aſtrologie qui les a amenés.

Aratus n'étoit pas plus aſtronome que Manilius; il a ſuivi Eudoxe, & n'a ſuivi qu'Eudoxe: en conſéquence, il ne ſe contredit point, mais il s'en faut de beaucoup qu'il ſoit exempt d'erreurs. Il copie preſque toutes

celles d'Eudoxe, comme Hipparque l'a démontré. Au reste, ces erreurs pour la plupart sont de peu de conséquence ; nous remarquerons les plus importantes.

La sphère céleste n'est pas aujourd'hui telle qu'elle étoit du temps d'Eudoxe : la configuration des astérismes, leur ordre, leur étendue, leur position respective n'ont point changé ; mais leurs distances au pôle, à l'équateur, aux tropiques ne sont plus les mêmes ; le temps que chaque constellation reste sur l'horizon, & le rapport de leur lever & de leur coucher avec le lever des signes du zodiaque, ont non-seulement varié dans cet intervalle de temps écoulé, mais de plus ces durées, ces rapports n'ont jamais pu être par-tout les mêmes ; ce que nous en trouvons dans Aratus, dans Cicéron, dans Manilius, &c. n'a jamais pu convenir qu'à une latitude & à un temps déterminé, comme par exemple à la latitude de Cnide, patrie d'Eudoxe, & au siècle où cet auteur écrivoit.

Cicéron a rendu le poëme d'Aratus assez fidèlement, mais non pas littéralement. Or c'est le texte de Cicéron que nous donnons

ici, & non celui du poëte grec : c'est donc le texte de Cicéron que nous avons dû traduire. Cependant, comme Cicéron dans sa jeunesse pouvoit ne pas être un parfait astronome, lorsque nous avons cru trouver quelqu'embarras, ou quelqu'obscurité dans son texte, nous avons eu recours au texte grec : & lorsque, d'après celui-ci, nous nous sommes trop manifestement écartés du sens de Cicéron, ou lorsque nous avons pensé devoir suppléer à l'omission de quelques mots échappés à Cicéron, & qui nous ont paru nécessaires à la parfaite intelligence du sens d'Aratus, nous avons fait imprimer nos interprétations & nos additions en lettres italiques. Ce que nous disons ici de Cicéron doit s'entendre aussi des supplémens de Grotius.





ARATI PHŒNOMENA

A M. Tullio Cicerone & Hugone Grotio latinè reddita.

AB Jove Musarum primordia : *Semper in ore*
Plurimus ille hominum est, qui compita numine magno,
Conciliumque virûm complet, pelagusque profundum,
Et pelagi portus. Fruimur Jove & utimur omnes.
Nos genus illius ; nobis ille omine læto
Dextera præsignat, populumque laboribus urget,
Consulat ut vitæ : quando sit terra ligoni
Aptior aut bubus monet, & quo tempore par sit
Aut serere, aut septas lymphis aspergere plantas.
Ipse etiam in magno defixit lumina mundo,
Ordine quæque suo, atque in totum providus annum



PHÉNOMÈNES D'ARATUS,

Traduits d'après la version de Cicéron & les Supplémens de Grotius.

Les prémices de nos chants sont dûs à Jupiter: tous les hommes le louent à l'envi; les lieux les plus fréquentés des villes, les assemblées publiques, le vaste océan, les ports qui l'environnent, tout est plein de sa divinité: il nous est toujours présent, nous jouissons de lui, nous sommes sa famille. C'est lui qui nous fait connoître ce qui peut nous être utile; c'est lui qui nous encourageant au travail, nous procure toutes les nécessités de la vie. C'est de lui que nous apprenons quand il faut travailler la terre avec les bœufs & la charrue, confier la semence aux sillons, arroser les plantes, que nous avons environnées de haies pour les conserver. C'est pareillement lui, qui dans la vaste étendue du ciel a placé, dans un ordre

Astra dedit, quæ nos moneant, quâ quælibet horâ
Apta geri, certâ nascantur ut omnia lege.
Idem ergo primus placatur, & ultimus idem.
Magne pater, magnum mortalibus incrementum,
Progenies prior, & dulces ante omnia Musæ,
Cuncti unà salvete mihi, & dum sidera canto,
Si jus fasque sinunt, longum deducite carmen.
Cetera labuntur celeri cœlestia motu,
Cum cœloque simul noctesque diesque feruntur:
Axis at immotus numquam vestigia mutat.
Sed tenet æquali libratas pondere terras;
Quem circum magno se volvit turbine cœlum.
Extremusque adeò duplici de cardine vertex
Dicitur esse polus, *quorum hic non cernitur, ille*
Ad boream, oceani superâ confinia tendit.
Quem cingunt ursæ celebres cognomine plaustri;
Quas nostri septem soliti vocare triones.
Alterius caput alterius flammantia terga
Aspicit, inque vicem pronas rapit orbis in ipsos

V. 49. *Superà* pro *suprà* familiare est Lucretio, & Ciceroni in hoc poëmate.

régulier, des astres qui, par leur disposition en différentes saisons de l'année, nous avertissent du travail instant à chaque moment déterminé, afin que toutes les productions de la terre naissent aux temps les plus convenables. C'est donc à lui que doivent s'adresser nos premiers & nos derniers hommages. Gloire vous soit rendue, père céleste, protecteur de tout ce qui respire, première production de la nature. Gloire pareillement à vous, aimables Muses : si je ne vous fais point une demande injuste, inspirez-moi des vers dignes des astres que j'entreprens de chanter.

Tous les corps célestes sont emportés jour & nuit avec le ciel même par un mouvement précipité ; mais l'axe immobile conserve toujours sa situation. Traversant la terre, également contrebalancée en tout sens, il voit l'univers entier rouler uniformément autour de lui. Ses deux extrémités sont comme les gonds de la machine ; on les nomme *pôles*. L'un d'eux est invisible ; l'autre, placé au nord, est élevé au-dessus des flots de l'océan. Au voisinage de celui-ci sont deux ourses, connues sous le nom de *chariots* ; les Latins leur ont donné celui de *septen trions* (*a*). La tête de chacune répond à la queue lumineuse de sa compagne : courbées l'une & l'autre vers les parties inférieures, elles se tournent réciproquement le dos. On

(*a*) Ou *sept trions*, d'où est venu le nom de *septentrion*. Chaque chariot est composé de sept étoiles : mais outre ces sept étoiles, les ourses en ont encore d'autres à la tête, aux pattes, &c. Des trions, *triones*, sont, suivant Varron, des bœufs destinés à la charrue.

Conversas humeros. Cretâ, si credere fas est,
Ad cœli nitidas arces venere relictâ.
Jupiter hoc voluit, quem sub beneolentibus herbis
Ludentem Dicti grato posuere sub antro,
Idæum ad montem, totumque aluere per annum,
Saturnum fallunt dum Dictæi Corybantes.
Ex his altera apud Graios Cynosura vocatur;
Altera dicitur esse Helice, *quæ monstrat Achivis*
In pelago navis quò sit vertenda, sed illâ
Se fidunt duce nocturnâ Phænices in alto.
Sed prior illa magis stellis distincta refulget,
Et latè primâ confestim nocte videtur.
Hæc verò parva est, sed nautis usus in hac est:
Nam cursu interiore brevi convertitur orbe,
Signaque Sidoniis monstrat certissima nautis.
Has inter, veluti rapido cum gurgite flumen,
Torvu' draco serpit, subter superàque revolvens

V. 40. Cicero de Nat. D. L. II, c. 41. *Hâc fidunt.* Optimè illìc: verùm *Hâc* non potest hìc referri ad Cynosuram. Grotius, *se fidunt*, quod nonnihil barbarum subolere videtur. Quid si legatur *confidunt*?

V. 47. Priscian. l. 14, *superàque retorquens.*

a voulu nous perſuader qu'elles avoient paſſé de l'île de Crète au ſéjour céleſte, par la faveur de Jupiter. Ce Dieu, encore enfant, ſe jouoit en cette île ſur des herbes odoriférantes : les ourſes l'accueillirent, le retirèrent en une grotte agréable au pied du mont Ida, & le nourrirent une année entière ; tandis que les Corybantes, par le bruit de leurs inſtrumens, ne permettoient pas que Saturne entendît les cris de l'enfant. Les Grecs nomment *Cynoſure* une de ces ourſes, ils ont donné à l'autre le nom d'*Hélice*. Celle-ci règle les Grecs dans leur navigation ; les Phéniciens ſurpris par la nuit, mettent plus volontiers leur confiance dans la première. Hélice ſe fait remarquer par des étoiles plus brillantes, on la diſtingue facilement dès l'entrée de la nuit (*a*). L'autre eſt plus petite (*b*), mais d'un plus grand uſage ſur mer, parce que ſa révolution, plus voiſine du pôle, eſt réduite à un moindre eſpace ; & conſéquemment les Sidoniens en concluent avec plus de certitude la route qu'ils doivent ſuivre.

Un dragon menaçant, ſemblable à un fleuve impétueux, roule entre ces ourſes ; il forme mille plis & replis tant au-deſſus qu'au-deſſous d'elles. Les ourſes,

---

(*a*) Outre ſept belles étoiles, ſavoir ſix de la ſeconde grandeur & une de la troiſième, qui compoſent le grand chariot, la grande ourſe en a encore aux pattes pluſieurs de la troiſième grandeur.

(*b*) La petite ourſe ou le petit chariot n'a qu'une étoile de ſeconde grandeur, c'eſt la polaire, & deux de la troiſième.

Sese, conficiensque sinus è corpore flexos,
Quos cani tangunt immunes gurgitis Arctoi.
Verùm hæc extremæ circumdatur agmine caudæ;
Quà spiræ sinus est, involvitur altera cœlo.
Nempe Helice extremæ circumdatur agmine caudæ;
Quà spiræ sinus est, caput est Cynosuridos ursæ:
Quæ tamen usque pedes summo illum à vertice tangit.
Retrogrado hic iterum cursu convertitur anguis.
Huic non una modò caput ornans stella relucet;
Verùm tempora sunt duplici fulgore notata,
E trucibusque oculis duo fervida lumina flagrant,
Atque uno mentum radianti sidere lucet.
Obstipum caput, & tereti cervice reflexum,
Obtutum in caudam majoris figere dicas.
Opposita extremæ capitis sunt dextera caudæ.
Hoc caput hìc paulùm sese, subitòque recondit,
Ortus ubi atque obitus partem admiscentur in unam.

V. 61. Cicero de Nat. D. l. II. *Obtutum in cauda.*

V. 63. Falsum est caput draconis se subitò recondere: unde Grotius emendat, *Paulùm sese subito æquore condit*, momento temporis se, subiens æquor, abscondit.

exemptes de ſe plonger dans l'océan écumeux, ſemblent contenues par les replis de ce monſtre : l'une eſt environnée du dernier repli de ſa queue ; l'autre eſt comme aſſiégée par un nœud de ſon corps ; la queue du dragon entoure Hélice ; & cet animal ſe repliant ſur lui-même forme un demi-cercle qui renferme la tête de Cynoſure & s'étend le long de ſes pattes. Le corps du dragon ſe recourbe enſuite, & paroît revenir ſur lui-même. Sa tête n'eſt pas décorée d'une ſeule étoile : deux aſtres brillans ornent ſes tempes, deux ſemblent lancés de ſes yeux étincelans, un autre non moins éclatant embellit ſon menton (*a*). Il penche une tête arrondie dans ſa partie ſupérieure ; on diroit qu'il fixe avec attention la grande ourſe. Les étoiles les plus à droite de ſa tête ſont dans une même direction avec la dernière de la queue de la grande ourſe (*b*). Cette tête diſparoît, mais pour peu de temps, elle deſcend ſous l'horizon (*c*) au lieu même où le lever & le coucher des aſtres ſont confondus en un ſeul point.

(*a*) De ces étoiles de la tête du dragon, deux ſeulement ſont de la troiſième grandeur ; les autres ne ſont que de la quatrième.

(*b*) Le texte grec d'Aratus place dans un même alignement κατ' ἰθὺ la gueule du dragon, ſa tempe droite, & la dernière de la queue de la grande ourſe.

(*c*) Nous rendons probablement le ſens de Cicéron, & non celui d'Aratus : le poëte grec ne dit point que la tête du dragon diſparoît, mais ſeulement qu'elle raſe l'horizon. Et en effet, du temps d'Aratus & d'Eudoxe la tête du dragon ne ſe couchoit pas ſous l'horizon de la Grèce.

Attingens defessa velut mœrentis imago
Vertitur: *hanc nemo certò tibi dicere possit,*
Aut quisnam, quo sit fessus, labor: attamen illam
Engonasin vocitant, genibus quòd nixa feratur.
Illa petit binis manibus diversa locorum,
Atque humeros superà tensis dispenditur ulnis,
Et super ora cavis spirantia naribus ignem
Serpentis dextræ figit vestigia plantæ.
Hic illa eximio posita est fulgore corona.
Hanc Ariadneum Bacchus testatus amorem
Intulit in cœlum, quà Nixi terga fatiscunt.
Juxta humeros sertum est. Propter caput anguitenentis,
Quem claro perhibent Ophiuchon nomine Graii,
Est caput illius, summoque ex vertice Nixi
Perfacilè alterius candentia sidera nosces.
Huic superà duplices humeros affixa videtur
Stella micans tali specie, talique nitore,
Fulgeat ut, pleno cùm lumine luna refulget.
Non par est geminis manibus vigor, & licet illis

V. 65. *Attingens*, id est, *proxima*, *vicina*; sicque Cicero de Nat. D. l. II. At Grotius, *Quod tangens*, ut hæc scilicet cum præcedentibus cohæreant.

Près du dragon eſt une conſtellation qui paroît fatiguée & comme plongée dans la triſteſſe. Quelle eſt-elle ? quel eſt le travail dont elle eſt excédée ? C'eſt ce dont perſonne n'a pu nous inſtruire. On l'appelle l'*Agenouillé* (*a*), parce que telle eſt en effet ſa poſture. Elle élève ſes bras & étend ſes mains vers deux différentes parties du ciel. Elle foule de ſon pied droit la tête du dragon, qui exhale le feu de ſes ardentes narines.

Vers le même lieu eſt cette éclatante couronne (*b*) transférée au ciel comme un monument de l'amour de Bacchus pour Ariadne, & placée derrière les épaules de l'agenouillé, qui lui ſont contigues. La tête de celui-ci eſt voiſine de celle du ſerpentaire, que les Grecs ont décoré du beau nom d'*Ophiuchus* : lorſqu'on a reconnu la première, il eſt facile de diſcerner la belle étoile qui décore la ſeconde (*c*). Deux autres étoiles ſont placées ſur ſes deux épaules ; leur éclat eſt tel, que la lune en ſon plein ne peut les obſcurcir. Les mains ſont moins brillantes ; on ne peut dire néanmoins ni qu'elles manquent d'éclat, ni que

(*a*) On lui a donné depuis le nom d'*Hercules* : il n'a que des étoiles de troiſième grandeur.

(*b*) La couronne a une étoile de la ſeconde grandeur.

(*c*) L'étoile de la tête du ſerpentaire eſt de la ſeconde grandeur : ſes autres étoiles, ainſi que celle de la tête d'Hercule, ne ſont que de la troiſième.

Nec nullus splendor, nec sit parvissima moles,
Attamen est tenuis disperso lumine fulgor.
Hic pressu duplici palmarum continet anguem,
Ejus & ipse manet religatus corpore toto,
Namque virum medium serpens sub pectora cingit.
Ille tamen graviter nitens vestigia ponit,
Atque oculos urget pedibus pectusque nepaï.
Hic pressus dextrâ, surgit: sed parte sinistrâ
Sertaque supremæ tangunt Minoïa malæ.
Sub spira quæres immenso corpore chelas,
Quæ tamen haud magnum jactant pro mole nitorem.
Ipsam Helicen sequitur non dispar forma bubulco,
Arctophylax, vulgo qui dicitur esse bootes,
Quòd quasi temone adjunctam præ se quatit arcton.
Clarus hic, & subter præcordia fixa tenetur
Stella micans radiis Arcturus nomine claro.
Hic se sub pedibus profert finita booti
Spicum illustre tenens splendenti corpore virgo.

V. 88. Libri quidam, *sub pectore.*
Pro v. 91, hi duo ad Arati mentem propiùs accederent.

Nititur elabi cervicemque erigit anguis;
Ad dextram est modicus, sed lævæ clarior ignis.

leurs étoiles ſoient de la plus petite eſpèce ; mais leur lumière plus éparſe en devient moins ſenſible. De ſes deux mains il retient fermement un ſerpent, qui l'environne lui-même par le milieu de ſon corps, au-deſſous de la poitrine. Le ſerpentaire ſe tient gravement debout, poſant ſes pieds ſur la poitrine & les yeux du ſcorpion. *Le ſerpent gliſſe ſous ſes mains ; à ſa droite il a peu d'éclat ; il brille davantage à ſa gauche* (*a*), ſa tête atteint preſqu'à la couronne de la fille de Minos.

Sous le repli du ſerpent on voit la conſtellation des ſerres (*b*), qui ne rendent pas un éclat proportionné à leur étendue.

A la ſuite de la grande ourſe eſt Artophylax ; on le nomme auſſi le *bouvier* ; il en a en effet l'attitude, il ſemble conduire devant lui le grand chariot. Il a de l'éclat ; au-deſſous de ſa poitrine eſt une très-belle étoile nommée *Arcturus* (*c*).

Sous les pieds du bouvier ſe termine le ſigne brillant de la vierge, tenant à la main un éclatant épi (*d*).

(*a*) Ceci eſt traduit du texte d'Aratus : le latin n'eſt pas exact. Le cou du ſerpent porte une étoile de ſeconde grandeur, & deux de la troiſième.

(*b*) Aratus ne nomme nulle part la balance, nous l'imiterons. La balance ou les ſerres ont deux étoiles de grandeur mitoyenne entre la ſeconde & la troiſième.

(*c*) Très-belle étoile de première grandeur. Le bouvier en a d'autres de la troiſième.

(*d*) Etoile moyenne entre la première & la ſeconde grandeur : outre cette étoile, la vierge en a pluſieurs de la troiſième grandeur.

Sive illi Astræus pater est, qui dicitur idem
Sideribus stellisque pater, seu quilibet alter,
Sit felix: sanè hæc narratur fabula vulgo.
Incoluit cælo terras Astræa relicto,
Conventusque hominum non dedignata priorum;
Sed nec femineos spernens invisere cætus,
Leti expers generi mortali mixta resedit,
Nomine Justitiæ gaudens; senibusque coactis,
Sive foro in magno, seu latipatente platea,
Civiles populis dictabat sedula leges.
Nec mala lis fuerat, necdum discordia nota,
Nec fera seditio furiarat mobile vulgus,
Sæva nec audaces fuerant freta passa carinas:
Sed bubus tracto sulcantes vomere terras,
Malebant tenui contenti vivere cultu,
Sufficiente Deâ justis pleno omnia cornu.
Hæc manet, in sanctis dum gens manet aurea terris.
Sed non argenti nimis est lætata metallo;
Moribus at versis, prior est quoque versa voluntas,
Raraque pejori junxit sua numina genti.
Sola sed ex raucis descendens montibus ibat
Sub noctem, nulli teneris blandita loquelis.

Soit qu'elle ait été engendrée d'Aſtré, qui d'ailleurs paſſe pour être le père de tous les aſtres, de toutes les conſtellations *primitives*; ſoit qu'elle ait une autre origine; qu'elle daigne favoriſer mes chants: voici ce qu'on publie à ſon ſujet. La vierge Aſtrée avoit quitté le ciel pour s'établir ſur la terre: elle ſe plaiſoit dans la converſation des premiers hommes, & ne dédaignoit pas même celle des femmes. Immortelle, elle vouloit bien s'abaiſſer à vivre avec les mortels. *Juſtice* étoit ſon nom favori. Elle s'occupoit à dicter de ſages loix aux vieillards raſſemblés dans une place de la ville, ou dans quelqu'autre lieu public. On ne ſavoit alors ce que c'étoit que procès, la diſcorde étoit inconnue, aucun eſprit de ſédition n'animoit l'inconſtante populace; nulle carène audacieuſe n'avoit foulé les mers: la terre, que ſillonnoit une charrue traînée par des bœufs pacifiques, fourniſſoit une nourriture ſimple, mais dont on ſe contentoit facilement, la Déeſſe fourniſſant abondamment tout ce qui pouvoit ſuffire à une nation juſte, telle qu'elle étoit alors. Tant que la terre innocente vit fleurir ſon ſiècle d'or, Aſtrée ne penſa point à la quitter. Mais l'âge d'argent ne fut pas également de ſon goût: les mœurs n'étant plus les mêmes, ſon inclination changea pareillement; elle ne fréquenta plus ſi ſouvent une nation dégénérée. Retirée ſur les montagnes, elle quittoit aux approches de la nuit ſa ſolitude, & ne faiſoit plus de tendre accueil à perſonne.

Sed simul ac magnas hominum venisset ad urbes,
Improba terrificis sic ulta est crimina verbis:
Non ego me dignor posthac monstrare videndam,
Degener ô primæ proles nunc altera prolis,
Degeneres iterumque iterumque habitura nepotes.
Tunc fera bella hominum generi, cædesque nefandæ
Impendent, culpamque comes sua pœna sequetur.
Sic ait, & populos intenta etiam ora tenentes
Linquit; & ad montes silvarumque avia tendit.
Hæc ætas vitam liquit, sobolemque reliquit.
Ferrea tum verò proles exorta repente est,
Ausaque funestum prima est fabricarier ensem,
Et gustare manu victum domitumque juvencum.
Tunc mortale exosa genus Dea in alta volavit,
Et Jovis in regno, cœlique in parte recepta est;
Illustrem sortita locum, quà nocte serenâ
Virgo conspicuo fulget vicina bootæ.

V. 134. *Ferrea.* In Arato est Χαλκείη: Germanicus & Avienus rectè verterunt *Ærea.* Cicero, & post eum Ovidius, maluerunt sequi Hesiodum quàm Aratum.

V. 138. Lactantius, l. V, c. 5, citat hunc versum, in cujus fine legit, *resedit,* pro *recepta est.*

Mais lorſqu'elle étoit parvenue à quelque grande cité, elle reprochoit fortement au peuple la dépravation de ſes mœurs. Je ſerai enfin, diſoit-elle, obligée de vous quitter, génération dégénérée de la vertu de vos ancêtres, & qui ferez bientôt place à une poſtérité encore plus perverſe. Alors des guerres ſanglantes, des meurtres atroces dépeupleront la terre, & les crimes des hommes ne demeureront point impunis. Elle diſoit, laiſſoit les peuples dans un triſte étonnement, & ſe retiroit vers des montagnes & des forêts inacceſſibles. Cette génération paſſa, & fit place à une nouvelle. Ce fut alors qu'on vit naître l'âge de fer (*a*): on oſa fabriquer pour la première fois une funeſte épée; le bœuf laborieux fut arraché de la charrue pour ſervir de nourriture à l'homme. La Déeſſe déteſtant nos crimes prit enfin ſon eſſor vers le trône de Jupiter, & obtint au ciel une place honorable, où, ſous le nom de vierge, on la voit briller au voiſinage du bouvier, lorſque la ſérénité de la nuit le permet. Au-deſſus de ſes épaules,

(*a*) Les Mythologiſtes diſtinguent ordinairement quatre âges, ceux d'or, d'argent, d'airain & de fer. Pluſieurs d'entr'eux cependant ſe reſtreignent à trois ſiècles: le troiſième eſt ſuivant Aratus, & ſes traducteurs, Germanicus & Avienus, celui d'airain: Héſiode, Cicéron, Ovide nomment l'âge de fer pour le troiſième. Dans les deſcriptions des Mythologiſtes, l'âge d'airain diffère bien peu de celui de fer, & celui d'argent, tel qu'ils le décrivent, ne devoit pas ſi ſouverainement déplaire à la déeſſe Aſtrée.

Huic humeros superà duplices convertitur, alam
Ad dextram, Graio protrygeter nomine dicta,
Stella micans, tali specie, talique nitore,
Qualis & immensæ sub cauda volvitur arcti.
Illa quidem flagrans; sed & huic flagrantia plura
Sidera, quæ parvo poteris reperire labore.
Quin etiam ante pedes magno fulgore notata
Stella nitet: dehinc prima humeros subit, altera lumbos.
Tertia sub caudam ad genus ipsum lumina pandit.
Cetera sed certo passim sine nomine fulgent.
Et natos geminos invises sub caput arcti:
Subjectus mediæ est cancer; pedibusque tenetur
Magnu'leo, tremulam quatiens è corpore flammam.
Explicat hìc summos ardores semita Phœbi:
Tunc nullæ apparent per culta novalia spicæ;
Principioque adeò solis per cærula cæli
Hoc motu radiantis, Etesiæ in vada ponti
Procumbunt glomerati, & longo flamine spirant.

V. 142. *Protrygeter*, latinè est *Prævindemiatrix*.

V. 149. *Genus* pro *genu* à Cicerone in Aratæis dictum jamdudum observavit Priscianus.

vers ſon aîle droite, eſt une étoile à laquelle les Grecs ont donné le nom de *Protrygeter* (ou la *vendangeuſe*): ſon éclàt eſt égal à celui que répand l'étoile de l'extrémité de la queue de la grande ourſe (*a*). Cette étoile de la vierge eſt brillante: mais les belles étoiles de la grande ourſe ſont en bien plus grand nombre; on les diſtingue facilement. Il en eſt une d'un ſurprenant éclat au-devant de ſes pattes; on en remarque une ſur ſes épaules, une autre vers ſes reins, une troiſième répand ſa lumière ſous la queue vers la région des genoux (*b*). D'autres, moins brillantes, n'ont pas de nom déterminé.

Les gemeaux s'apperçoivent aiſément ſous la tête de la grande ourſe; l'écreviſſe eſt ſous ſon ventre; le vaſte lion, placé ſous ſes pattes, lance un feu pétillant de toutes les parties de ſon corps (*c*). C'eſt de-là que le char de Phébus darde ſes plus vives ardeurs. Alors nos fertiles guêrets ſont dépouillés de leurs épis; & lorſque le ſoleil entre dans ce ſigne, les vents étéſiens fondant avec violence ſur les plaines de l'océan, en ſou-

(*a*) Ceci eſt un peu exagéré, la vendangeuſe n'eſt que de troiſième grandeur.

(*b*) Cette diſpoſition des étoiles de la grande ourſe n'eſt pas conforme à la diſpoſition actuelle : cette conſtellation ne renfermoit anciennement que les étoiles du grand chariot.

(*c*) Les gemeaux ont deux belles étoiles de ſeconde grandeur, & beaucoup de la troiſième. L'écreviſſe n'a aucune étoile remarquable par ſon éclat. Le lion a ſon cœur de la première grandeur, ſa queue, ſa crinière, ſes reins marqués par trois étoiles de ſeconde grandeur; ſon œil eſt de la troiſième, &c.

Tunc mihi non remi placeat ratis indiga, verùm
Larga satis, rectoque ad venti commoda clavo.
Si cupis aurigam atque aurigæ noscere stellas,
Ullaque fama tuas capræ pervenit ad aures,
Hædorumque simul, quorum duo lumina cernunt
Sæpe per iratum jactata cadavera pontum:
Aurigam invenies ingentem: corpore toto
Sub læva geminorum obductus parte feretur.
Adversum caput huic Helice truculenta tuetur.
At capra lævum humerum clara obtinet: *illa putatur*
Ubera adhuc parvo lactenda dedisse Tonanti;
Hanc Jovis Oleniam capram dixere ministri.
Verùm hæc est magno atque illustri prædita signo.
Contrà hœdi exiguum jaciunt mortalibus ignem
Aurigæ in manibus: cujus vestigia servans
Corniger est valido connixus corpore taurus,
Quem non difficili ratione agnoscere possis.
Namque illum exornant externi haud indiga signi

V. 165. Versus ille non est Grotii, sed anonymi cujusdam apud Olivetum, quod hìc ex Arato deerat supplentis.

V. 168. Grotius mallet: At capra *lævo humero* clara *obnitet.*

lèvent les flots. Je ne voudrois pas alors monter un vaiſſeau privé de ſes rames : il m'en faudroit un de forte ſtructure, & dont le gouvernail fût en état de maîtriſer le vent.

Si vous deſirez reconnoître au ciel les étoiles du cocher, & que vous ayez quelquefois entendu parler de la chèvre & de ſes chevreaux, qui ont ſi ſouvent éclairé ſur une mer irritée les naufrages des audacieux navigateurs ; vous trouverez cette belle conſtellation du cocher inclinée vers la gauche des gemeaux, la féroce Hélice paroît fixer ſes regards ſur ſa tête, & ſon épaule gauche eſt décorée par la chèvre, qui, dit-on, nourrit de ſon lait le maître du tonnerre, encore enfant : les prêtres de Jupiter lui ont donné le ſurnom d'*Olénienne.* Une étoile extrêmement éclatante l'embellit ; les chevreaux au contraire, portés ſur les mains du cocher, ne nous renvoient qu'une foible lumière (*a*). Le cocher voit à ſes pieds le taureau, couché ſur ſon large ventre ; des ſignes non équivoques le font aiſément reconnoître.

Il ſuffit pour cela de fixer ſon attention ſur ſa tête ;

(*a*) L'étoile de la chèvre eſt de première grandeur ; celles des chevreaux ſont de la quatrième. Le cocher a de plus une étoile de ſeconde grandeur à ſon autre épaule. Toutes ces étoiles étoient regardées comme occaſionnant ſur mer de violentes tempêtes, lorſqu'on commençoit à les voir le matin avant le lever du ſoleil ; ce qui, du temps d'Eudoxe, avoit lieu vers le commencement d'Avril.

Sidera, quæ vivum caput olli utrimque figurant;
Inclyta per totam spargentia lumina frontem.
Has Græci stellas hyadas vocitare suerunt.
Sed pes aurigæ dexter, cornuque sinistrum
Tauri uno igne micant, pariterque feruntur uterque.
At prior aurigâ latum petit oceanum bos,
Cùm tamen è placidis surgant simul æquoris undis.
Quin etiam Iasidæ domus antiquissima Cephei
Ærumnis est nota suis, quam Jupiter, auctor
Progenii, subitò præclaris intulit astris.
Namque ipsum ad tergum Cynosuræ vertitur arcti
Iasides, pansis distendens brachia palmis;
Tantaque ab extrema cauda disterminat arcti
Regula utrumque pedem, quantâ pes à pede distat.
Quòd si à Cephæo paulùm tua lumina balteo
Dimoveas, versùs sævi agmina prima draconis,
Hìc erit, haud plenâ poteris quam cernere lunâ,
Obscurâ specie stellarum Cassiepia.
Nam non crebræ illi stellæ, neque sidera juncta

V. 193. Ad reddendum Aratum, dicendum fuisset: *Hic est, vix plenâ possis quam*, &c.

elle eſt ornée d'étoiles qui la repréſentent au vif, qui ne permettent pas de la méconnoître, & qui répandent une vive clarté ſur toute l'étendue de ſon front : les Grecs les ont nommées *Hyades* (*a*). Le pied droit du cocher & la corne gauche du taureau ſont éclairés d'un ſeul & même feu (*b*), & font conjointement leur révolution. Le taureau ſe plonge avant le cocher dans le vaſte océan, quoique l'un & l'autre ſortent au même inſtant de deſſous l'horizon.

La très-noble famille de Céphée eſt célèbre par ſes infortunes : Jupiter, ſon premier auteur, s'eſt empreſſé de lui donner place parmi les conſtellations céleſtes. Céphée (*c*) fait ſa révolution derrière la petite ourſe : il a les mains ouvertes & les bras étendus ; une règle, portée d'un de ſes pieds à l'autre, feroit la juſte meſure de la diſtance de chaque pied à l'étoile qui termine la queue de la petite ourſe.

Eloignez-vous un peu de Céphée dans une direction qui parte du premier nœud du dragon ; vous rencontrerez Caſſiopée. *Elle ne jette pas beaucoup d'éclat, lorſque la nuit eſt éclairée par la lune en ſon plein ;* les étoiles qui la compoſent, étant en petit

---

(*a*) Les hyades ſont cinq étoiles principales ayant la figure d'un > renverſé : une d'entr'elles eſt de première grandeur, & deux ſont de la troiſième.

(*b*) C'eſt une étoile de ſeconde grandeur : l'autre corne du taureau eſt de troiſième grandeur.

(*c*) Céphée eſt peu brillant : on lui donne trois étoiles de la troiſième grandeur.

Egregium ex variis componunt ignibus ignem :
Sed quali portas firmatas objice clavi
Occludit vectis bifori vis obdita valvæ,
Talia & hanc etiam privè disposta figurant
Sidera ; & ipsa adeo passis distenditur ulnis,
Non secus ac sortem natæ miseretur iniquam.

Hanc namque illustri versatur corpore propter
Andromeda, effugiens conspectum mœsta parentis :
Quam non sollicitus noctu labor inquirundi ;
Tam clarum caput est, tam magno sidere flagrant
Ambo humeri, summique pedes, vestesque fluentes.
Hæc etiam in varias distendit brachia partes,
Utque priùs, sic nunc in magno vincula mundo
Non relevant duro defessas pondere palmas.

Huic equus ille jubam quatiens fulgore micanti
Summâ contingit caput alvo, stellaque jungens
Una tenet duplices communi lumine formas
Æternum ex astris cupiens connectere nodum.

V. 197. Super illa clavis forma consule Huetium in Manil. I, 355.

V. 202. Cic. de Nat. D. l. II. *Hanc autem illustri.*

V. 203. Ibidem : *aufugiens aspectum.*

nombre & peu ſerrées, ne nous renvoient pas une lumière fort vive (*a*). Ces étoiles ſont tellement diſpoſées, qu'elles repréſentent aſſez bien l'eſpèce de clef dont on ſe ſert pour ouvrir une porte à deux battans, retenue en dedans par quelque levier. Caſſiopée étend les bras en haut : ſa poſture indique aſſez le chagrin qu'elle reſſent du triſte ſort de ſa fille.

En effet, la belle Andromède eſt en ſon voiſinage, & craint, dans l'excès de ſa triſteſſe, de rencontrer les regards de ſa mère. Il ne faut pas la chercher longtemps dans le ciel : l'éclat de ſa tête, de ſes deux épaules, de ſes pieds, de ſa robe traînante la fait bientôt découvrir (*b*). Elle a pareillement les bras étendus vers différentes parties du ciel ; & comme autrefois ſur la terre, ſes mains délicates ſont encore affaiſſées dans le ciel ſous le poids des chaînes.

Près d'Andromède un brillant cheval ſecoue majeſtueuſement ſes crins. Le haut de ſon ventre eſt joint à la tête d'Andromède par une même étoile, qui ſemble vouloir unir ces deux aſtériſmes par un lien éter-

---

(*a*) Nous traduiſons ici Aratus ; il n'eſt pas exact : mais Cicéron & Grotius le ſont encore moins. Caſſiopée a quatre ou cinq belles étoiles de la troiſième grandeur, approchantes même de la ſeconde. *Voyez* Huet ſur Manilius, I, 355.

(*b*) Andromède a trois étoiles de la ſeconde grandeur, une à la tête, une à la ceinture, la troiſième aux pieds, une de la troiſième grandeur à l'épaule gauche, &c.

Sed latus atque armos depingunt terna caballi,
Æquali à ſeſe ſpatio quæ ſidera diſtant,
Eximio fulgore, quibus par nec caput altum,
Non longa eſt cervix: flagrantis at ultima malæ
Quatuor his aliis non cedat ſtella nitore,
Fulgentes inter ſtellas media ipſa refulgens.
Non equidem hic quadrupes, verùm mediâ tenus alvo
Conſpicuus profert ſonipes venerabilis ora.
Hunc fama eſt olim propter juga ſumma Heliconis
Hippocrenæum nobis donaſſe liquorem.
Tunc nondum Aonii maduere virentia montis
Fœcundo latice: ut generoſi prima caballi
Ungula humum feriit, ſimul ingens proſiliit fons,
Unde caballinum primi vocitare bubulci.
Ille quidem ſtillans è ſaxis irrigat agros,
Theſpia terra, tuos; ſed equus, pro munere tanto,
Exornat magni penetralia lucida cæli.

Exin contortis aries cum cornibus hæret.
Ille quidem æternùm longos agitatus in orbes
Segnior haud currit ſigno Cynoſuridos arcti,

nel. Trois autres étoiles, distantes les unes des autres d'un intervalle égal, embellissent ses épaules & son flanc; elles sont très-éclatantes (*a*); celles de la tête & du cou n'approchent pas de leur beauté: celle de la bouche cependant pourroit en ce genre disputer la palme aux quatre premières: en général toutes ces étoiles sont d'un grand éclat. On ne peut regarder ce noble cheval comme quadrupède, son train de devant, jusque vers le milieu du ventre, étant seul visible. On raconte que c'est lui, qui fit autrefois sortir les eaux d'Hippocrène du pied du mont Hélicon. Cette fontaine salutaire n'avoit pas encore fertilisé les pâturages de ce mont sacré: à peine le pied vigoureux de ce cheval a frappé la terre, qu'il en jaillit une source abondante: aussi les premiers bergers lui ont-ils donné le nom de *fontaine du cheval*. Sortie d'entre les rochers, elle arrose vos fertiles campagnes, citoyens de Thespie (*b*); & le cheval, en réconnoissance de ce don fait aux mortels, a obtenu l'honneur d'embellir le brillant palais du ciel.

Le bélier vient ensuite présenter ses cornes recourbées. Quoiqu'il parcoure éternellement un des grands cercles du ciel, la durée de sa révolution n'est pas plus longue que celle de la petite ourse. Son feu est obscur

---

(*a*) Ces trois étoiles avec la tête d'Andromède forment un quarré qu'on nomme le *quarré de Pégase*: elles sont toutes de seconde grandeur. La bouche de Pégase n'est que de la troisième, belle cependant dans sa classe.

(*b*) Ancienne ville de la Béotie, au pied du mont Hélicon.

Languidus obscurusque tamen, ceu luna retundat
Flammæ aciem, Andromedæ se propter cingula volvit,
E quibus hunc subter pòssis cognoscere fultum.
Jam cœli mediam partem terit, ut priùs illæ
Chelæ, tum pectus quod cernitur Orionis.
Et propè conspicies parvum, sub pectore claro
Andromedæ, signum, Deltoton dicere Graii
Quod soliti, simili quia formâ litera claret.
Huic spatio ductum simili latus extat utrumque;
At non tertia pars lateris; namque est minor illis,
Sed stellis longè densis præclara relucet.
Inferior paulò est aries, & flamen ad austri
Inclinatior, atque etiam vehementiùs illo
Pisces, quorum alter paulò prælabitur ante,
Et magis horrisonis aquilonis tangitur alis.
Atque horum è caudis duplices velut esse catenas

V. 238. Ita vet. cod. Vulgat. *Chelæ cum pectus*. An *pectus* indeclinatum fuit Ciceroni? Patricius; *Chelæ, tum balteus qui c. O.* Verùm stellæ baltei possunt etiam vocari stellæ pectoris. Vide infrà v. 618. Grotius, *tum pectus quoque cern.*

V. 248. Cic. *de Nat. Deor.* l. II. citans hunc versum dat *horriferis* pro *horrisonis*.

& languissant (*a*), la lune le ternit. Mais on peut le reconnoître à l'aide de la ceinture d'Andromède, près & au-dessous de laquelle il est placé. Il parcourt dans sa révolution le milieu du ciel (*b*), route qui lui est commune avec les serres & la ceinture d'Orion.

Près du bélier, & sous la brillante poitrine d'Andromède est un petit astérisme, que les Grecs nomment *deltoton* (ou le triangle), parce qu'une de leurs lettres en a la figure (*c*). Deux de ses côtés ont une étendue égale; il n'en est pas de même du troisième; celui-ci est plus court; mais ses étoiles étant plus serrées, il jette plus d'éclat.

Le bélier est moins élevé que le triangle & décline plus vers le midi. Les poissons sont encore plus au sud que le bélier (*d*). L'un d'eux précède de peu le bélier, & les aîles bruyantes de l'aquilon l'atteignent de plus près que son consort. De leur queue partent deux liens, qui, décorés chacun de leurs feux, serpentent dans le ciel, & viennent se réunir en une seule

---

(*a*) Les deux cornes du bélier ne sont point obscures; l'une est de la seconde grandeur, l'autre de la troisième.

(*b*) C'est-à-dire, l'équateur.

(*c*) C'est la lettre Δ *Delta*. Le triangle n'a rien d'éclatant: ses étoiles ne sont que de la quatrième grandeur.

(*d*) Le poisson boréal décline plus vers le nord que le bélier: il y a long-temps qu'Hipparque en a fait la remarque. Mais nous ne prétendons point détailler ici toutes les erreurs de cette espèce qu'Hipparque a relevées dans Aratus: ce détail ne seroit d'aucune utilité réelle.

Dicuntur; sua diversæ per lumina serpunt,
Atque una tandem in stella communiter hærent;
Quam veteres soliti cœlestem dicere nodum.
Andromedæ lævo ex humero si quærere perges;
Appositum superà poteris cognoscere piscem:
E pedibus; natum summo Jove Persea vises,
Quos humeris retinet defixo corpore Perseus;
Quem summa ab regione aquilonis flamina pulsant.
Hic dextram ad sedes intendit Cassiepiæ,
Diversosque pedes, vinctos talaribus aptis,
Pulverulentus uti de terra lapsu' repente
In cœlum victor magno sub culmine portat.
At propter lævum genus omni ex parte locatas
Parvas Vergilias tenui cum luce videbis.
Hæ septem vulgò perhibentur more vetusto
Stellæ, cernuntur verò sex undique parvæ.
At non interiisse putari convenit unam;
Sed frustra temerè à vulgo ratione sine ulla

V. 261. Grotius emendandum putat; *In cœlum vector magno sub c. p. Magno sub culmine*, inquit, pro *magnum sub culmen*. Idemque in præced. pro *lapsu'* dat *elapsu'*. Vulg. *magnum sub culmine*.

étoile, à laquelle les anciens ont en conséquence donné le nom de *nœud céleste* (*a*).

L'épaule gauche d'Andromède peut servir à reconnoître le poisson boréal qui en est voisin ; ses pieds conduiront à Persée *son époux* & fils du grand Jupiter ; ils semblent appuyés sur les épaules de Persée. L'aquilon, partant des régions circonpolaires, atteint bientôt ce héros de son souffle. Persée étend sa main droite vers le siège de Cassiopée, & tel qu'un coureur couvert d'une noble poussière, il part de l'horizon, & ses pieds armés de talonnières, le portent en triomphe au plus haut du ciel (*b*).

Près de son genou gauche, les Pléïades, *concentrées en un petit espace*, rendent une assez foible lumière, On prétend depuis long-temps qu'elles sont au nombre de sept ; on n'en voit cependant que six petites (*c*). Il ne faut pas s'imaginer qu'une d'entr'elles ait disparu : il est plus naturel de penser qu'on a eu tort d'en compter sept sur la foi des anciens poëtes,

---

(*a*) C'est une étoile de troisième grandeur : on l'appelle encore aujourd'hui le *nœud* des poissons.

(*b*) Aratus auroit pu dire que Persée est une belle constellation : on y remarque deux étoiles de seconde grandeur, son côté & la tête de Méduse, & plusieurs de la troisième.

(*c*) Une de ces étoiles est cependant de la troisième grandeur. A la lunette, leur nombre excède soixante.

Septem dicier, ut veteres ſtatuere poëtæ,
Æterno cunctas ævo qui nomine dignant:
Alcyone, Meropeque, Celæno, Taygeteque,
Electra, Steropeque, ſimul ſanctiſſima Maia.
Hæ tenues parvo labentes lumine lucent:
At magnum nomen ſigni, clarumque vocatur,
Propterea quòd & æſtatis primordia clarat,
Et pòſt, hiberni præpandens temporis ortus,
Admonet ut mandent mortales ſemina terris.
Inde fides leviter poſita & convexa videtur;
Mercurius parvis manibus quam dicitur olim
In cunis fabricatus in alta ſede locaſſe;
Quæ genus ad lævum Nixi delapſa reſedit,
Atque inter flexum genus, & caput alitis hæſit.
Namque eſt ales avis, lato ſub tegmine cœli
Quæ volat, & ſerpens geminis ſecat aëra pennis.
Altera pars huic obſcura eſt, & luminis expers:
Altera nec parvis, nec claris lucibus ardet,

V. 269. Nonnulli pro *dignant* legunt *ſignant*, & ita vet. cod.

V. 274. Sunt qui malint, *Ad æſtatis primordia claret.*

V. 277. In libro II *de Nat. Deorum* pro *convexa* legitur

qui les ont même désignées de tout temps par des noms distinctifs : ce sont, disent-ils, Alcyone, Mérope, Céléno, Taygète, Electre, Stérope, & la respectable Maïa. Toutes sont petites & jettent peu d'éclat : mais la constellation qu'elles forment est des plus intéressantes, parce que *paroissant le matin*, elles annoncent l'été, & que *se montrant le soir*, elles avertissent que l'hiver approche, & qu'il est temps de confier les semences à la terre.

On voit d'un autre côté l'écaille légère & recourbée d'une tortue, dont Mercure au berceau fabriqua, dit-on, de ses mains enfantines une lyre sonore. Il l'a depuis transportée au ciel, où elle a trouvé place près du genou gauche de l'agenouillé, entre ce genou & la tête du cygne (*a*).

Le cygne est un oiseau volant perpétuellement sous la voûte éthérée, & fendant l'air de ses aîles déployées. Une partie de cet astérisme est obscure, & ne rend aucun feu : on voit dans l'autre partie quelques étoiles, qui ne sont ni grandes ni petites, & qui ne brillent que d'un médiocre éclat (*b*). De sa patte droite il

---

(*a*) La lyre a une très-belle étoile de la première grandeur.

(*b*) Ceci n'est pas exact, quoique Cicéron ait exactement rendu le texte d'Aratus. Le cygne contient une fort belle étoile de seconde grandeur, & cinq ou six de la troisième. Il est d'ailleurs dans toute son étendue assez garni d'étoiles. Aussi Hipparque n'a pas manqué de relever l'erreur d'Aratus.

Sed mediocre jacit quatiens è corpore lumen.
Hæc dextram Cephei dextro pede pellere palmam
Geſtit. Jam verò clinata eſt ungula vehemens
Fortis equi propter pennati corporis alam.
Ipſe autem labens mutis equus ille tenetur
Piſcibus; huic cervix dextrâ mulcetur aquari.
Seriùs hæc obitus terraï viſit equi vis
Quàm gelidum valido de corpore frigus anhelans
Corpore ſemifero magno capricornus in orbe.
Quem cùm perpetuo veſtivit lumine Titan,
Brumali flectens contorquet tempore curſum.
Hoc cave te ponto ſtudeas committere menſe:
Nam non longinquum ſpatium labere diurnum;

---

connexa. Malè; error è mſſ. in quibus *conuexa* vix differt à *connexa*. Turn. vellet, *Inde fides levis appoſita & connexa*.

V. 290. Pro *mutis* vulg. habent *multis*, peſſimè. Hinc alii dederunt, *binis*, *geminis*, *utriſque*, *junctis*, *vinctis*, Turnebus, *mutis*.

V. 292. *Equi vis* pro *equo*: loquendi ratio familiaris Græcis, Lucretio, & Ciceroni in his Aratæis.

V. 296. Pro *curſum* Grot. *currum*: & ita etiam Cicero de Nat. D. l. II.

V. 297. Vet. cod. *te in pontum*.

ſemble vouloir repouſſer la main droite de Céphée: la corne du pied du vigoureux cheval eſt inclinée vers ſon aîle gauche.

Le cheval, renverſé ſur le dos, eſt ſoutenu par les deux poiſſons qui l'environnent: ſa tête eſt mollement appuyée ſur le verſeau. Il recommence ſa courſe au-deſſus de la terre plus tard que le capricorne (*a*), dont le corps informe, compoſé des membres de deux brutes de différente eſpèce (*b*), nous envoie du cercle des ſignes un froid pénétrant. Lorſque le ſoleil revêt ce ſigne de ſon éclatante lumière, il fléchit ſa route en nous ramenant la ſaiſon de l'hiver. Ne penſez pas alors à entreprendre un voyage ſur mer: la durée du jour eſt bornée à de trop courtes limites; la nuit pareſſeuſe

(*a*) Le verſeau & le capricorne ont quelques étoiles de troiſième grandeur.

(*b*) Nous paraphraſons le *ſemifero* de Cicéron. Cette épithère n'a dans Aratus aucune expreſſion qui lui réponde: pour la rendre fidellement, il faudroit traduire, *dont la moitié du corps eſt d'une bête ſauvage*. Le capricorne eſt moitié bouc & moitié poiſſon, & par conſéquent moitié animal domeſtique & moitié animal ſauvage. Nous empruntons cette interprétation de l'anonyme cité par d'Olivet; & nous ne voyons pas qu'on en puiſſe donner une meilleure. Nous en concluons contre Bentlei, que, ſuivant Cicéron, les poiſſons peuvent être appelés, *feræ*. Voyez ci-après la note ſur Manil. V. 189.

Non hiberna cito volvetur curriculo nox:
Humida non ſeſe veſtris aurora querelis
Ocyus oſtendet, clari prænuntia ſolis.
At validis æquor pulſabit viribus auſter:
Tum fixum tremulo quatietur frigore corpus.
Sed tamen anni jam labuntur tempore toto
Nec cui ſignorum cedunt, neque flamina vitant,
Nec metuunt canos minitanti murmure fluctus.
At nautæ, fulicæ ſimiles, mergoque natanti,
Anxia per totum jactantes lumina pontum,
Necquicquam nuſquam parentia litora quærunt,
Dum tenuis nigro tabula hos diſtinguit ab orco.
Atque etiam ſupero, navi pelagoque vagatus,
Menſe, ſagittipotens ſolis cùm ſuſtinet orbem,
Non multò leviora putes inſtare pericla,
Ante nigras cautus tenebras ſubducere puppim.
Nam jam tum nimis exiguo lux tempore præſto eſt.

V. 303. Grotius : tum *feſſum* tremulo.

V. 304. Grotius ſuſpicabatur legendum ; *ſed tamen en anni.* Patricius verò ; *ſed nautæ jam anni.* Vel *ſed naves.* Anonymus apud Olivetum, magis ad Arati verba ; *Sed mare jam toto nigreſcit puppibus anno.*

V. 315. Ita Turn. ceteri, Nam jam *cùm minùs* exiguo,

ne hâte point sa course ; l'humide aurore, sourde à vos vœux, ne se presse pas d'annoncer le retour du soleil : l'autan furieux soulèvera les flots, & d'autre part un froid perçant engourdira & fera frissonner tout le corps. Mais les marins fréquentent maintenant la mer en tous les mois de l'année : aucun signe céleste ne les retient ; la fureur des vents n'est point un obstacle ; les flots blanchissant d'écume n'inspirent plus aucune frayeur : semblables à la mouette ou au plongeon, ils parcourent d'un œil inquiet la vaste étendue de la mer, ils cherchent en vain la côte qui se dérobe toujours à leur vue ; & cependant un ais fragile est le seul mur de séparation entr'eux & la mort.

Si vous montez un vaisseau, si vous êtes en mer le mois précédent, lorsque le sagittaire (*a*) porte le char du soleil, ne croyez pas courir de moindres dangers ; ayez la précaution de mettre votre navire en sûreté, avant que la nuit vous surprenne : car la durée du jour est encore alors extrêmement courte. Or il sera facile de prévoir l'approche de ce signe : vers la fin

---

(*a*) Le sagittaire a un assez grand nombre d'étoiles de la troisième grandeur ; une d'entr'elles approche même fort de la seconde. Les anciens rapportoient au second ordre les deux étoiles de la jambe gauche antérieure : mais elles ne sont actuellement que de la quatrième grandeur. Dirons-nous que les anciens se sont trompés ; ou mettrons-nous ces deux étoiles au nombre de celles dont l'éclat a sensiblement varié ? Ces étoiles ne peuvent être observées à Paris.

Hoc ſignum veniens poterunt prænoſcere nautæ:
Jam prope præcipitante licebit viſere nocte
Ut ſeſe oſtendens emergit ſcorpius altè,
Poſteriore trahens flexum vi corporis arcum.
Sed nepa non multùm prior, at prior exit ab undis.
Jam ſuperà cernes arcti caput eſſe minoris,
Et magis erectum ad ſummum verſarier orbem.
Tum ſeſe Orion toto jam corpore condit
Extremâ prope nocte, & Cepheus conditur antè
Lumborum tenus, à palma depulſus ad undas.
  Hic miſſore vacans fulgens jacet una ſagitta,
Quam propter nitens pennâ convolvitur ales;
Et clinata magis paulò eſt aquilonis ad auras.
  At propter ſe aquila ardenti cum corpore portat,
Igniferum mulcens tremebundis æthera pennis,
Non minùs ingenti cum corpore, ſed grave mœſtis
Oſtendit nautis perturbans æquora ſignum.
  Tum magni curvus capricorni cornua propter

&c. quod falſum eſt. Ceterum nihil in Arato, quod huic verſui reſpondeat.

V. 331. Puteanus, Grot. & alii legunt: non *nimis* ingenti; Aratum accuratiùs reddentes. Ita & vet. cod.

de la nuit vous verrez le ſcorpion s'élever au-deſſus de l'horizon, traînant après lui l'arc recourbé du ſagittaire : il ſe lève peu avant ce dernier ſigne ; mais enfin il ſe lève avant lui. Vous verrez auſſi alors la tête de la petite ourſe en ſa plus grande élévation. Orion à la fin de la nuit deſcendra en entier ſous l'horizon ; & la partie de Céphée, compriſe entre ſa main & ſes reins, ſe cache pareillement ſous les eaux de l'océan.

Vers ce même lieu eſt une flèche iſolée (*a*), que perſonne ne ſe diſpoſe à darder, & près de laquelle le cygne déploie ſes ailes : celui-ci décline plus au nord que la flèche.

L'aigle, faiſant près de là ſa révolution, ſemble par le mouvement de ſes ailes rafraîchir l'air embrâſé. Cette conſtellation eſt fort étendue (*b*) ; les gens de mer la tiennent pour funeſte ; elle leur préſage d'horribles tempêtes.

Le dauphin, replié ſur lui-même, trouve ſa place

(*a*) Je ne traduis pas le *fulgens* de Cicéron ; c'eſt une addition faite au texte d'Aratus. La flèche n'a que quatre étoiles de la quatrième grandeur, & quelques autres plus petites : cela ne forme pas une conſtellation bien brillante.

(*b*) Elle étoit autrefois plus étendue qu'elle ne l'eſt à préſent, depuis qu'on en a détaché la moitié pour former la conſtellation d'Antinoüs ou de Ganimède. L'aigle a ſur ſon cou une belle étoile, moyenne entre la première & la ſeconde grandeur, outre pluſieurs de la troiſième. Si l'on admet la variante propoſée en note, il faut traduire : Cette conſtellation n'eſt pas extrêmement étendue.

Delphinus jacet haud nimio luſtratu' nitore;
Præter quadruplices ſtellas in fronte locatas,
Quas intervallum binas diſterminat unum:
Cetera pars latet, ac tenui cum lumine ſerpit.
Illæ quæ fulgent luces ſplendore coruſco,
Sunt inter partes gelidas aquilone locatæ,
Atque inter ſpatium & læti veſtigia ſolis.
At pars inferior jam pertractanda videtur
Inter ſolis iter, ſimul inter flamina venti,
Viribus erumpit quà ſummi ſpiritus auſtri.
Exinde Orion, obliquo corpore nitens,
Inferiora tenet truculenti corpora tauri.
Quem qui, ſuſpiciens in cœlum nocte ſerenâ,
Latè diſperſum non viderit, haud ita verò
Cetera ſe ſperet cognoſcere ſigna poteſſe.
Namque pedes ſubter rutilo cum lumine claret
Fervidus ille canis ſtellarum luce refulgens.
Hunc tegit obſcurus ſubter præcordia venter:

V. 338. Pro *ſplendore*, omnes habent *ex ore*, delphini ſcilicet.

V. 341. Pro *jam pertractanda*, omnes habent *delphini fuſca*. Grot. *fuſa*. Lectio vulgata in his duobus verſibus a-

près des cornes du capricorne : ſon éclat n'eſt pas fort remarquable ; quatre étoiles cependant, qui priſes deux à deux ſont à des diſtances égales, embelliſſent ſon front (*a*) ; le reſte de la conſtellation eſt inviſible ou ne rend qu'une foible lumière.

Les conſtellations brillantes que nous venons de décrire, ſont ſituées entre le pôle glacé du ſeptentrion, & le cercle que parcourt annuellement le ſoleil : il nous reſte à parler de la partie inférieure du ciel, de celle qui eſt compriſe entre la route de Phébus, & l'origine du vent impétueux que le midi nous envoie.

Orion, d'une contenance ferme, eſt placé un peu obliquement ſous le féroce taureau. Celui qui promenant ſa vue, par une nuit ſereine, dans la vaſte étendue du ciel, ne remarquera pas cette conſtellation, doit renoncer à en diſtinguer aucune autre (*b*).

On voit ſous ſes pieds ce chien plein de feu, dont l'éclat eſt ſi éblouiſſant. Il ne jette pas un feu également ardent de toutes les parties de ſon corps ; ſon ventre eſt obſcur & deſtitué d'étoiles : l'éclat que nous

---

(*a*) Ces quatre étoiles, formant un loſange, paſſent ordinairement pour être de la troiſième grandeur, ainſi qu'une cinquième étoile, qui eſt dans la queue du dauphin.

(*b*) Orion a deux étoiles de première grandeur, ſon épaule droite & ſon pied gauche, quatre de la ſeconde, ſon épaule gauche & les trois de ſon baudrier ; celles-ci ſont connues à la campagne ſous le nom des *trois rois*. L'étoile du genou droit approche de la ſeconde grandeur. Ces étoiles ſont diſpoſées en forme de croix de Saint-André. Sur ſon épée ſont deux ou trois étoiles de troiſième grandeur.

Nec toto spirans rapido de corpore flammam
Æstiferos validis erumpit flatibus ignes.
Totus ab ore micans jacitur mortalibus ardor :
Sirion hunc Græci præclaro nomine dicunt.
Hic ubi se pariter cum sole in culmina cœli
Extulit, haud patitur foliorum tegmine frustra
Suspensos animos arbusta ornata tenere.
Nam quorum stirpes tellus amplexa prehendit,
Hæc augens animâ, vitali flamine mulcet.
At quorum nequeunt radices findere terras,
Denudat foliis ramos & cortice truncos.
Tendentem occiduas etiam hunc sentimus ad oras.
Cetera signandis sunt languida sidera membris.
Hunc propter, subterque pedes, quos diximus antè,
Orioni' jacet levipes lepus. Hic fugit ictus
Horrificos metuens rostri tremebundus acuti,
Curriculum numquam defesso corpore sedans.

---

horret ab Arato, à cœlo, à sensu communi. Hic errasse Ciceronem pronuntiant Patricius & Turn.

V. 352. Pro *rapido* vet. editi habent *rabido*, quod mallem.

V. 368. Hunc versum versui 370 in vulg. postpositum, Patricium secuti, huc retulimus. Cicero de Nat. D. l. II. ipsum attribuit lepori, non cani.

remarquons en lui part uniquement de ſa gueule. Cette belle étoile eſt appelée *Sirius* par les Grecs (*a*). Lorſque ſon lever concourt avec celui du ſoleil, il ne nous permet plus d'admirer indifféremment le feuillage épais de tous les arbres (*b*). *Il ſait en effet faire un choix*: car ceux dont la terre retient fortement les racines ſont ranimés par le ſouffle vital que cet aſtre leur envoie : mais il deſsèche ceux dont les racines n'ont pu pénétrer aſſez profondément en terre ; il dépouille les branches de leurs feuilles, le bois de ſon écorce. Le coucher de Sirius nous eſt également ſenſible. Cette conſtellation a encore d'autres étoiles ; elles ont moins d'éclat ; elles ſuffiſent cependant pour déterminer ſes membres.

Le lièvre léger eſt placé ſous les mêmes pieds d'Orion, & près du grand chien, dont il craint les cruelles morſures : il précipite ſa fuite, & jamais la

(*a*) Sirius eſt la plus belle des étoiles fixes. Le grand chien a de plus quatre étoiles de la ſeconde grandeur, ou qui en approchent fort.

(*b*) Avant la canicule nous voyons tous les arbres nouvellement plantés chargés de feuilles : nous ſommes tentés de croire qu'ils ſont tous ſuffiſamment enracinés. Mais dès que le lever du ſoleil concourt avec celui de Sirius, nous ſommes détrompés ; Sirius fait le triage : les arbres dont la terre retient fortement les racines, &c. Tel eſt certainement le ſens de Cicéron, & ſur-tout celui d'Aratus. Les anciens Aſtronomes ou Aſtrologues attribuoient bien des vertus à la canicule ou à Sirius : c'étoit à cette étoile que l'on rapportoit ſur-tout les

Nam canis infeſto ſequitur veſtigia curſu
Præcipitantem agitans, orientem denique paulùm.
At canis ad caudam ſerpens prolabitur Argo,
Converſam præ ſe portans cum lumine puppim:
Non aliæ naves ut in alto ponere proras
A[illegible]ſolent, roſtro Neptunia prata ſecantes;
Sed converſa retrò cœli ſe per loca portat.
Sicut cùm cœptant tutos contingere portus,
Obvertunt navem magno cum pondere nautæ,
Averſamque trahunt optata ad litora puppim;
Sic converſa vetus ſuper æthera labitur Argo;
Atque uſque à prora ad celſum ſine lumine malum,
A malo ad puppim clara cum luce videtur.
Inde gubernaclum, diſperſo lumine [illegible]gens,
Clari poſteriora canis veſtigia tangit.
Exin ſemotam procul in tutoque locatam

V. 370. Pro *denique paulùm*, libenter reponerem, *cominus urgens*. Quid illud *denique paulùm* ſignificet, minimè percipio. Patricius proponit, *denique pellens*, non malè, & ad codicum fidem proximiùs.

V. 37[illegible]. Ita Turn. Grot. & ipſe Cicero de Nat. D. l. II, vulg. *prælabitur* pro *prolabitur*.

laſſitude ne l'engage à ralentir ſa courſe ; le chien le pourſuit vivement, ſoit lorſqu'il ſe précipite ſous l'horizon, ſoit lorſqu'il reparoît au-deſſus (*a*).

Le navire Argo vogue à la ſuite du grand chien, faiſant avancer devant lui ſa poupe lumineuſe. Bien différent en cela des autres vaiſſeaux qui portent leur proue en avant pour fendre les plaines humides de Neptune, l'Argo fait route dans une diſpoſition directement oppoſée. Tels les pilotes, approchant du port, après lequel ils ſoupiroient, renverſent leur marche, & préſentent avec de grands efforts leur poupe au rivage : ils imitent alors la marche renverſée que tient l'Argo dans les plaines du ciel. L'eſpace entre ſa proue & le haut de ſon mât eſt dénué d'étoiles ; il y en a de brillantes entre le mât & la poupe. Le gouvernail, éclairé de pluſieurs feux eſt attenant aux pattes de derrière du grand chien (*b*).

La féroce baleine, placée dans la partie auſtrale du

---

chaleurs exceſſives de l'été. Le lever de Sirius, au ſiècle d'Eudoxe, concouroit en Grèce avec celui du ſoleil, vers le commencement de Juillet ; ce concours a lieu maintenant vers la fin du même mois ; il parcourra de même les mois ſuivans : enfin Sirius ceſſera de ſe lever ſur l'horizon de l'Europe. Les chaleurs de l'été ſuivront-elles ces variations ?

(*a*) Le lièvre n'a que trois ou quatre étoiles de la troiſième grandeur.

(*b*) *Canopus*, au gouvernail du vaiſſeau, eſt la plus belle étoile du ciel après Sirius : on ne la voit pas en France. Le navire a de plus pluſieurs étoiles de la ſeconde grandeur : on n'en voit qu'une à Paris.

Andromedam tamen explorans fera quærere piſtrix
Pergit, & uſque ſitam validas aquilonis ad auras
Cærula veſtigat, finita in partibus auſtri.
  Hanc aries tegit & ſquamoſi corpore piſces,
Fluminis illuſtri tangentem corpore ripas.
Namque etiam Eridanum cernes in parte locatum
Cœli, funeſtum magnis cum viribus amnem,
Quem lacrymis mœſtæ Phaëthontis ſæpe ſorores
Sparſerunt, letum mœrenti voce canentes.
Hunc Orionis ſub læva cernere planta
Serpentem poteris; proceraque vincla videbis,
Quæ retinent piſces, caudarum parte locata,
Flumine mixta retrò ad piſtricis terga reverti.
Hìc unâ ſtellâ nectuntur, quam jacit ex ſe
Piſtricis ſpinæ valida cùm luce refulgens.
  Exinde exiguæ tenui cum lumine multæ

V. 388. Cic. l. II. de Nat. D. *ſquamoſo corpore.*

V. 389. Patricius mallet: Fluminis *illuſtris* tangentem *pectore*, & ita vet. cod.

V. 399. *Piſtricis ſpinæ*: imò potiùs, *ſpina*, ultimâ vi cæſuræ productâ; vel ut Patricio placet, *Piſtrix, è ſpina*; Grotius, *Piſtricis ſpinâ, evalida.*

ciel,

ciel, ſemble encore épier Andromède, quoique celle-ci ſoit dans la partie boréale, à une grande diſtance de ſon ennemie; & à couvert de ſes atteintes (*a*).

Le bélier & les poiſſons ſont au-deſſus de la baleine; & celle-ci repoſe ſon vaſte corps ſur les rives du fleuve: car vous trouverez encore entre les aſtériſmes céleſtes le fleuve Eridan, fleuve extrêmement infortuné, que les triſtes ſœurs de Phaéton ont ſouvent groſſi de leurs larmes, déplorant par de lugubres chants la malheureuſe deſtinée de leur frère. De la baleine ce fleuve coule juſque ſous le pied gauche d'Orion (*b*). Les liens qui retiennent la queue des deux poiſſons ſe rapprochent vers le cou de la baleine, & ſe rejoignent en une ſeule étoile, placée au haut de l'épine du dos de ce monſtre.

Entre la baleine & le gouvernail du navire, à la hauteur du lièvre qui craint une cruelle morſure, ſont éparſes

(*a*) La baleine a deux étoiles de ſeconde grandeur, & huit ou dix de la troiſième; c'eſt peu de choſe pour ſon énorme étendue.

(*b*) Il y a dans l'Eridan pluſieurs étoiles du troiſième ordre. Ptolémée a terminé cette conſtellation à l'étoile que Bayer a déſignée par la lettre θ qui n'eſt pareillement que de troiſième grandeur: on l'a depuis étendue juſqu'à une étoile de première grandeur, à laquelle on a donné le nom d'*Achernar*; mais cette étoile, inviſible encore en ce ſiècle à toute l'Europe, n'étoit certainement connue ni d'Eudoxe, ni d'Aratus, ni d'Hipparque, ni même de Ptolémée; elle n'étoit alors viſible qu'au-delà du tropique d'été: on commence maintenant à la voir vers 31 degrés de latitude.

Inter Piſtricem fuſæ ſparſæque videntur
Atque gubernaclum ſtellæ, quas contegit omnes
Formidans acrem morſum lepus; his neque nomen,
Nec formam veteres certam ſtatuiſſe videntur.
Nam quæ ſideribus claris natura polivit,
Et vario pinxit diſtinguens lumine formas;
Hæc ille aſtrorum cuſtos ratione notavit,
Signaque ſignavit cœleſtia nomine vero.
Has autem, quæ ſunt parvo cum lumine fuſæ,
Conſimili ſpecie ſtellas, parilique nitore,
Non potuit nobis notâ clarare figurâ.
Exinde, auſtralem ſoliti quem dicere piſcem,
Volvitur inferior capricorno verſus ad auſtrum,
Piſtricem obſervans, procul illis piſcibus hærens.
At prope conſpicies expertes nominis omnes,
Inter Piſtricem, & piſcem quem diximus auſtri,
Stellas ſub pedibus ſtratas radiantis aquari.
Propter aquarius obſcurum dextrâ rigat amnem,
Exiguo qui ſtellarum candore niteſcit.

V. 405, 407. Vet. cod. *Nam quas .... Has ille*, ſtellas ſcilicet.

plusieurs étoiles d'une foible lumière, auxquelles les anciens n'ont donné aucun nom, dont ils n'ont formé aucune constellation. En effet, les étoiles que la nature a revêtues d'un certain éclat, & qu'elle a disposées de manière que leur assortiment, relatif sur-tout à la différence de grandeur qu'on remarque en elles, pût représenter quelqu'objet connu, ont été facilement remarquées par les premiers Astronomes; on leur a donné des noms analogues à leur forme. Mais quant à celles qui n'ont qu'un feu mat & sombre, une disposition confuse, un éclat terne & uniforme, on n'a pu les rassembler pour en former des constellations déterminées, & représentant des objets connus (*a*).

Sous le capricorne, vers le sud, est un *poisson* qu'on a coutume de nommer *austral*; il est à une grande distance des deux poissons dont nous avons déjà parlé; il regarde fixement la baleine (*b*).

Entre le poisson austral & la baleine, sous les pieds de l'étincelant verseau, on remarque plusieurs étoiles anonymes. Près de-là le verseau répand de son urne un fleuve semé d'un grand nombre de petites étoiles. Deux d'entr'elles cependant lancent au loin une vive

(*a*) On appelle ces étoiles informes: on les a depuis rassemblées, & l'on en a formé différentes constellations: telles sont la colombe, la licorne, le sextant au sud, le lynx, la giraffe, la chevelure de Bérénice, les chiens de chasse, le renard & l'oie, la mouche au nord, & un grand nombre d'autres.

(*b*) Le poisson austral a dans sa gueule une étoile de la première grandeur.

E multis tamen his duo latè lumina fulgent:
Unum ſub magnis pedibus cernetur aquari:
Quod ſupereſt gelido delapſum flumine fontis
Spiniferam ſubter caudam piſtricis adhæſit;
Et tenues ſtellæ perhibentur nomine aquaï.
Hîc aliæ volitant parvo cum lumine claræ,
Atque priora pedum ſubeunt veſtigia magni
Arcitenentis, & obſcuræ ſine nomine cedunt.
Inde nepæ cernes propter fulgentis acumen
Aram, quam flatu permulcet ſpiritus auſtri,
Exiguo ſuperûm quæ limina tempore tranat.
Nam procul arcturo eſt adverſâ parte locata:
Arcturo magnum ſpatium ſuperà dedit, orbem
Juppiter huic parvum inferiore in parte locavit.
Hæc tamen æterno inviſens loca curriculo nox
Signa dedit nautis, cuncti quæ noſcere poſſent,
Commiſerans hominum metuendos undique caſus.
Nam cùm fulgentem cernes, ſine nubibus atris,
Aram ſub media cœli regione locatam,
A ſumma parte obſcurâ caligine tectam;

V. 424. Vet. cod. *Hæ* tenues.

lumière. L'une, *très-éclatante*, eſt ſous les pieds du verſeau (*a*): l'autre échappée en quelque ſorte de l'*eau du verſeau*, nom qu'on donne à l'aſſemblage de toutes ces petites étoiles, s'eſt fixée ſous la queue de la baleine (*b*).

D'autres étoiles peu apparentes ſont placées à la ſuite des pieds de devant du brillant ſagittaire: on ne leur a pas donné de nom diſtinctif (*c*).

Sous l'aiguillon de l'étincelant ſcorpion, on découvre l'autel, rafraîchi par la douce haleine de l'autan (*d*). Sa demeure dans la partie ſupérieure du ciel eſt de courte durée. Elle eſt éloignée d'Arcturus, & ces deux aſtériſmes ſont dans des hémiſphères oppoſés. Jupiter a aſſigné à Arcturus une longue carrière ſur notre horizon, une très-étroitement limitée à l'autel. Mais la nuit, viſitant dans ſa courſe éternelle toutes les conſtellations céleſtes, voyant d'un œil de compaſſion les dangers ſans ceſſe renaiſſans que courent ſur mer les navigateurs, a voulu leur donner dans le ciel des ſignaux auxquels ils ne puſſent ſe méprendre. Lorſque vous verrez l'autel briller ſans aucun nuage au milieu du ciel, & qu'au-deſſus d'elle il ſe ſera formé des nuages épais; déployez toutes vos forces

---

(*a*) C'eſt l'étoile de la gueule du poiſſon auſtral.

(*b*) C'eſt probablement l'auſtrale de la queue de la baleine de ſeconde grandeur.

(*c*) On en a fait la couronne auſtrale.

(*d*) L'autel n'a que des étoiles peu brillantes.

Tum validis fugito devitans viribus auſtrum :
Quem ſi proſpiciens vitaveris, omnia cautè
Armamenta locans, tutò labere per undas.
Sin gravis inciderit vehementi flamine ventus,
Perfringet celſos defixo robore malos,
Ut res nulla feras poſſit mulcere procellàs,
Ni parte ex aquilonis opacam pellere nubem
Cœperit, & ſubitis auris diduxerit ara.
Sin humeros medio in cœlo centaurus habebit,
Ipſeque cæruleâ contectus nube feretur,
Atque aram tenui caligo veſtiet umbrâ,
Ad ſignorum obitum vis eſt metuenda favoni.
Ille autem centaurus in alta ſede locatus,
Quà ſeſe clarum collucens ſcorpius infert,
Hàc ſubter partem præportans ipſe virilem
Cedit, equi partes properans conjungere chelis.
Hic dextram porgens, quadrupes quâ vaſta tenetur,
Quam nemo certo donavit nomine Graiûm,
Tendit & illuſtrem truculentus cedit ad aram.

V. 450. Omnes, *caligans veſtiet*. Grotius, *caligo veſtiat.*
V. 454. Ita Patricius : ceteri, *Hæc ſubter.*
V. 458. Omnes habent *cedit* : mallem, *cædit.* Centaurus

pour vous précautionner contre le vent du midi; prévenez tout, disposez sagement les agrès de votre navire, & vous voguerez en sûreté. Si le vent cependant devient trop impétueux, il brisera, il renversera les mâts les plus solides, rien ne pourra tenir contre la violence de la tempête, à moins que l'autel ne divise les nuages, & ne fasse partir de l'aquilon un vent favorable, qui les dissipe entièrement.

Si les épaules du centaure étant au méridien, le centaure lui-même est couvert d'une nuée bleuâtre, & qu'au même instant un léger nuage obscurcisse l'autel, il est à craindre qu'au coucher de ces deux astérismes, il ne s'élève un vent violent de la partie de l'ouest (*a*). Le centaure est placé au ciel sous deux signes : ses parties antérieures qu'il tient de l'homme, sont sous le brûlant scorpion; sa croupe de cheval est sous les serres. Il étend sa main droite, & saisit une bête féroce, à laquelle les Grecs n'ont point encore donné de nom (*b*) ; il la présente à l'autel, comme ayant le dessein de l'y immoler.

(*a*) Aratus, Germanicus, Aviénus disent uniformément, *de la partie de l'est.*

(*b*) On l'a depuis appelée *le loup :* elle a quelques étoiles de la troisième grandeur, & telle est aussi la grandeur des épaules du centaure. Celui-ci a de plus deux étoiles de la première grandeur, d'autres de la seconde; mais nous ne les voyons pas. Du temps d'Eudoxe, les deux premières paroissoient sur l'horizon de Cnide; elles ne commencent maintenant à être visibles que par 30 degrés de latitude.

Hìc sese infernis de partibus erigit hydra
Præcipiti lapsu, flexo cum corpore serpens.
Hæc caput atque oculos torquens ad terga nepaï,
Convexoque sinu subiens inferna leonis,
Centaurum leni contingit lubrica caudâ:
In medioque sinu fulgens cratera relucet:
Extremum nitens plumato corpore corvus
Rostro tundit. Et hic geminis est ille sub ipsis
Antecanis, Graio procyon qui nomine fertur.
Hæc sunt, quæ visens nocturno tempore signa,
Æternumque volens mundi pernoscere motum,
Legitimo cernes cœlum lustrantia cursu.
Nam quæ per bis sex signorum labier orbem
Quinque solent stellæ, simili ratione notari
Non possunt; quia, quæ faciunt vestigia cursu;

exhibetur in globo cœlesti lupum hastâ in jugulum defixâ perforans. *Cædit* est à Patricio.

V. 461. Aratum nobis accuratiùs exhibuisset Cicero, si pro *ad terga nepaï* reddidisset, *ad pectora cancri*. Nec possumus Turnebo & Patricio accedere, *nepæ* nomine cancrum aliquando significatum esse causantibus; quia hoc nomine scorpium semper in Arateis Cicero designavit.

On voit paroître au-dessus de l'horizon l'hydre précipitée, qui serpente au loin, se repliant sur elle même. *Sa tête est sous l'écrevisse* (*a*); elle forme un premier nœud sous le lion; sa queue glissante est voisine du centaure. Son second nœud porte la coupe brillante (*b*); le corbeau, appuyé sur le troisième, paroît occupé à le battre sans cesse à coup de bec (*c*). Enfin sous les gemeaux, on voit l'avant-chien, que les Grecs nomment Procyon (*d*).

Si vous observez pendant la nuit tous ces astres, & que vous vous proposiez de connoître la marche constante de l'univers, vous ne manquerez pas de remarquer l'uniformité du mouvement de ces constellations. Il n'en est pas de même des cinq étoiles qui parcourent le cercle des douze signes célestes : les espaces du ciel qu'elles franchissent, en fournissant leur carrière, ne sont pas égaux. Elles aiment mieux errer comme à

(*a*) Nous traduisons Aratus : ce que dit Cicéron, que *la tête & les yeux de l'hydre sont tournés vers le scorpion*, est trop inexact. L'hydre a une étoile de seconde grandeur à son cœur, & plusieurs autres de la troisième grandeur.

(*b*) La coupe n'est pas extrêmement brillante : on y compte huit étoiles de la quatrième grandeur.

(*c*) Le corbeau a trois étoiles de troisième grandeur : elles forment un trapèze avec une étoile de quatrième grandeur.

(*d*) Procyon ou le petit chien a une étoile de première grandeur & une de troisième. Il est un peu plus avancé que le grand chien; mais beaucoup plus boréal que lui, il se lève avant lui : c'est pour cela qu'on lui a donné le nom de *Procyon*, terme grec, qui signifie, *avant-chien*.

Non eadem ſemper ſpatio portata teruntur.
Sic malunt errare vagæ per nubila cœli,
Atque ſuos vario motu metirier orbes.
Hæ faciunt magnos longinqui temporis annos,
Cùm redeunt ad idem cœli ſub tegmine ſignum:
Quarum ego nunc nequeo totos evolvere curſus.
Verùm hæc, quæ ſemper certo volvuntur in orbe,
Fixa ſimul, magnos edicam gentibus orbes.
Quattuor, æterno luſtrantes lumine mundum,
Orbes ſtelligeri portantes ſigna feruntur,
Amplexi terram, cœli ſub tegmine fulti:
E quibus annorum volitantia limina noſces,
Quæ denſis diſtincta libebit cernere ſignis.
Tum multos orbes magno cum lumine latos,
Vinctos inter ſe, & nodis cœleſtibus aptos,
Atque pari ſpatio duo cernes eſſe duobus.
Nam ſic nocturno cognoſcens tempore cœlum,
Cùm neque caligans deterſit ſidera nubes,

V. 474. Vet. cod. ſpatio *protrita feruntur.*

V. 475. Alii, *ſed* malunt.

V. 477. Ita Patricius: ceteri, *Hæc faciunt.*

V. 490. Pro *cognoſcens* Grot. è veteri codice, *conviſens.*

l'aventure dans les plaines céleſtes, & meſuret inégalement les orbes qu'elles parcourent. Leur retour aux mêmes points du ciel forme de grandes années, des années d'une très-longue durée (a). Je ne me ſens pas aſſez fort pour détailler les loix de leurs mouvemens. Je vais ſeulement entreprendre de définir les cercles qui roulent invariablement autour de la ſphère céleſte.

Quatre cercles, ſoutenus par la voûte du ciel, éclairent éternellement le monde, portent les douze ſignes céleſtes, & renferment au milieu d'eux le globe de la terre. C'eſt par eux que l'année, ſoumiſe au cours régulier des ſignes, eſt réduite à ſes juſtes limites. Ils promènent dans l'étendue du ciel les aſtres étincelans qui les décorent : ils tiennent une place fixe entre les étoiles ; ils ſont aſſortis les uns aux autres ; deux d'entr'eux ont la même étendue reſpective que les deux autres. Lorſque la nuit permet au ciel de paroître dans tout ſon éclat, qu'aucun nuage ne couvre les aſtres, que

(a) On pourroit regarder ces années comme des années planétaires. Alors l'année de Saturne égaleroit environ trente de nos années communes, & celle de Jupiter en renfermeroit près de douze. Que de telles années puiſſent être regardées comme étant d'une très-longue durée, nous l'accordons : mais eſt-il poſſible d'en dire autant des années de Mars, de Vénus & de Mercure ? Il eſt beaucoup plus probable qu'Aratus aura eu en vue ces grandes années des Chaldéens dont Cicéron parle dans le ſonge de Scipion, & qui ne ſe terminoient que lorſque toutes les planètes, collectivement priſes, ſe rejoignoient dans un même degré du zodiaque. Ces années ſeroient effectivement d'une durée très-longue : il n'eſt pas difficile de s'aſſurer, par

Nec pleno ſtellas ſuperavit lumine luna,
Vidiſti magnum candentem ſerpere circum:
Lacteus hic nimio fulgens candore notatur.
Is non perpetuum detexens conficit orbem.
Quattuor huic ſimili nitentes mole feruntur:
Sed ſpatio multum ſupereſt: præſtare duobus
Dicitur, & latè cœli luſtrare cavernas.

Quorum alter tangens aquilonis vertitur auras,
Ora petens geminorum illuſtria; tum genus ardens
In ſeſe retinens aurigæ portat utrumque.
Hunc ſurâ lævâ Perſeus humeroque ſiniſtro
Tangit. At Andromedæ dextra de parte tenetur;
Cui manus ad boream, cubitus cui ſpectat ad auſtrum.
Imponitquè pedes duplices equus; & ſimul ales
Ponit avis caput, & clinato corpore tergum.
Anguitenens humeris connititur. Illa recedens

V. 495, & tres ſequentes non intelligo: ſic ferè ad verbum Aratus.

> Circulus huic ſanè par eſt albedine nullus:
> Quattuor ex illis, æquâ duo mole feruntur;
> Verùm aliis multò minor eſt menſura duobus.

V. 504. Pro *Andromedæ* Grotius mallet, *Andromeda hic*.

V. 506. *Tergum*, imò verius *collum*. Aratus habet ὑπαύχενιον.

la lune, encore nouvelle, n'affoiblit point leur feu, on voit un grand cercle éblouiſſant par ſa blancheur; ſa couleur lui a fait donner le nom de *voie lactée. Aucun des quatre cercles ne peut lui être comparé pour la couleur; quant à l'étendue, deux de ces cercles lui ſont parfaitement égaux*; les deux autres ſont beaucoup plus petits (*a*).

L'un de ces derniers reçoit de plus près que les autres le ſouffle de l'aquilon (*b*). Il porte les têtes brillantes des gemeaux; il paſſe ſur l'un & l'autre genou de l'étincelant cocher. La jambe droite de Perſée & ſon épaule gauche ſont voiſines de lui. Il traverſe le bras droit d'Andromède, laiſſant la main vers le nord, & le coude au midi. Le cheval appuie ſur lui ſes deux pieds, & le cygne, incliné vers lui, y poſe ſa tête & ſon cou. Les épaules du ſerpentaire en ſont peu éloi-

---

un calcul aſſez ſimple, qu'elles ne ſe termineroient qu'après une révolution de plus de deux cent cinquante mille ſiècles.

(*a*) Nous avons été obligés de recourir au texte d'Aratus, ne devinant pas ce qu'a voulu dire Cicéron. Aratus dit que les deux derniers cercles ſont *beaucoup* plus petits, μέγα μείους, que les deux premiers; c'eſt-à-dire, que les tropiques ſont beaucoup plus petits que l'équateur & l'écliptique. Ils ſont réellement plus petits, mais la différence n'eſt pas ſi conſidérable: que l'équateur ſoit diviſé en cent parties, chaque tropique en contiendra preſque 92. Hipparque n'a pas manqué de relever cette erreur d'Aratus.

(*b*) Le cercle dont il s'agit ici, eſt le tropique de l'écreviſſe.

Austrum consequitur devitans corpore virgo.
At verò totum spatium convestit, & orbis
Magnu' leo, & claro collucens lumine cancer,
In quo consistens convertit curriculum sol
Æstivus, medio distinguens corpore cursus.
Hic totus medius circo disjungitur ipso,
Subter testarum cava tegmina, & intus & extrà
Lumen habens: sævi sed vis horrenda leonis
Pectoribus validis, atque alvo possidet orbem.
Hunc octo in partes divisum noscere circum
Si potes, invenies supero convertier orbe
Quinque, pari spatio partes tres esse relictas,
Tempore nocturno quas vis inferna frequentet.
Ille quidem à boreæ cancro connectitur *auris*;
Alter ab infernis *contra connititur* austris.
Distribuens medium subter secat hic capricornum,
Atque pedes gelidum rivum fundentis aquari,

V. 509. Quid sit *orbis magnus leo*, non facilè percipio. Grot. legit, *spatium convestiet orbis*, circuli nimirum. Alii versum 509 proscripserunt, quòd nihil sit in Arato, quod ad ipsum referri possit, & sequentem sic inchoant, *Inde leo*. Huic sententiæ libentes accederemus.

gnées. La vierge s'en écarte peu vers le ſud; mais le vaſte lion le couvre de toute la longueur de ſon corps, ainſi que la brûlante écreviſſe. Lorſque le ſoleil atteint en été ce dernier ſigne, ſon centre eſt dans le cercle même, il fléchit ſa courſe & paroît retourner en arrière. Le cercle partage exactement l'écreviſſe en deux parties égales: il paſſe ſous ſa cuiraſſe, & laiſſe un œil au nord, & l'autre au midi. Quant au lion, c'eſt ſa poitrine, c'eſt ſon ventre qui ſont traverſés par le cercle. Concevez ce cercle diviſé en huit parties, il y aura toujours cinq de ces parties au-deſſus de l'horizon; les trois autres, plongées au-deſſous, reſteront dans l'ombre de la nuit (*a*).

Ce premier cercle atteint l'écreviſſe, & décline vers le nord: le ſecond au contraire, reculé vers le ſud, diviſe dans cette région le capricorne par ſon milieu (*b*). Il paſſe ſur les pieds de ce ſigne, qui verſe toujours de ſon urne un fleuve glacé (*c*). Il traverſe la queue de

(*a*) Eudoxe l'avoit dit avant Aratus. Hipparque reprend ſévèrement l'un & l'autre, & ſur-tout Eudoxe, qui a compaſſé d'ailleurs tous ſes calculs pour une latitude de 37 degrés. Or ce n'eſt que ſous 41 à 42 degrés de latitude que les tropiques ſont diviſés par l'horizon dans le rapport de 5 à 3. Par une latitude de 37 degrés, ce rapport ſeroit de 5 à 3 $\frac{1}{5}$: l'erreur eſt bien légère de la part du poëte Aratus; quant à l'aſtronome Eudoxe, il auroit dû être plus exact.

(*b*) C'eſt du tropique du capricorne qu'il s'agit ici.

(*c*) C'eſt-à-dire, ſur les pieds du verſeau.

Cæruleæque feram caudam pistricis, & illum
Fulgentem leporem ; inde pedes canis, & simul amplam
Argolicam retinet crebro cum lumine navem ;
Tergaque centauri, atque nepaï portat acumen :
Inde sagittari desixum possidet arcum.
Hunc, à clarisonis auris aquilonis ad austrum
Cedens, postremum tangit rota fervida solis ;
Exinde in superas brumali tempore flexa
Se recipit sedes. Huic orbi quinque tributæ
Nocturnæ partes, superâ tres luce dicantur.
Hosce inter mediam partem retinere videtur
Tantus quantus erit collucens lacteus orbis :
In quo autumnali, atque iterum sol lumine verno
Exæquat spatium lucis cum tempore noctis.
Hunc retinens aries sublucet corpore totus ;
Atque genu flexo taurus connititur ingens.
Orion claro contingens corpore fertur.

V. 527. Mallet Grotius

Argoam retinet claro cum lumine navem.

Vet. cod. *claro*.

V. 535. Ita vet. cod. Patricius, Turnebus, Gruterus, &c. Alii, *mediam in partem*.

la

la farouche baleine, le lièvre léger, les pattes du grand chien, le navire des Argiens étincelant de mille feux, le dos du centaure, l'aiguillon de la queue du scorpion, & enfin l'arc toujours bandé du sagittaire. Il porte le char brûlant du soleil, lorsque cet astre, de retour de la partie boréale du ciel, s'est écarté dans la partie la plus australe de son orbite. Il rebrousse bientôt chemin, & revient à nous, pendant la saison de l'hiver. Trois parties de ce cercle nous sont toujours visibles; les cinq autres sont cachées sous l'horizon.

Entre ces deux cercles, & à égale distance de l'un & de l'autre est un cercle (*a*), d'une aussi grande étendue que la voie lactée. Lorsque le soleil y est parvenu, soit en printemps, soit dans la saison de l'automne, la durée du jour est égale à celle de la nuit. Ce cercle traverse le corps entier du bélier, le genou fléchi & replié du taureau, la brillante constellation d'Orion,

(*a*) Ce troisième cercle est l'équateur. Hipparque reproche vivement à Aratus beaucoup d'inexactitudes dans la tracé qu'il a assignée à l'équateur & aux deux tropiques. Du temps d'Aratus, & même au siècle d'Eudoxe, ces trois cercles ne passoient pas bien précisément par les constellations & parties de constellations désignées par Aratus; mais ils n'en passoient pas bien loin, ce qui pouvoit être regardé comme suffisant, pour excuser un poete. Au reste, si la description qu'Aratus nous a laissée de ces trois cercles étoit tolérable pour son temps, elle ne le seroit plus pour le nôtre. Telle constellation que le poëte place dans l'équateur, est maintenant voisine d'un tropique; d'autres, voisines alors des tropiques, en sont aujour-

Hydra tenet flexu crateram; corvus adhæret:
Et paucæ chelis ſtellæ: ſimul anguitenentis
Sunt genua, & ſummi Jovis ales nuntius inſtat.
Propter equus capite, & cervicum lumine tangit.
Hoſce æquo ſpatio devinctos ſuſtinet axis,
Per medios ſummo cœli de vertice tranans.
Ille autem claro quartus cum lumine circus
Partibus extremis extremos continet orbes,
Et ſimul à medio media de parte ſecatur,
Atque obliquus in his nitens cum lumine fertur:
Ut nemo, cui ſancta manu doctiſſima Pallas
Solertem ipſa dedit fabricæ rationibus artem,
Tam tornare catè contortos poſſiet orbes,
Quam ſunt in cœlo divino numine flexi,
Terram cingentes, ornantes lumine mundum,
Culmine tranſverſo retinentes ſidera fulta.
Quattuor hi motu cuncti volvuntur eodem.
Sed tantum ſuperà terras ſemper tenet ille
Curriculum obliquè implexus tribus orbibus unus,
Quanto eſt diviſus cancer ſpatio à capricorno,

V. 543. Turn. Grot. *Et paucæ è chelis ſtellæ.*

le nœud de l'hydre près de la coupe; il touche le corbeau, passe près des étoiles peu nombreuses des serres & sur les genoux du serpentaire. L'aigle, fidelle messagère du grand Jupiter, en est voisine. La tête & le cou du cheval n'en sont pareillement pas éloignés. L'axe céleste, partant du pôle, traverse par le milieu le plan de ces trois cercles, & les contient toujours à une distance égale les uns des autres.

Le quatrième cercle, resplendissant de mille feux, s'appuie obliquement sur les trois autres : il touche les deux extrêmes, & est coupé en deux parties égales par celui du milieu. Je ne pense pas qu'un artiste, initié par Minerve elle-même dans tous les secrets de la méchanique, puisse jamais réussir à construire des cercles aussi régulièrement assortis que ceux que l'intelligence divine a placés au ciel : ils entourent la terre; ils décorent le monde d'une infinité de lumières; leur axe retient les constellations célestes dans une position constante. Leur mouvement est perpétuellement uniforme. Celui qui rencontre obliquement les trois autres, est coupé en deux parties par l'horizon, & l'étendue de la partie supérieure est toujours égale à la distance de l'écrevisse au capricorne (*a*) : la partie inférieure

---

d'hui fort éloignées. C'est une suite nécessaire de la précession des équinoxes, dont il ne paroît pas qu'Eudoxe se soit jamais douté.

(*a*) Cette distance ne doit pas être prise en ligne droite, mais en suivant la circonférence du cercle des signes.

Ac ſubter terras ſpatium par eſſe neceſſe eſt.
Et quantos radios jacimus de lumine noſtro,
Queis hunc convexum cœli contingimus orbem,
Sex tantæ poterunt ſub eum ſuccedere partes,
Bina pari ſpatio cœleſtia ſigna tenentes.
Zodiacum hunc Græci vocitant, noſtrique Latini
Orbem ſigniferum perhibebunt nomine vero:
Nam gerit hic volvens bis ſex ardentia ſigna.
Æſtifer eſt pendens ferventia ſidera cancer.
Hunc ſubter fulgens cedit vis torva leonis;
Quem rutilo ſequitur collucens corpore virgo;
Exin projectæ claro cum lumine chelæ;
Ipſaque conſequitur lucens vis magna nepaï.
Inde ſagittipotens dextrâ flexum tenet arcum.
Poſt hunc ore fero capricornus vadere pergit.
Humidus inde loci collucet aquarius orbi.
Exin ſquamifero ſerpentes ſidere piſces;
Quîs comes eſt aries obſcuro lumine labens,
Inflexoque genu projecto corpore taurus,
Et gemini clarum jactantes lucibus ignem.
Hæc ſol æterno convolvit lumine luſtrans
Annua conficiens vertenti tempora curſu.

a néceſſairement une étendue pareille. Si le rayon viſuel, lancé de notre œil à la voûte céleſte, eſt pris ſix fois, nous aurons toute la circonférence de ce cercle, & ce même rayon donnera l'étendue de deux ſignes. Les Grecs ont nommé ce cercle, *zodiaque* (*a*) : nos Latins peuvent avec beaucoup de fondement lui donner le nom de *ſignifère*, puiſque c'eſt lui qui porte les douze ſignes étincelans du ciel. L'écreviſſe ouvre la ſaiſon brûlante de l'été. Le lion féroce marche ſur ſes pas; il eſt ſuivi de la vierge, que l'on diſtingue à ſon feu pétillant. Les ſerres répandent enſuite leur éclat : l'ardent ſcorpion marche après elles. Le ſagittaire tient de ſa main droite ſon arc perpétuellement bandé. Le capricorne préſente enſuite une corne menaçante. Après lui l'humide verſeau ſe montre à la terre. Les poiſſons gliſſent au ciel leurs corps couverts d'écailles; le bélier les accompagne & ne nous renvoie qu'une foible lumière. Le taureau, affaiſſé ſur ſes genoux, & les gemeaux nous font enfin admirer leurs éclatantes étoiles. Le ſoleil parcourt éternellement ces douze ſignes, & par cette révolution il détermine les ſaiſons de l'année.

(*a*) On donne ſeize degrés de largeur au zodiaque, afin qu'il puiſſe renfermer la route de toutes les planètes; les anciens ne lui en donnoient que douze; la ligne du milieu du zodiaque, le cercle qui le diviſe en deux également dans toute l'étendue de ſa longueur, ſe nomme *écliptique*. Comme la préceſſion des équinoxes ſe fait le long de l'écliptique, elle n'affecte pas la diſtance des aſtres à cette ligne; ainſi les ſignes qui brillent aujourd'hui le long du zodiaque, ont toujours eu & auront toujours cette même poſition.

Hic quantus terris confectus pellitur orbis,
Tantumdem ille patens ſuperà mortalibus exit.
Sex omni ſemper cedunt labentia nocte,
Tot cœlum rurſus fulgentia ſigna reviſunt.
Hoc ſpatium tranans cæcis nox conficit umbris;
Quod ſuperà terras prima de nocte relictum eſt
Signifero ex orbe, & ſignorum ex ordine fultum.
  Quòd ſi ſolis aves certos cognoſcere curſus,
Ortus ſignorum nocturno tempore viſes.
Nam ſemper ſignum exoriens Titan trahit unum.
Sin autem officiens ſignis mons obſtruet altus,
Aut adiment lucem cæcâ caligine nubes;
Certas ipſe notas cœli de tegmine ſumens,
Ortus atque obitus omnes cognoſcere poſſis.
  Quæ ſimul exiſtant, cernes; quæ tempore eodem
Præcipitent obitum nocturno tempore, noſces.
Jam ſimul ut ſuperà ſe toto lumine cancer

V. 585. Grot. *exit*: alii, *edit*; quidam, *extat*.

V. 600. Propius ad Arati mentem accederemus, ſi pro *toto* legeremus *primo*. Vet. cod. *Nam* ſimul *ac primùm ſupero*. *Nam* pro *Jam*, non malè.

La partie de ce cercle, abaiſſée ſous la terre, eſt toujours égale à celle qui eſt élevée au-deſſus. Chaque nuit ſix ſignes ſe couchent; ſix autres ſe relèvent vers nous, & revoient la lumière du ciel: la partie du cercle des ſignes, que le commencement de la nuit trouve au-deſſus de l'horizon, diſparoît ſucceſſivement dans le cours de la même nuit, ainſi que les ſignes que cette partie ſoutient.

Que ſi vous deſirez connoître avec certitude le cours du ſoleil, examinez pendant la nuit le lever de toutes les parties des ſignes: car le lever du ſoleil concourt néceſſairement avec celui d'*un degré* de quelque ſigne (*a*). Mais ſi l'interpoſition de quelque montagne ou d'un nuage obſcur ne vous permet pas d'obſerver ces divers levers, vous avez dans le ciel des ſignaux certains, qui ſerviront à déterminer tous les levers & couchers des ſignes.

Obſervez donc pendant la nuit les étoiles qui ſe lèvent en même-temps, celles qui ſe précipitent au même inſtant ſous l'horizon. Dès que l'écreviſſe montre

(*a*) Suppoſez que la durée du lever des ſignes ſoit uniformément de deux heures. Si l'on connoît le degré du ſigne où ſe trouve le ſoleil, & qu'on obſerve celui qui ſe lève à quelqu'inſtant que ce ſoit de la nuit; la différence entre ces deux degrés, réduite en temps, donnera l'heure de la nuit. Telle eſt, ſuivant Hipparque, la ſubſtance du raiſonnement d'Aratus. Mais la ſuppoſition de deux heures pour la durée du lever de chaque ſigne, eſt une ſuppoſition fauſſe, comme le remarque Hipparque, & comme Manilius le prouve, L. III, v. 224 & ſuiv.

Extulit, extemplo cedit delapsa corona;
Et loca convisit cauda tenus infera piscis.
Dimidiam retinens stellis distincta corona
Partem etiam superà, atque alia de parte repulsa est:
Quam tamen insequitur piscis, nec totus ad umbras
Tractus, sed supero contectus corpore cedit:
Atque humeros usque à genibus, clarumque recondit
Anguitenens validis magnum à cervicibus anguem.
Jam verò arctophylax non æquâ parte secatur:
Nam brevior clara cœli de parte videtur;
Amplior infernas depulsus possidet umbras.
Quattuor hic obiens secum deducere signa
Signifero solet ex orbi; tum seriùs ille,
Cùm superâ sese satiavit luce, recedit,
Post mediam labens claro cum corpore noctem.
Hæc obscura tenens convestit sidera tellus.
At parte ex alia claris cum lucibus errat
Orion, humeris & lato pectore fulgens,
Et dextrà retinens non cassum luminis ensem.
Sed cùm de terris vis est patefacta leonis,
Omnia, quæ cancer præclaro detulit ortu,

ſes feux; la couronne commence à deſcendre ſous terre, le poiſſon (auſtral) ſe cache dans la partie inférieure du ciel, ſa queue ſeule reſte viſible : une partie de la couronne fait encore briller ſes étoiles, l'autre moitié a diſparu : il en eſt de même du poiſſon, il ne ſe cèle pas totalement ; ſes parties antérieures ſont ſeules entrées dans l'ombre (*a*). Le brillant ſerpentaire nous cache pareillement ſes genoux, & ſon corps juſqu'aux épaules, ainſi que la tête & le cou lumineux de ſon ſerpent. L'horizon partage le bouvier en deux parties inégales; la plus petite jouit encore de la lumière, la plus grande eſt deſcendue au ſéjour des ténèbres: le coucher de cette conſtellation concourt avec le lever de quatre ſignes céleſtes: enfin pleinement raſſaſiée de la lumière dont elle a joui dans notre hémiſphère, elle ſe retire & diſparoît totalement après le milieu de la nuit (*b*). Tels ſont les aſtériſmes qui deſcendent ſous terre au lever de l'écreviſſe. D'un autre côté Orion commence à nous montrer les belles étoiles qui parent ſes épaules, ſon baudrier & ſon épée fulminante, qui n'eſt point dépourvue d'éclat.

Lorſque le terrible lion ſe lève, les conſtellations qui ſe couchoient au lever de l'écreviſſe, achèvent de

---

(*a*) Nous avertiſſons, une fois pour toutes, que ſelon Cicéron, qui en cela ſuit fidèlement Aratus, les étoiles entrent dans l'ombre, dans la nuit, dans les ténèbres, quand elles ſe couchent, & qu'au contraire elles revoient le jour, elles ſont rendues à la lumière, quand elles remontent ſur l'horizon.

(*b*) Ceci ſuppoſe que le bouvier a commencé à ſe coucher à l'entrée de la nuit.

Cedunt obscurata ; simul vis magna aquilaï
Pellitur, ac flexo confidens corpore Nixus
Jam supero fermè depulsus lumine cedit :
Sed lævum genus, atque illustrem linquit in altum
Plantam. Tum contra exoritur clarum caput hydræ,
Et lepus & Procyon, qui sese fervidus infert
Ante canem ; inde canis vestigia prima videntur.
Non pauca è cœlo depellens signa, repente
Exoritur candens illustri lumine virgo.
Cedit clara fides Cyllenia, mergitur undâ
Delphinus, simul obtegitur depulsa sagitta,
Atque avis ad summam caudam, primasque recedit
Pinnas, & magnus pariter delabitur amnis.
Hic equus à capite, & longa cervice latescit.
Longiùs exoritur jam claro corpore serpens ;
Crateráque tenus lucet mortalibus hydra.
Inde pedes canis ostendit jam posteriores,
Et post ipse trahit claro cum lumine puppim.
Insequitur labens per cœli limina navis ;

V. 622. Vet. cod. Turn. Grot. *vis magna aquilaï* : ceteri, *vis major aquari*. Patric. è quodam exemplari, *vis major aëti*. Ἀετὸς Græcè aquila est ; sed secundam corripit.

descendre sous l'horizon ; l'aigle est chassée du ciel ; le corps fléchi de l'agenouillé, banni de l'hémisphère supérieur, disparoît presqu'entièrement ; son genou droit & son pied lumineux sont cependant encore visibles. A l'opposite on voit paroître la tête étoilée de l'hydre, le lièvre & Procyon ardent de se produire avant le grand chien ; enfin celui-ci montre ses premières pattes.

La vierge paroît, ornée de belles étoiles, & chasse du ciel plusieurs constellations : la lyre brillante de Mercure se retire, le dauphin est replongé dans les eaux, la flèche cesse de luire, le cygne cache les premières plumes de sa queue, & le grand fleuve de l'Eridan coule sous terre, la tête & le long cou du cheval cessent de paroître. Une plus vaste partie de l'hydre est maintenant au-dessus de l'horizon, on la voit jusqu'à la coupe (*a*) : le grand chien montre ses pattes de derrière, & traîne après lui la poupe rayonnante de l'Argo, qui se présente à la porte du ciel ; & lorsque la vierge

(*a*) Nous ne traduisons pas l'*inde* de Cicéron : cette particule signifieroit que les pattes de derriere du grand chien se lèveroient après toute la partie de l'hydre qui s'étend jusqu'à la coupe ; & Aratus insinue clairement le contraire. Hipparque relève assez d'erreurs, échappées à notre poete, dans toute cette doctrine de la concomitance du lever & du coucher des constellations extrazodiacales avec le lever des douze signes, sans que nous cherchions à lui en attribuer d'autres, qui lui sont absolument étrangères. Les particules *inde*, *denique*, *adeò*

Et cum jam toto proceſſit corpore virgo,
Hæc medium oſtendit radiato ſtipite malum.
At cùm procedunt obſcuro corpore chelæ,
Exiſtit pariter larga cum luce bootès,
Cujus in adverſo eſt arcturus corpore fixus;
Totaque jam ſuperà fulgens prolabitur argo,
Hydraque, quòd latè cœlo diſperſa tenetur,
Nondum tota patet; nam caudam contegit umbra.
Anguitenens autem renovatâ luce refulget.
Jam dextrum genus, & decoratam lumine ſuram
Erigit ille vocans vulgato nomine Nixus,
Qui fidis Arcadicæ ſemper confinia tangit:
Quem nocte extinctum atque exortum vidimus unà
Perſæpe, ut parvum tranans geminaverit orbem.
Hic genus & ſuram cum chelis erigit altè:
Ipſe autem præceps obſcurâ nocte tenetur,
Dum nepa & arcitenens inviſant lumina cœli:
Nam ſecum medium pandet nepa; tollere verò
In cœlum totum exoriens conabitur arcus.
Hic tribus elatus cum ſignis, corpore toto
Lucet: at exoritur media de parte corona,
Caudaque centauri extremo candore refulget.

est entièrement levée, le navire a déjà fait paroître la moitié de son mât.

Lorsque les serres obscures sortent de l'horizon, le bouvier déploie pareillement tout son éclat, & surtout sa belle étoile Arcturus, qui lui est inviolablement adhérente. Tout l'Argo a passé dans la partie supérieure du ciel. L'hydre est trop étendue, elle ne paroît pas encore en entier, sa queue reste cachée dans l'ombre. Le serpentaire au contraire, rappelé au jour, reprend son éclat. Cet agenouillé, voisin de la lyre Arcadienne, & qui n'a point encore de nom connu, nous montre son genou droit & sa jambe brillante. Nous voyons souvent cet inconnu se cacher & reparoître dans le cours d'une même nuit, l'arc qu'il parcourt sous l'horizon étant de peu d'étendue. Sa jambe seule & son genou se lèvent avec les serres; le reste de son corps est enveloppé des ténèbres de la nuit, jusqu'à ce que le scorpion & le sagittaire revoient la lumière du ciel; le scorpion nous en ramènera la moitié, & le sagittaire nous le fera revoir en entier: trois signes s'emploient pour redonner à la terre cette constellation. Le lever des serres est de plus accompagné de celui de la moitié de la couronne, & l'extrémité de la queue du centaure paroît en même-temps. Le cheval se plonge

& semblables, ne sont souvent, dans les Aratées de Cicéron, que des particules explétives, employées comme de simples transitions, ainsi que l'a remarqué Grotius.

Hìc se jam totum cæcas equus abdit in umbras,
Quem rutilâ fulgens plumâ prætervolat ales.
Occidit Andromedæ clarum caput, & fera pistrix
Labitur, horribiles epulas funesta requirens.
Hanc contrà Cepheus non cessat tendere palmas:
Illa usque ad spinam mergens se cærula condit.
At Cepheus caput atque humeros palmasque reclinat.
Cùm verò vis est vehemens exorta nepaï,
Latè fusa volans in terras labitur unda;
Orionque metu perculsus conditur unà.
Pace hujus liceat causam explicuisse timoris,
Virgo, tuâ: mihi quæso veni placata, Diana.
Hæc fama est hominum, hæc per terras fama vagatur,
Ut quondam Orion manibus violasse Dianam
Dicitur, excelsis errans in collibus amens,
Quos tenet Ægeo defixa in gurgite Chius
Bacchica, quam viridi convestit tegmine vitis.
Ille feras vecors amenti corde necabat,
Œnopionis avens epulas ornare nitentes.
At verò, pedibus subitò perculsa Dianæ,

V. 676. *Grot. Vi quondam Orion.*

V. 681. Omnes, *perculsa* : Turn. fortè meliùs, *percussa.*

alors en entier ſous l'horizon, & le cygne déployant ſes ailes argentines, vole bientôt après lui. La tête étincelante d'Andromède ſe couche, & la farouche baleine deſcend ſous terre preſſée par l'avidité qu'elle a de dévorer ſa proie. Céphée étend les mains vers ſa fille, *& l'encourage :* la baleine s'enfonce juſqu'à l'épine du dos, & Céphée plonge ſa tête, ſes mains & ſes épaules.

Au lever du brûlant ſcorpion, toute l'eau de l'Eridan s'écoule ſous terre, & la frayeur oblige Orion à ſe cacher. Qu'il me ſoit permis, chaſte Diane, d'expoſer le principe de cette frayeur; daignez, grande déeſſe, être propice à mes chants. On a dit, & ce bruit eſt univerſellement répandu, qu'Orion avoit oſé porter une main ſacrilège ſur Diane. Il erroit alors ſur les hautes collines de Chio, île de la mer Egée, favoriſée de Bacchus, & couverte de vignes extrêmement fertiles. La bête fauve, toute eſpèce de gibier tomboit ſous ſes flèches redoutables; c'étoit autant de délices qu'il préparoit pour la table ſomptueuſe d'Œnopion (*a*). Mais Diane frappe du pied la terre; l'île ſe

---

(*a*) Roi de Chio, avec lequel Orion étoit lié d'une étroite amitié : quelques-uns diſent au contraire qu'Orion ayant voulu violer la fille d'Œnopion, celui-ci lui fit crever les yeux; mais Apollon lui rendit la vue. On n'eſt pas plus d'accord ſur la nature de ſon crime. Suivant les uns, chaſſant avec Diane, il tenta de la violer : ſelon d'autres il avoit abattu une forêt conſacrée à cette déeſſe.

Insula discessit, disjectaque saxa revellens
Perculit, & cæcas lustravit luce lacunas:
E quibus ingenti existit cum corpore præ se
Scorpius infestus, præportans flebile acumen.
Hic valido cupidè venantem perculit ictu,
Mortiferum in venas figens per vulnera virus:
Ille gravi moriens constravit corpore terram.
Quare cùm magnis sese nepa lucibus effert,
Orion fugiens commendat corpora terris.
Tum verò fugit Andromeda & Neptunia pistrix
Tota latet; cedit converso corpore Cepheus,
Extremas medio contingens corpore terras.
Hic caput & superas potis est demergere partes;
Infera lumborum numquam convestiet umbra:
Nam retinent arctoi lustrantes lumine suras.
Labitur illa simul gnatam lacrymosa requirens
Cassiepia, neque ex cœlo depulsa decorè
Fertur: nam verso contingens vertice primùm
Terras, post humeris, eversâ sede, refertur.
Hanc illi tribuunt pœnam Nereïdes almæ,
Cum quibus, ut perhibent, ausa est contendere formâ.
Hæc obit inclinata: at pars exorta coronæ est

divise,

divise, les rochers roulent sur les rochers, d'horribles cavernes reçoivent le jour pour la première fois; il en sort un scorpion furieux & monstrueux, armé d'un funeste aiguillon. Orion étoit occupé de sa chasse; le scorpion le pique, & fait couler dans ses veines un poison mortel: Orion expirant presse la terre du poids de son vaste corps. En conséquence, il fuit & se cache sous terre, dès qu'il voit paroître à son opposite les étoiles lumineuses du scorpion. Andromède disparoît aussi, & la baleine est entièrement plongée dans son élément naturel. Céphée, la tête en bas, rase la terre avec sa ceinture; sa tête & les parties supérieures de son corps peuvent seules pénétrer l'horizon; l'ombre n'atteindra jamais jusqu'aux parties inférieures; les ourses les éclairent de trop près. Cassiopée, les yeux baignés de larmes, court chercher sa fille sous les ombres, & ce n'est point honorablement qu'elle est chassée du ciel: elle est précipitée la tête la première, les épaules suivent, & sa chaise est renversée sur elle (*a*). Les Néréides, dit-on, l'ont soumise à cette peine, en punition de ce qu'elle avoit osé disputer de beauté avec ces déesses. Elle se couche donc renversée, & en même-temps l'autre moitié de la couronne se lève, ainsi que

---

(*a*) Sur les globes célestes, Cassiopée est représentée assise sur un siège qu'on nomme *chaise de Cassiopée*. On lui met de plus une palme à la main. Cette constellation ne se couche pas à Paris: & même il n'y a plus que sa tête & ses épaules qui descendent sous l'horizon des côtes les plus méridionales de la Grèce.

Altera, cum caudaque omnis jam panditur hydra.
At caput, & totum sese centaurus opacis
Eripit è tenebris linquens vestigia parva
Antepedum contecta: simul tum lumina pandit:
Ipse feram dextrâ retinet. *Sed cetera magni*
Expectant arcûs ortum. Prolabitur inde
Anguitenens capite & manibus: profert simul anguis
Jam caput, & summum flexo de corpore lumen.
Hic ille exoritur converso corpore Nixus,
Alvum, crura, humeros, simul & præcordia lustrans,
Et dextrâ radios læto cum lumine jactans.
Inde sagittipotens superas convisere luces
Institit, & prodit Nixi caput, & simul effert
Sese clara fides, & promit pectore Cepheus.
Fervidus ille canis toto cum corpore cedit.
Abditur Orion, obit & lepus abditus umbrâ;
Inferiora cadunt Aurigæ lumina lapsu.
Inde obiens capricornus ab alto culmine pellit

V. 714. Vet. cod. *gestans* pro *lustrans*.

V. 717. *Prodit*, in vul. *mergit*, quod falsum est & contra Aratum. Vel lege cum Grotio *Institit*, *emergit*; aut potius cum Turnebo, *Instat & emergit*.

la queue de l'hydre, qui paroît enfin toute entière sur l'horizon. La tête du centaure & son corps entier quittent le séjour des ténèbres, une légère partie de ses pieds antérieurs reste seule cachée : on voit devant lui la bête sauvage qu'il saisit de sa main droite. Ce que nous ne voyons pas encore de cet astérisme se levera avec le sagittaire. La tête & les mains du serpentaire paroissent aussi avec le scorpion ; & le serpent montre sa tête & la courbure de son cou lumineux. L'agenouillé, dont les pieds sont déjà sur l'horizon, présente du côté de l'orient son ventre, ses cuisses, ses épaules, sa poitrine, & de sa droite il lance des rayons propices vers la terre.

Le sagittaire a voulu jouir de la lumière céleste, & la tête de l'agenouillé paroît. La lyre brillante se montre en même-temps, & l'on revoit la poitrine de Céphée ; le chien bouillant disparoît entièrement, *ce qui restoit d'*Orion *au-dessus de l'horizon* descend au-dessous, le lièvre se précipite dans l'ombre, & les étoiles les moins élevées du cocher disparoissent (*a*).

Le capricorne commençant sa course, chasse du ciel le cocher, la chèvre que celui-ci porte sur ses épaules,

(*a*) Patricius, fondé sur l'édition d'Alde, place ici les vers 727, 728. En effet, suivant Aratus, que Cicéron abrège fort, « le lièvre se précipite dans l'ombre : mais les chevreaux » & la chèvre qui décorent la main du cocher, & qui ont » tant d'efficace pour exciter des tempêtes lorsqu'ils se lèvent » avec le soleil, ne se couchent pas encore : les parties infé- » rieures du cocher disparoissent seules ; les autres attendent » le lever du capricorne. Persée a pareillement disparu, ainsi » que les mâts brillans de l'Argo. Persée laisse cependant son

Aurigam, instantemque capram, parvos simul hœdos;
Et magnam antiquo depellit nomine navem.
Obruitur Procyon. Emergunt alite lapsu
E terris volucres. Existit clara sagitta.
Crus dextrumque pedem linquens obit infera Perseus
In loca, tum cedens à puppi linquitur Argo.
At postquam superum convisit aquarius orbem,
Australisque aræ surgit sanctissima sedes;
Seque humero & pedibus primis equus exerit altè;
Centauri oppositam devolvit ad infera caudam
Nox, caput, & latos humeros, & pectora magna
Non potis obscurare; & hydræ quæ proxima collo est
Subducit spiram, rutilantiaque ora recondit.
Cetera sed longum radianti lumine perstant,
Nec priùs à superis cedunt, cum semifero, oris
Omnia, quàm surgant geminato corpore pisces.
Surgit & Ægoceri vicinus ab æquore piscis,
Parte aliâ expectans instantis sideris ortum:
Sic humeri Andromedæ, & cum lassis inclyta palmis
Crura bipartito signorum tempore surgunt.
Cùm primùm planis pisces orientur ab undis,
Andromedes dextras dabitur tibi cernere partes.

les chevreaux, & le navire si célèbre par le nom dont l'antiquité l'a décoré. Procyon est mis en fuite. Les deux oiseaux (*a*) revolent vers nous; la flèche ailée reprend vie; Persée descend sous l'horizon, laissant sa cuisse & son pied droit au-dessus. Enfin la poupe de l'Argo ne précède plus ce navire.

Mais dès que le verseau reparoît au ciel supérieur, l'autel sacré monte sur l'horizon, le cheval montre son épaule & ses pieds. A l'opposite, la nuit plonge dans ses ténèbres la queue du centaure: mais elle ne ternit pas encore sa tête, ses larges épaules & sa vaste poitrine: la tête brillante de l'hydre & le nœud le plus voisin de son cou ne sont plus visibles.

Les autres parties de l'hydre & du centaure continuent de lancer leurs feux, & ne quittent l'hémisphère supérieur qu'au lever du double signe des poissons. Le poisson (*b*), voisin du capricorne, commence à quitter le sein de la mer; son lever total n'aura cependant lieu qu'avec celui du signe suivant. Les deux signes se partagent pareillement le lever des épaules d'Andromède, de ses mains fatiguées des chaînes qui les retiennent, & enfin de ses jambes. Toutes les parties qui sont à droite commencent à paroître, lorsque les poissons sortent des ondes.

» genou & son pied droit sur l'horizon. Au lever du capri» corne, toute la poupe disparoît. Procyon, &c ». Et il n'est plus fait mention ni de Persée, ni de l'Argo.

(*a*) L'aigle & le cygne.

(*b*) Le poisson austral.

At lævas aries, linquens inferna locorum,
Ostendit terris. Illo sub tempore fermè
Hesperii servantem aram confinia ponti,
Perseaque usque humeros eoa in parte videbis.
Hoc dubium est, cessansne aries præcordia Persei
Attrahat, an taurus: tauro simul æthera lustrat.
Sed non desinere hæc, tauro exoriente, putarim:
Nam vicina illis aurigæ sidera fulgent,
Quem tamen haud totum dias in luminis auras
Taurus agit, geminis sed enim completur in ipsis.
Sed duplices hædi, & cum planta capra sinistra
Cum bove se tollunt: tunc terga immania pistrix
Erigit, & cœli splendentem in fornice caudam.
Occidit ipse etiam primâ jam parte bootes:
Quattuor hunc lato vix condunt sidera ponto,
Lævaque in occiduæ constans subvolvitur ursæ.

V. 751, 752. Sic ad mentem Arati reddendos fuisse censuerim hos versus.

Non ego crediderim, tauro exoriente, relinqui
Aurigæ quæ vicina illi sidera fulgent.
Hunc tamen haud totum, &c.

V. 760. Pro *constans* legendum crediderim *caudam*, vel *cauda*: vel potius sic versum refingerem.

Lævaque sub magna constans subvolvitur ursa.

Mais tout ce qui eſt à gauche ne ſe lève que lorſque le bélier ſort de l'ombre. C'eſt environ vers ce même temps que vous verrez à l'occident l'autel prêt à ſe plonger dans l'océan. A l'orient Perſée ſe montrera juſqu'aux épaules.

Il n'eſt pas bien décidé, ſi ce ſont les dernières étoiles du bélier, ou ſi c'eſt le taureau qui nous ramène la poitrine de Perſée (*a*) ; il eſt au moins certain que cette conſtellation paroît toute entière avec le taureau. Le cocher eſt trop voiſin du taureau, pour que celui-ci le laiſſe ſous l'horizon quand il ſe lève. Le lever du cocher ne concourt cependant pas totalement avec celui de ce ſigne ; ce n'eſt qu'avec les gemeaux qu'il jouit complètement de la lumière du ciel. Les chevreaux, la chèvre & le pied gauche du cocher ſe lèvent avec le taureau : la baleine préſente en même-temps ſon dos énorme, & ſa queue reluit ſous la voûte céleſte. Le bouvier commence à ſe coucher ; le lever de quatre ſignes conſécutifs ſuffit à peine pour le cacher entièrement : & même ſa main gauche roule toujours ſous la grande ourſe au-deſſus de l'horizon.

(*a*) Hipparque explique ainſi la cauſe de l'incertitude d'Aratus ſur un ſujet qui paroiſſoit n'être ſuſceptible d'aucun doute. Eudoxe avoit composé deux ouvrages intitulés, l'un *les Phénomènes*, l'autre *le Miroir*. Au lever du bélier, Perſée ne paroiſſoit pas encore totalement, ſuivant les *Phénomènes* ; il étoit entièrement levé, ſelon le *Miroir*. Aratus n'avoit d'autre guide qu'Eudoxe : celui-ci diſoit le oui & le non : la queſtion a dû paroître indéciſe à Aratus.

Ambo pedes, usque ad geminum genus anguitenentis;
Cedentes cælo, atque immensa sub æquora lapsi,
Surgentes alibi poterunt monstrare gemellos.
Jam lateri pistrix nulli vicina videtur,
Mox visenda tamen, cùm jam fluvii agmina prima
In medio venient nautæ cernenda profundo,
Qui signum expectans magnum manet Oriona:
Nempe iter ut ratis, & noctis mensura patescat,
Qualia plura hominum generi dî signa dederunt.

V. *764*. Avieni est: mirum, si eum intellexit Grotius. Fors pro *lateri* scripserit Avienus, *latici*. Si versionem Arati nostri ferrent humeri, sic locum illum redderemus.

Non jam prima patet, latitat pars altera ceti;
Totus surrexit. Nunc & fluvii agmina prima
In medio veniunt, &c.

FINIS.

Lorsque l'on voit les pieds & les jambes du serpentaire quitter le ciel & se plonger sous les eaux, c'est un signe certain que les gemeaux se lèvent à l'opposite : la baleine n'est plus coupée en deux par l'horizon; on la voit toute entière. Le navigateur fendant les flots de la mer, découvre les premières étoiles du fleuve : il en conclut l'arrivée prochaine de la belle constellation d'Orion; elle lui sera utile pour déterminer la route de son vaisseau, & l'heure de la nuit. C'est en faveur des hommes que les dieux ont placé au ciel ces sortes de signaux (*a*).

(*a*) Dans ces deux derniers articles nous avons été quelquefois obligés d'abandonner la version de Grotius, pour suivre le texte d'Aratus. Voyez nos notes latines.

FIN.



NOTÆ CRITICÆ
IN MANILII TEXTUM.

IN LIBRUM I.

V. 1. *Divinas artes*, divinatrices interpretatur Sc. quo sensu apud Horatium cornix dicitur Imbrium *divina* avis imminentum. Maluimus accedere Salmasio & Fayo, quibus *divinæ artes* sunt *artes cœlestes*. Porro carmine sidera sibi mundo, id est, cœlo deducenda dicit Manilius: nec mirum, cùm dixerit Virgilius Ecl. VIII, 69.

Carmina vel cœlo possunt deducere lunam.

V. 6. *Hospita sacra ferens, nulli memorata priorum. Hospita*, id est peregrina, Heliconi ignota, nondum ipsi oblata, aiunt Sc. F. & alii. Cum illud vocabulum *Hospita*, quoties apud latinos poëtas reperitur, toties ferè diverso sensu, qui tamen ad hospitium referatur, accipiendum esse videatur; eo nomine significari posse credidimus sacra, quæ apud Heliconem in amicum hospitium admitterentur. Porro sacra illa, quâ ratione tractat ipsa Manilius, id est, quâ parte diversos variant hominum casus, nullus poëtarum sive latinorum, sive etiam græcorum, ante Manilium tractaverat.

V. 18. *Quàque regat generetque.* Hæc ineptè & perverso ordine veniunt, inquit B. quasi prius regeret,

deinde generaret animalia. Mirum hanc à tanto viro propositam objectionem, quasi vinculis illis grammaticis teneri se Musarum lingua pateretur. Instar sexcentorum, quæ ad manum essent, esto satis hoc exemplum è Virgil. Æn. VI, 567. Agitur de Rhadamantho, apud inferos judice.

Castigatque, auditque dolos, subigitque fateri.

Virgilio fortè dicam scripserit B. quòd integerrimum nobis exhibeat judicem, dolos, priusquam audierit, castigantem.

V. 26. *Quis enim condentibus illis. Condentibus* accipimus pro *abscondentibus*, ut aliàs apud Manilium. Sed hoc ineptum, ait B. non enim abscondunt superi. Fatemur; sed si absconderent, ait Manilius, quis mundum posset cognoscere, subripere, furari? Sensus ille neque ineptus est, neque ineptè à Manilio expressus.

V. 86. *Fecit & ignotis iter in commercia terris.* Legebatur olim, *itiner commercia*. Cascum illud *itiner* exulare, præeunte Gronovio, jussit B. solius Veneti mss. auctoritate fretus: huic addi potest auctoritas Romanæ editionis, in qua, teste Junio, legitur *iter & commercia*.

V. 168. *Phœbus ad occasum.* Sic arguit Manilius: Terra in medio pendet: alioquin sol interdiu ab ortu *ad occasum* non properaret, & noctu non remearet ad ortum. Optimum certè pro temporis illius Philosophia ratiocinium: lectionem ergo veterem meritò retinuimus.

V. 217, 218. *Post medio subjecta polo*, &c. Versus hos duos spurios & ineptos pronuntiat B. *Subjecta*, in-

quit, oportuit *subjectæ*, cùm *terræ* præcesserit. Nobis videtur *quæcumque subjecta* absolutè neutraliterque dici posse pro quibuscumque locis medio cœlo subjectis. At, pergit B. *ultima* pro *denique*, *postremò*, ne latinè quidem. Adverbiis adjectiva posse latinè substitui credimus. Sic infra IV, 559.

Necnon arcitenens *primâ* cum veste resurgit.

Sensus est: cùm vestis arcitenentis *primùm* resurgit. Et v. 571.

Hic tibi nascetur cùm *primus* aquarius exit.

Id est, cùm *primùm* exit aquarius. Et Virg. Æn. VI. 453.

Qualem *primo* qui surgere mense
Aut videt, aut vidisse putat per nubila lunam.

Qui nempe lunam novilunium suum jam prætergressam *primùm* videt. Si *primus*, *a*, *um* adverbii *primùm* locum supplet eleganter apud poëtas, adjectivum *ultimus*, *a*, *um* pro adverbio *ultimùm*, *postremò* latinè potest substitui.

Addit B. Et *volveris alis* monstrosè: quis enim alas lunæ tribuit? Si solem, lunam, stellas per æthera volantes sexcenties nobis exhibet Manilius, cur non & eis alas accommodare potuisset? At, inquit, *volveris alis*, nihil stultius: si alas habet, non volvitur sed volat. Quasi *volvi* sit semper in cœno volutari; quasi primigenia ejus significatio non sit, in orbem moveri. Sidereus orbis sive cœlum *volat* juxta Manilium III, 327. Tantùm inclinabit cœli positura *volantis*. Sed idem *volvitur*, I, 279. Sidereus circa medium quem *volvitur* orbis. Ergo idem volare & volvi non ita stultum est.

V. 237. *Pontus utrosque suis. Ponti* nomine intelligendum hìc esse horizontem credit Sc. quâ de causâ pœnas dedit Huetio *ponti* vocabulum de mari interpretanti. Huetium castigavit B. stans à Scaligeri partibus. *Undarùm* mentione mare potiùs quàm horizon indigitari videretur. Ceterùm de nomine videtur esse quæstio; idem ferè est utrimque sensus. Quòd verò *utrasque* pro *utrosque* legi jubet B. æquissimum esto, si versus 236 proscribatur: sin minùs, legendum *utrosque*, *nos* scilicet & nostrorum antipodum *urbes*.

V. 283. *Nec vero solido.* Legi potest, *è solido.* Præpositionem omittit Virg. Æn. II, 639.

Vos ô quibus integer ævi
Sanguis, aït, solidæque suo stant robore vires.

V. 329 & seq. Hanc lectionem proponit Orv. pag. 254

Serpentem Graiis Ophiuchos nomine dictus
Dividit, atque ingens ingenti corpore corpus
Explicat, & nodos sinuataque terga per orbes
Respicit: ille tamen molli cervice reflexus
Effugit, elusis per laxa volumina palmis.

Jamdudum alterum versum sic legerat Carrio III, 2.

Atque etiam totum ingens corpore corpus
Explicat.

Heringa verò cap. 16.

Ac toto cingentem corpore, &c.

His secundi versûs lectionibus lectionem Bentleianam, Gembl. codicis auctoritate præcipuè moti, præferimus. Quoad ceteros versus, lectiones inter Bentleii & Orvillii, per nos licet, B. L. elige.

V. 389. *Subducto vultu;* quòd fingeretur cœlum respicere, tergo nobis obverso, inquit B. atque ita videtur sensisse Sc. Verùm bonâ magistrorum meorum veniâ quæsierim quis tunc esse possit sensus versûs immediatè sequentis.

V. 412. Notæ in hunc versum addi potest, in hoc poëmate *juvenis* nomine semper aquarium, sagittarium nunquam significari.

V. 448, 449. *Omnia ut æquali*, &c. Hæc erant typis mandata, cùm Bentleii mentem percipere mihi visus sum. Hæ voces, *omnia fulgentia membra*, in quarto casu, reguntur à verbo *Deficiat*, quod reipsa sæpe activum est, & regit, ut aiunt, accusativum personæ: an etiam accusativum rei, præsertim in sensu τȣ̃ deesse, reperisse non memini. Præterea, in Bentleii textu, vox *omnia* nobis saltem videtur otiosa: sensus esset omnibus membris nullum deesse membrum. Si cui minùs hæc arrideant, Bentleii lectionem nostræ anteferat.

V. 573. Turn. l. XXIII, emendat: *Sic tibi* ter *binas Vertex*, &c. Non ita malè. Divisio nempe cœli per circulos parallelos, de quibus hactenus Manilius, fit in senas partes; tres à septentrione, à polo ad arcticum, ab arctico ad tropicum, à tropico ad æquatorem; totidemque ab austro similiter dispositas. Idem Turn. V. 575, legi vellet, *Et ter quinque notat*, &c. quo significarentur quindecim partes quas ex Eudoxo Manilius ab æquatore ad alterutrum polum numerabat.

V. 665. *Aquilamque supinam*, quia tendens in cœ-

lum, ut Jovi fulmen administret, terga nobis obvertit. SM.

V. 712. *Phaethontem.* Ex græco Φαέθων, inquit B. malè per sinaloœpham fecit *Phæton*, quasi græcè esset Φαίθων. Quid si dicamus nullam hìc esse synalœpham, sed anapæstum loco dactyli, ut in illo Horatii, Epist. II, 2, 120. *Vehemens & liquidus.* Aut si synalœpham, seu potius synæresim hìc esse dixeris, cur similem Manilio non permittas, minimè perspicio. Innumera sunt apud optimos poëtas ejusmodi synæreseon exempla: sic apud Virgilium *eodem*, *omnia*, *aureis* dissyllaba sunt, *alvearia*, & apud Horatium *vindemiator*, *Nasidienus* quadrisyllaba, &c.

V. 715. *Luxuriat nitido.* Ita B. ceteri pro *nitido* habent *mundi* vel *mundo.* Litem hìc intentat Burtonus Bentleio, quod non adverterit vocem *mundo* esse nomen adjectivum, cujus proinde sit idem sensus ac adjectivi *nitido.* Sed neque id ullus ante Burtonum adverterat. Nitidum solis currum legi apud Horat. Carm. sæcul. v. 9.

> Alme sol, curru *nitido* diem qui
> Promis & celas.

Currum verò mundum nullibi reperi.

V. 758. *Qui gestat in alite Phœbum. Qui*, juxta B. refertur ad vocem *volucris*, è v. præcedenti. Verùm tunc, ni fallimur, legendum esset, *quæ*: si *qui* legitur, nisi ad Corvinum referri posse non videtur. Pro *qui gestat* rectiùs fortè legeremus, *qui gessit.* Jamdudum Gronovius III, 11, emendandum proposuerat, *quem gessit*

in alite Phœbi. Gessit pro *gestat*, non malè; sed *quem* prò *qui*, & *Phœbi* pro *Phœbum*, non ita feliciter.

V. 776. *Socio per signa Tonante.* Juxta Th. Reinesium in Epist. p. 670, 671, & Henricum Kippingum, Antiqu. Roman. l. III, c. 1, n. 6, non hìc *signa* cœlestia, sed militaria intelligenda sunt, in quibus Jovis & Julii Cæsaris (aut fortè rectiùs Augusti) depictæ imagines ex æquo colebantur.

V. 788. *Sunt etenim.* Ita B. ceteri, *Sunt etiam*: quæ vetus lectio non incongruenter retineri posse videtur; imò retinenda prorsus est, si v. 780 tresque sequentes servantur, & versui apud nos 787, ut Scaligero placuit, postponuntur.

V. 800. *Et cœpta incendia*: mallem, *vix cœpta incendia.*

V. 829. *Ætnamque minantur Olympo.* Sensus est, juxta Voss. Cat. Aquæ calidæ in Œta monte, vel fortè etiam in monte Olympo ébullientes, ei monti incendium incendio Ætnæo simile minantur.

V. 860. *Per funera pacis*; id est, extinctâ pace, juxta Burt. Universa scilicet sollicitudo civium, flagrante pestilentia, pacem aut otium extinxerat; quasi pax & otium hìc unum esse possint. *Belli commercia* pro commerciis seu pactionibus, quæ tempore belli inter hostes fiunt, dixere Virg. Æn. X, 532, & Tacit. Hist. III, 81. Per *caliginem belli* in Stat. Theb. VIII, 502, significatur caligo quæ tempore belli mentibus offunditur, ut quid agendum cuique sit, nemo videat. Per *funera pacis* pariter

pariter intelligimus funera quæ pacis tempore fiebant. Tempore belli multos Atheniensium cecidisse, minimè mirum fuerat; universam ferè civitatem tempore pacis elatam fuisse, fidem omnem superare videbatur. Difficultatem, si quam tamen eò loci suspicari est, declinavit SM. legens

> Qualis Erichthonios *passim* populata colonos
> Extulit antiquas per funera *pestis* Athenas.

IN LIBRUM II.

V. 2. *Et quinquaginta regum regemque, patremque.* Hunc esse Priamum nemo præter Stoeberum negaverit, Priamum, inquam, de quo cecinit Virg. Æn. II, 503.

> Quinquaginta illi thalami, spes tanta nepotum.

Reges verò dixit Manilius pro ducibus.

V. 5. *Hectoreamque facem.* Certum est, ex ipso Iliados principio, poëmatis illius argumentum esse iram Achillis. Neque minùs manifestum est eam hìc esse Manilii mentem, ut Iliados & Odysseæ argumenta breviter significet. Hinc Barth. XXIV, 19, legi vellet *Æmoniamque facem, face* Achillis iram metaphoricè significante. Dicemusne Manilium existimasse gratiorem se Romanorum auribus præstiturum, si totam Iliados fabulam ad gentem Iliacam Hectoraque propugnantem potius quàm ad Græcos impugnantes referret?

V. 4, 5. Convenit inter omnes sensum illorum versuum hunc esse; Ulyssem in Odyssea totidem annis jacta-

tum undis exhibet Homerus, quot eumdem ad Trojæ mœnia pugnantem in Iliade repræsentaverat, nempe decem annis. Verùm in eo sensu exprimendo variant propè in infinitum. In prioribus editis legebatur

Erroremque ducis, totidem quem fecerat annis
Instantem bello, geminata per æquora ponto.

In nonnullis tamen pro *æquora* legebatur *agmina*. Hinc B. in Horatium, Carm. l. 1, Od. 6, hanc lectionem decerpserat.

Erroremque ducis, totidem *quot* fecerat annis
Instantem bello, & geminata *pericula* ponto.

Optimè sanè, si non alia lux affulsisset. In Gemblacensi codice sic priorem versum legere est.

Erroremque ducis, totidem *quot vicerat* annis.

Et sic etiam Par. & alii. Inde porro natæ variæ lectiones, quas ut referamus, neque nobis sat otii suppetit, neque utilitatis ullius ratio postulare videtur. In SM. proponitur ea lectio, non omnium pessima, sed à codicum fide plus æquo forsitan abhorrens.

Erroremque ducis, totidem quot vicerat annis
Instantis ponto, *geminatumque æquore bellum*.

Bellum hìc metaphoricè sumi concedimus; sed ut omnibus placeat hæc metaphora veremur. Lectiones Bentleii, ea nempe quam modò retulimus, & illa quam in textu secuti sumus, veram fortè Manilii scripturam non referunt; sed ejus sensum exhibent, ceterisque ceterorum lectionibus antecellunt: quod idem & de ejus lectione versûs septimi dictum esse volumus.

V. 9. *Cujusque ex ore profusos*, &c. Metaphora pro-

sus inepta, inquit Burt. & quæ defendi nequit. Eam non defendemus; probabimus tamen & in Manilio & in Ovidio, Amor. III, eleg. 9.

> Adjice Mæonidem, à quo, ceu fonte perenni,
> Vatum Pieriis ora rigantur aquis.

Vide etiam Longinum sect. 13. Quantam Burtono movisset nauseam tabula illa Galatonis pictoris de quo Ælianus Var. Hist. XIII, 22? Pinxerat Homerum vomentem, ceterosque poëtas, quæ Homerus evomuerat, haurientes.

V. 70. *Hæreretque vagus mundus.* Quis sani capitis, ait B. totum mundum vagum appellaverit? Manilius de stellis in universum loquens, I, 50, *vagas* eas appellat, quòd nempe circa terram perpetuo motu volvantur. Porro juxta Manilium eodem circa terram motu volvitur mundus universus. Universum ergo mundum *vagum* appellare potuit Manilius.

V. 188. *Mittuntque in tempora signum.* Pro *mittuntque* G. & Par. *nunc jamque*, L. *nunciamque*, Vo. *nuntiantque*, Reg. *jam nunc;* quæ quis intelligat? Rom. Prukn. Mol. Sc. *mittunt.* Observavit B. è fide mss. addendam esse particulam *que*: dedit igitur, *mittuntque*, sicque ante ipsum dederat Jun. è Lannoio suo, &, si ipsi fides, è Rom. Salmasius, Ann. clim. p. 320, legit *nova dantque in temp. signum.* Ea lectio ad mss. propiùs accedit. Ejus porro sensum Salmasius credit esse repetendum è ludis cursoriis, in quibus, dato signo, cursores limen relinquebant.

V. 331. *Cùm curvata viæ*, &c. Ita B. ceteri omnes pro *curvata* habent *signata*, quod sensu cassum est, ut

rectè annotavit B. Ut tamen ad illam veterem generalemque lectionem propiùs accederemus, *signata* mutassemus in *sinuata*, si nobis temporaneè venisset in mentem ea correctio. *Sinuare* sæpe simpliciter accipitur pro *curvare*.

V. 391. *Nunc fœdus stellis*. Stellas hìc universim accipe, non planetas, ait B. Sed sedibus in iisdem stellæ semper fixæ sunt: quæ semel sunt oppositæ, oppositæ sunt in perpetuum. Haud ita planetæ; modò sunt oppositi, modò non sunt; nunc in hoc, nunc in illo signo opponuntur, & pro loco in quo sunt oppositi, varias vires, vel pace, vel bello, ministrant. Hæc est, ni fallimur, Manilii mens. Adde quòd stellarum nomine planetas sæpiùs quàm fixas poëta noster intelligit. At, inquit B. nusquam in hoc opere de planetis agit Manilius. Talia proferri miror à doctissimo viro, qui tot annos in enucleando Manilio tam feliciter desudavit. In ea quidem operis Maniliani parte, quæ pervenit ad nos, de planetis expressim & distinctè poëta non agit: verùm præparatoria instituta, quæ hoc & sequenti libro tradit, ad planetas non minus quàm ad fixas referenda sunt. Et re quidem ipsa planetas expresse sæpe memorat Manilius. Vide II, 727; III, 62, 89, 101, &c.

V. 417. *Sed ratio par est*. Legi etiam potest, *Sunt ratione pares*: vetusti omnes habent, *Sed ratione pari est*. Versum proscribit B. Sententia, inquit, quæ hìc quæritur, in tribus sequentibus repetitur. Repetitur sanè, sed apud Bentleium, non apud Manilium.

V. 420. *Tempore*, ait Scaliger, Manilius dixit pro temperamento, haud dubiè. *Tempus ferri* pro ferri tem-

peramento rectè dici non ambigimus: quoad alia dici posse non credimus. Præterea quæ series orationis, *tempora uno tempore permixtos dies servantia?*

V. 444. *Singulaque propriis.* Ita Sc. syllabâ *que* productâ, tum vi cæsuræ, tum propter sequentes duas consonantes. Libri universi meliùs, ait B. *Singulaque in propriis.* Particulam *in* à G. tamen abesse testatur Sc. & teste Stoebero, abest etiam à L. Quærere liceat quisnam esse possit lectionis Bentleianæ sensus? *Membra* corporis humani *parent in propriis figuris?* An voces *propriis figuris* de duodecim signorum caracteribus astronomicis cum Stoebero interpretabimur, qui etiam, auctoribus Par. & Reg. *membra* mutat in *signa?* Absint à summo Bentleii ingenio tales ineptiæ.

V. 469. *Cernere ut inter se*, &c. De visu & auditu signorum hæc est Manilii doctrina. Signa solstitialia, cancer & capricornus, seipsos singuli vident. Cetera signa se mutuò respiciunt, si eorum principia ab alterutro puncto solstitiali æquali sunt intervallo dissita: sic leo geminos, gemini leonem; taurus virginem, virgo taurum videt, &c. Se solos singulatim audiunt signa æquinoctialia, aries & libra: audiunt se invicem signa quæ ab æquinoctialium alterutro sunt hinc & inde pari remota intervallo: audit virgo scorpium, scorpius virginem: gemini aquarium, aquarius geminos, &c. Si quando ab ea regula deflectit Manilius, poëtam agit, non astrologum, ut alibi diximus.

V. 515. *Fundens & aquarius undas.* B. *Undas* mutat in *urnam.* Sic, inquit, *fundere pocula, pateram, car-*

chesia, &c. Verùm non minus latinè ea *fundi* dicuntur, quæ vasis continentur. *Funde capacibus unguenta de conchis*, inquit Horat. Carm. l. II, Od. 7, 22. Et Virg. Æn. V, 238. *Et vina liquentia fundam.*

V. 576. Sic se habet in veteribus: Et duo qui potuere sequi *vix noxia pœnis*. Ex illo versu sensum aliquem elicere solis Fayo & Stoebero datum est. Cùm ceteri cœcutirent, Sc. non oculatior *vix noxia pœnis* mutavit in *vadimonia sponsi*, nec quisquam reclamavit. Sensus est, & duo potuere sequi vadimonia quæ spoponderant. Notavit tamen B. non satis latinè dici *vadimonia sponsi*, neque *sequi vadimonia*; aliunde falsissimum esse heminem, præter Damonem & Phintiam, obire potuisse vadimonia. Proposuit itaque lectionem, quam amplexati sumus, meliore non occurrente; industriasque feliciores, quæ veterum codicum fidem propiùs referant, avidi præstolamur.

V. 651. Sic emaculatur in SM. Nec *miscetur corpore cuiquam* Scorpios; non malè; sed ad veterum fidem propiùs accedit Orvilii lectio.

V. 700 & seq. Determinandi dodecatemorii duas hic proponit Manilius rationes, quæ eòdem recidunt. Sit luna in undecimo gradu sagittarii. Ex illis 11 grad. attribuo 2 $\frac{1}{2}$ sagittario, totidemque capricorno, & aquario & piscibus. En consumptos 10 gradus, & superest unus pro ariete; & cum sit 1 ad 2 $\frac{1}{2}$ ut 12 ad 30, dodecatemorion lunæ erit in 12 gr. arietis. Juxta methodum alteram, quam v. 710 & seq. exponit Manilius, 11 gradus multiplica per 12, quia luna est in 11 gr.

aderunt 132 gr. ex his da 30 gr. ſigno in quo verſatur luna, nempe ſagittario, 30 capricorno, 30 aquario, totidem piſcibus; diſtribuiſti 120 gr. & ſuperſunt 12 pro ariete: ergo dodecatemorium lunæ eſt, ut priùs, in 12 gradu arietis. Inde clariùs elucet V. 717, 718, 719, eſſe adulterinos.

V. 734. *Undique miſcenda eſt ratio.* Quid ſit *miſcere rationem*, neſcit B. Reſponderet Sc. rationes miſceri eo ſenſu, quo Manilius, non contraeunte B. dicit III, 582.

Mox veniet *mixtura* ſuis cum viribus omnis.

Rationes undique arceſſendæ ſunt & conferendæ.

V. 777. *Qui primùm terras æquali limite cernit*, id eſt, ni fallimur, qui terræ ſuperius & inferius hemiſphærium æqualibus videt circumſcripta limitibus. Quem ſenſum ſibi clariùs exprimere viſus eſt SM. ſic illum reddens.

Quique imum ſuperumque æquali limite cernit.

Imum nempe ſuperumque orbem.

V. 891. *Degere Phœbus amat.* Pro *degere* omnes habent *æthere* vel *æthera*: quod Sc. timidè tamen, mutaverat in *atria*. B. ſubſtituit *degere*, quam lectionem, ut ſolam à nobis intellectam, amplexati ſumus. Cum veterum lectione *æthere* proximiorem fors affinitatem haberet *ſiſtere*, eſſetque idem ſenſus. Virgil. Æn. III, 7.

Incerti quo fata ferant, ubi *ſiſtere* detur.

897. *Fraterna videntem regna.* Modò dixit Manilius quòd in nonâ domo, quæ *Deus* vocatur, degere Phœbus amet. Nunc juxta eumdem tertia domus, *dea* dicta,

dominam agnoſcit Phœben. Quis non hinc inferat nonam domum eſſe domum ſolis, & tertiam domum, huic è diametro oppoſitam, eſſe domum lunæ; ſolemque nonæ domûs eſſe dominum, ſicut luna tertiæ, Venus decimæ, Mercurius primæ, Saturnus quartæ, Jupiter undecimæ? Ergo luna è tertia domo, cui dominatur, videt è regione ſibi nonam domum, id eſt, fratris ſui ſive ſolis regnum. Hæc plana ſunt & aperta, nec quid ſibi velit B. percipio, dum objicit regna ſolis non lucere, & ſolem ubique regnare. Sanè domos omnes permeat, non ſol modò, ſed & luna, ſed & Mercurius, &c: verùm nuſpiam eſt ſol in domo ſuâ, niſi in tertia.

V. 921. *Aſper & attentus.* Veteres omnes uno conſenſu ferunt, *Aſperum erat tempus.* Neſcio, dixerat Scal. an corruptior locus reperitur: mutavit in *Aſper & attentus*; quo ſenſu Horat. Serm. l. II, Sat. 6. *Aſper & attentus quæſitis.* Scaligerum laudavit, quod mirum, Huetius, ſecuti ſunt B. & Burt. neque contradixerunt Bart. Orv. Heringa, &c. Viſum tamen eſt Junio, Fayo, Stoebero antiquam defendere lectionem. Alludit juxta eos Manilius ad Græcum Saturni nomen, quod ſignificat *tempus.* Sed quis tales ferat patienter ineptias? Quid tam aſperum eſt in voce κρόνος, quâ ſignificatur Saturnus? Aliunde falſiſſimum eſt hac eadem voce deſignari tempus: tempus Græcè χρόνος eſt, non κρόνος. Neque tamen omni difficultate caret Scaligeri lectio. Verba quidem *Prima eſt tutela*, &c. cenſentur includi parentheſi, ut hæc alia, *Aſper & attentus*, referri poſſint ad Saturnum. Sed verba ſequentia, *titulum cui Græcia fecit Dæmonium*, Saturnum ſpectare minimè videntur: quarta

domus, non vero Saturnus, *dæmonium* vocata eſt. Ea procul dubio de causa SM. emendavit, *Aſpera & attenta eſt. Aſperam* poſſe dici eam domum, eſto; quî poſſit attenta vocari, non percipio. Proximè ad veterem lectionem legi poſſet, *Aſperum erat templum*; *erat* pro *eſt*, ut non eſt apud poëtas inſuetum; vel, *Obſcurum eſt templum*; vel quid ſimile.

V. 951. *Octo topos*, octo loca ſcilicet; alii unâ voce *Octótopon*. Veteres omnes, *Octo tropos*, octo modos, vel *Octatropon*. Dignus flagro eſſet, juxta Scaligerum, qui *Octatropon* defenderet. Totis tamen viribus defendit Salm. de ann. clim. pag. 187. Non noſtrum inter eos tantas componere lites: Scaligero acceſſerunt omnes alii. Hoc tamen monuerim, ſi cui libeat uno vocabulo *Octatopon*, vel etiam *Octatropon* legere, ipſi ſubinde legendum *per quam*, non vero *per quos*.

IN LIBRUM III.

V. 4. *Conor, & irriguos in carmina ducere fontes.* Salm. ad Simm. Rhod. ovum legit, *& indignos in carmine ducere cantus.* « Ita emendavimus, inquit, ex auctoritate codicis Gemblacenſis: peſſimè hodie legitur, *& irriguos in carmina d. c.* ». Mirandum ſanè tale judicium in tanti ingenii viro. Ipſi præiverat Carrio I, 15, eâdem procul dubio auctoritate fultus. Eos ſecutus eſt F. & epitheton *indignos* noſtri poëtæ modeſtiæ attribuit. Ante Carrionem vulgò legebatur *En conor, & dignos*, vel

Et conor dignos. In Par. legitur, *Conor & indictos*, multò meliùs quàm *indignos*. Sc. è vestigiis Gembl. dedit, *& inriguos*; sic olim scribebatur pro *irriguos*. Sed non immeritò quærit B. quid sit *cantus in carmina ducere*, reponitque, *& irriguos in gramina ducere fontes*, nostram tamen permittens lectionem.

V. 35. *Carmine quid proprio, pedibus quid jungere certis?* Quorsum illud, *carmine?* quærit B. cùm *pedibus certis* id ipsum sit quod *carmine?* Verum hoc esto: sed numquam eripiet nobis B. ut carmen *proprium* & pedes certos unum & idem esse fateamur.

V. 154: *Hac in parte dies, inque hac momenta dabuntur.* Juxta astrologos, à dispositione sortium relatè ad cardines, ad domos cœlestes, ad signa zodiaci, ad loca planetarum, &c. pendent felices negotiorum exitus. Sed singulis diebus, singulis horis, imò momentis singulis variatur ea dispositio. Jure ergo dixit Manilius in duodecima sorte dari dies, dari momenta, quibus attendendum est aliquod negotium, ut felix inde possit exitus expectari. Ab emendando igitur Manilii versu temperare potuissent B. & Huet.

V. 272. *Erumpens imitatur sidera mundi*, &c. Septem planetas, ait Sc. Frivola Huetio videtur ea interpretatio. Nilum, inquit, æmulum cœli vocabant Ægyptii, quòd Ægyptum irriget atque fecundet, ut alias regiones cœlum; quòdque incremento suo æstatem, decremento autumnum, ver floribus & crocodilorum partubus designet. Sunto per nos licet hæc omnia: verùm non dicit

Manilius Nilum imitari ſidera mundi ſimpliciter, ſed in eo imitari quòd per ſeptem fauces erumpat.

V. 343. *Totis condentur ſingula membris.* Iis quæ pro hujus versûs correctione, & verſuum 345, 346, 347, proſcriptione fusè diſputat B. accedere nequivimus. *Vixque ortis occaſus erit*, ait Manilius v. 342. Hæc ad circuli polaris viciniam attinent. Quæ ſequuntur ad uſque v. 351 non ad primum, ut aiunt, menſium clima limitanda, ſed ad totum intervallum circulum polarem inter & polum extendenda nobis videntur. Cenſeatur quis à circulo polari ad polum procedere; omnia membra ſingulorum ſignorum auſtralium ſucceſſivè condentur, ipſis ſignis peribit ſtatio ſupra horizontem, ſingula trahent tricenas noctes continuas: ſic paulatim horæ, tum dies, denique menſes conſumentur, &c. Hæc invicem ex ſeſe ſic liberè fluunt, ut ſatis mirari non poſſimus ea ſummi ingenii viro diſplicuiſſe.

V. 473. *Præcipuoſque gerunt varianda ad tempora motus.* Quid in eo verſu Bentleio minùs arrideat, non planè percipio. Media aſtra, de quibus verſu præcedenti, hic cuculus ,, inquit, pro cardinibus accepit, ariete & libra. Minimè: media illa aſtra ſunt piſces & aries, ſub quibus, ut rectè annotavit H. præcipuè variantur tempora, id eſt, ſub quibus maximè creſcunt dies, noctes decreſcunt. Qualis verò locutio eſt, *gerunt motus*? interrogat B. Ea diſplicet: Emendetur, *Præcipuoſque dabunt*, vel *edunt*, aut etiam, & melius, *Præcipuaſque gerunt varianda ad tempora vires.*

V. 510. *Annua quòd luſtrans conſumit tempora mun-*

dum. Hæc eſt, intricata nonnihil, conſtructio; quòd ſol, luſtrans mundum, conſumit annua tempora.

V. 516. *Signa per*, pro *per ſigna*; anaſtrophe, ut apud Virgil. *Tranſtra per*, & apud Horat. *glandem atque cubilia propter.*

V. 539 & ſequ. *Venit omnis ad aſtrum. Hora die bis, menſe dies ſemel*, &c. Scaligerum huic locò tenebras offudiſſe, ideoque meritas Huetio dediſſe pœnas non diffitemur. Sed neque Bentleium Manilii mentem bene aſſecutum eſſe credere poſſumus. Non tamen hìc omnia eſſe perſpicua cum Huet. dicemus. Imò ſeſe nobis hìc offert nodus ad expediendum difficilis. Sunt, inquit Manilius, quibus placet à ſolo ſigno, tempore nativitatis horoſcopante, omnia computari tempora; ita ut ſi leone, verbi gratiâ, in horoſcopo poſito quis natus fuerit, prima ejus vitæ hora, prima dies, menſis primus, primuſque annus ad leonem ex æquo pertineant; ſecunda hora, ſecunda dies, &c. ad virginem, & ſic deinceps. Ergone, quia eâdem origine naſcuntur illa tempora, eoſdem ſemper patientur influxus? Minimè: brevi diſſociabuntur, quia tardiùs illa, hæc citiùs abſolvuntur. Ad idem aſtrum ſeu ſignum hora die bis veniet; hora ſcilicet vitæ prima & hora decima-tertia, è viginti quatuor diei primæ horis, ad leonem ſolæ pertinebunt: menſis primi dies prima, decima-tertia, & viceſima-quinta ſolæ leonis erunt: primi anni ſolum primum menſem ſibi vindicabit leo, pariterque primæ dodecaëteridos ſolum primum annum; & ſic reſpectivè ſe res habebit de ſignis temporibuſque ſequentibus. Sic in diverſa abibunt ſingula tempora, ipſa-

que rursus in idem signum concurrere erit difficile : & reipsa non operoso negotio deprehenditur concursum illum non nisi post exactos quadraginta & octo annos iterum expectari posse. Et illa est, ni fallimur, Maniliani ratiocinii summa. Sed si ita se res habet, cur dixit, *mense dies semel?* Eadem, aiunt, puta quarta mensis dies, eodem mense semel numeratur, numquam, nisi mense sequenti, rediturа; cum è contra hora quarta bis die quâlibet numeretur, semel noctu, iterumque interdiu. Præclarè sanè! quasi hìc de numeratione horarum in die, vel in mense dierum agatur. Agitur de duodecim signis. *Venit omnis ad astrum*, inquit Manilius, id est, ad idem signum, *horâ die bis*. Dies illa, sicut & alia tempora, non à meridie, non à media nocte, sed ab ipso nativitatis momento numeranda est. *Die* illâ primâ, viginti quatuor horis constante, *hora bis ad astrum*, puta leonem, *venit*. Primo *mense*, ter *venit* ad idem signum *dies*. Primo *anno unus mensis* ad leonem pertinebit, & *annus* leonis non nisi *duodecim annis exactis* redibit. Hæc plana videntur. Sed dixit Manilius, *mense dies semel?* Difficultatem proponimus: solvant, quibus est acrior quàm nobis vis ingenii. Legi fortasse posset; *mense dies ter, at unus in anno mensis*. Manilium ad nostrum sensum solus interpretatus est Michaël Fayus, nihil immutans, sed sic distinguens: *Venit omnis ad astrum hora die bis, mense dies, semel unus in anno mensis*. Esto post *dies* subaudiri possit *bis* ex commate præcedenti, quia revera in mense dies modò bis, modo ter redit ad astrum: sed primo mense ter ad astrum horoscopans redit; & præterea Manilius apud Fayum rationabiliter quidem, at

barbarè loquens inducitur; è vocibus *semel* & *unus* redundat alterutra.

V. 541. *Exactis bis sex jam solibus annus. Bis sex solibus*, id est, duodecim annis, ut ex nota præcedenti manifestum est. Solium nomine menses designari non posse nobis, æquè ac Bentleio, persuasum est. Eâ voce dies sæpe significari, propter diurnum apparentem solis motum, pariter concedimus. Sed sicut propter motum lunæ menstruum mensis *luna* sæpe vocatur, cur pariter, habitâ ratione solis motûs annui, solium nomine anni non venirent, minimè perspicimus. Tota Bentleii in hunc versum nota nihil aliud probat, nisi virum, perspicacissimi aliunde ingenii, nostri poëtæ mentem hìc non esse feliciter assecutum.

V. 575. *Lustra duo tribuent.* Hic reperiendos esse decem annos, in confesso est apud omnes; & omnes ante Bentleium legerant, *lustra decem tribuent.* Lustra aliquando pro olympiadibus accepta non diffitemur, de simplicibus annis dicta nuspiam reperimus. Nam quod ait Stoeberus lustra pro annis esse à Virgilio nominata, Æn. I, 287. *Veniet lustris labentibus ætas*, quia nempe Æneæ temporibus lustra nondum erant condita; hoc ipsum retulisse, refellisse est.

V. 621. *Parvoque recessu destruit.* Quid est *parvo recessu*? ait B. Est, inquimus, *parvâ* dierum imminutione: & revera, sole cancrum permeante, dies parum minuuntur, præsertim sub Cnidi horizonte, ad quem suos omnes numeros exigere solet Manilius. Reponit B. *parilique recessu*, & addit: Ponit igitur solstitium in medio

cancro. Verum hoc falsum est: nam suprà v. 256, solstitium brumale, non in medio capricorno, sed in ejus octavo gradu reposuit Manilius.

V. 632, 633. *Brumam capricornus inertem per minimas cogit luces.* Quid sit, *cogit brumam*, non intelligit. B. *Cogere* brumam est introducere, trudere brumam. Quo sensu Virgil. Æn. VII, 509. *Quadrifidam quercum cuneis ut forte coactis scindebant*; id est, cuneis intrusis: & Cicero de Invent. l. II, *In portum navim coëgit*, id est, introduxit. Si rixari liberet, quæreremus vicissim quid in lectione Bentleii significet *Pars adversa brumæ inertis*: ambigua saltem est ea locutio.

IN LIBRUM IV.

V. 53. *Cùm jam etiam posses alium componere magnum.* Ita B. è quatuor vet. mss. ceteri pro *componere* habent *cognoscere*. De sensu verò hujus versûs varia est variorum sententia. Ea de re altum Scaligeri & Huetii silentium. Fuere qui de Cneo Pompeii filio intelligerent: sed nihil Magni cognomento dignum peregerat, imò neque post patris mortem peregit Cn. Pompeius filius. Locum alii de Julio Cæsare interpretati sunt, quem absque ulla, aiunt, vel honoris sui, vel suæ potentiæ injuria, magnum sibique parem cognoscere potuisset Pompeius. Juxta Fayum alium magnum orbem terrarum Pompeius cognoscere potuisset. Legit Barth. XVIII, 18, *Cum jam etiam possent alium cognoscere magnum*, Pompeium nempe ipsum, qui, alter ab Alexandro Macedone, Magni cogno-

mine se verè dignum præstiterat. Stoeb. legit *componere*, sensusque est juxta ipsum; *Cùm* tantæ esses potentiæ, ut quemlibet *alium magnum*, tuæ potentiæ æmulum, *posses componere*, id est, sepelire. Prònuntiat denique Burt. illum alium esse Ptolemæum Ægypti regem, qui verè magnus à Pompeio fuisset agnitus, « magnus in » clementia, inquit Burt. si Pompeii infortunia misera» tus esset, & Pompeius illius operâ vixisset. Quod aliter » proposuerunt alii, ignavè conceperunt, & suas quis» quilias, non auctoris sensum exhibent ». O hominis confidentiam! Nos Bentleii ut lectionem, ita & interpretationem secuti sumus.

V. 221. *Et multo gaudentem sanguine civem.* Cur civem potiùs quàm regem aut tyrannum? interrogat B. Utique quia in Republica Romana princeps & tyrannus, Marius, Sylla, Pompeius, Cæsar, Antonius, ipse etiam Augustus cives erant, civesque se esse gloriabantur. Verùm si civem efficit scorpios, àddit B. ipsius scorpii civis erit. Vim objectionis non benè percipio. Quo sensu apud Bentleium scorpios Syllam, eodem apud Manilium civem multo sanguine gaudentem efficit. *Civis* sit nomen relativum, esto: sed ii quorum nativitati præest scorpius, concives sunt eorum quorum gaudent effundere sanguinem: de civilibus enim bellis hoc comma potest intelligi. Præterea sæpissimè relativa nomina absque ulla correlatorum suorum expressa mentione adhibentur. Sic, ne ab ipso *civis* nomine aliò excurramus, Horat. Ep. I, 15, 29.

Impransus non qui *civem* dignosceret hoste.

Et Epist. I, 1, 53.

O *cives*, *cives*, quærenda pecunia primùm est;

V. 230.

V. 230. *At quibus in bifero, &c.* Arbores biferæ vocantur, quæ suos fructus bis in anno ferunt. Si centauri seu arcitenentis corpus *biferum* appellavit Manilius, id vocabuli eo sensu libenter acceperim, quòd centaurus sit bis sive sensu duplici ferus. Parte suâ equinâ quin sit ferus, nemo dubitaverit: parte vero humanâ ferus est etiam, qui, quam manu tenet, jam jamque missurus est sagittam.

Post v. 247, in notas exulare jussimus versum à Scaligero Bentleioque proscriptum: *Materiamque manu certâ duplicarier arte. Duplicari* in activo sensu sumi posse, Huetio, nedum Stoebero, non concedemus. Si servandus esset versus, vel emendationi à Bentleio propositæ adhæreremus, vel libentiùs cum Marklando apud Stoeberum legeremus, *Materiamque manûs certam duplicare per artem.* Elegantior quidem est Bentleiana lectio; verùm hæc Marklandi vix à vulgata recedit, in versuum ordine mutationem nullam exigit, ejusque sensus idem est ac Bentleianæ lectionis. In utramque tamen opponi potest, non materiam ipsam, sed materiæ pretium per artem duplicari.

V. 296. *Quam partem decimam.* Libenter & ad Manilii sensum proximiùs emendarem, *Quas partes denas.*

V. 404. *Quantum est, quo veneat omne?* Definitus sensus est: Quantulus est labor noster, quo possumus universum orbem acquirere?

V. 432. *Ingeminem si verba, piget.* Enumerandos hìc suscipit Manilius gradus signorum noxios; & fore prænoscit ut sæpe recurrat signorum idem gradus, sive pars

eadem? Iterabitne easdem partes, eadem nomina? Aut si piget iterare, quomodo faciem loquendi mutabit? Mutationem illam non patitur linguæ penuria: & ex alia parte si verba iteret, si verbis iisdem recurrentibus recurrentes easdem signorum partes exprimat, sermoni deerit gratia, laboremque despiciet auris. Hæc est, nostrâ quidem sententiâ, Manilianæ ratiocinationis series; eamque in lectione nostra reperiri credimus, in aliis desideramus. Eam tamen proximè referret sola illa cujusdam apud Stoeberum anonymi lectio: *Quis tot partes iterare queat... & faciem mutare loquendi, Dici eadem si verba piget?* Opponi tamen posset sensum tunc fore: Quis potest tot partes iterare, si tot partes iterare piget?

V. 592. *Hos inter binæ*, &c. Sensus est, juxta Huetium, binos ventos ab ortu, & binos ab occasu, inter quatuor ventos cardinales spirare, ita ut octo tantummodo ventos Manilius agnoverit. Verùm quatuor sunt mediæ partes: si mediis è partibus binæ spirant auræ, ut expressè dicit Manilius, octo sunt intermedii venti, præter cardinales quatuor. Et revera Seneca, Natur. Quæst. V. 16. « Quatuor cœli partes in ternas dividunt, » & singulis ventis (cardinalibus) binos suffectos dant. » Et cap. 17. Placet duodecim ventos esse ». In auctoritatem Seneca Varronem adducit; potuisset & adducere Manilium.

V. 635, 636. Sic se habent hi versus in scriptis & editis.

> Totque minora solo, tamen emergentia ponto
> Litora, & æquales Cycladas, &c.

G. & L. pro *solo* habent *sola*. Hìc aliquid deesse soli

Stoebero liceat inficiari. Deest saltem verbum quo omnia illa nomina in quarto casu regantur. Hinc Sc. credidit integrum excidisse versum ante v. 635. Alii verbum unum tantummodò suppleverunt. SM. sic v. 636 refingit, *Litora quid taceam*. Suppleri posset, *Litora prætereô*, *Cycladas*, &c. Bentleii lectio nostra est, nisi quòd pro *æquales*, reponit *Ægæas* vir eximius. Orv. p. 283.

> Totque minora solo *taceo*, emergentia ponto
> Litora, *inæquales* Cycladas.

Post v. 656, non unum aut alterum versum cum Scaligero, sed plures deesse cum Bentleio existimamus. Lacunam suppleri posse credidit SM. hoc versu.

> At quà se Libye tollit sub sole calenti,
> Quondam Carthago, &c.

Lacunam nullam agnoscunt Bonincontrius & Stoeberus, & consequentia cum præcedentibus connectentes, continenter legunt, *Media illa duobus quondam Carthago*, &c. Carthaginem porro mediam facit Bonincontrius mediterraneum inter & Indicum mare: Stoeberus vero mediam illam pronuntiat inter duo promontoria, vel inter mare & lacum nescio quem; seque à sua sententia neque precibus, neque minis dimovendum affirmat. Nobis persuasum est Manilium à maribus ad terras haud ita præcipitem fecisse progressum: transitionum non ita parcus est poëta noster. De oceano fors aliqua memorasset: tum orbis terrarum, suo tempore cogniti, in tres præcipuas partes divisionem significasset, ac denique de Africa dicere adorsus Libyam memoravisset, cujus caput fuerat *Quondam Carthago*, &c.

V. 682. *Ille puellari donavit nomine fluctus*. Versum

proſcribit Bentleius. Quærit, nec immerito, anne fluctus, Cretam alluentes, Europæ nomine aliquando donati fuerint? Non ſolùm hunc verſum, ſed & illum qui in vulgatis immediatè præcedit, quemque à Scaligero & Bentleio proſcriptum in notas ablegavimus, totis viribus defendit Huet. ſic tamen emaculatum.

Taurumque reſolvens
Quærere paſſa ſibi eſt igniſque oneriſque juvamen.

Sed hæc ita diſtant à codicibus univerſis, ut Huetii, non Manilii verſum eſſe meritò judicaveris. Verſum vero 682 ſic exponit Præſul ingenioſiſſimus. Puella Græcè eſt κόρη, unde Creta inſula vocata eſt κορήτης, ſeu puellaris, & per ſyncopen κρήτης, atque inde dictum mare Creticum. Id tamen ſe conjicere, non affirmare, addit H. Hoc etymon, auctoritate Stephani Byzantini ſubnixum, longe præſtat expoſitioni Stoeberi, juxta quem mare Cretam alluens Sidonium, ab Europa Sidonia puella dictum eſt.

V. 779. *Donataque rura.* Per *donata rura*, vel juxta alios *donata regna*, intelligimus Cyrenaïcam, à Ptolemæo Appione ejus poſtremo rege Romanis teſtamento legatam, quamque in provinciam ſtatim redegerunt Romani. Ægypto erat illa confinis. Aliis placuit eo nomine Ægyptum ipſam intelligi, quia, inquiunt, donum Nili eſt Ægyptus; vel quia Ptolemæus Auletes in Ægypti regnum ſic à Senatu Romano reſtitutus eſt, ut ipſe regno donatus potiùs quàm in illud reſtitutus eſſe videretur. Aliis placet rem hìc eſſe de Numidia Maſſiniſſæ à Scipione data: ſed ab Ægypti latere Numidia procul abeſt. Legit Barthius, XXIV, 19.

Damnataque rura
Æternis lacrymis. Sardoas scorpios arces, &c.

Et intelligit Ægyptum, quia suum Osirim perpetuò lugebant Ægyptii. Verùm à proscriptione posterioris versûs non recedimus.

V. 882. *Spiritus & toto rapido*, &c. Abeat nebulo, inquit B. cum *toto* suo *rapido*. Sed si Manilio per Bentleium licuit *rotundum* substantivè & neutrius generis dicere pro orbe rotundo, III, 324 & 371; cur non pariter ipsi licuisset *rapidum* absolutè eodemque genere pro cœlo rapido dicere? Negabitne B. in veterum systemate rapidum esse cœlum? *Rapida* vocat astra Manilius ipse III, 499.

IN LIBRUM V.

V. 24. *Quique volat stellatus equus. Stellatus*, ait B. ignavum est epitheton. In quo sit ignavum, non clarè percipimus. Præterea non construimus, *Equus stellatus qui volat*, sed, *Equus qui volat stellatus*. Adde quod non *in alas* solùm, sed & in caput & in crura stellatus sit Pegasus.

V. 50. *Vera Syracusis Salamis non merget Athenas*. Hæ mihi sunt tenebræ Cimmeriæ, inquit Sc. qui tamen ad interpretationem nostram, quæ Huetii, Barthii III, 11, & Bentleii est, proximè subinde, dubitanter tamen, accedit. Salamis, in insula Salaminia ad Atticam, Ajacis Telamonidæ fuit urbs regia. Patrem Salaminaque cùm fugeret Teucer, Ajacis frater, ab Apollinis oraculo res-

ponſum accepit, Ambiguam tellure novâ Salamina futuram. Appulit revera in Cyprum inſulam; in eaque urbem condidit, cui Salamini nomen fecit. Exinde ut ab hac Cypria diſtingueretur Attica Salamis, *vera* vocata eſt. Hinc apud Senecam Troadis, v. 845, quærunt captivæ Trojanæ, *Numquid Ajacis Salamina veram* ſint abducendæ? Porro ad hanc Salamina veram Athenienſes Perſas ingenti prælio navali ſuperaverant, numeroſiſſimamque deleverant eorum claſſem: quâ elati victoriâ, maris imperium affectaverunt, invidiam & odium in ſe concitaverunt Spartiatarum aliorumque Græcorum, Syracuſanis bellum intulerunt, & ad Syracuſas à Lacedæmoniis devicti, claſſem, exercitum, duces ſuos Niciam & Demoſthenem, ac denique maris imperium amiſerunt. Cladis hujus veram atque præcipuam, etſi non proximam cauſam fuiſſe victoriam Salaminiam, non immerito credidit Manilius. Ea de re vide fuſiorem Huetii notam.

Juxta alios Salamis à Manilio memorata non eſt urbs, non inſula, ſed navis. Erat nempe in Athenienſium portu navis, *Salaminia* dicta. Ejus officium erat, ut perhibent, reos undequaque Athenas advehere. Sacrilegii accuſatus Alcibiades, Athenienſium dux ad Syracuſas, capite damnatus eſt, & Salaminia navis miſſa, quæ Athenas eum adduceret. Præmonitus Alcibiades Spartam profugit, & Lacædemoniis auctor fuit, ut Syracuſanis adverſus Athenienſes eſſent auxilio. Ergo Salaminia navis Syracuſas miſſa in cauſa fuit cur à Spartiatis penitus delerentur Athenienſes. Arguta ſatis ea videtur interpretatio; neque tamen planè ſatisfacit. *Salaminia*, non

vero *Salamis* dicta fuit illa navis; & præterea quo ſenſu *vera* vocari potuerit, non percipimus. At, aiunt, *veram* nominavit Lucanus, III, 183.

Treſque petunt *veram* credi *Salamina* carinæ.

Verùm is nobis videtur manifeſtus eſſe Lucani ſenſus; Exhauſerunt ſe Athenienſes, tribus tantùm navibus Pompeio in auxilium miſſis, & ſic tantulum illud auxilium jactant, ut ſi totam miſerint claſſem ad veram Salamina Perſarum victricem. Hæc itaque nihil ad navem Salaminiam.

Sunt tandem qui legant,

Roma Syracuſas, Salamis non merget Athenas.

Syracuſas à M. Marcello, Conſule Romano, captas & everſas eſſe conſtat. Neque Salamina veram ſeu Atticam à Megarenſibus contra Athenienſes, anno ante noſtram æram vulgarem 599, vi occupatam eſſe diffitemur. At numquid ideo merſi Athenienſes? In ejus inſulæ poſſeſſionem brevi rediere; ejuſque fuere per plura ſæcula domini pacifici. Vide Plutarch. in Solone.

V. 51. Pro *roſtra*, reponit B. *tranſtra*. Roſtra, inquit, ærata non fluitant. Scrupuloſior nobis quandoque videtur vir eximius. Nant apud Virg. Æn. I, 123, arma virûm & Troia gaza: cur non apud Manilium fluitarent roſtra, præſertim ſi, ut moris eſt apud nos, è lignis illa contignabantur?

V. 89. *Nunc ciet in longo per curſus prælia circo.* Ita B. Optimè certè: ſed nec ita malè, & ad veterum codicum lectionem proximiùs Turneb. *Nunc leget in*

longo per cursus præmia circo. Vetus enim lectio est, *Nunc licet in longo per cursus præmia circo.* Veteres tamen editi habent *percussus* pro *per cursus.*

V. 124. *Pacis bella probant*, bella nempe quæ tempore pacis exercentur, seu seditiones, ut I, 860, *funera pacis.* Vide notam in hunc versum.

V. 154. *Habitat sub pectore cæco Ambitio.* Credit Huet. hìc ambitionis nomine significari indolem ad amorem pronam, quo sensu Damalis ab Horatio Carm. l. I, od. 36, 20, dicitur *Lascivis hederis ambitiosior.*

V. 174. *Consurgunt jugulæ.* Jugulæ apud omnes sunt Orion vel pars Orionis. Vertit tamen Firmicus *asellos.* Verum aselli non sunt à parte sinistra cancri, sed in ipso medio cancro. Nec refert quod cum decimo arietis gradu surgentem Oriona dixerit Manilius v. 57. Illic enim, ut in aliis bene multis, falsus est; seculo Manilii cum primis cancri gradibus proximè oriebatur Orionis balteus, ut rectè dixit Aratus, ea de re ab Hipparcho non castigatus.

V. 189. *Cepisse ferarum diversas facies.* Quis credat, ait B. aut saltem quis ferat *ferarum* de piscibus dici? Cyprinos, haleces, ejusque modi pisces *feras* dici non posse concedimus: cur phocæ, pistrices, cete, marinaque monstra, de quibus hìc agitur, *feræ* vocari nequeant, non perspicimus. Pistricem *feræ* epitheto donat Cicero in Arat. v. 665. Vide suprà pag. 245 notam.

V. 229. *Atque arma ferarum.* Post leones & apri den-

V

res, inquit B. quàm putidum est addere arma ferarum! Non leo & aper feræ sunt? Non dentes sunt arma? Particularibus generalia rectè subjici posse credimus. Initio Georgicon Phœbum & Dianam, Liberum & Cererem, Neptunum, Pana, Minervam, &c. invocat Virgilius, & subdit.

> Diique, Deæque omnes, studium quibus arva tueri;
> Quique novas alitis non nullo semine fruges, &c.

Dixissetne B. Post Phœbum & Dianam, &c. quàm putidum est addere, *Diique, Deæque omnes*, &c! Non Phœbus & Diana, &c. sunt dii & deæ? Non Bacchus Ceres, Minerva *novas alunt non nullo semine fruges?*

V. 258. *Tyrias imitata papavera luces*, id est purpuræ Tyriæ splendorem referentia, quo sensu Pyrrhus à Virgilio Æn. II, 470, dicitur *luce coruscus ahenâ*, id est, æris quo obtegebatur splendore coruscus. Sic & infra v. 511, gemmæ vocantur *radiantes lucibus ignes.* Quid quòd Horat. Carm. III, od. 1, 42, purpurarum usum dicit esse *sidere clariorem?*

V. 265. *Et Medos*, &c. Mediæ lauri descriptionem vide apud Virgilium, Georg. II, 126 & seq.

V. 301. *Mittebat qui atros ignes.* SM. *Mittebat cùm latè ignes.* Legi posset, *Mittebat qui latè ignes.* Verùm, ut diximus, versum non defendimus.

V. 421. *Et sinibus vires sumit*, id est, sinuando se vires sumit, quod nonnullis piscibus, & præsertim delphino in usu esse norunt omnes. Vide Huetii notam. Quòd autem additur *fluctumque figurat*, *sinibus* æque ac

gyris fluctus figurari posse nobis videtur. Carpit Manilium Sc. quòd v. 417 delphino squamas attribuisse videatur. Eum hac in parte non defendimus. In eundem errorem lapsum esse Ovidium notat H.

V. 461. *Atri luctum memorare sepulchri.* Hæc de Antigone interpretatur Sc. quæ cùm ad sepulchrum fratrum suorum Etheoclis & Polynicis lugeret, jussu Creontis, avunculi sui Thebarumque tyranni, occisa est. Hanc historiam expressit Sophocles in tragœdia, cui titulus, *Antigone.* Antigones morti speciali̇ùs quàm alii cuicumque funeri convenire verba Manilii nobis videtur. Verum esto, alii cuicumque funeri æquè conveniant, numquid ideo pauperis venæ Manilius? In ea hypothesi sanciverit primò quemlibet atri sepulchri luctum legitimam esse veræ tragœdiæ materiam. Tum ab hac propositione generali ad singularia descendens, Atrei & Medeæ, &c. facinora in exemplum adduxerit. In Bentleii lectione *vivi bustum sepulchri* unum & idem est cum *patre natos ructante.*

V. 467. *Junctosque in curribus angues.* Hæc fortè Bentleii sunt, non Manilii. Neque tamen crediderim scripsisse Manilium quod extat in vulgatis, *vectosque ex ignibus annos*, vel ut Reinesio placet, *tractosque*, id est, inquiunt, annos Æsonis ex ignibus vectos seu tractos juveniles, qui immissi erant seniles. Obscurè dictum, ait Sc. Imò barbarè dictum. Præterea post tot scelerum horrores quò pertinet Æsonis per Medeam renovata juventus? An ea quoque veræ tragœdiæ materia legitima? Et aliunde incohærenter post aëriam fugam memoratur. Vidit hæc Huet. & emendavit *vectosque ex ignibus angues*, currum sci-

licet Medeæ, draconibus junctum; & è regia Creontis conflagrante vectum. Non omninò malè: opponi tamen potest quòd in illa regia Medea non esset. Respondisset forte H. minutis illis scrupulis poetas jam dudum nuntium remisisse.

V. 643. *Engonasi, ignota facies sub origine constat.* Juvat hic referre versûs hujus variantes omnes, quas colligere potuimus, ut si quis, Bentleio felicior, lectionem ad vetera monumenta propiùs accedentem, nec sensu planè destitutam, comminisci potuerit, habeat unde ipsi conquirat auctoritatem.

G. Et comes inguicola vides sub origine constat.

L. Et comas inguicula vides, &c.

Vo. Et gonas ingui onlandos, &c.

Par. Et vide igcula vivens, &c. & supra *vivens*, pro variante legitur, sed aliâ manu exscriptum, *oonas.*

Pal. Et comas ignicula vivens, &c. & pro *comas*, alterâ manu *comes.*

Bonon. Pruckn. Molin. &c. Et coma signicula vivens.

Regiom. & editio Rom. Engonasi, idolum juvenis sub origine constans.

Scal. in prima edit. Engonasi, ingenicla vivens sub origine causæ: in postrema verò *causæ* mutat in *constat*; & suspicatur legendum, Engonasi, ingeniclâ cui pes suffragine constat.

Turneb. Engonasi, ingenicli vivens sub origine constat.

Jun. & F. Engonasi, ingenicla juvenis sub imagine constans.

SM. Engonasi, in genua obnitens sub origine constans.

Barth. VII, 7. En gonasin, Itala Nixus sub origine constat. Cicero scilicet in Aratæis constellationem illam *Nixum* semper nominat.

Voss. in Cat. p. 302. Engonasi, ingenicla claudens ab origine constat. *Claudens* pro *claudicans*.

Tandem, ne quid indictum relinquamus, Stoeb. Et sidis in genua Œagri sub origine constat.

Cùm v. præcedente dixerit Manilius, *& Graio nomine dicta*, necessariò sequi debet nomen Græcum illius constellationis, quod non est aliud quàm *En gonasi*. Ultima versûs vocabula, *sub origine constat* omnium veterum auctoritate firmantur. Lis itaque non potest esse nisi de mediis vocabulis, *ignotâ facies*, vel *ingeniclâ vivens*. Barbarum illud *ingeniclâ* vel *ingenicli*, nulli Latinorum cognitum, in nullo sive scripto, sive edito codice, ante Turnebum & Scaligerum reperire est; neque à veterum lectione *ignotâ* magis abhorret quàm *ingeniclâ*. Sola itaque Bentleii lectio nobis admittenda visa est. Posset etiam legi, *Engonasi*, *ignotâ status* (vel situs) *est sub origine constans*. Verùm hoc eòdem recidit. Ceterùm ingeniculatus ille, cujus nomen omnibus ignotum esse dicunt Aratus & Manilius, jam ab antiquis temporibus Hercules vocatus est ab Eratosthene & Æschylo, teste Hygino, l. II, de signorum cœlestium histôriis, & Hercules etiamnum vocatur. Verùm juxta alios erat Theseus, Orpheus juxta alios: hunc illi dicebant Cetea Lycaonis filium, illi Thamirin, &c; ita ut in tanta opinionum conflictatione merito dicere potuerit Manilius planè ignorari quis sit aut quo sit labore fessus ille Engonasis.

V. 686. *Canities sepoſta maris*. Ita B. Pro *ſepoſta* mſſ. *ſed nota*, vel *& nota*: Sc. *emota*. Legi poſſet *ſemota*; idem ſervaretur ſenſus, & ad veteres lectiones propiùs accederet ea lectio.

FINIS.

NOTÆ
IN ARATÆA CICERONIS.

V. 1. *Ab Jove Musarum primordia.* Concisiùs Aratus, Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα. Ab Jove ordiamur. Huc respexisse videtur Virgilius, Ecl. III, 60.

Ab Jove principium Musæ; Jovis omnia plena, &c.

V. 5. *Nos genus illius.* Græcè, Τοῦ γὰρ καὶ γένος ἐσμέν. Ipsius enim & genus sumus. Hoc est celebre Arati testimonium, quo uti non dedignatus est Apostolus, Act. XVII, 28, coram Atheniensibus de divinitate disserens.

V. 28. *Septem.... triones*, id est, septem boves plaustro idoneos. Nam, teste Varrone, l. VI, de lingua latina, boves *triones* appellantur, quasi *terriones*, quia terram arant. Duas ursas, seu duo plaustra, majus & minus, *geminos triones* vocat Virgilius, Æn. I, 748.

V. 40. *Se fidunt.* Ita Grotius. Cicero de Nat. D. II, 41, versum sic allegat, ut diximus, *Hâc fidunt*, &c. Verùm ibi Cynosuram modò memoraverat; hìc præcessit Helices mentio, ad quam referri non potest versus 40. Servando ea quæ Ciceronis sunt, cetera sic suppleri posse credit anonymus apud Olivetum, sermone à versu 38 repetito.

Altera dicitur esse Helice, *quæ monstrat Achivis*,
Lucida per totas septeno sidere noctes,
In pelago navis quò sit vertenda; neque axem
Parvula non fulgore pari Cynosura coronat.
Hâc fidunt duce nocturnâ Phœnices in alto, &c.

Sed Cynosuræ non par est atque Helicis fulgor: dicendum fuisset potiùs,

Sed axem,
Non fulgore pari, propior Cynosura coronat.

V. 50, 51, 52, 53. *Verùm hæc extremæ*, &c. Falsum est, neque dixit Aratus caudâ draconis circumdari majorem ursam: imò ursæ parallela potiùs est draconis cauda. Præterea *caudæ* & *spiræ* vocabula, non autem integrum ferè sesquiversum iterat Aratus, cujus versus sic ferè ad verbum reddi possent.

Verùm hanc extrema emetitur cauda draconis;
Illam circumdat vasto glomeramine spira:
Juxta Helices ursæ cervicem cauda quiescit;
In media spira caput est Cynosuridos ursæ.

V. 63. *Hoc caput hìc paulùm sese subitòque recondit.* Hunc versum iisdem verbis allegat Hyginus Astronom. Poet. l. IV; unde nullum dubium quin sic scripserit Cicero. Sensus fortè est caput draconis sub horizontem, exiguo tamen tempore, descendere; sicque Aratum intellexerat Attalus, vetus ejus interpres. Attalum culpavit Hipparchus, & probavit primò caput draconis in Græcia numquam occidere. 2°. ab Attalo malè intellectum esse Aratum, qui nihil aliud dixerit, nisi caput draconis *ibi natare*; *ubi siderum ortus & occasus sibi invicem miscentur.* Apud veteres aquis, mari, oceano mergi dicebantur sidera horizontem subeuntia. Ea igitur, quæ horizonta quidem non subibant, sed illum per aliquot

minuta temporis infra polum borealem perſtringebant, quaſi ſupra mare natare videbantur. Attalum fortè reddidit Cicero; ſic reddi poſſet Aratus.

> Hoc horizonta caput legit, atque natare videtur,
> Ortus ubi, &c.

V. 91. *Hic preſſus dextrâ ſurgit; ſed parte ſiniſtrâ Sertaque*, &c. Sic crediderim interpunxiſſe Grotium: *Hic preſſus dextrâ; ſurgit ſed parte ſiniſtrâ: Sertaque*, &c. Aratus ad verbum: Sed ei ſerpens ambas volvitur per manus, ad dexteram modicus, ad ſiniſtram verò ſupernè multus; quod diſtycho noſtro conati ſumus exprimere. In cauda ſerpentis ad Ophiuchi dexteram paucæ ſunt ſtellæ; ad ſiniſtram verò, caput & cervicem in altum erigit, pluribus & fulgentioribus ſtellis decoratam.

V. 147 & ſeq. *Quin etiam ante pedes*, &c. Stellas majoris urſæ longè aliter ordinat Aratus, atque nunc ſunt in globis noſtris diſpoſitæ. Sed jam dudum advertit Hipparchus, apud veteres utramque urſam ſeptem tantùm ſtellis, quæ *plauſtra* dicuntur, conſtitiſſe.

V. 149, 262, &c. Pro *genu* Ciceronem in Aratæis *genus* dixiſſe, jamdudum annotaverunt Priſcianus & Servius, quemadmodum etiam in ſecundo caſu *cornus* pro *cornu* dixit Lucanus.

V. 157. *Hoc motu radiantis, Eteſiæ in vada ponti.* Hunc verſum affert ipſe Cicero in Oratore c. 45, in exemplum ejus licentiæ, quâ, omiſsâ eliſione, hiatus in verſu relinquitur. Notat autem Victorius Variar. Lect. XII, 16. Ciceronem hic ſeſe Arati fidiſſimum interpretem prodidiſſe,

didiſſe, cùm in Aratæo versu ſimilem hiatum, atque etiam in eodem versûs loco, ſit deprehendere.

Τήμος καὶ κελάδοντες ἐτησίαι εὐρέϊ πόντῳ.

Verùm in Græcis verſibus non tantæ neceſſitatis eſt vocaliùm ante vocales eliſio, quantæ in verſibus latinis.

V. 160. Priſcianus l. VII, ex Aratæis Ciceronis citat hunc verſum:

Navibus aſſumptis fluitantia quærere apluſtra.

Verſum hunc, cui in Arati poëmate nullus expreſſè reſpondet, huc eſſe referendum probat Patricius. Ipſum utique præcedebat verſus alius, in hunc ferè ſenſum:

Ne mediis nautæ expoſiti cogantur in undis,
Navibus abſumptis, fluitantia quærere apluſtra.

Abſumptis enim non *aſſumptis* legendum judicat Patricius. Alicubi legi, *Navibus amiſſis*.

V. 215. *Æquali à ſeſe ſpatio*. Senſus non eſt his tribus ſtellis æquilaterum efformari triangulum, ſed quanto ſpatio armus ab armo diſtat, tanto præcedentem armum à latere diſtare. Ceterùm quæ erant olim armorum ſtellæ, nunc ſunt in ala Pegaſi; & quæ lateris dicebatur, nunc ad crus pertinet. Hæ tres ſtellæ cum ſtella capitis Andromedæ, de qua Cicero verſu 211, quadrati ſpeciem exhibent, quod *Pegaſi quadratum* ſolet appellari.

V. 234, 235. *Languidus obſcuruſque*, &c. Hic Aratum caſtigat Hipparchus: « Arietem, inquit, ex An-» dromedæ cingulo notari neceſſe non eſt. Tres enim » ſtellæ, quæ ſunt in Arietis capite, ſtellis cinguli ſunt

» splendidiores, & ad trianguli stellas propemodum ac» cedunt, ut ab illis non multùm superentur. Bene etiam » conspicua est stella, quæ in anterioribus est arietis pe» dibus ». Sic Hipparchus, summâ fide latinè redditus. Insuper Hyginus Astron. Poët. l. II, scribit Mercurium supra caput arietis deltoton statuisse, ut obscuritas arietis trianguli splendore quo loco esset significaretur. Optimus Astronomus erat Hipparchus : neque tamen cum hodierno cœlo consentiunt quæ de his stellis disseruere tum ipse Hipparchus, tum etiam Hyginus. Andromedæ cingulo non indigere stellas arietis, ut bene distinguantur, indubium est : sed, 1°. est in Andromedæ cingulo stella stellis arietis omnibus lucidior. 2°. Arietis cornua trianguli stellas omnes splendore superant. 3°. In anterioribus arietis pedibus nulla nunc videtur stella, nisi fortè dicatur Hipparchi tempore ad ipsum ceti caput illos pertigisse, quod non facile crediderim. Dicemusne, vertentibus annis, stellas illas alicui fulgoris incremento vel decremento subjacuisse ? Alia similium immutationum exempla congerere non esset operosum.

V. 311 & seq. Dicit Aratus : « At verò mense præ» cedente, mari multa passus, quando sol arcum & rec» torem arcûs incendit, sub vesperam navem reducito, » non ampliùs fidens nocti » ; neque quidquam est aliud, quod versum 315 nobis repræsentare possit. Hinc versum illum varii variè legunt. Veteres : *Nam jam cùm minus exiguo*, &c, eumque per simplicem claudunt virgulam. Alii : *Nam jam tum minùs*, &c. puncto in fine versûs apposito ; & sic Patricius & Grotius. Alii denique : *Nam*

jam tum nimis exiguo, &c. quod malebat Turnebus, maluimus & ipsi. Hujus postremæ lectionis sensus planus est; aliæ sic videntur intelligendæ: *Nam jam tum*, sole in sagittario existente, *lux*, *exiguo* affulgens *tempore*, *minùs præsto est*.

V. 338 & seq. *Illæ quæ fulgent*, &c. « Tantis est, » inquit Patricius, natura hæc nostra circumfusa errori» bus, ut ne divini quidem illi & sapientes viri, quo» rum mens à mortalibus istis & caducis videbatur se» gregata, eâ contagione vacare viderentur. His sanè totis » sex versibus hominem se ostendere, & quidem, cùm » hæc scriberet, puerum tum adhuc fuisse, significare mihi » videtur M. Tullius ». Hos quidem versus ab Arati sensu, ab ipsa rei veritate toto cœlo aberrare diffiteri non possumus: sed ita scripsisse Ciceronem, numquam crediderim. Emendandum ejus textum in solis versibus 338 & 341, non in totis sex proscribendum existimavimus; jamque cum Arato, cum cœlo, cum veritate concordat Cicero. In versu 339 pro vulgata lectione, *aquilone*, vetus mſ. habet *aquilonis*, id est *aquiloni'*, elisâ juxta veterum morem litera *s*. Versus 341 sic in veteribus editis legitur:

At pars inferior delphini fusca videtur.

Sed in veteri mſ. probantibus Grotio & Grutero, reperitur *fusa* pro *fusca*. In aliis mſſ. reperit Puteanus *fulsa*, unde conjecit legendum *fulta*. In Arato est κέχυται, *fusa sunt*: Posset itaque sic etiam ille versus emaculari:

At parte inferiore sequentia fusa videntur,
Inter solis iter, &c.

V. 349. *Namque pedes subter*, &c. Sub pedibus Orio-

nis non est canis sed lepus, ut infra dicetur v. 365. Cùm ergo dicit Aratus canem esse sub Orionis pedibus, id est latiori sensu accipiendum, canem scilicet, pedibus Orionis vicinum, ipsis esse inferiorem seu australiorem.

V. 364. *Cetera signandis sunt languida sidera membris.* Falsum est stellas canis, excepto Sirio, esse languidas: tres enim vel quatuor sunt secundæ magnitudinis. An hæ quoque lapsu temporis potiorem lucis gradum sunt adeptæ?

V. 370. *Orientem denique paulùm.* Ita Grotius. Vulgata omnium ferè lectio hæc erat: *Oriens jam denique paulò.* Turnebus emendavit, *Orientem denique. Denique, simul, tum* similesque particulas pro copula usurpat Cicero, ait Grotius. Esto. Sensus itaque est, addit: canis leporem insequitur, occidentem agitans & paulùm jam ortum: sic Arato conveniet Cicero. Verùm in lectione Grotii canis leporem insectatur, non paulùm jam ortum, sed paulùm orientem. Porro lepore paulùm oriente, nondum apparet canis. Patricius malebat, *Orientem denique pellens.* Ut ad veterum lectionem propiùs accedatur, legi potest, *Ortum jam denique pellens.* Legerem libenter; *Orientem cominus vel proximus urgens*, vel *Ortumque subinde fatigans*, nisi hæc à codicum omnium fide longiùs aberrarent.

V. 379. Tenent omnes codices, *Vertitur Argo*: sed apud Hyginum, Fab. 14, legitur, *Labitur Argo*, quod planius est, inquit Patricius.

V. 382. Item Hyginus, loco citato, pro, *Disperso lumine fulgens*, legit *Tendens à puppe volante*, quod

Patricio magis placebat, qui & addit hoc argumento esse totum hoc opus à Cicerone non semel esse retextum.

Post v. 427 omissam à Cicerone credit Patricius australis mentionem coronæ, quam Aratus, inquit, attigit, cujusque meminit Germanicus.

> Est & sine honore corona,
> Ante sagittiferi multùm pernicia crura.

Arato, Eudoxo, Hygino, &c. coronam illam australem prorsus ignotam fuisse credimus. Coronam borealem στέφανον semper vocat Aratus: hìc verò non στέφανος seu corona, non etiam κύκλος, id est, circulus, sed varii stellarum κύκλοι seu circuli sub sagittarii pedibus volvi dicuntur. Versus Arati reddidit optimè Cicero versibus 425, 426, 427, nisi quòd pro stellarum circulis stellas simpliciter nominavit.

V. 447. *Et subitis auris diduxerit ara.* Credit Grotius, & rectè nostrâ quidem sententiâ, legendum esse *& subitas auras diduxerit aura;* id est, nisi à parte aquilonis aura superveniens subitas illas australes auras diduxerit. Hanc emendationem suadere videtur Arati textus.

V. 461. Tenent vulgati omnes, *Ad terga nepaï.* Dixerat Aratus,

> οἱ κεφαλὴ ὑπὸ μέσσον
> Καρκίνον ἐκνεῖται.

Id est, Ei caput sub medium cancrum pergit. Hinc quidam emendavere, *Ad tergora cancri*: alii Ciceronem errasse pronuntiaverunt. Ciceronem ab errore vindicat, & vulgatæ lectionis integritatem tueri conatur Patricius, auctoritate fretus Pompei Festi dicentis: « Nepa Afro» rum linguâ sidus est, quod cancer appellatur, vel,

» ut quidam volunt, scorpius. Plautus in casina : Recessim » cedam ad parietem, imitabor nepam ». Dato quòd nepæ nomine cancrum multi designaverint, ex eorum certè numero fuit Cicero, qui eo vocabulo scorpium intelligebant. Vide v. 90, 428, 528, 574, &c. In suis Aratæis cancri sidus cancri nomine semper aliàs significat. Num credibile est ipsum hoc uno tantùm in loco signum idem voluisse designare *nepæ* vocabulo, quo octies aliàs usus est ad significandum scorpium ? Vetabant leges perspicuitatis. Præterea credimus hìc, ut & in aliis nonnullis, falsum esse Pompeium Festum. Nepa scorpius est & Manilio, & Columellæ, & Ciceroni, non in Aratæis modò, sed etiam Fin. V, 15 : nec uspiam existimo reperiri vocem illam ad cancrum manifestè designandum. Cùm cancer incedendo retrogrediatur, idem arbitrari potuit Plautus de scorpio, quem esse quasi quoddam cancri genus haud immeritò credidit. Certum aliunde est esse quasdam scorpii species, putà scorpium araneum, quæ retrocessim incedunt. Non igitur è Plauti testimonio certo colligi potest cancros aliquando nepas fuisse dictos. « Dici cum aliqua » ratione posset, inquit Patricius, ad excusandum Ci- » ceronem, si opus esset, hydram, ad cancrum & leonem » capite sitam, oculos tamen & caput ipsum torquere, » ut hìc ait, ad terga respectantem scorpionis ; ad eum » prope modum, quo superiùs de dracone dixit : *Obtu-* » *tum in cauda majoris figere dicas* ; cùm tamen caput » ipsum draconis à cauda Helices eminus collocatum vi- » deatur ». Distantia non est nisi triginta circiter graduum, nullâ constellatione intercedente, & vultu draconis ad ursæ caudam reipsa converso. Contrà caput hy-

dræ toto ferè cœlo medio distat à tergo scorpii; & mappam cœlestem consideranti patebit quàm sit impossibile hydram ad terga scorpii vultum atque oculos convertere. Lectionem, *ad tergora cancri* repudiat ea de ratione Patricius, quòd tergum pro tergore, non item pro tergo tergus reperire sit apud probatos auctores. In doctissimi viri sententiam libentes in hac parte descendimus; credimusque scripsisse Ciceronem, *ad pectora cancri*, & sic nobis Aratum fideliter exhibuisse.

V. 497. Lectionem vulgatam sua sub incude versat Patricius, & concludit: « Aut igitur aliud præter Ara- » tum loquitur Cicero, aut inter hunc & superiorem ver- » sum deest aliquid, aut verò locus totus mendâ non » caret ». Aratum sat benè reddidit Avienus.

Non isti (lacteo) formâ similis, similisve colore
Circulus est alius: modus & mensura duobus
Est compar solis; alios duo parcior arctat
Linea, nec multâ trahit istos ambitus æthrâ.

V. 532. Pro *flexa* vulg. habent *flexu*. Grotius substituit *flexus*, sol nempe. Maluimus sequi Patricium & scribere *flexa*, rota scilicet solis.

V. 715, 716. *Inde sagittipotens*, &c. Versûs 716 variantes retulimus: his addi potest ea versûs utriusque lectio quam à nonnullis admissam testatur Patricius.

Inde sagittipotèns superas cùm visere luces
Institit, emergit Nixi caput, &c.

Eam lectionem lectionibus ceteris haud ægrè præferremus, tuncque in v. 717 pro *promit*, libenter substitueremus, *prodit*.

FAUTES A CORRIGER.

Les erreurs ſur le texte du premier Livre & de la moitié du ſecond ſont en grand nombre. Quatre ſeulement ſont importantes ; celles des vers 587 & 786 du premier Livre, & celles des vers 74 & 240 du ſecond. Les autres n'ont d'autre défaut que d'offrir des leçons différentes de celles qui ſont généralement admiſes, & que je n'ai ni dû ni voulu réformer. Un peu trop de précipitation, en tranſcrivant Manilius, avoit été la cauſe de ces erreurs. Comme elles ne nuiſoient ni au ſens ni à la meſure du vers, je ne m'en ſuis apperçu que fort tard, & je me ſuis appliqué dès-lors à les éviter. C'eſt probablement à cette même cauſe qu'il faut attribuer la plupart des variantes, des erreurs mêmes, que l'on trouve ſi fréquemment dans les divers manuſcrits des anciens Auteurs.

TOME I.

In Textu.

L. I. V.	262	corpore	*lege*	ſidere
	433	rivos		gyros
	471	certum eſt.		certum eſt ?
	503	Luſtravit		Luſtrarit
	569	cingit		ſtringit
	587	partibus		menſibus
	653	deflexo		devexo
	711	nobis		ad nos
	786	naturæ		mundi
	900	ipſo		illo
L. II. V.	56	loquor		loquar
	72	rurſuſque		rurſumque
	73	terram		terras
	74	ventus		pontus.

L. II. V.	208	rapidique	*lege*	rabidique
	240	Nunc		Nec
	381	memorantur		numerantur
	598	cognoſcere		dignoſcere
	714	refulſit.		refulſit,
L. III. V.	230	*Adde . in fine verſûs.*		

IN NOTIS.

L. I. V.	13	per ipſum	*lege*	per altum
	280. 281.			281. 282.
	448. 449.	templa		membra
	452	*dele* H		
	559	*dele prorſus hanc notam*		
L. II. V.	120	*mentis*		*menti*
L. III. V.	71	qui habent *momina*		qui habent *nomina*

DANS LA TRADUCTION.

Page 65, *ligne dern.* des quatre ſignes *liſez* de quatre ſignes.
67, 13, à le parcourir *liſez* à la parcourir
73, 4, elle eſt également inclinée *liſez* ils n'ont aucune inclinaiſon l'un vers l'autre
ibid. 20, parties égales, *ajoutez*, correſpondantes chacune à un nombre égal de mois.

TOME II.

IN NOTIS.

L. IV. V.	68	XVIII. 12.	*lege*	XVIII. 18.
	296	*lin.* 4, dixerunt		dixere
L. V. V.	242	Adjungit		Adjunget

DANS LA TRADUCTION.

Page 49, *note* (*a*), *ligne* 6, 620 *liſez* 420
167, *ligne* 17, *effacez* par

IN ARATÆIS.

V.	570	pendens	*lege*	pandens
	582	convolvit		conveſtit

EXTRAIT des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences.

Du 18 Août 1784.

NOUS, Commiſſaires nommés par l'Académie, avons examiné une traduction du Poëme aſtronomique de Manilius, par M. PINGRÉ, avec un grand nombre de notes & de corrections dans le texte. Dès 1777, M. Dreux du Radier, ancien Avocat au Parlement, avoit fait une traduction de cet Auteur ; il l'avoit envoyée à l'un de nous pour l'examiner, relativement à la partie aſtronomique, mais ce travail étoit long & difficile : M. Pingré voulut bien s'en charger, il fit un très-grand nombre de notes ſur cette traduction. Elles furent envoyées à l'Auteur qui avoit commencé à en faire uſage, mais dont la mort a laiſſé ce travail imparfait. M. Pingré, à qui l'on a remis la totalité des manuſcrits, a jugé avec raiſon qu'il lui ſeroit plus facile de recommencer la traduction que de la corriger de maniere à pouvoir ſe ſatisfaire complettement ; il a compulſé toutes les éditions & tous les manuſcrits de Manilius qu'il a pu raſſembler ; il a diſcuté toutes les variantes, éclairci toutes les difficultés que Scaliger & Bentley avoient laiſſées dans leurs éditions ; & comme perſonne n'a jamais réuni plus que M. Pingré la connoiſſance du grec & du latin avec celle de l'Aſtronomie & de l'Aſtrologie ancienne, perſonne auſſi n'étoit plus en état de porter cet Ouvrage à ſa perfection.

Un Auteur du ſiecle d'Auguſte, le ſeul qui n'eut jamais été traduit en françois, & dont le latin réuni à l'Aſtronomie, ne pouvoit être entendu par le plus grand nombre de ceux mêmes qui connoiſſent le mieux les anciens

Auteurs, méritoit bien la peine qu'a prise M. Pingré, & nous croyons que son Ouvrage est très-digne d'être approuvé par l'Académie, & imprimé sous son Privilége.

Fait à Paris, dans l'assemblée de l'Académie Royale des Sciences, le 18 Août 1784. *Signé*, DELALANDE & LEMONNIER.

Je certifie le présent Extrait conforme à son original & au jugement de l'Académie. A Paris, ce 9 Février 1786.

Signé, le Marquis DE CONDORCET.

De l'Imprimerie de CHARDON, rue de la Harpe.



